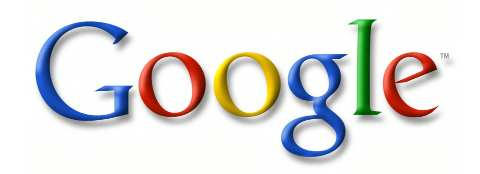
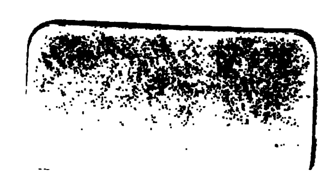






LES MERVEILLES DU CIEL ET DE L'ENFER ET DES TERRES PLANÉTAIRES ET ASTRALES.

PAR

EMMANUEL DE SWÉDENBORG,

D'APRÈS

LE TÉMOIGNAGE DE SES YEUX ET DE SES OREILLES.

TRADUIT DU LATIN

PAR

A. J. P.

TOME. II.



A BERLIN,

CHEZ G. J. DECKER, IMPRIMEUR DU ROI.

MDCCLXXXII.

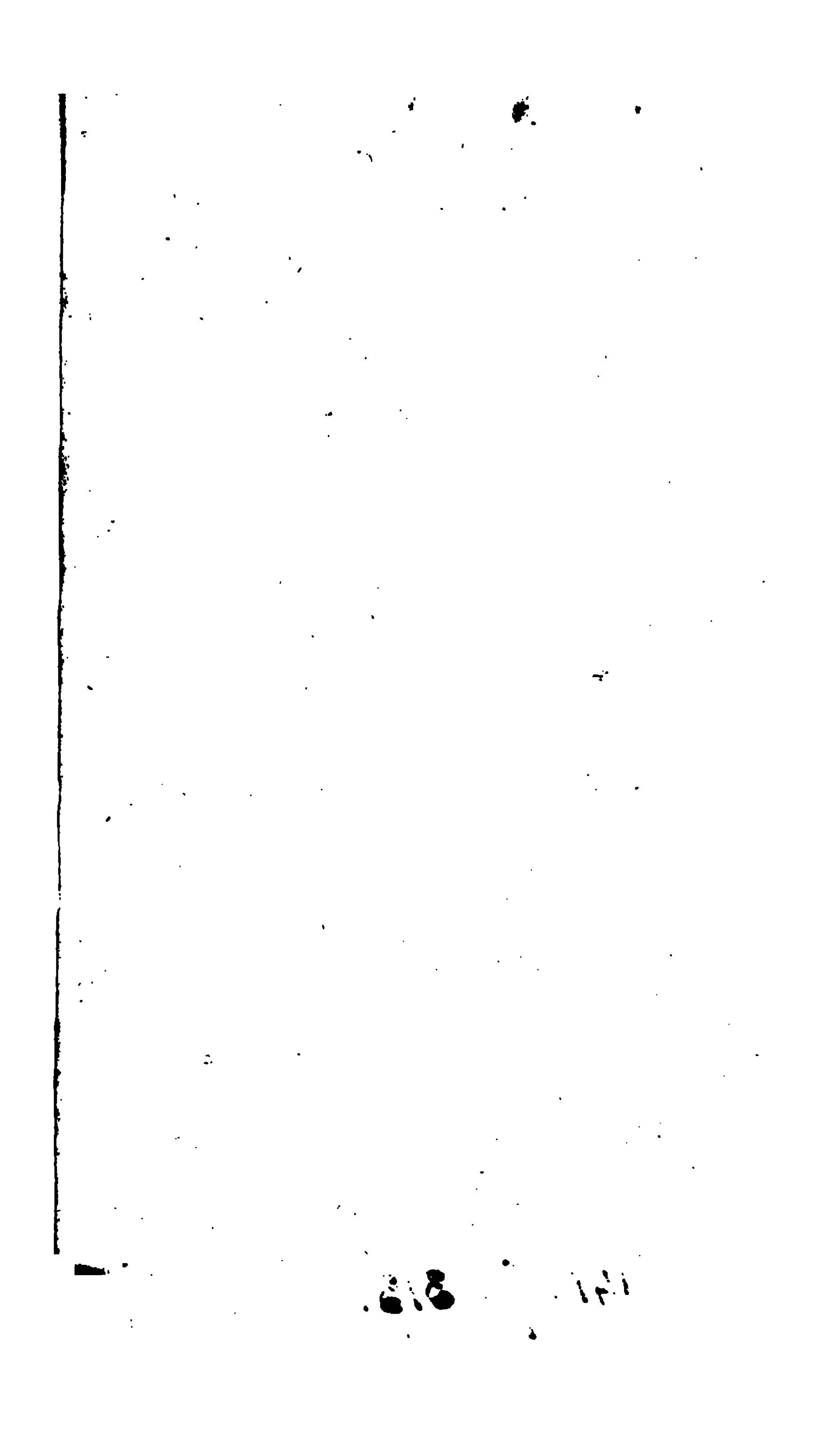
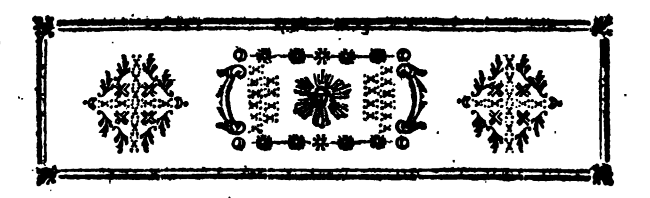




TABLE DU TOME II.

DU



DU MONDE DES ESPRITS
ET
DE L'ÉTAT DE L'HOMME APRÈS SA MORT.

TOME II.

321. Le Monde des Esprits est un lieu ou plûtôt un état mitoyen entre le Ciel & l'Enfer, sans être l'un ni l'autre. Tout homme y va dès qu'il est mort, & en sort l'un plus tôt, l'autre plus tard, pour monter au Ciel, ou pour descendre aux Enfers.

422. J'ai dit que le Monde des Esprits est un lieu mitoyen entre le Ciel & l'Enfer, parceque le Ciel s'est montré à moi comme étant au dessus de ce Monde-là, & que l'Enfer m'a paru être au dessous; qu'enfin l'homme-Esprit, tant qu'il y reste, n'est ni au Ciel, ni dans l'Enfer, mais dans un état tel à peu près qu'il étoit pendant sa vie mortelle. L'état du Ciel consiste dans la félicité qui

résulte de l'union du bien & du vrai dans l'homme devenu Ange: l'état de l'Enfer est le désordre, le chagrin rongeur introduit dans l'homme damné, par l'union du mal avec le faux: ainsi l'union du vrai avec le bien, ou, ce qui est la même chose, l'union intime de la foi avec la charité, dans l'homme spirituel, l'éleve dans les Cieux; & l'union du faux avec le mal, ou le defaut du vrai & du bien, précipite l'homme-Esprit dans l'abyme. Dire l'union du vrai & du bien, c'est comme si l'on disoit l'union de l'intelligence avec la volonté, ou de la sagesse avec l'amour; cette union s'acheve dans le Monde des Esprits.

423. L'intelligence & la volonté sont les deux facultés qui constituent l'homme. Par le moyen de la premiere il acquiert la connoissance des vérités qui forment son Esprit; par la seconde, après avoir compris ce que c'est que le bien, il veut le faire & le pratique; car l'homme regarde comme vrai tout ce qu'il comprend, & croit bon tout ce qu'il veut. On peut penser d'après l'intelligence, & par là connoître que la vérité ainsi que le bien existent; mais jusques-là la volonté n'y est pour rien, à moins qu'il ne joigne à cette connoissance le vouloir & le faire. Lorsqu'il veut & fait le bien qu'il connoit, ce bien se trouve en même temps dans les deux facultés de l'homme, l'intelligence & la volonté; & de l'union de l'une & de l'autre, qui constitue l'homme, résulte l'union du vrai & du bien. Avoir une chose dans l'intelligence seulement, c'est, il est vrai, l'avoir chez soi,

mais non proprement dans soi; c'est une affaire de pure mémoire, une affaire de sçience consignée dans le magasin de la mémoire, objet sur lequel on peut raisonner, & pour lequel on peut avoir un penchant & une affection simulée, c'est un objet hors de soi; mais s'y affectionner par volonté, c'est le connoître, l'aimer, vouloir en conséquence le faire & le reduire en pratique, c'est l'avoir en soi.

424. Il a été pourvû à ce que l'homme pût former des pensées dérivées de son intelligence seule, sans que sa volonté y eut part, & cela pour qu'il fut susceptible de réforme; car les vérités redressent l'homme, & les vérités sont du département de l'intelligence. L'homme nait avec un germe & un penchant à tout mal, quant à la volonté; c'est pourquoi il a un tel amour de lui-même, qu'il ne pense qu'à son propre avantage, fut-ce au préjudice d'autrui; & s'il souhaite du bien à son prochain, c'est toujours en vûe du bien qui peut en résulter pour lui-même. Il voudroit réunir & concentrer dans lui les honneurs, les richesses & tout ce qu'il croit capable de faire la félicité des autres; & plus il y réussit, plus son plaisir & sa joye augmentent. Pour que ce vice de la volonté pût être réformé, Dieu lui a donné l'intelligence, qui le rend capable de connoître le vrai; afin que cette connoissance fut un contrepoids qui pût balancer, & même dompter ce penchant, cette affection vicieuse qui a sa source dans la volonté. Quand l'homme est parvenu au point non seulement de connoître le vrai & de vouloir d'affection

le bien & le pratiquer; alors les penſées dérivées de ſon intelligence appartiennent à la foi, & les penſées émannées de ſa volonté ſe rapportent à l'amour; alors la foi & l'amour, l'intelligence & la volonté ne font qu'un.

425. Les vérités étant donc du reſſort de l'intelligence, & le bien du reſſort de la volonté, l'homme a le Ciel en lui proportionnellement à la connoiſſance qu'il a de ces deux choſes & au bon uſage qu'il en fait. Il a de même l'Enfer dans lui en proportion de l'union du faux & du mal qui dominent, le premier dans ſon intelligence, le ſecond dans ſa volonté: ainſi l'homme demeure dans un état mitoyen tant que la vérité, qui eſt du reſſort de l'intelligence n'eſt pas réuni au bien, qui reſſort de la volonté. Tout homme aujourd'hui eſt en état de connoître le vrai, & d'avoir des penſées qui y ſoient rélatives, en conſéquence deſquelles il puiſſe ſe déterminer à faire beaucoup ou peu de bien, ou point du tout, ou même à faire le contraire par amour de ſoi-même, ſource de tout mal. C'eſt pourquoi l'homme après ſa mort eſt dépoſé dans le Monde des Eſprits, afin qu'il y ait le Ciel ou l'Enfer en lui, & que là ſe faſſe l'union du vrai & du bien dans ceux qui doivent monter au Ciel, & l'union du faux & du mal dans ceux qui ſe précipiteront dans les goufres de l'abyme. On ne peut avoir dans l'un ni dans l'autre une façon de voir & de penſer autre que celle de vouloir. Car là on conçoit ce qu'on y veut, & on y veut ce qu'on conçoit: celui qui veut le bien y a l'intel-

ligence du vrai; & celui qui veut le mal y a l'intelligence du faux qu'il regarde comme vrai.

426. Le temps du séjour des Esprits dans ce Monde-là n'est pas égal pour tous; c'est là où tous sont examinés & jugés. A peine quelques-uns y sont-ils entrés qu'ils passent au Ciel, & d'autres aux Enfers. Les uns y restent quelques semaines, les autres plusieurs années, mais aucun au delà de trente: cette durée dépend du rapport de l'intérieur avec l'extérieur dans l'homme-Esprit. Nous dirons ci-après, comment dans ce Monde-là on passe d'un état à un autre.

427. Dieu connoissant tout, distingue les hommes-Esprits quand ils arrivent dans l'autre Monde, il reunit les bons à une société d'autres Esprits, qui dans ce bas monde avoient pensé & agi comme eux: ils en est de même des méchans. Mais quoiqu'ils y soient ainsi séparés, ils se rassemblent quand ils le désirent, parlent & conversent entre eux; ils y voyent leurs anciens amis, le mari y parle à sa femme, à ses enfans; le frere à sa sœur, comme s'ils étoient encore dans cette vie mortelle. J'y ai vû un pere reconnoitre ses six fils & leur parler; j'y ai vû des Esprits converser avec leurs anciens amis, & leurs parens; mais comme ils n'avoient pas tous pensé & agi de la même maniere, ces liaisons ne duroient pas longtemps, & les méchans se séparoient des bons, pour ne plus se revoir. La raison pour laquelle il est accordé aux hommes de se voir ainsi dabord après la mort, c'est qu'ils sont encore dans le Monde des Esprits,

comme ils étoient dans ce Monde, & non au Ciel ou dans l'Enfer; car ceux du Ciel ne reconnoissent plus que ceux de leurs sociétés; parceque la ressemblance réunit, & la dissemblance rompt l'union.

428. Il n'y a de communication de ce Monde des Esprits avec le Ciel & avec l'Enfer que par un petit chemin très-étroit & bien gardé du côté du Ciel, & du côté de l'Enfer par des trous, des crevasses, & de larges ouvertures également bien gardés pour qu'aucun n'en sorte sans une permission, qui s'accorde quelquefois pour des raisons que nous dirons dans la suite. Ces entrées, ce chemin, ces ouvertures sont ce que le texte sacré nomme la porte du Ciel, les entrées de l'Enfer.

429. Le Monde des Esprits paroît aux yeux comme une grande vallée, environnée de montagnes escarpées. La porte ou l'entrée du chemin qui menne au Ciel est invisible à ceux qui ne doivent pas y passer, il en est de même de celles de l'abyme. Dès que les portes en sont ouvertes à ceux qui s'y précipitent, ils voyent dès l'entrée, des antres obscurs, qui conduisent par des routes sombres & obliques à d'autres plus profonds, où l'on trouve encore d'autres portes, en forme de crevasses, par lesquelles s'exhalent des vapeurs noires & fétides, qui font fuir les bons Esprits, & attirent les méchans, qui s'y plaisent; parceque dans le Monde ils avoient mis leurs plaisirs dans le mal, qui correspond à ces puantes odeurs. On peut les comparer aux chiens, aux corbeaux & aux porcs qui courent avec empressement aux ca-

davres des animaux, & aux excrémens, attirés par la puanteur qu'ils exhalent. J'ai entendu moi-même les cris perçants d'un de ces Esprits qui, frappé d'un petit soufle parfumé sorti du Ciel, en ressentoit un cruel tourment dans son intérieur, & qui paroissoit gai & tranquille, lorsque les vapeurs fétides de l'Enfer l'atteignoient.

430. Il y a deux portes dans l'homme; ces deux portes donnent entrée dans deux sentiers qui conduisent à l'homme intérieur; ils abboutissent à ce que nous appellons *la raison*. Par l'une de ces entrées les influences ou inspirations du Ciel s'insinuent doucement, accompagnées de la vérité, de la sagesse & de la vertu modestes nues & sans fard; par l'autre, le vice & le faux entrent dabord à la sourdine, & à mesure qu'ils avancent, ils s'associent l'orgueil enfant de l'amour de soi-même la folie ainsi que les ris, les jeux, & la volupté avec tous ses appas séduisans & perfides, qui marchent à la lueur des faux follets de l'Enfer. C'est à la raison & au bon sens à faire un accueil favorable à celle de ces deux compagnies qui viennent présenter à l'homme intérieur l'une les moyens de se procurer une félicité permanente & éternelle, l'autre des plaisirs passagers suivis de regrets & de remords & d'un supplice sans fin. Si l'homme donne la préférence à la premiere, il reçoit la lumiere céleste, qui éclaire de plus en plus sa raison, en écarte le faux, & lui fait concevoir du vice l'horreur qu'il mérite. Si l'homme au contraire se laisse surprendre au faux éclat, & au per-

ſi des appas de la volupté, il ſe trouve enveloppé d'un ſombre nuage, qui lui intercepte les rayons de la lumiere céleſte; alors il prend le faux pour le vrai, & regarde le mal comme un bien; il écoute tout ce que lui ſuggere l'amour de ſoi-même, ſe laiſſe conduire par lui, étouffe les inſpirations du Ciel; ſe précipite dans les goufres du libertinage & de la débauche, & de là dans les abymes de l'Enfer. Quand l'homme ouvre l'entrée de ſon intérieur à la folie de l'amour de ſoi-même, & aux appas de la volupté, qui ſont les deux embuches que le ſerpent de l'abyme tend pour prendre & perdre les hommes, il ferme ſa porte aux inſpirations du Ciel, & au contraire; dans ce dernier cas l'influence du faux & du mal qui eſt celle de l'Enfer ſe diſſipe. Ainſi ſe tourner vers le Ciel c'eſt tourner le dos à l'abyme; & regarder du côté de celui-ci, c'eſt ſe mettre à l'oppoſite du Ciel. C'eſt pourquoi David a dit: *converte nos ad te Domine, & convertemur; innova dies noſtros ſicut a principio.*

431. Lorſque nous avons parlé de ceux qui ſont dans le Monde des Eſprits, nous ne les avons déſignés quelquefois que par le nom Eſprits; & par celui d'Anges nous avons toujours entendu parler des Eſprits devenus Anges.

Tout homme considéré rélativement à son intérieur est un Esprit.

432. On a beaucoup écrit sur l'immortalité de l'ame, & l'on ne sçauroit écrire sur un être qui n'a point de réalité, sur une chose que l'on ne conçoit point, que l'on ne sçauroit concevoir, si elle n'existe en aucune maniere; puisqu'alors elle ne peut être un objet de nos perceptions, de nos idées, conséquemment de nos raisonnemens. Cette ame est donc quelque chose de positif, & non pas une mode, ou un rien, & ce quelque chose est une substance, & une substance spirituelle, cette substance même qui a des perceptions, des idées, qui raisonne sur sa propre essence, sur son existence, sur celles d'autres substances ou êtres semblables à elle, enfin sur sa propre immortalité, par la raison qu'elle est immortelle, & qu'elle connoît ce que c'est que l'immortalité. Cette ame est ce que j'appelle ici esprit de l'homme; esprit qui pense dans son corps ou substance matérielle, qui lui sert d'enveloppe, qui pense parcequ'il est spirituel, qu'il vit spirituellement; ou, ce qui est le même qu'il a des affections, qu'il pense & veut; ainsi tout ce qui est vie, raison, bon sens, & raisonnement dans l'homme est du ressort de son ame & non de son corps; car l'enveloppe & la chose enveloppée ne sçauroient être une & même

chose. Le corps doit être regardé comme une chose ajoutée ou jointe à l'esprit pour mettre l'esprit de l'homme en état d'agir vitalement, & d'une maniere analogue à l'usage que l'on fait des êtres naturels de ce Monde, où tout est matériel & privé d'une vie spirituelle proprement dite. Le corps de l'homme n'est donc qu'une machine, ou un instrument à l'usage de l'esprit, qui en fait mouvoir les ressorts à son gré, tant que cette machine est en bon état. On dit quelquefois qu'un instrument, un outil agit, fait telle ou telle chose; mais ce n'est pas lui qui fait, c'est celui qui le met en usage; ce seroit être dans l'erreur que de penser autrement; d'où l'on peut conclure que le corps n'a point d'action ou faculté active en lui-même, mais que l'ame qui l'anime lui donne la vie en agissant dans lui, sur lui & par lui.

433. Puisque ce qui a vie dans le corps de l'homme, ce qui y sent & agit, est un pur esprit, & rien de corporel ou terrestre, c'est donc l'esprit dans l'homme qui constitue l'homme proprement dit; c'est cet homme ayant forme humaine qui survit à son enveloppe, dont la mort l'a séparé.

434. L'homme ne peut vouloir & penser, s'il n'a une substance affective & réelle pour objet de sa pensée & de sa volonté, & si le sujet, qui pense, n'étoit pas une substance, il ne seroit rien, or le rien n'ayant aucune proprieté, ne peut être le sujet qui pense & qui veut. C'est cet esprit seul qui voit, qui sent, qui entend; car un cadavre ne voit, ni n'entend, quoiqu'il aît les organes

de la vision & de l'ouïe: il faut donc que l'homme proprement dit aît aussi des organes par lesquels il voit & entend; cet homme intérieur a donc la forme humaine, qu'il conserve après qu'il est séparé de la forme humaine terrestre du corps auquel il étoit uni avant la mort: cet homme intérieur & spirituel pense, veut & agit donc après sa résurrection, comme il pensoit, vouloit & agissoit pendant la vie du corps, à la différence près que c'est dans un Monde spirituel, & non dans un Monde grossier & matériel. Étant attaché à un corps naturel l'esprit avoit des sensations spirituelles par les organes des sens naturels: mais dépouillé de cette enveloppe, il sent spirituellement, veut & pense de même par les sens intérieurs.

435. Il est bien des hommes qui ne conçoivent que difficilement, ou ne conçoivent point du tout ce qui ne frappe pas les sens extérieurs; ces sortes de personnes ne raisonnent que sur ce qu'ils voyent ou sentent, & jugent toujours par des comparaisons prises des objets sensibles. On ne peut guere les tirer de là, & leur faire faire abstraction de ces objets pour s'élever au dessus, malgré l'expérience journaliere, qui leur prouve que leurs sens naturels sont trompeurs. De là résulte l'incrédulité sur l'existence des choses qu'ils ne voyent ou ne sentent pas, ou du moins un doute anxieux qui les tourmente toutes les fois qu'ils pensent à ces objets, & dont ils n'ont pas la hardiesse de se débarasser, parcequ'ils s'imaginent raisonner & juger par l'homme intérieur, ou

par la raiſon qui eſt la même choſe, tandis qu'ils ne raiſonnent que ſur les connoiſſances de l'homme extérieur. Car s'ils ſont perſuadés qu'ils penſent & jugent par l'homme intérieur, leur doute doit néceſſairement s'évanouir; puiſque c'eſt admettre, l'exiſtence d'un eſprit qui penſe, qui ſent, qui veut, qui juge & qui agit en homme dans eux-mêmes; il y a de la folie à admettre de fait ce qu'on nie de raiſonnement. Mais cette folie eſt & ſera toujours l'appanage de tout homme qui croit devoir s'avilir jusqu'à ſe ranger dans la claſſe des bêtes: ce n'eſt pas trop dire; car combien en voit-on qui penſent que toute la perfection de l'homme conſiſte dans un arrangement d'organes & de parties & de forme plus délicats & un peu mieux combinés que dans les autres animaux, & qu'il ne tient que le premier rang parmi eux? Les bêtes leur paroiſſent vivre, ſentir, avoir des paſſions, des affections, de la mémoire tout comme eux; n'agir plus groſſierement, & avec moins d'adreſſe, que parceque l'homme a la main & les doigts mieux diſpoſés: ils en concluent que ce que nous appellons avec raiſon, un pur inſtinct de la nature chez les animaux, n'eſt autre que ce que nous nommons ame, ou eſprit dans l'homme; qu'ils ne différent pas l'un de l'autre quant à leur eſſence, & que l'un & l'autre meurent avec les corps auxquels ils donnent le mouvement & la vie. Mais qu'ils apprennent qu'il n'en eſt pas ainſi, & que la différence en eſt bien grande. Dans l'homme corporel il eſt un homme ſpirituel ſur le-

quel & dans lequel la Divinité influe, pour s'unir à lui, & l'élever jusqu'à elle; ce qui fait que l'homme a le pouvoir & le privilege de s'élever jusqu'à Dieu par sa pensée & par ses affections; de raisonner sur toutes les créatures & sur leur Auteur, sur ce que lui est dû, sur son essence, sur ses attributs, enfin de pouvoir le connoître, l'aimer, & par là s'unir à lui, ce qui n'est pas donné aux bêtes. Voyez N. 39. Cet homme intérieur auquel Dieu s'unit, & qui s'unit à Dieu, est l'homme qui ne meurt pas; car il ne peut pas se faire d'union réelle de deux choses incompatibles, l'une mortelle & l'autre immortelle. Que ces raisonneurs, qui ne voyent & ne connoissent rien que ce qu'ils foulent aux pieds, & ce que leurs sens trompeurs leur présentent, que ces prétendus sages ouvrent les yeux de leur intérieur, qu'ils se replient de bonne foi sur eux-mêmes, qu'ils écoutent sans passions & sans préjugé la voix de cet être spirituel, qui les constitue hommes; ils reconnoîtront bientôt leur erreur, & la vérité.

436. Plusieurs expériences m'ont convaincu de ce que j'ai dit ci-devant. J'ai parlé comme Esprit avec des Esprits; & je leur ai parlé comme vivant dans un corps. Lorsque je l'ai fait de la premiere maniere, ils ne m'ont regardé que comme un Esprit ayant, comme eux la forme humaine; alors ils lisoient clairement dans mon intérieur, & mon corps ne leur paroissoit pas matériel & terrestre.

437. Pour me convaincre encore plus de la vérité que l'homme intérieur est réellement un être spirituel, & un esprit immortel, & afin que je pusse en instruire les hommes mes freres & mes semblables, il a plu à la bonté divine de m'accorder la faveur de voir & de converser avec presque tous ceux que j'avois connus avant leur mort. J'ai parlé avec quelques-uns pendant plusieurs heures, avec d'autres des semaines, & des mois entiers, & avec quelques autres pendant plusieurs années; c'est une vérité à laquelle Dieu m'a commandé de rendre témoignage.

438. Je dois ajouter à cela que tant que l'homme vit dans ce bas Monde, son homme intérieur est en société avec des Esprits, sans qu'il s'en apperçoive: tant que sa façon de penser & sa conduite sont régulieres, il est en société avec les Anges, qui l'aiment & travaillent à son bonheur: est-il débauché & méchant, il se trouve dans la société des mauvais Esprits, qui font leurs efforts pour le perdre, tant à l'égard du corps qu'à l'égard de l'ame; & chaque homme est attaché dans l'autre vie à la société avec laquelle il étoit lié à l'instant de sa mort. Tant que l'homme mortel pense naturellement, & s'occuppe des objets corporels, il ne se montre pas comme Esprit dans la société des Esprits où il est; mais s'il fait abstraction de son corps, & qu'il se replie sur son intérieur, n'étant dans ces moments que comme un pur esprit sans corps, il arrive quelquefois que les Esprits de sa société se manifestent à son esprit;

alors ceux qui se trouvent dans un tel état, ont un air distrait, sérieux, penseur & tellement occuppé qu'ils ne prêtent attention à rien de ce qu'on leur dit; ils ne voyent personne, ils sont comme muets & insensibles; mais sitôt que quelque esprit leur parle, la distraction s'évanouit, & ils redeviennent hommes pensant & agissant comme les autres.

439. Pour mieux comprendre que l'homme est véritablement Esprit, quant à son intérieur, voyons ce que l'expérience nous apprend 1°. de l'état de l'homme lorsqu'il détourne, détache son esprit des choses sensibles pour l'appliquer aux insensibles; 2°. de l'état où il se trouve lorsque son esprit est tout entier à l'objet que son corps va chercher, sans faire attention au chemin qu'il parcourt pour y arriver.

440. Dans le premier l'homme est dans un état qui tient du sommeil & de la veille; & il croit cependant qu'il est parfaitement éveillé, car ses sens extérieurs ne sont pas plus endormis que lorsqu'il veille; celui du tact est même plus délicat alors & beaucoup plus excellent. Dans cet état des personnes ont vû des Esprits, des Anges au naturel, elles les ont entendu, elles les ont touchés, ce qui est admirable; car alors le corps n'y avoit presqu'aucune part. C'est cet état où étoit peut-être S. Paul, lorsque Dieu lui fit la grace de lui montrer les choses merveilleuses que l'œil de l'homme n'a jamais vues, ni l'oreille entendue, & qu'il dit qu'il ne sçait si, pendant qu'il les voyoit, son esprit étoit dans son corps, ou hors de son corps.

Dieu m'a mis dans cet état trois ou quatre fois, tant pour me montrer quel il eſt, que pour m'apprendre & me prouver que les Eſprits, les Anges & l'homme intérieur, ainſi que l'homme qui laiſſe agir ſon eſprit ſans le ſecours des organes corporels, ont des ſens réels, dont ils font uſage à notre maniere.

441. Quant au ſecond état, j'en ai fait l'expérience deux ou trois fois, en marchant dans les places de la ville, & en me promenant dans la campagne. Je converſois avec des Eſprits, je voyois des palais, des bosquets, des rivieres, des maiſons, des hommes & bien d'autres choſes, & j'étois perſuadé que j'étois très bien éveillé. Après avoir marché ainſi pendant des heures entieres, je revenois tout d'un coup à mon état d'homme ordinaire, avec l'uſage de mes ſens naturels, & je voyois clairement que j'avois été, ou que je m'étois transporté dans un lieu éloigné de celui d'où j'étois parti, & cela ſans m'en être apperçu. Un homme dans cet état pourroit aller à la diſtance de pluſieurs lieues, & marcher ainſi pendant bien des heures, ſans faire attention au chemin qu'il parcourt, & au temps qui s'écoule; il ne reſſent même aucune fatigue, paſſe par des routes à lui inconnues, & arrive enfin, ſans s'être égaré au but qu'il s'étoit propoſé.

442. Ces deux états de l'homme concentré dans ſon homme intérieur ne ſont pas ordinaires; on m'y a mis pour m'apprendre ce que c'eſt que de s'y trouver, & cela parceque l'égliſe n'ignore

pas

pas qu'ils exiſtent; mais Dieu m'a fait en outre la faveur de parler avec des Eſprits, & d'être avec eux comme ſi j'étois un d'entre eux, dans le temps même que j'étois dans une véritable & ſenſible veille de mon corps comme de mon Eſprit, & cela depuis beaucoup d'années conſécutives jusques à préſent.

443. 444. Que l'homme ſoit véritablement un Eſprit quant à ſon intérieur, qui conſiſte à penſer, à vouloir & à agir, ce qui conſtitue l'homme proprement dit; on en trouve encore la preuve dans ce que j'ai dit précédemment N. 311—317. où j'ai montré que le Ciel & l'Enfer ſont compoſés du genre humain.

De la réſurrection des morts & de leur entrée dans la vie éternelle.

445. Lorſque le corps humain eſt hors d'état de faire ſes fonctions rélatives aux facultés de ſon ame, qui lui commande, & lui donne la vie, on dit que l'homme meurt: & cela arrive lorſque le mouvement des poumons & du cœur ceſſe totalement. Mais l'homme proprement dit ne meurt pas; il quitte ſimplement ſon enveloppe terreſtre, au moyen de laquelle il manifeſtoit aux autres hommes vivants dans une enveloppe ſemblable à la ſienne, qu'il étoit homme comme eux. Le changement preſque total de la maniere d'être

de cette enveloppe fait qu'elle ceſſe d'être animée, ou, ce qui eſt la même choſe, ceſſe d'avoir une vie qu'elle n'avoit pas d'elle-même, mais qu'elle tenoit de l'ame, qui la rendoit animée. Il ne s'en ſuit pas de là que l'ame perde la vie: la vie de l'Eſprit eſt indépendante de celle que ſon envelop-pe recevoit de lui: l'homme n'en eſt pas moins homme; puisque l'homme eſt homme par l'eſprit, & non par le corps. C'eſt l'eſprit qui penſe, qui a des affections, qui veut, qui raiſonne, qui juge; ſans lui le corps ne ſeroit qu'une machine ſans mouvement, un automate ſans action, qui conſéquemment ne peut conſtituer l'homme. D'où il eſt aiſé de conclure que la mort n'eſt pas une ceſſation de vie pour l'homme, mais un ſimple changement de maniere d'être, un paſſage du moins au plus de perfection, & d'un Monde groſſier, terreſtre & matériel altérable dans toutes ſes parties, à un Monde ſpirituel, analogue à ſon eſſence, à la ſubſtance inaltérable & par là immortelle, par laquelle il eſt vraiment homme: auſſi eſt-ce dans ce ſens-là que dans l'écriture la *Mort* doit s'entendre de la reſurrection & de la continuation de la vie.

446. Il y a une communication intime entre l'eſprit, la reſpiration des poumons & le mouvement du cœur. La penſée qui appartient à l'intelligence, eſt comme liée à la reſpiration, & les affections qui naiſſent de l'amour, & ſont du reſſort de la volonté, communiquent avec le cœur: c'eſt pourquoi dès que ces deux mouvemens ceſſent, la communication ceſſe auſſi, l'union du terreſtre

avec le ſpirituel eſt rompue; l'eſprit eſt rendu à lui-même, & le corps ne recevant plus l'action de l'eſprit, qui lui donnoit la chaleur & la vie, devient froid, ſes parties ſe déſuniſſent, ſon organiſation eſt détruite, il n'eſt plus que pouſſiere.

447. L'ame ne quitte le corps qu'à l'inſtant de la ceſſation totale du mouvement du cœur; & ce mouvement dure plus ou moins ſuivant la nature de la maladie qui cauſe la mort; & ce même inſtant, ſans interruption aucune, eſt celui-là même de la réſurrection, ou continuation de vie. Dieu ſeul eſt l'auteur de la réſurrection; & quand on dit reſuſciter, c'eſt comme ſi l'on diſoit, tirer l'ame hors du corps auquel elle étoit attachée, & introduire cette ame dans un Monde analogue à elle-même, ou Monde ſpirituel: voilà la réſurrection.

448. 449. Non ſeulement on m'a dit comment on reſſuſcite, mais, afin de m'en donner une connoiſſance pleine & entiere on me l'a démontré par ma propre expérience. Pour cet effet, je me vis réduit à un état de défaillance & d'inſenſibilité quant aux ſens corporels, comme ſi j'euſſe été à l'inſtant de la mort, mais conſervant cependant toute ma vie intérieure avec mon jugement, afin que je pus me ſouvenir nettement de tout ce qui m'arriveroit, comme à ceux qui reſſuſcitent. Je ſentois dans cet état, qu'à peine me reſtoit-il un très-petit ſoufle, lequel cependant étoit ſoutenu par une certaine eſpece de reſpiration intérieure de mon Eſprit. Alors j'eus

communication, quant au pouls ou mouvement du ſang par celui du cœur, avec le royaume céleſte, qui correſpond au cœur chez l'homme. Je vis dans ce moment quelques Anges dans l'éloignement, & deux d'entre eux placés auprès de ma tête: toute affection rélative à moi-même s'évanouit; mais il me reſtoit la perception & la penſée. Je fus dans cet état pendant quelques heures. Les Eſprits qui ſe trouvoient autour de moi, croyant que j'étois mort, ſe retirerent: une odeur aromatique & ſuave ſe fit ſentir autour de moi, comme ſi mon corps eût été embaumé; car lorſque les Anges ſont en quelque lieu, il s'y trouve une odeur ſuave qui déplait aux mauvais Eſprits, & les empêche d'en approcher; c'eſt ce qui les éloigne de l'ame de l'homme au moment de ſon introduction dans la vie éternelle. Les Anges qui m'aſſiſtoient, ne me parloient pas de bouche, mais il y avoit une communication de penſées entre eux & moi; état que les Anges ſçavent être celui où l'ame de l'homme peut être ſéparé du corps qu'elle anime. Comme il me reſtoit encore la perception & la penſée, pour la raiſon que j'ai dit ci-devant, je compris bientôt que les Anges me demandoient, ſi, comme ceux qui meurent en effet, je penſois à ce que pouvoit être la vie éternelle, & me diſoient d'y fixer mes idées & mon attention. Ils ajouterent qu'au moment de la mort la penſée de l'homme avoit cet objet qui étoit toujours préſent à ſon eſprit. Juſqu'à ce que l'affection, qui le dominoit avant la mort, reſſuſ-

citent avec l'homme, vienne lui ſuggérer des penſées qui y ſont analogues. Dieu ajoûta même à la faveur qu'il m'avoit accordée, celle de me faire comprendre & ſentir que, dans ces moments, mon ame & ſes facultés, ainſi que ſes affections avoit été comme ſéparée de mon corps; en quoi conſiſte précisément la réſurrection.

459. Les Anges céleſtes aiment tant les hommes, que lorſqu'ils ſont avec eux au moment de la mort, ils leur tiennent encore compagnie dans le Monde des Eſprits, s'ils ſe trouvent du nombre des ames qui ne puiſſent pas être de celles qui ſeront aſſociées à ces Anges céleſtes, elles ne ſe plaiſent pas dans cette ſociété, & déſirent d'en être ſéparées; alors les Anges du Royaume ſpirituel s'approchent, & prennent la place des Anges céleſtes, qui ſe retirent. Ceux du royaume ſpirituel font part d'un tant ſoit peu de lumiere à l'ame dont ils prennent ſoin, car juſques-là cet ame n'avoit exercé que ſa faculté de penſer, & non celle de voir. On m'a montré comment ſe fait cette communication de lumiere; le voici. Il me ſembla voir ces Anges ouvrir ſeulement la partie de la tunique qui couvre l'œil gauche de l'ame du côté du nez; pour qu'elle put voir une eſpece de lueur, à peu près telle que celle qu'un homme qui ſe reveille, apperçoit à travers des paupieres, avant de les ouvrir; cette lueur ſombre & foible me parut être de couleur céleſte: on me dit qu'elle n'eſt pas ſemblable pour tous les Eſprits. Je ſentis après comme un doux dévéloppement de la face,

avec ceux qui ont penſé de même; & ſont confus de ſe voir ſeparés de ceux qui avoient connu cette vie par les yeux de la foi: les voilà liés à une ſociété infernale, parcequ'ils ont nié la Divinité & ont mépriſé les vérités que l'Égliſe leur enſeignoit. Nous voyons bien que croire en un Dieu n'eſt pas aſſez, qu'il faut de plus croire l'exiſtence d'un Sauveur, & d'une autre vie qui n'eſt qu'amour & ſageſſe, pour ceux qui ont cru; & tourmens, regrets, ſupplice d'Eſprit & déſeſpoir pour les méchans.

L'homme, après ſa mort, conſerve la forme humaine dans ſa perfection.

453. Nous avons montré précédemment que les Anges ont la forme humaine, que l'intérieur qui conſtitue proprement l'homme, eſt un Eſprit, & que les Anges dans le Ciel ont été hommes; nous allons en dire encore quelque choſe pour mieux éclaircir tout cela.

L'homme, je l'ai dit, n'eſt pas homme par ſon corps, mais par ſon ame; & la forme de ſon corps a été priſe de celle de ſon Eſprit, par lequel il eſt homme; c'eſt par-là que l'ame agit & fait ſentir ſon action juſques ſur la plus petite partie de ſon enveloppe; car s'il s'en trouve une privée de ſon impulſion par quelque dérangement que ce

puisse être, cette partie est aussitôt privée de vie. On peut s'en convaincre, si l'on fait attention que la pensée & la volonté agissent sur toutes les parties bien constituées du corps; & l'on sçait à n'en pouvoir douter, que la pensée & la volonté sont des facultés de l'ame & non du corps. Si l'ame ne se montre pas sous la forme humaine après qu'elle est séparée de son corps ou celle d'un autre homme vivant, ce n'est pas qu'elle n'aît cette forme; mais c'est que les yeux corporels de l'homme sont trop matériels & trop peu clairvoyants pour appercevoir un Esprit, & qu'un organe matériel ne voit que le matériel; mais un Esprit voit ce qui est de sa nature, & il voit un tel objet dans la forme qui lui est propre.

454. La forme humaine est celle de l'ame, parceque l'homme, quant à son intérieur, a été créé sur la forme du Ciel; & c'est de là que l'homme est capable d'intelligence & de sagesse. Voyez les Nos. 126—140. 200—212. 265—275. 59—77. 78—86.

455. Beaucoup de gens ne comprennent pas ce que j'ai dit; parcequ'ils ne veulent pas le comprendre; & pourquoi? parceque c'est une vérité, & qu'ils se croyent intéressés à ne pas l'admettre, par la raison qu'elle est diamétralement opposée à des erreurs, qui trouvent plus d'accès dans leur esprit, comme plus favorables à leur penchant déréglé & à leurs passions. Plus ils se confirment dans ces erreurs, plus la lumiere de la raison, & les rayons de la lumiere céleste trouvent d'obsta-

cles à pénétrer jusqu'au fond de leur ame. L'homme est fait pour connoître le vrai, & pour l'aimer; mais dès qu'il donne dans le travers, & qu'il s'y plait, son amour change d'objet; alors le faux lui paroît vrai; il aime le mal, & le veut; parcequ'on veut ce qu'on aime, & qu'on aime ce qu'on désire.

456. Une expérience de plusieurs années m'a démontré que l'ame de l'homme après sa séparation de son corps a la forme humaine; j'en ai vûes, j'en ai entendues, & je leur ai parlé mille fois; j'ai conféré même avec elles sur cette matiere, & sur ce que ceux qui se croient gens d'esprit & sçavants traitent de simplicité la croyance que les Esprits existent sous cette forme. Les Esprits auxquels j'en ai parlé m'ont toujours témoigné, combien ils étoient fachés de l'ignorance des hommes à cet égard, sur tout de l'ignorance de ceux qui, dans l'Église & hors d'elle, semblent préposés pour instruire les autres. Cette incrédulité des prétendus sçavants a sa source dans les comparaisons qu'ils ont faites de l'ame comme substance spirituelle, avec la substance matérielle du corps. Ils se sont persuadé que cette derniere étoit seule capable de forme; parcequ'ils n'ont jugé de la forme que par les sens corporels, & ils n'ont point eu de l'ame d'autre idée que celle qu'ils avoient de la pensée, laquelle selon eux n'a point de corps ni de forme, & doit, disent-ils, nécessairement s'évanouir & se dissiper, lorsque l'ame se sépare du corps. Cette erreur des prétendus Philosophes a gagné l'es-

prit de ceux, qui livrés à leurs passions ont mieux aimé penser d'après ces faux sçavants, que de se donner la peine de le faire d'après le bon sens qui leur dit, que la pensée quelque simple qu'elle puisse être, a la forme du sujet qui fait l'objet de la pensée; que la pensée quoiqu'intimement dépendante de l'ame n'en est pas plus proprement l'essence, que la vision n'est l'essence de l'organe de la vûe corporelle; que la perception, la pensée, le jugement sont des facultés, des propriétés de l'ame sans être l'ame même, pas plus que la vision, l'ouïe, le gout, l'odorat & le tact ne sonr l'essence de la matiere dont le corps humain est composé; enfin que l'ame étant le modele du corps qui lui sert d'enveloppe, elle doit avoir aussi un corps & des sens, mais un corps & des sens composés de sa propre substance spirituelle, & conséquemment une forme humaine.

Ceux qui croient ce que l'Église enseigne d'après la révélation, croient l'immortalité de l'ame; mais peu instruits de l'essence de celle-ci, ils n'en ont pas la véritable idée qu'ils devroient en avoir; ils la regardent comme quelque chose qui a vie, qui pense, qui agit, mais qui ne peut sentir que par le corps, & qui par cette raison doit ressusciter avec un corps matériel le jour du jugement dernier pour vivre ainsi pendant toute l'éternité. Penser ainsi, c'est ignorer que l'ame est un esprit qui a la forme humaine; c'est ne pas sçavoir ce que c'est qu'un Esprit, & bien plus encore que ceux qui après la mort du corps ne sont plus que des

Eſprits, ont tous une forme humaine, & que les Anges & les autres Eſprits tant dans les Cieux que dans le Monde des Eſprits, & dans les Enfers, tous ont une forme humaine.

La fauſſe opinion dont j'ai parlé a tellement prévalu, que les nouveaux arrivés dans le Monde des Eſprits ſont d'un étonnement ſans pareil, de ſi trouver vivants, & hommes avec des ſens comme ils étoient dans ce bas Monde. Comment, diſoient-ils, les gens d'Égliſe ignorent-ils un tel état de l'homme après ſa mort? pourquoi cet état n'a-t-il pas été manifeſté aux hommes mortels par des apparitions & des viſions, puiſqu'il eſt ſi eſſentiel à l'Égliſe d'en être convaincue, pour en inſtruire ſes enfans? Une voix du Ciel leur répondit: rien ne ſeroit ſi facile à Dieu, il l'a fait bien des fois; mais les hommes ne veulent pas y croire: ils les verroient, ils les entendroient qu'ils penſeroient ſe tromper & ne croiroient pas. D'ailleurs il ſeroit très dangereux de convaincre leurs préjugés de faux par ce moyen; car s'ils voyoient des Eſprits de maniere à admettre leur exiſtence telle dans le moment, leur préjugé reprendroit le deſſus, & ils nieroient enſuite cette vérité, ce qui ſeroit une véritable profanation; car la profanation conſiſte à nier une vérité que l'on avoit reconnue; parceque c'eſt allier le mal au bien, & enter le faux ſur le vrai. Jeſus-Chrît le ſçavoit bien, & c'étoit pour en inſtruire ſes diſciples qu'il leur dit la parabole du mauvais riche, qui voyoit de l'Enfer le pauvre Lazare dans le ſein d'Abraham, &

qui prioit Abraham d'envoyer quelque habitant du Ciel ſur la Terre, pour inſtruire ſes cinq freres de l'état malheureux où lui riche ſe trouvoit condamné, pour avoir refuſé l'aumône. Abraham lui répondit; les hommes peuvent s'inſtruire dans les livres de Moyſe & des Prophetes, qu'ils les croient; mais, repliqua le mauvais riche; ſi quelques morts ſe préſentoient à eux: ils croiroient & ſe convertiroient. S'ils ne croient pas Moyſe & les Prophetes, reprit Abraham; ils ne croiroient même pas un mort reſſuſcité. Luc. 16. Le ſort des profanateurs dans l'autre Monde ſera celui du mauvais riche.

457. Lorſque l'homme reſſuſcité entre dans le Monde des Eſprits, il y paroit avec le même viſage, le même ſon de voix, en un mot tel qu'il étoit avant de mourir; parceque ſon intérieur n'eſt pas encore découvert; mais enſuite ſon viſage ſe forme & ſe modele ſur l'affection de ſon cœur & ſur la paſſion qui le dominoient avant ſa mort; il ne ſçauroit ſe maſquer, il n'y a plus lieu à la feinte, on le voit tel qu'il eſt dans l'ame, parceque ſon extérieur en eſt la véritable image: c'eſt le troiſieme état par lesquels l'homme paſſe ſucceſſivement. J'en ai vûs de ma connoiſſance dans ce Monde, nouvellement arrivés dans celui des Eſprits, & je les ai d'abord reconnus; je les ai revûs quelque temps après ſans les reconnoître; ceux qui avoient aimé le vrai & le bien me parurent de toute beauté; ceux qui s'étoient livrés au faux, & avoient aimé le mal avoient un viſage difforme &

très-laid. Dans le Ciel & dans l'Enfer ceux-là ſeuls ſe reconnoiſſent qui ont eu les mêmes affections dans ce Monde-ci, au lieu que dans le Monde des Eſprits on reconnoit tous ceux qu'on avoit connus avant de mourir.

458. Dans le Monde des Eſprits le viſage de ceux qui avoient maſqué leur air & leur maintien pour en impoſer aux yeux des hommes de ce Monde, change plus lentement que ceux qui avoient agi de bonne foi, parceque il reſte encore dans leur intérieur quelques effets de cette habitude qu'ils s'étoient formée de marcher ſous l'étendart & l'uniforme de l'hypocriſie; mais ils deviennent ſucceſſivement plus difformes que les autres. J'entens par hypocrites ceux qui extérieurement parlent & agiſſent comme Chrétiens, & manquent de foi, ou mépriſent intérieurement ce qu'ils profeſſent pour plaire aux hommes.

459. Plus on a aimé le vrai & pratiqué le bien dans ce Monde-ci, plus on devient beau & parfait dans l'autre: c'eſt pourquoi les Anges du Ciel ſupérieur ſont d'une beauté beaucoup plus parfaite que celle des Anges des Cieux inférieurs.

460. Je me rappelle encore une choſe que l'on ignore & que je veux déclarer pour l'inſtruction des hommes mes freres. Tout le vrai & le bien qui procede du Seigneur pour former le Ciel, a la forme humaine, non ſeulement pris collectivement, mais quant à chacune de ſes parties; voilà pourquoi le Ciel eſt ſemblable à lui-même tant en particulier qu'en général. C'eſt-à-dire que le Ciel

considéré soit dans son tout, soit dans chacune de ses sociétés, soit dans chaque Ange, présente toujours une forme humaine.

L'homme en mourant emporte avec lui les mêmes affections, les mêmes sentimens qu'il avoit au moment de la mort, & ne laisse que sa dépouille terrestre.

461. Nous l'avons dit, plus d'une fois, l'homme en mourant emporte dans le Monde des Esprits tout son intérieur, ses affections, l'amour qui le dominoit & jusqu'à la ressemblance de son corps terrestre, peinte sur son corps de ressuscité, au point d'y être reconnu par ceux de sa connoissance, qui l'y ont précédé; il ne s'apperçoit pas lui-même de la différence; car il y éprouve les mêmes sensations extérieures & intérieures qu'il éprouvoit dans celui-ci: il désire, il pense, il réfléchit, il est affecté, il aime, il veut comme avant de mourir; c'est en un mot pour lui, comme si, pendant qu'il dormoit, il eut été transporté d'un lieu dans un autre sans le sçavoir: ainsi quelques Anciens ont dit avec raison, que la mort n'est qu'un sommeil, & qu'elle ne doit être redoutable qu'aux méchans.

Tout ce que l'homme avoit vû, ouï, lû, appris, & dont sa mémoire avoit été le dépos jusqu'à sa mort y reste encore tant qu'il demeure dans le Monde des Esprits; mais les objets naturels ne pouvant plus se reproduire à ses yeux, ils sont pour lui comme s'ils n'existoient pas, à peu près tels qu'ils sont à l'égard d'un homme vivant dans ce Monde-ci, tant qu'ils ne se présentent ni aux yeux de son corps, ni à ceux de son esprit.

462. Il y a cependant une grande différence entre la vie de l'homme dans ce Monde & la vie de l'homme dans l'autre, tant à l'égard des sens extérieurs que des intérieurs; les impressions qu'ils reçoivent, & les affections qui en résultent, sont bien plus vives, qu'elles n'étoient dans le Monde naturel; parcequ'il voit les objets éclairés par la lumiere céleste, dont la splendeur & la clarté sont très supérieures à la lumiere de notre soleil. Le vrai divin étant cette lumiere céleste, elle donne aux Anges la faculté de voir nettement les plus petites choses. Leur vue externe répond si parfaitement à leur vue interne qu'elles ne sont, pour ainsi dire, que la même vue, qui transmet tout à leur intelligence, comme leur ouïe à l'intelligence & à la volonté; voilà pourquoi aux paroles & au son de la voix de ceux qui parlent on juge si parfaitement des affections de leur ame. Les sens de la vue & de l'ouïe ayant un rapport plus immédiat avec l'intelligence & la sagesse, que ne l'ont les autres sens, ils ont aussi un plus grand dégré de perfection. Le contraire arrive aux Esprits dans

l'En-

l'Enfer, où tout eſt dans la plus grande imperfection, comme nous le verrons dans la ſuite. J'ai eu par expérience la preuve que l'homme porte dans le Monde des Eſprits le ſouvenir de tout ce qu'il a fait dans celui-ci. J'en ai vû dans celui-là nier les crimes dont ils s'étoient rendus coupables pendant leur vie naturelle; on leur découvrit tout ce qu'ils avoient fait depuis leur bas âge, pour leur prouver qu'envain voudroient-ils ſe croire ou ſe donner pour innocens: ce qu'on leur reprocha étoit particuliérement des adulteres & des débauches avec les femmes; à d'autres on découvrit les tours de ſoupleſſes & les artifices qu'ils avoient employés pour tromper, pour faire donner dans les pieges qu'ils tendoient, pour ſurprendre, pour voller &c. jusqu'aux intentions de faire le mal qu'ils n'avoient pu exécuter. Voyant donc que tout étoit manifeſté, ils avouerent tout. J'y ai vû des juges à qui on remontroit les préſens qu'ils avoient reçus pour commettre des injuſtices, les ſéductions auxquelles ils s'étoient laiſſés ſurprendre pour opprimer le bon droit; toute la conduite qu'ils avoient tenue dans la fonction de leurs charges, & jusques à leurs livres mémoriaux furent lus page à page en leur préſence. J'en ai vû à qui l'on reprochoit d'avoir débauché des filles vierges & des femmes; on leur mettoit devant les yeux les figures & la véritable phyſionomie de ces femmes, pour ôter à ces accuſés toute raiſon de nier le fait. A d'autres on manifeſtoit des crimes qu'ils croyoient ignorés de tout l'Univers; à d'autres

des calomnies, enfin presque tous les crimes dont les hommes se souillent pendant leur vie mortelle. Tout cela se puisoit de la mémoire-même des accusés, où l'on lisoit aussi clairement que dans un livre; j'ai même entendu des Anges lire dans la mémoire d'un certain homme, & lui raconter à voix haute toutes les pensées qu'il avoit eues chaque jour pendant un mois. On peut conclure de là la vérité de ces paroles de notre Seigneur: il n'y a rien de si caché qui ne sera révélé; tout ce qui aura été proféré dans les ténébres, sera mis au jour, & tout ce que vous aurez dit à l'oreille sera déclaré hautement. Luc. 12: 2. 3.

463. Quand les Anges chargés de faire ces recherches dévoilent ainsi les pensées & les actions des hommes après leur mort, ils regardent d'abord au visage de celui qu'ils examinent; & considerent ensuite tout le corps successivement du bout des doigts à toutes les autres parties. J'étois étonné de voir que tout ce qui est du ressort de la pensée & de la volonté fut gravé dans le cerveau, & sur chaque partie du corps; & par là j'appris que la mémoire humaine n'est pas particulierement dans le cerveau; qu'il n'en est que le principe, & qu'elle s'étend dans tout le corps de l'homme; de sorte que étant en toutes ses parties tel qu'est sa pensée & sa volonté, le méchant est méchant dans son tout, & le bon est totalement bon. Voilà ce que l'Écriture Sainte appelle le livre de vie. J'ai été convaincu de tout cela en voyant que tout ce qui s'est placé dans la mémoire de l'homme pen-

dant qu'il vivoit dans ce Monde-ci, s'y trouve gravé inaltérablement, même ce qu'il a vû, entendu, lû, écrit, & qu'il pense avoir oublié. On m'a montré dans ce Monde des Esprits, des livres écrits comme les manuscripts que nous voyons tous les jours: on me dit qu'ils étoient tirés de la mémoire de ceux qui les avoient composés; il n'y manquoit pas une lettre, ni une virgule. Ayant demandé comment cela pouvoit se faire, on me répondit que l'homme a deux mémoires l'une interne, de laquelle rien ne s'efface, & une externe souvent infidelle; que dans la premiere, qui est son esprit, est inscript tout ce qu'il a vû, entendu, pensé, voulu &c. Ce qui donne une espece de forme à cet esprit relative à la maniere bonne ou mauvaise d'être de l'homme. Je pense bien qu'on regardera tout cela comme un paradoxe, enfanté par une imagination déréglée; mais c'est la pure vérité. L'homme cherche donc envain à cacher aux hommes ses pensées & ses actions; elles sont écrites sur son ame; il ne sçauroit les cacher à Dieu.

464. Quoique la mémoire externe reste à l'homme après sa mort, les objets naturels qui y sont gravés, ne s'y représente plus en nature, mais des objets spirituels ressemblans aux naturels y produisent le même effet. N. 170 — 176. Parcequ'alors l'homme ne pense plus naturellement mais spirituellement. Penser naturellement c'est être simplement affecté des objets matériels, & s'arrêter aux impressions qu'ils font sur les sens, sans

faire un usage réfléchi des sens intérieurs; penser spirituellement, c'est employer son intelligence & sa raison pour juger de ces objets. Dans le Monde spirituel la mémoire externe cesse d'agir, parceque tout y est spirituel; & que les affections & les pensées y sont le langage des Esprits. N. 234-257. Delà vient que la science des langues n'y est d'aucun secours. J'ai parlé avec plusieurs Esprits, qui, avoient appris dans ce Monde-ci ce que nous appellons les langues mortes, l'hébraïque, la grecque & la latine, & plusieurs autres; & qui s'étoient acquis la gloire & la réputation de Sçavans & d'Érudits; mais comme ils n'avoient pas employé ces connoissances pour perfectionner leur esprit & leur cœur, chez les uns je reconnus l'ignorance du peuple, chez les autres une espece de stupidité, & il ne leur en étoit resté que la vanité de leur amour propre, qui leur avoit persuadé de se regarder comme de grands hommes. J'y en ai vû d'autres qui, dans ce Monde-ci, avoient fait une grande provision de pensées d'autrui, n'avoient parlé que d'après ce qu'ils avoient lû & entendu, & n'avoient pas sçu en faire leur profit pour la perfection de leur raisonnement, j'observai que quelques-uns n'étoient plus que des sots, & quelques-uns des fats, qui ne sçavoient pas distinguer une vérité d'une fausseté, & qui adoptoient indifféremment l'une pour l'autre suivant l'opinion de l'Auteur qu'ils avoient lû & regardé comme sçavant. J'ai eu aussi, dans ce Monde là, des conversations avec des Esprits qui, dans ce bas

Monde avoient écrit beaucoup ſur différentes matieres, & dont le nom & la réputation de ſavant avoient été répandu chez toutes les Nations qui ſe piquent des ſciences: les uns avoient penſé aſſez favorablement d'eux-mêmes pour citer des vérités à l'examen de leur raiſonnement, & décider ſi elles étoient telles ou non: j'en trouvai qui, concevoient qu'elles étoient des vérités, quand la lumiere du vrai jettoit un de ſes rayons ſur eux; mais ils les regardoient comme des fauſſetés dès qu'ils étoient abbandonnés à eux-mêmes; & ils n'en ſavoient pas plus que le peuple, qui adopte toutes ſortes d'opinions fauſſes, & y adhére opiniâtrement. Ceux que l'amour d'eux-mêmes a ſéduit & aveuglés au point de croire en ſavoir plus que les autres parcequ'ils croyoient avoir beaucoup étudié & qui, conduits par leurs faux raiſonnemens ont commencé par douter des vérités que l'Égliſe enſeigne, & qui s'étant enſuite confirmés dans leurs opinions, ont écrit contre ces vérités, conſéquemment aux principes qu'ils s'étoient formés; ils ſe ſont mis hors d'état de connoître le vrai. L'intelligence de l'homme & ſa raiſon peuvent être comparées à un jardin, à une terre nouvellement défrichée, qui attend les ſemences que l'on voudra y mettre; la mémoire en eſt le ſol; les vérités, & les ſciences ſont les ſemences, la lumiere & la chaleur du Ciel leurs donnent la végétation, & ſans elle le meilleur terrein ne produit rien. Si donc la lumiere du Ciel, qui eſt la vérité par eſſence, & la chaleur du Ciel, qui eſt

l'amour divin ne font pas sentir leur impression pour former des fruits dignes d'elles, l'intelligence de l'homme se détériorera au lieu de se perfectionner. Ces prétendus sçavans déraisonnent également dans l'autre Monde; mais ils y sont punis par les solitudes désertes où ils sont relégués.

465. Certain Esprit étoit faché de ne pouvoir plus rappeller à sa mémoire beaucoup de traits & de choses qui avoient frappé ses sens agréablement pendant qu'il étoit avec les hommes. On lui dit que loin d'avoir perdu à cela, il y avoit beaucoup gagné, puisqu'il devoit être très-content de ce qu'il se trouvoit dans le cas de penser plus sainement, & d'avoir tous les moyens nécessaires pour acquérir ce qui est d'usage dans la vie éternelle, & parvenir à la félicité qui doit être l'objet des désirs de tous les hommes.

466. On voit dans le Monde des Esprits beaucoup de choses, qu'on ne peut voir qu'en idées tant qu'on est dans ce Monde-ci; mais la plûpart de ces objets n'ont que l'apparence, & ne sont que les images d'objets, qui s'impriment dans la mémoire externe; on pourroit la comparer à une croûte, & l'interne à une substance moelleuse, telle à peu près qu'est celle du cerveau. Dans ceux qui, dans ce Monde-ci, ont plus cultivé leur mémoire que leur esprit, cette croûte calleuse paroît dure & son intérieur tendineux & strié. Dans ceux qui ont farci leur mémoire de faussetés, cette croûte paroît comme hérissée de poils qui se croisent couchés les uns sur les autres, à cause du désordre

qui regne dans l'amas confus des choſes qui y ſont conſignées. Dans ceux qui, au lieu de commencer par croire avec ſimplicité les vérités qu'on leur enſeignoit, ont préféré de vouloir les ſcruter, les examiner pour les découvrir par des raiſonnemens philoſophiques & ſcientifiques, & n'ont pas voulu croire ſans conviction, on voyoit une obſcurité ténébreuſe dans leur intelligence & dans leur mémoire, qui abſorboit la lumiere, & la réduiſoit preſque au point de n'être plus qu'un faux jour, qui ſe perd inſenſiblement dans une obſcurité profonde. Chez les fourbes & les hypochrites, la mémoire croûteuſe reſſemble à une dureté oſſeuſe noire comme de l'ébenne, qui réfléchit les rayons de la lumiere céleſte, au lieu de les recevoir. Mais chez les Eſprits qui ont eu la foi, les vérités qu'elle enſeigne & l'amour du bien dans le cœur & dans l'eſprit, la mémoire n'a pas cette croûte dure & calleuſe, & leur mémoire intérieure reçoit les rayons de la lumiere, & les tranſmet à la mémoire extérieure, où les idées ſe fixent ainſi que la lumiere, qui y paroît comme dans ſon centre.

467. Les hommes de ce Monde, dans leſquels regnent l'amour de Dieu & celui du prochain, ont auſſi l'intelligence & la ſageſſe angélique, mais elles y demeurent comme aſſoupies & cachées dans leur mémoire intérieure juſqu'à leur mort; alors leur mémoire externe ou naturelle s'endort, & leur intérieure ſe reveille, & ſe perfectionne au dégré de l'intelligence & de la ſageſſe angélique.

468. L'intelligence & le raiſonnement ſont ſuſceptibles de culture & de perfection; mais ils ne peuvent ſe perfectionner que par le vrai, & ils ſe gâtent par le faux; auſſi dit-on ordinairement qu'un homme a perdu la raiſon & le bon ſens, quand ſes raiſonnemens ſont faux.

Il y a trois ſortes de vérités, les civiles, les morales & les ſpirituelles. Les civiles ſe rapportent à tout ce qui eſt du reſſort du gouvernement des États & de la juſtice à exercer envers les hommes; les vérités morales ſont celles qui ſont rélatives à la conduite de chaque homme en égard à la franchiſe & à la droiture qu'ils doivent obſerver dans le commerce, & les liaiſons dans les ſociétés: & particulierement ce que nous appellons vertus de toutes eſpeces: les vérités ſpirituelles ſe rapportent à tout ce qui appartient au Ciel & à l'Égliſe; en général au bien qui a l'amour pour baſe, & aux vérites qui ſont du reſſort de la foi.

Chaque homme a trois dégrés ou maniere d'être, N. 267. Il arrive au premier par l'acquiſition de la connoiſſance des vérités civiles; il monte au ſecond au moyen des vérités morales, & parvient au troiſième par les vérités ſpirituelles. Il eſt cependant bon de ſçavoir que la théorie de ces vérités n'ouvre l'intelligence de l homme qu'autant qu'elle eſt jointe à la pratique. Pour vivre conformément à ces vérités, il faut les affectionner de cœur & d'eſprit; les aimer ainſi, c'eſt aimer la juſtice & l'équité, & les aimer pour elles-mêmes: mais les aimer à cauſe des avantages

qu'on en retire, tels que le lucre, les honneurs, la réputation, c'est les aimer pour soi-même; ce qui ôte le mérite, & tache inéfaçablement un amour qui doit être pur. C'est pourquoi aimer ces vérités par amour de soi-même, c'est asservir sa propre intelligence & la jetter dans les ténébres au lieu de l'ouvrir à la lumiere, & de la perfectionner.

469. Les Anges & les Esprits ont une mémoire, comme celle de l'homme, tout ce qu'ils voyent, pensent, entendent, veulent & font s'y loge, & leur intelligence se perfectionne & se perfectionnera éternellement, ainsi que leur sagesse, par la connoissance du vrai & du bien, ainsi que par cette connoissance réduite en pratique. Mais cependant le dégré de leur perfection sera proportionné au dégré d'amour du vrai & du bien que l'homme avoit avant de mourir: cette perfection est donc rélative à chacun, & augmentera néantmoins de plus en plus sans arriver jamais à son comble, parcequ'il n'y a pas de bornes pour ce qui a son principe dans l'infini. Voyez N. 265—275. 318—328. 329—349.

L'homme est après sa mort tel qu'avant de mourir.

470. L'Écriture sainte nous apprend que l'homme sera jugé après sa mort sur la conduite qu'il a tenue pendant sa vie, & qu'il sera recompensé suivant ses œuvres: n'est-ce pas dire positivement qu'il sera ce qu'il a été? C'est-à-dire, que celui qui a bien vêcu selon Dieu aura sa place dans le Ciel, & que celui qui a vêcu selon le Diable aura sa compagnie dans l'abyme après la mort. La crainte du sort malheureux qui attend les méchans fait qu'ils cherchent à s'étourdir sur cette vérité, pour croupir avec plus de liberté d'esprit dans la boue de l'iniquité; ils font tous leurs efforts pour se persuader que la miséricorde de Dieu est si grande qu'il sauvera tous les hommes; mais que deviendroit donc sa justice? Tous ceux qui me crieront Seigneur, Seigneur! n'entreront pas dans le royaume des Cieux, mais ceux-là seulement qui auront fait la volonté de mon pere. Matth. 7. 22. 23.

471. Nous trouvons cette vérité tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament. Voyez Jeremie 25. & 32. Zacharie 1: 6. Osie 4: 16. Matth. 16. & 25. Luc. 13. Apocal. 11: 23. 14: 11. 20: 13. 22: 12. & en beaucoup d'autres endroits,

où il est dit que Jésus Chrît recompensera les bons & punira les méchans.

472. Par les œuvres on ne doit pas entendre l'action du corps simplement considérée en elle-même, mais l'action faite en conséquence de l'intention bonne ou mauvaise, & de la volonté qui ont déterminé à la faire. Ainsi la même action peut être bonne à l'égard de l'un, & mauvaise à l'égard de l'autre. Si l'intention & la volonté sont bonnes, l'action l'est aussi, pourvû qu'elle ne soit pas mauvaise par elle-même. Par exemple, un Assassinat volontaire ne sçauroit être un bonne action, quelque bonne intention que l'on puisse avoir en le commettant. Les bonnes actions deviennent mauvaises rélativement à l'hypocrite, sans cesser d'être bonnes considérés en elles-mêmes. Autre exemple, pour montrer qu'une action tire sa bonté ou sa malignité de l'intention dans la conduite à l'égard du prochain. Un homme se comporte bien envers un autre, la sincérité & la justice sont la régle de ses actions: un agit de même extérieurement, mais son intention est simplement de se faire estimer juste & sincere sans l'être en effet: un autre n'a en vue que son amour propre & son intérêt: un quatrieme cherche à gagner la bienveillance d'un personne uniquement pour en obtenir des graces, des faveurs; un cinquieme n'est guidé que par la crainte du châtiment, & tromperoit par son extérieur, s'il ne craignoit pas que sa mauvaise intention fut découverte. De tous ces gens-là le premier est le seul qui fasse une ac-

tion bonne & méritoire de recompenſe devant Dieu; les autres n'ayant agi que par amour d'eux mêmes, ou pour le monde n'en ſeront pas recompenſés dans l'autre Monde, parcequ'ils en ont eu dans celui-ci la recompenſe qu'ils en attendoient; & que ſi leur intention étoit mauvaiſe, ils en ſeront punis. Ainſi pour qu'une action ſoit bonne & méritoire devant Dieu, elle doit être faite en vue de Dieu, il faut faire le bien pour le bien, & non pour un avantage purement temporel. Toute action devient mauvaiſe & puniſſable, quand celui qui l'a fait a une intention & une volonté contraire à celle de Dieu.

473. Les actions ſont du reſſort de l'amour & de la foi, en ce qu'elles ſont les œuvres de la volonté & de la penſée. On penſe à ce qu'on aime, parcequ'on veut ce qu'on aime; l'amour eſt le principe de nos déſirs, & nos déſirs déterminent notre volonté. On croit une vérité quand on l'aime, & on l'aime quand on la croit fermement: ainſi la véritable foi & le véritable amour ſe confondent l'un dans l'autre, & deviennent cauſe & effet reciproquement. Voilà pourquoi ceux qui n'aiment pas les vérités de la foi, font tous leurs efforts pour ne pas les croire; & s'ils les croient un peu, ils les déteſtent, parcequ'elles contrarient leurs déſirs & leur amour pour ce qu'elles condamnent; de là vient qu'enfin ils ne les croient ni ne les aiment, & par la même empoiſonnent toutes leurs actions par l'orgueil, la vanité, l'amour d'eux-mêmes & des vanités du Monde.

474. L'intelligence & la volonté font l'homme, & ces actions procedent de ces deux facultés. Elles font les receptacles de l'amour du bien & de la foi du vrai, qui leur donnent l'existence & la vie, sans l'amour & la foi les actions de l'intelligence & de la volonté font des actions mortes, car l'homme n'a de vie que par l'amour. La foi ne peut vivre sans l'amour du bien ; c'est pourquoi ils font inséparables. S'ils font séparés, l'action que chacun produit n'a qu'une apparence de vie, qu'elle tire de l'amour du mal & de la croyance du faux : & cette mort est une mort spirituelle.

475. L'intelligence ou la pensée, & la volonté font comme non existentes, si elles ne font pas reduites à l'acte ; car c'est le pourquoi elles font faites. La pensée & la volonté sans action font semblables à une flamme enfermée dans un vase, où elle s'éteint. Mais penser, vouloir & faire, est comme la flamme libre, qui répand la lumiere & la chaleur autour d'elle. Vouloir & ne pas agir quand on le peut, est une pure velléité : aimer le bien & ne pas le faire, quand on en a la liberté, ce n'est pas aimer. Les œuvres font le corps spirituel de l'ame, & l'amour avec la foi font l'ame de ce corps : en un mot, tout l'homme est dans ses œuvres.

476. Ce que j'ai dit ci-devant nous apprend ce que c'est que la vie de l'homme après sa mort ; aimer, croire, vouloir le bien & le faire ; ou, ce qui est le même croire le vrai, aimer le bien & le pratiquer, voilà la véritable sagesse Angélique ; ou

la vie des Anges, qui émanne de Dieu, qui eſt lui-même amour & ſageſſe. C'eſt auſſi pourquoi l'on dit que les méchans dans l'Enfer ſont condamnés à la mort éternelle; parcequ'ils n'y vivent pas de cette foi & de cet amour, qui ſont la ſource de la véritable vie; & qu'ils ne croient que le faux, n'aiment, ne veulent & ne font que le mal, qui eſt la mort de l'ame.

477. L'amour qui domine l'homme jusqu'au moment de la mort, l'accompagne dans l'autre Monde, & le dominera éternellement. Cet amour en a ſouvent plusieurs autres dépendants de lui, & ſe rapportent tous à lui; ce ſont des paſſions qui paroiſſent différentes, mais qui dans le fond ont un rapport ſi immédiat avec celle que nous appellons dominante qu'elles ne font qu'un tout: l'homme n'y fait guere attention tant qu'il vit dans ce bas Monde, mais il le reconnoît bientôt dans l'autre. Si cet amour dominant eſt de la nature des amours céleſtes, il prend de l'extenſion & ſe manifeſte clairement dans les ſociétés où ils ſont en action. Si cet amour eſt de la nature des amours infernaux, l'homme qui en eſt dominé ſe réunit avec les ſociétés infernales qui y ſont rélatives.

478. Tout ce que j'ai dit ne peut affecter que les perſonnes réfléchies: mais pour le rendre plus ſenſible, je vais les éclaircir par des expériences, & je prouverai premierement que l'homme après la mort n'eſt autre que ſon amour ou ſa volonté. 2. que l'homme demeure éternellement tel qui eſt quant à ſa volonté ou à l'amour qui le domine.

3. que celui en qui l'amour céleste ou spirituel domine va au Ciel, & que celui chez lequel l'amour de soi-même & du Monde a exclus celui du Ciel, va dans l'Enfer. 4. que la foi s'éteint dans l'homme, quand elle n'est pas animée par l'amour céleste. 5. que l'amour qui regne au moment de la mort est celui qui reste & fait la vie de l'homme.

Après la mort l'homme est son amour & sa volonté.

479. Le Ciel, nous l'avons dit plus d'une fois, est distribué en sociétés différentes ; & cette différence dépend du degré d'amour, conséquemment du bien qui y regne. Chaque homme, devenu pur Esprit par l'abbandon de son enveloppe terrestre, s'il a mérité le Ciel, y est placé dans la société des Anges, chez laquelle regne le même amour qui dominoit chez lui. Il se trouve là comme dans sa maison natale. Il s'y plait tellement que s'il arrive qu'il en sorte pour un temps, par la permission de Dieu, c'est toujours avec quelque répugnance, & ne désire rien tant que de rejoindre ses semblables, parcequ'il ne trouve pas ailleurs le même amour qui dominent dans lui. C'est ainsi que se forment les sociétés du Ciel, & celles de l'Enfer ; de maniere que chaque Esprit s'y trouve dans la société qui lui convient, rélativement à l'amour qui le domine, qu'il a toujours présent ; & dont il suit

tellement les impulsions qu'il voudroit envain s'y soustraire. On le reconnoit aisement dans le commerce qui se forme entre les Esprits dans l'autre Monde: car s'il arrive que l'un veuille se montrer dans ses discours, animé du même amour qu'un autre; cet autre en manifeste une joye & une satisfaction étonnantes; mais s'il parle contre l'amour de celui qui l'écoute, celui-ci en paroît ressentir un vrai chagrin, qui se peint tellement sur son visage, qu'on ne peut s'y méprendre. J'en ai vû souvent l'expérience avec d'autant plus d'admiration, que ce changement n'arrive pas aux hommes dans ce monde-ci, quand ils masquent leurs sentimens & la passion qui les domine. On m'assura que cela se faisoit néanmoins sur la face de l'ame de l'homme vivant, sur laquelle les Esprits lisent avec une clarté, qui n'est obscurcie par aucun nuage. Il arrive même quelque chose de plus dans le Monde des Esprits; car un Esprit y parle-t-il à un autre contre l'affection ou amour qui le domine, aussitôt son visage se change, s'obscurcit & disparoît, sans laisser aucune trace, comme s'il n'avoit pas existé: j'en ai vû plus d'une fois la preuve.

Je me suis convaincu qu'il en est de l'amour dominant dans le Monde des Esprits comme dans celui-ci, où les hommes se laissent maîtriser par le goût & par la passion qui les flattent le plus, quelque dépravés, ou quelque ridicules qu'ils soyent. On trouve beau & bon tout ce qui plait, & on lui donne la préférence sur tout. Un liber-

tin

lui recherche la compagnie des libertins & fuit celle des gens vertueux: chacun est entraîné par son penchant & par son plaisir, *trahit sua quemque voluptas.* Il en est absolument de même dans l'autre vie; elle est une continuation des pensées, des désirs, des affections & des goûts de celle-ci; parceque la mort est pour l'homme comme un sommeil; à son réveil il se trouve le même qu'avant de dormir. J'ai vû de bons Esprits se mettre en devoir d'en instruire sur lesquels le faux & le mal avoient dominé; ceux-ci avoient une telle aversion pour le vrai, & un si grand éloignement pour l'amour du bien, que je voyois bien clairement la répugnance qu'ils avoient à écouter les bons; ils s'enfuyoient bien vite, pour se réunir à une société de leurs semblables; & dès qu'ils l'avoient trouvée, la joye renaissoit. Que l'on en juge par l'état de gêne, de contrainte, d'ennui & de chagrin où se trouve un libertin déterminé au milieu d'une troupe de personnes vertueuses; ou de celui d'un homme vertueux dans une société de gens livrés à une débauche effrénée.

Dans le Monde des Esprits se présentent différents chemins; en suivant les uns on arrive à des sociétés célestes; les autres abboutissent à des sociétés infernales; mais chaque Esprit ne voit & ne prend que la voye qui menne à la société convenable à son amour dominant.

Tout Esprit qui à sa mort se trouve pénétré de l'amour céleste & spirituel monte au Ciel, & tout Esprit dans cet instant dominé par l'amour des choses mondaines descend dans les Enfers.

481. J'ai reconnu cette vérité dans tous ceux que j'ai vû enlevés dans le Ciel, ou précipités dans l'abyme. L'amour céleste & spirituel consiste à affectionner & à pratiquer le bien & la justice, par amour pour le bien & pour la justice, & non par amour pour soi-même; penser & agir ainsi, c'est aimer Dieu par dessus tout, & le prochain comme soi-même; c'est menner une vie céleste dès ce Monde. L'amour corporel & mondain est d'aimer le bien & la justice, non comme bien & pour le bien, mais pour les avantages que sa pratique procure, c'est-à-dire en vûe de la gloire mondaine, de la réputation, des richesses, des honneurs &c. Ceux-ci en faisant le bien, n'ayant pas l'amour de Dieu & du prochain pour principe de leurs actions, mais l'amour d'eux-mêmes & des biens temporels, & y faisant consister leur bonheur, ne sçauroient plaire à Dieu, & en espérer d'autre recompense; cette fin qu'ils se pro-

pofent dans leurs œuvres, en corrompt la bonté, en fait un mal. Comme ces amours déterminent la qualité de la vie de chacun, dès qu'un Efprit arrive dans le Monde des Efprit, on examine quel il eft, & on le place dans la fociété des Efprits qui font dominés par un amour femblable au fien; ceux dont l'amour eft célefte font affociés aux Efprits céleftes; & ceux dont l'amour dominant a pour objet les chofes corporelles & mondaines, font rélégués avec les Efprits infernaux. Alors après avoir paffé par le premier & par le fecond état dont nous avons parlé, chacun prend la figure tant intérieure qu'extérieure relatives à fon amour dominant, & l'on ne fe connoît plus. Ceux dont l'amour eft mondain font lourds, épais, fombres noirs & difformes; mais ceux dont les affections font céleftes, ont un air dégagé, vigoureux, blanc, éclatant & d'une grande beauté. Ceux-ci font intelligents, déliés & fages; ceux-là comme imbécilles ou étourdis & infenfés. La lumiere célefte offufque ceux-ci; ils ne voyent qu'à la lueur de la lumiere Infernale, femblable à la lueur fombre de charbons allumés; il fuyent la lumiere célefte, plus encore que les yeux foibles & malades des hommes ne fuyent celle du Soleil le plus brillant. Ce noir extérieur fe répand jusque dans leur intérieur; c'eft pourquoi leur intelligence émouffée en fait des hébétés ou des foux. Ceux au contraire qui font dominés par un amour célefte ont un intérieur lumineux & refplendiffant. L'amour de foi auquel un Efprit rapporte toutes fes idées & fes actions,

comme les hommes vivants le font dans ce Monde-ci, produit les mêmes effets dans l'Enfer, c'est-à-dire des haines, des inimitiés, des querelles, des vengeances, des désirs de nuire &c. dans lesquels les méchants & les scélerats trouvent leur plaisir & leur satisfaction. La paix, la bienfaisance regnent au contraire dans le Ciel; ce qui fait la félicité des Anges, pendant que les passions désordonnées font le supplice des Damnés.

La foi n'est pas véritablement dans celui dont le cœur n'est pas échauffé & animé par l'amour céleste.

482. Croire en Dieu, croire en Jesus-Christ, & à tout ce qu'il nous a enseigné, & vivre comme ceux qui n'y croient pas, c'est n'être pas persuadé de ces vérités, c'est n'avoir point de foi. Dans ce cas la foi n'est plus une croyance, c'est une science de pure mémoire & de théorie, qui loin d'être avantageuse est nuisible. Quand on est bien persuadé d'une vérité qui nous intéresse, on y conforme sa pensée, ses désirs & ses actions, parcequ'on l'aime, que l'on veut ce qu'on aime, & qu'on le recherche avec ardeur. Combien de gens se trompent sur cet article? combien en voit-on en qui la foi est stérile? La lumiere de la foi est

pour eux une de ces lumieres des jours sombres & nébuleux de l'hiver, où la lueur des rayons du Soleil devenue foible n'a pas de chaleur. Tout chez eux est languissant angourdi, comme on l'est en hyver par le froid. L'amour du bien & la vérité ne les échauffent plus, parceque la lumiere céleste ne pénétrant pas dans leur ame; tout y est dans l'obscurité; comme les chouettes, ils ne se plaisent que dans les ténébres, où ils sont esclaves volontaires du mal & de l'erreur. Je puis certifier sur le témoignage de mes yeux & de mes oreilles, que tous ceux qui éclairés & instruits de tout ce que la foi nous enseigne, qui se sont même ouvertement déclarés Chrétiens, mais qui n'ont pas vécu comme tels, sont tous précipités dans l'abyme.

L'amour actif est le seul qui constitue la vie de l'homme après la mort.

483. L'amour actif n'est autre que l'œuvre & l'action dont il est le principe & le mobile; nous l'avons assez démontré par ce que nous en avons dit.

484. On sçait que toute action se rapporte au moral ou au civil; qu'elle doit par conséquent être dirigée par la bonne foi & par la droiture dans ce qui est du ressort du moral, & quant au

civil, être conduite par la justice & par l'équité. Dans ce point de vue toute action est céleste, si elle est dictée par l'amour céleste; car Dieu est le principe & l'objet ou la fin de cet amour; & tout ce qui part de ce principe est bon. Mais si l'amour infernal, c'est-à-dire l'amour de préférence pour soi-même, ou pour le mal, est le mobile de l'action, l'action devient mauvaise & punissable.

Les choses spirituelles correspondantes aux naturelles font dans l'autre Monde la satisfaction de l'homme, comme les naturelles la font dans celui-ci.

485. Puisque l'homme, en quittant sa dépouille terrestre, emporte avec lui son amour dominant pour les objets de ce Monde, il n'est pas étonnant que les objets spirituels qui y correspondent fassent la même impression sur lui, & lui procurent la même satisfaction & le même plaisir. Voyez qu'elles sont ces correspondances des choses spirituelles avec les naturelles, dans les Nos 87—115.

486. Les objets de l'amour dominant de l'homme sont les seuls où il trouve son plaisir & sa satisfaction, surtout ceux qu'il aime ardemment & de préférence; ainsi l'amour de préférence, &

l'amour dominant ne font qu'un. Le plaisir est varié comme l'amour; chacun en a à sa maniere, & dans un dégré plus ou moins grand; & il n'y en a pas de précisément semblables. C'est ce qui forme la différence des figures ou des visages; & voilà pourquoi il n'y a pas deux visages ni deux hommes qui se ressemblent parfaitement. La face, ou, ce qu'on appelle la physionomie, est le miroir de l'ame, &, dans le Monde des Esprits, elle est également le miroir de l'amour dominant. Cet amour annonce & manifeste l'objet du plaisir, ainsi que la satisfaction qui en résulte, & tout cela bien considéré ne font proprement qu'un. Dans le Ciel tous les plaisirs & l'amour dominant ont Dieu pour objet de préférence: dans l'Enfer l'amour dominant est celui de soi-même, & tout s'y rapporte.

487. La science des correspondances est la seule qui puisse nous apprendre la nature des plaisirs spirituels. Elle nous dit en général: Il n'existe rien dans l'Univers corporel, qui n'aît son correspondant spirituel; elle donne même la connoissance des objets qui se correspondent en particulier. Celui qui a la science des correspondances peut sçavoir par elle quel sera son état dans la vie future, pourvû toutefois qu'il sache en même temps connoître quel est son amour dominant. Cette derniere connoissance est presqu'impossible à tout homme dont l'amour de soi-même est l'amour dominant; il s'aime au point d'être aveugle sur ses propres défauts, de trouver bon tout ce

qu'il aime, & vrai tout ce qui est conforme à ses idées. De telles personnes meurent sans savoir ce qu'elles deviendront, & seront bien étonnées de trouver les choses conformes à ce que les hommes éclairés & sages leur avoient dit tant de fois, sans avoir pu les persuader. Ceux en qui l'amour céleste a pris racine s'instruisent volontiers, & apprennent à distinguer le vrai du faux, & le bien du mal: il leur est donc aisé d'avoir connoissance & de l'amour qui domine chez eux, & de leur état futur après leur mort. Les premiers sont dans des ténébres qui correspondent à l'erreur & au mal, & passeront des ténébres de ce monde dans celles de l'autre. Les seconds marchent dans la lumiere, qui correspond au bien & au vrai: ils la trouveront & en jouïront dans la vie future. Un homme dans les ténébres est mort; puisque la lumiere est l'unique principe de la vie. Voilà pourquoi l'on dit communément qu'un homme qui est mort, a perdu le jour: on dit au contraire d'un enfant naissant, qu'il vient au jour. Il en est de la vie de l'ame comme de celle du corps. Le faux, l'erreur qui dérivent du mal, sont les ténébres & la mort de l'ame, la vérité & le bien, & l'amour de l'une & de l'autre sont les principes de sa vie. C'est pourquoi on dit que les justes vivront éternellement; comme si l'on disoit qu'ils ne mourront pas, & qu'ils ne feront que passer de cette vie à une autre qui sera éternelle, ou, ce qui est la même chose, qu'ils ne cesseront pas de vivre; au lieu que quand il s'agit de l'État des méchans,

l'Écriture dit qu'il y aura une seconde mort pour eux; celle du corps en quittant ce monde, & celle de l'ame en entrant dans l'autre, où leur séjour sera un lieu de ténébres & d'horreur.

488. La science des correspondances nous apprend tout cela; mais cette science s'est comme perdue, elle est presque totalement ignorée. Je vais essayer d'en donner quelqu'idée, par des exemples tirés des divers états de ceux que j'ai vûs dans le Monde des Esprits. Tous ceux qui ont persisté dans leurs opinions contraires aux vérités que l'Église enseigne, & surtout ceux qui n'ont pas voulu croire au Verbe, & ont rejetté ou méprisé les revélations contenues dans la parole de Dieu, tous ont en aversion & fuyent la lumiere du Ciel, ainsi que les lieux découverts. Quand elle se manifeste, ils vont se cacher dans des creux, dans des soûterrains, ou dans des cavernes pierreuses, dont les entrées mêmes paroissent obscures & les fonds ténébreux; car leurs erreurs correspondent aux cavernes sombres, & le faux de leurs opinions aux ténébres. Ils se plaisent dans ces lieux, parceque la vérité, qui est la lumiere de l'esprit, leur déplaît, & qu'elle n'y a pas pénétré, sinon pour leur causer des regrets de n'y avoir pas voulu croire. La même chose arrive à ceux qui ont pris plaisirs à nuire dans le sécret, à dresser des embuches cachées, à inventer des ruses & des fourberies pour tromper le prochain. Les soûterrains où ils se cachent sont si obscurs qu'à peine s'y voyent-ils entre eux. Tous ceux qui se sont

adonnés aux sciences non par désir de connoître Dieu & la vérité, d'acquérir des connoissances capables de former leur esprit & leur raison, mais uniquement pour se faire une réputation célébre dans le monde, sont relégués dans des lieux remplis de sable & de gravier, parcequ'ils les préférent aux terrains cultivés. Il en est de même des Théologiens, dont le but de leurs études n'a pas été de s'en former une regle de conduite, & d'y conformer la leur. Quant à ceux qui ont regardé la nature comme l'unique Dieu; qui en conséquence s'en sont tenus à ce qu'ils appelloient la raison, & ont employé toutes les ressources de leur génie pour se procurer leur bien être, soit par l'acquisition des richesses, soit par les charges & les honneurs, ils sont condamnés à étudier, & à s'instruire éternellement parcequ'ils y trouvent leur satisfaction. Ceux qui ont voulu adapter les vérités divines à leurs amours, & s'en autoriser pour favoriser leurs passions déréglées en détournant le vrai sens; ils habitent des lieux empestés par des exhalaisons urineuses, parceque de tels endroits correspondent à leurs amours. Les avares sont entourés d'une athmosphère puante comme la fiente de cochon, ou comme le cuir brûlé, parcequ'ils ont aimé la malpropreté & la puanteur. Les gourmands, les parasites, & les voluptueux, qui ont aimé la bonne chere & les plaisirs des sens comme le souverain bien de la vie, aiment dans l'autre Monde tout ce qui sent les latrines, & fuyent les lieux propres & de bonne odeur. Les

adulteres sont relégués dans les sociétés infernales de débauches où tout est sale, puant & malpropre; dèsqu'ils approchent des sociétés pures des Anges, ou la chasteté & l'amour conjugal regnent, ils tombent comme en défaillance; & ne trouvent d'autre plaisir qu'à semer, s'il étoit possible, la discorde dans les bons ménages. Ceux qui se sont livrés avec plaisir à leur ressentiment, & ont suivi l'impulsion du démon de la vengeance, en ont conservé un naturel féroce & meurtrier, qui faits qu'ils ne se plaisent qu'à la vûë des cadavres, & ont eux-mêmes dans l'autre vie un air cadavereux. Ainsi des autres, suivant l'amour qui les a dominé avant leur mort; car dans l'Enfer comme dans le Ciel, les apparences des choses naturelles correspondent à la réalité des choses de ce bas monde.

489. Le plaisir & la satisfaction de la vie de ceux qui, dans ce monde-ci ont eu le cœur pénétré de l'amour de Dieu & du prochain, & l'ont préféré à celui des choses terrestres, ont aussi des objets agréables & satisfaisants, qui correspondent à tout ce qui est capable de satisfaire le cœur & l'esprit. Tandis que ceux qui se sont livrés aux plaisirs passagers, & trompeurs de la Terre, sont & seront éternellement dans l'obscurité des ténébres; ceux dont l'amour a eu un objet plus rélevé, plus pur & plus solide seront éclairés à jamais de la lumiere vive, brillante & réjouissante du Soleil céleste, qui est le Seigneur Dieu. Cette lumiere leur manifeste des objets ravissants qui affectent le plus agréablement possible, tant l'intérieur ou es-

prit, que les sens extérieurs du corps des Anges. La lumiere céleste, qui est la vérité divine procédente de Dieu, qui est la vérité-même, en se manifestant à eux, ouvre, pénétre, éclaire leur intérieur, & présente à leurs yeux les objets de leur amour. Voyez N. 170—176. 265—275. Quels sont donc ces objets, me dira-t-on? Je pourrois dire avec S. Paul, ces objets surpassent en beauté tout ce que l'imagination de l'homme est capable d'enfanter. Ils sont au dessus de toute expression, l'œil de l'homme n'a jamais vû, ni son oreille entendu, ce que Dieu prépare & réserve à ceux qui l'aiment. Chacun dans le Ciel jouït de l'objet de son amour suivant le dégré de cet amour: l'objet devient toujours aimable de plus en plus, & l'amour augmente toujours, sans crainte d'arriver jamais à la satiété. Voyez encore N. 366—386. Ceux qui seront curieux du détail auront recours à l'ouvrage même, dont je donne ici la substance.

490. On peut juger sur ce que nous avons dit, que, comme le pensoient les Druides, ou Prêtres des anciens Gaulois, si nous en croyons Lucain, la mort n'est qu'un passage d'une vie à une autre, & un point de partition d'une longue durée, que la mort tourne tous les plaisirs de cette vie-ci en objets spirituels correspondants aux objets naturels; que l'amour qui domine l'homme dans ce Monde-ci, le suit & ne le quittera jamais dans l'autre, &, qui plus est que cet amour prendra toujours de nouveaux accroissemens.

Du premier état de l'homme après sa mort.

491. Après sa mort l'homme passe par trois états successifs dans le Monde des Esprits, avant de monter au Ciel, ou de descendre aux Enfers. Le premier état concerne son extérieur; le second son intérieur; le troisieme est l'état de préparation: quelques-uns cependant vont au Ciel, ou aux Enfers dabord après leur mort; j'en ai vûs enlevés au Ciel par les Anges une heure après leur résurrection. Ils avoient été regénérés & préparés dans ce Monde-ci. J'en ai vûs précipités dans l'abyme sitôt après qu'ils eurent rendu le dernier soupir. Ceux-ci étoient du nombre de ces personnes qui, sous le masque de la bonté & de leur extérieur du bien, ont le cœur gâté & méchant, d'autres qui, pour nuire au prochain, s'étoient authorisés des loix, étoient jettés dans des sombres cavernes à l'instant de leur mort. Mais le nombre de ces trois sortes de gens est petit, si on le considere respectivement à tous ceux qui passent par les trois états dans le Monde des Esprits.

492. L'Esprit de l'homme, ou pour mieux dire l'homme-Esprit, a comme l'homme mortel un extérieur & un intérieur; l'extérieur de l'Esprit est l'extérieur de l'homme; la face, la parole, le geste, au moyen desquels il se montre aux autres

hommes, & se lie avec eux. Son intérieur consiste dans sa volonté, dans sa pensée, dans son jugement &c. mais il n'y a qu'un véritable Physionomiste qui lise dans l'intérieur de l'autre homme, quand il veut le cacher, ce qui arrive au plus grand nombre, depuis que la franchise & la sincérité ont été pour ainsi dire bannies des sociétés des hommes, qui se disent, si mal à propos, policés. On gâte le cœur & le jugement des hommes en leur apprenant & en les habituant dès l'enfance à être hypocrites & dissimulés, à feindre tout l'extérieur de la bienveillance, de la sincérité & de l'amitié, & à cacher sa pensée. Cette habitude tourne en nature, & il y conforme sa conduite extérieure sans peine, dans le temps même que son intérieur lui dicte le contraire. De là vient que l'homme se connoît à peine lui-même, & qu'il ne fait presqu'aucune attention au combat perpétuel qui se livre chez lui entre son intérieur & son extérieur.

493. Le premier état de l'homme après sa mort est semblable à son état d'homme mortel, même visage, même langage, même geste, même façon de penser & d'agir comme dans le moral & dans le civil, de maniere qu'il se croiroit encore sur la terre, s'il ne réfléchissoit pas sur ce que l'Ange lui a dit au moment de sa resurrection, que tout est spirituel en lui. N. 450.

494. Cette ressemblance demeurant la même dans tous ceux qui arrivent au Monde des Esprits, les amis, les parens & autres qui s'y rencontrent dans ce premier état, s'y reconnoissent très-bien, non

non ſeulement à la figure, au langage, mais à la ſphere de la vie. Dans ce Monde-là lorsque quelqu'un penſe à un autre, il ſe repréſente ſon viſage, ſa figure, ſon maintien, & quelques circonſtances de ſa vie; dans le moment celui à qui l'on penſe ſe trouve préſent en effet; comme ſi on l'avoit appellé; parceque dans le Monde des Eſprits il y a communication des penſées, & qu'il n'y a pas d'eſpaces à parcourir, comme dans le Monde naturel. N. 191—199. C'eſt pourquoi on retrouve ſes connoiſſances dans l'autre vie, & on y renoue ſociété pour un temps. Il eſt aſſez ordinaire que les Époux s'y retrouvent, s'y reconnoiſſent & ſe félicitent de ſe revoir, & demeurent enſemble plus ou moins long-temps, ſuivant le bon accord avec lequel ils avoient vécus dans ce bas Monde. Si leur union n'avoit pas eu pour lien le véritable amour conjugal qui eſt l'union des deux cœurs, & qui a ſon principe dans le Ciel, après quelque temps on les ſépare. S'ils avoient vécu dans la diſſenſion & la diſcorde, ils renouvellent leurs querelles, leur inimitié, & perſiſtent ainſi jusqu'à ce qu'ils paſſent dans l'état ſuivant.

495. Ne trouvant point de différence entre la nouvelle vie & celle qui l'a précédée, les nouveaux reſſuſcités auſſi ignorants qu'ils l'étoient dans la premiere, ſur l'état de l'homme après ſa mort, deſirent d'apprendre ce que c'eſt que le Ciel, & ce que c'eſt que l'Enfer, & où ils ſont; ils en parlent avec leurs amis. Ceux-ci les promenent, & leur font voir des villes, des châteaux, des jardins,

des palais & mille belles choses qui flattent la vue & les autres sens dont ils jouissent encore à peu près comme dans ce Monde-ci. Ils les rappellent de temps à autres à eux-mêmes & aux idées qu'ils avoient eûes de l'état de l'ame après la mort, à celles qu'ils s'étoient formées du Ciel & de l'Enfer; & les instruisent enfin sur l'état de la vie éternelle, en leur témoignant & leur étonnement & leur indignation de ce que ceux qui étoient préposés dans ce Monde pour le leur apprendre, étoient aussi ignorants qu'ils l'avoient été sur cette matiere. Presque tous, incertains du sort qui les attend, voudroient bien sçavoir s'ils monteront au Ciel, ou s'ils descendront aux Enfers. La plûpart se persuadent qu'ils seront du nombre des Bienheureux, parcequ'ils ont tenu une conduite extérieurement conforme aux loix du moral & du civil, qu'ils ont fréquenté les Eglises, assisté aux prédications, fait des prieres en commun & en particulier, donné l'aumône aux pauvres, & fait d'autres bonnes actions, comme s'ils pouvoient ignorer que les actions des méchants ainsi que celles des bons, des hypocrites ainsi que des ames vraiment pieuses ne different en rien à l'extérieur; que le culte n'est vrai & méritoire qu'autant qu'il est fait en esprit & en vérité; que la foi ainsi que les bonnes œuvres doivent être animées par l'amour de Dieu & du prochain, & non par l'amour de soi-même, ou par celui du Monde. Combien de milliers de Chrétiens sont dans l'erreur à cet égard?

496. Les bons Esprits examinent & observent les nouveaux venus, & découvrent bientôt quel est le fond de leur ame & quel est l'amour qui les dominent, quoique les méchants comme les bons Esprits parlent & agissent de la même maniere; parcequ'ils continuent la même vie qu'ils avoient eûe dans ce Monde-ci, où ils avoient essayé de s'acquérir la réputation d'hommes justes, charitables & de régulier dans leurs mœurs pour se concilier la bienveillance des hommes, & parvenir aux honneurs & aux richesses. Ils se dévoilent eux-mêmes par leur attention marquée à écouter tout ce qu'on leur dit des choses extérieures qui les flattent; & leur inattention aux discours dont les vérités religieuses & célestes font le sujet. On les reconnoît aussi à ce qu'ils regardent souvent de certains côtés, & à ce qu'étant seuls, ils vont de préference dans les chemins qui mennent vers ces côtés-là: ces regards affectés & le penchant à prendre ces routes indiquent l'amour dominant pour les objets qui y sont.

497. Dans ce premier état l'extérieur des Esprits cache encore leur intérieur, & celui-ci ne se devoile que dans l'état suivant où l'extérieur sommeille.

490. Ce premier état dure pour quelques-uns plusieurs jours, pour d'autres plusieurs mois, & jusqu'à un an; mais toujours pour chaque Esprit suivant le plus ou moins d'accord qui regne chez lui entre son intérieur & son extérieur. Or, comme, dans le Monde des Esprits il n'est plus permis

de parler & d'agir autrement qu'on ne penſe & qu'on ne veut, chacun montre bientôt extérieurement ſa façon de penſer, ſon affection & ſon amour, puiſque ſon extérieur en devient une parfaite image.

Du ſecond état de l'homme après ſa mort.

499. Le ſecond état de l'homme après ſa mort s'appelle *état de l'intérieur:* parcequ'alors les ſens extérieurs ſont comme endormis & ne font plus leurs fonctions. Tout homme qui réfléchit ſur la maniere de ſe conduire de ceux qu'il fréquente, ſur leurs paroles & ſur leurs actions eſt bientôt convaincu que l'intérieur ne correſpond pas toujours à l'extérieur; que l'homme parle ſouvent contre ſa penſée, & agit contre ſa propre volonté. Un hypocrite parle de Dieu, du Ciel, du ſalut des ames, de la vérité des dogmes de l'Égliſe, du bien du prochain, du patriotiſme, de la foi, de l'amour de Dieu, en des termes qui reſpirent une piété ſincere; ſes actions-mêmes en impoſent aux yeux des hommes; mais ſon cœur dément ſa bouche, & ſa volonté eſt de tromper par les apparences; il n'aime en effet que lui-même. L'homme a cependant été créé pour que ſon intérieur correſponde avec ſon extérieur, & que l'un ne démente pas l'autre. La franchiſe & la

ſincérité ſont le véritable appanage de l'homme; l'hypochriſie, le dol, la fourberie ſont les enfans de ſon amour propre, & de ſa corruption. Un honnête homme penſe comme il parle, & parle comme il penſe; mais un coquin en agit tout autrement. Chez celui-ci le bien eſt à l'extérieur & le mal dans ſon intérieur: chez l'honnête homme, il eſt dans l'un & dans l'autre. Le bien devient un mal chez l'hypocrite; il reſte ce qu'il eſt de ſa nature chez l'homme de probité, parcequ'il ne renverſe pas l'ordre établi, que la bouche doit être l'interprête fidéle du cœur. On doit conclure de là qu'il y a dans l'homme deux penſées & deux volontés, l'une intérieure, l'autre extérieure; l'une de manifeſter extérieurement une penſée & une volonté contraire à celles que l'on cache; l'autre d'en couvrir une du voile & du maſque de l'autre.

500. Lorſque je dis la volonté & la penſée, j'entens auſſi l'affection & l'amour; car la volonté dérive, émanne de l'affection; puiſqu'on ne veut réellement que ce qu'on aime; on n'aime que ce qui fait plaiſir, & que l'on ne trouve du plaiſir qu'à ce qu'on aime. La penſée ſe confond alors dans la volonté; car la penſée ſemble naître de la volonté, & devient la nourriture & l'aliment de l'amour, qui en eſt cependant le principe: voilà pourquoi l'objet de notre amour eſt toujours préſent à la penſée, & que l'amour détermine & la volonté & la penſée. Ainſi ces trois choſes n'en ſont proprement qu'une; & cette choſe conſtitue

l'homme; j'entens l'homme intérieur: de façon que la pensée est la forme de la volonté, & la pensée ainsi que la volonté sont les enfans de l'amour. Lorsque l'amour a le bien pour objet, la pensée & la volonté sont dans l'ordre; l'amour est-il désordonné, la pensée & la volonté le sont également.

501. L'intérieur de l'homme étant ce qui le constitue, il sera éternellement ce qu'il est dans son intérieur: c'est pourquoi la mort sépare de lui ce qu'il a d'extérieur, pour que son intérieur seul agisse, & se manifeste tel qu'il est.

502. Dans le second état après la mort, l'homme est rendu à lui-même, sans qu'il s'en apperçoive; c'est-à-dire tel qu'il étoit dans ce Monde-ci lorsqu'il pouvoit donner librement, & donnoit en effet un libre essort à son amour dominant, à sa pensée, à sa volonté & à ses actions.

503. Cependant quoiqu'alors il se trouve libre, l'habitude qu'il avoit formée dans cette vie de ne pas mettre au jour librement sa véritable pensée, a introduit & comme enraciné chez lui une certaine crainte, qui subsiste encore dans ce second état: c'est pourquoi il se sent encore de la contrainte & de la gêne que lui imposoit dans ce Monde-ci l'idée du mal qu'il avoit conçu, qu'il faisoit contre sa conscience, & la crainte d'être reconnu pour un fourbe.

504. Dans ce Monde-ci l'homme n'est pas, pour ainsi-dire à lui-même, il est subordonné aux loix civiles, aux loix de la morale, aux loix de la

société, &, comme tel, son amour propre l'engage pour conserver sa réputation, son honneur, pour l'intérêt de sa fortune, à se montrer tout autre qu'il n'est dans le fond de son ame, c'est-à-dire de faire l'hypocrite. Mais dans le second état, où il se trouve après sa mort, dépouillé de l'homme extérieur, au moyen duquel il masquoit sa façon de penser & son intention, il est rendu à lui-même, & aux yeux des autres tel qu'il est en effet; parceque ce n'est plus sa bouche qui exprime & interprête sa pensée, c'est son affection nue qui parle. (N. 234 — 245.)

505. On voit donc dans ce second état l'homme proprement dit, l'homme tel qu'il se fût montré dans ce Monde-ci, s'il y eut parlé & agi sans contrainte, & conformément à son amour dominant, bon, pieux, homme de probité, s'il y a aimé le bien, coquin, fourbe, & pervers si l'amour de soi-même & du Monde l'ont dominé; parceque comme nous l'avons dit, l'homme, quant à son intérieur, reste éternellement tel qu'il étoit au moment de sa mort. Délivré des entraves qui l'avoient gêné pendant qu'il conversoit sur la Terre avec les hommes il se livre tout entier à l'impulsion de son affection dominante, il recherche les sociétés de son goût, s'y plait, & s'y lie pour toujours; ainsi c'est l'homme qui fait lui-même sa félicité, son bonheur, ou son supplice & sa perte. Que l'homme cesse donc de blasphémer en taxant Dieu d'injustice; puisque l'Être suprême ne damne personne; qu'ayant fait l'homme pour être heu-

reux, & lui ayant montré la voye qui menne au bonheur, l'homme libre de la prendre, a préféré celle de la perdition.

506. Tous ceux qui, sur la terre, ont eu pour amour dominant celui de Dieu & du prochain, & y ont conformé leurs actions, semblent s'éveiller d'un sommeil profond, ou sortir d'un lieu ténébreux à la lumiere, lorsqu'ils entrent dans le second état dont nous parlons. La lumiere céleste éclaire leur intérieur, elle influe sur leur affection, leur amour pour le bien s'échauffe de plus en plus, ils connoissent le Seigneur & le vrai, puisqu'il est la vérité-même, & pratiquent le bien par affection. Le contraire arrive à tous ceux qui se sont laissés dominer par l'amour d'eux-mêmes & par celui du Monde, qui ont reconnu Dieu de paroles & l'ont nié d'actions; la raison & le bon sens, dont ils ont méprisé le flambeau & rejetté la lumiere pendant leur vie mortelle, ne leur fournit plus son secours; ils donnent tête baissée dans tous leurs égaremens & dans les désordres de la folie la plus extrême; & se regardent néantmoins encore comme les hommes les plus spirituels, & les plus conformes au bon sens & à la raison. Quelquefois on les rappelle à leur état extérieur; alors le souvenir de leurs actions se retrace dans leur mémoire. Les uns en rougissent de honte, & reconnoissent leur folie; d'autres y persistent, d'autres sont désespérés de ne pouvoir plus user du masque de la fourberie que leur avoit prêté l'enveloppe trop souple de leur ame; on montre à

ceux-ci les inconvéniens qui en résulteroient; qu'ils continueroient à tromper les autres par ces beaux dehors, & se jetteroient eux-mêmes dans un précipice encore plus profond & se perdroient totalement, & d'autres avec eux.

507. Les hommes se montrent donc, & on les voit en effet dans cette circonstance tels qu'ils étoient intérieurement avant de mourir, & leurs actions, leurs sourdes manœuvres, leurs pensées les plus sécretes sont mises au plus grand jour, comme l'a dit notre Sauveur: il n'y a rien de si caché qui ne soit découvert dans la suite, & de si sécret qui ne soit révélé; ce qui a été dit & fait dans les ténébres sera mis à découvert à la lumiere; & ce qui aura été dit à l'oreille, ou dans des appartemens bien clos sera déclaré à haute voix sur les toicts. Luc. 12: 2. & 3. & Matth. 12: 36.

508. Chacun dans ce second état extravague à sa façon suivant la folle affection qui le dominoit dans ce Monde-ci: je vais en donner quelques exemples, par lesquels on pourra juger des autres. Ceux qui, par amour de préférence pour eux-mêmes, n'ont eu en vûë dans les fonctions de leurs charges que la gloire & l'honneur ou le lucre qui y sont attachés, qui ont mis leur satisfaction à se repaître de ces idées, au lieu de mettre leur plaisir à les exercer pour le bien du prochain, deviennent dans l'autre monde plus stupides que beaucoup d'autres; car plus on est dominé par l'amour de soi-même, & par la sote vanité, plus on s'éloigne du Ciel; & plus on s'éloigne du Ciel,

Dieu qui voit jusques dans le plus petit replis du cœur des insensés dont j'ai parlé oppose une digue impénétrable à leur folie: les bons Esprits y voyent également à la faveur de la lumiere céleste, & distinguant dans les mauvais le mal & sa qualité ainsi que l'amour dominant qui en est le principe, separent les mauvais des bons, reunissent ceux qui se ressemblent, &, en effaçant jusqu'à l'idée même du bien & du vrai dans les mauvais, ils les préparent ainsi à être unis aux sociétés qui leur conviennent dans les Enfers. Il ne sera pas hors de propos d'observer à ce sujet, que, sans y faire attention, & sans sçavoir pourquoi, on dit assez communement une vérité, quand, au lieu de dire simplement *le Ciel*, *l'Enfer*, on dit *les Cieux*, *le royaume des Cieux*, *les Enfers*. Pourquoi s'exprime-t-on ainsi? c'est que la lumiere de la vérité a pénétré dans l'esprit des hommes, & leur a appris ce que Jesus-Christ lui-même a déclaré nettement que dans le Ciel, qui est le royaume de son pere, il y a des demeures différentes; comme s'il eût dit: Le Ciel est composé de plusieurs sociétés d'Anges reunis ensemble suivant le dégré d'amour qui les domine, & le dégré de sagesse dont ils sont doués. Il en est de même dans l'Enfer, où les mauvais Esprits sont réunis avec ceux qui leur ressemblent, pour y former des sociétés différentes.

509. L'homme en mourant porte avec lui dans le Monde des Esprits la rectitude ou la perversité de son cœur, qui n'est autre que son amour dominant pour le bien ou pour le mal; s'y trou-

vant à peu près comme dans ce Monde-ci, & croyant pouvoir y penser & agir sans gêne & sans contrainte, il donne un libre essort à ses désirs, à ses pensées & à sa volonté, & suit en tout son penchant: le bon Esprit s'y livre au bien, & le mauvais au mal; celui-ci y subit différentes punitions, suivant la qualité du délict: ainsi sa persévérance dans le mal est plus la cause de sa damnation, que les péchés qu'il a commis pendant sa vie mortelle. Les bons Esprits au contraire sont récompensés pour n'avoir pas persévérés dans le mal, pour s'être répentis de l'avoir commis, & pour avoir pratiqué le bien. Dieu est toujours disposé à pardonner à un cœur contrit & humilié; il en efface les taches pour ne plus reparoître, quand son amour y regne; on ne les apperçoit plus dans le Monde des Esprits.

§ 10. Chacun va comme naturellement se joindre à la société de ceux qui pensoient comme lui, & qu'il avoit fréquentés dans ce Monde-ci (N.438.) On l'y conduit successivement, & il y est reçu. La durée de ce second état passée, si c'est un mauvais Esprit, il se précipite lui-même dans l'abyme pour y aller joindre ses pareils. Alors il paroit s'y jetter à la renverse, comme s'il montroit qu'il a renversé l'ordre des choses en préférant le mal au bien. Il arrive à quelques-uns de voir dans les Enfers ceux de leur connoissance morts avant eux, pour leur rappeller que sur la Terre ils avoient vécu en société de débauche & avoient suivi la même route: nous en parlerons dans la suite.

511. Dans le Monde des Esprits le premier état est une image de la Terre, sur laquelle les bons & les méchans se trouvent ensemble, & c'est dans le second état que s'en fait la séparation. Cette séparation se fait de diverses manieres. On conduit les bons aux différentes sociétés avec lesquelles ils avoient communiqué de pensées & d'affections dans le premier état, & celles qui avoient jugé à l'extérieur qu'ils étoient du nombre des bons. Pour l'ordinaire on les promenne ainsi en les montrant aux bons Esprits tels qu'ils sont en eux-mêmes. Au premier coup d'œil les bons lisent dans l'intérieur, & jugent s'ils sont des leurs ou des mauvais Esprits; sitôt qu'ils apperçoivent ceux-ci, ils en détournent la vue; ce que font aussi les mauvais Esprits à l'aspect des bons, & se retournent du côté de ceux qui leur ressemblent; alors chacun va de lui-même où son amour dominant le conduit.

Du troisieme état de l'homme après sa mort.

512. Le troisieme état de l'homme-Esprit est celui, où ceux qui doivent entrer dans le Ciel reçoivent les instructions pour être associés aux Anges. Ceux qui se précipitent dans l'Enfer, ne passent pas par ce troisieme état; parceque ayant perséveré dans leur amour dominant pour l'erreur

& pour le mal, & méprisé dans le second état ceux dont toutes les affections tendoient au bien, ils dédaigneroient & ridiculiseroient les instructions qu'on voudroit leur donner. Ils ne pensent & ne veulent que par leur amour dominant, & rejettent tout ce qui n'y est pas conforme.

On prépare donc les bons Esprits à leur entrée dans le Ciel par des instructions sur le bien & sur la vérité, parceque c'est le bien & la vérité qui regnent au sejour des Anges. On apprend dans ce Monde-ci ce que c'est que le bien moral & le bien civil, ou, ce qui est le même, en quoi consiste la droiture, l'équité, la probité. Mais le vrai & le bien spirituel ne peuvent s'apprendre que du Ciel. L'Écriture sainte nous l'enseigne, mais cette connoissance n'influe sur cette conduite qu'autant que l'intérieur de l'homme ou son amour dominant pour le bien font que son cœur est au Ciel quoique son corps soit sur la Terre. Être au Ciel quant à l'homme mortel, c'est aimer Dieu & pratiquer le bien en vue de Dieu. Un Chrétien sçait encore qu'il y a un Paradis, un Enfer, que l'Écriture sainte est un livre révélé, qu'il doit aimer Dieu de préférence sur toutes choses, & son prochain comme soi-même, & qu'il doit croire tous les dogmes, que l'Église enseigne d'après la révelation. Celui qui ignoreroit tout cela ne pourroit vouloir & faire ce qu'il ne connoîtroit pas; & alors il ne penseroit & ne voudroit pas spirituellement. Les loix civiles sont ordinairement la regle des mœurs; mais ces loix ni ce que l'on appelle les usages du

Monde, n'apprennent pas toutes ces choſes; ſouvent même ils les font oublier, & éloignent l'homme de l'amour qu'il doit avoir pour elles: il faut donc recevoir ces instructions du Ciel, qui influe ſur la penſée, ſur la volonté de l'homme, lui inſpire le déſir de connoître la vérité, ouvre ſon intelligence; enflamme ſon cœur d'amour pour elle & pour le bien; & dès qu'on aime, ou veut ce qu'on aime, & on le pratique. Alors les vertus mêmes moralement civiles deviennent des vertus ſpirituelles & céleſtes; alors le Ciel eſt dans l'homme.

513. Les Anges des regions ſeptentrionales & méridionales donnent les inſtructions dont j'ai parlé. Les endroits où elles ſe donnent ſont très-vaſtes, & diſtingués ſuivant le genre & l'eſpece des biens céleſtes, afin que tous & chacun en particulier y ſoit inſtruit ſuivant ſon caractere, ſon amour & ſes diſpoſitions à recevoir ces enſeignemens Le Seigneur y conduit les bons Eſprits qui ont beſoin d'inſtructions; car ceux qui avoient reçu tous ces enſeignemens ſur la Terre, & y avoient conformé leur vie, n'ayant pas beſoin de cette préparation préalable pour entrer dans le Ciel, y montent dès le moment de leur reſurrection. Ceux d'entre eux en qui il reſte encore quelques taches legeres contractées par quelques petits reſtes d'affections terreſtres, s'en purifient par un court ſéjour avec les bons Eſprits; quelques-uns dont les taches ſont plus fortes en ſont purifiés dans ces lieux-là par des ſouffrances ſous la plante des pieds, que dans ces endroits-là on appelle la Terre inférieu-

rieure, c'eſt ce que ſur Terre on nomme *le purgatoire.* Les Eſprits qui paſſent par cette épreuve ſont ceux qui ont vécu comme un bon Chrétien doit vivre, quoiqu'ils ayent perſéveré dans leurs erreurs jusqu'à la mort en déſirant connoître la vérité. Il eſt parlé de ces ſouffrances, de leurs qualités, & de leurs différences dans beaucoup de paragraphes ou Nos. du traité des *Arcanes céleſtes* du même auteur.

514. Dans ce lieu deſtiné à l'inſtruction il y a des ſociétés différentes, comme il y en a dans le Ciel, & chaque Eſprit qui y entre eſt auſſi-tôt attaché à la ſociété de ceux qui lui reſſemblent, & qui correſpond à la ſociété du Ciel à laquelle il doit être uni dans la ſuite. Lorſque du Ciel on regarde ce lieu d'inſtruction, on croit voir le Ciel ſous une petite forme. Sa longueur paroît plus grande que ſa largeur, & s'étendre d'Orient au Couchant, & ſa largeur du Nord au Midi. L'ordre dans lequel les Eſprits y ſont placés eſt telle: ſur le devant ſont les hommes-Eſprits mâles ou femelles morts dans l'enfance, qui ont déja reçu les inſtructions ou l'éducation de l'adoleſcence des mains des femmes-Eſprits aux ſoins desquelles ils avoient été confiés pour cet effet. Derriere eux ſont les lieux où l'on enſeigne ceux qui ſont morts adultes, & dont l'amour dominant avoit été ſur la Terre l'amour du vrai & du bien. Après ceux-ci ſont les Mahométans qui pendant qu'ils étoient dans ce Monde-ci ont reconnu un ſeul Dieu, & Jéſus-Chrît pour un grand Prophête; qui par

amour pour la vérité ont aimé le prochain & pratiqué le bien; qui dans le second état, & dans le troisieme, voyant que Mahomet ne peut leur être d'aucun secours, se rapprochent du Sauveur, reconnoissent sa Divinité, l'adorent, & alors reçoivent les instructions de la Religion chrétienne. Enfin plus près du Septentrion sont les Gentils qui ont eu une conduite pieuse & reguliere conforme à la Religion qu'ils professoient sur la Terre, qui ont fait le bien, non pas par simple obéissance aux loix du pays, mais par affection pour la Religion dont ils étoient persuadés que les loix & les préceptes étoient saints, & devoient être pieusement observés. Ils sont d'autant plus aisés à instruire & à persuader, qu'ils avoient déja l'idée d'un Dieu visible sous la forme humaine. Le nombre de ces derniers surpasse celui des autres; & les meilleurs d'entre eux sont Afriquains.

515. Les instructions ne sont pas les mêmes pour tous les Esprits, n'y ne sont données par les mêmes sociétés d'Anges. Les Enfans n'ayant point eu l'esprit ni le cœur gâtés par la cupidité des honneurs & des richesses, ni imbus des erreurs de Religion, ayant déja reçu une premiere éducation dans le premier état du Monde des Esprits, sont remis ensuite à l'instruction des Anges du Ciel intime ou supérieur. Ceux qui sont mort adultes, sont confiés aux Anges du Ciel inférieur. Les Mahométans sont instruits par les Anges qui ont vêcu dans la même Religion, & les Payens par les leurs.

516. Toutes les instructions sont conformes à la doctrine de l'Écriture Sainte, expliquée à chacun suivant les bons principes de la Religion qu'il a suivie dans ce Monde-ci; on explique aux Chrétiens le sens intérieur & céleste de l'Écriture caché sous le sens littéral. On enseigne aux autres hommes une doctrine convénable à leur façon de penser; cette doctrine est également céleste, mais la maniere de l'enseigner différe en ce que l'instruction des Mahométans & des Gentils commence par une morale qui s'accorde avec ce qu'il y avoit de bon dans les principes de leur Religion, afin de les conduire, comme par dégrés à la doctrine céleste, qui est celle de la vie spirituelle.

517. Les instructions données sur la Terre, se consignent dans la mémoire des hommes mais les connoissances que l'homme-Esprit acquiert par les instructions, concernent toutes la vie spirituelle; & comme l'amour pour le bien constitue la forme humaine de l'homme-esprit, il n'est point susceptible des affections qui y sont contraires. Dieu lui inspire sans interruption cette affection pour le vrai, & pour le bien, d'une maniere conforme à son caractere, afin qu'il aime à le réduire en pratique, en vûe du bien commun, qui fait le bonheur des Anges, à la société desquels il aspire.

L'affection pour le vrai convénable à l'emploi que chacun en doit faire, s'infuse dans l'homme-Esprit par différents moyens, la plûpart inconnus aux hommes de ce bas Monde: un des moyens le plus ordinaire est l'image des fonctions que l'on

doit exercer: & ces fonctions sont variées de mille manieres; cependant toujours de façon qu'en ravissant & en pénétrant l'intérieur de plaisir & de satisfaction, cette vive impression affecte également l'extérieur ou corps spirituel de l'homme-esprit. Il devient par là une même chose avec son emploi; c'est pourquoi sa vie & son emploi, dans lequel il a été initié par l'instruction qu'il a reçue se trouve une même chose avec lui dans la société angélique où il sera placé: les connoissances des vérités extérieures ne sont donc pas ce qui donne entrée dans le Ciel, mais la pratique du bien, ou ce qu'on peut appeller la conduite dans ses fonctions, réglée sur les connoissances acquises.

518. Quelques Esprits s'étoient persuadé, dans cette vie-ci, qu'ayant acquis beaucoup de connoissances de l'Écriture Sainte, & ayant été très-versés dans la doctrine de l'Église; ou, si l'on veut, qu'ayant eu la réputation de Théologiens profonds, ils étoient de vrais sages, & que comme tels ils seroient privilégiés dans la vie future, & n'avoient qu'à se présenter pour être admis dans le Ciel, où ils brilleroient d'une splendeur éclatante comme celle des autres (Daniel 12: 3.); mais dans l'examen qu'on en a fait dans le Monde des Esprits, on a observé que toutes leurs connoissances n'étoient pas sorties des bornes de leur mémoire, qu'ils n'en avoient pas fait le guide de leurs actions; qu'ils ne les avoient employées qu'à traduire la vérité à l'examen de leur foible raison, à se conformer dans les opinions fausses qui en

sont résultées; & qu'ils avoient prises pour la vérité-même. Pour leur faire connoître leur fatuité & leur erreur, on les a conduit au Ciel supérieur, comme pour les initier dans une des sociétés d'Anges; sitôt qu'ils ont approché de la lumiere céleste, elle a ébloui leurs yeux, leur esprit s'est troublé, une foiblesse s'en est emparée, & la chaleur de cette lumiere leur a causé des douleurs intérieures qui les en fait éloigner. On leurs a montré ensuite que les connoissances ne font pas l'Ange mais la vie conforme à la connoissance du vrai.

519. Le temps de ces instructions est très-court, parceque ces esprits sont sans nuages, & sont éclairés par la lumiere céleste, qui ouvrent l'entendement. On les vêtit ensuite d'habits d'un blanc éclatant; on les conduit aux Anges qui gardent l'entrée du Ciel; ceux-ci les transmettent à d'autres Anges, & Dieu les introduit dans la société angélique qui leur convient. Ils y arrivent par différens chemins quelquefois par des détours inconnus aux autres Anges. Dès qu'ils s'y présentent leur intérieur se trouve à découvert; la société les reconnoît pour leurs membres, & ils y sont admis avec la plus grande joye.

520. Huit chemins mennent au Ciel les Anges novices. Deux partent de chaque lieu d'instruction; l'un tend à l'Orient, l'autre à l'Occident; par le premier on arrive au royaume céleste, par le second au royaume spirituel. Les quatre qui mennent au royaume céleste, paroissent bordés d'oliviers & d'arbres fruitiers de différen-

tes especes; les quatre par lesquels on va au royaume spirituel sont bordés de lauriers & de vignes; parceque la vigne & le laurier correspondent à l'amour du vrai & à l'usage que l'on fait de sa connoissance; & que l'olivier & les fruits correspondent à l'affection pour le bien, & à sa pratique.

Personne n'est introduit au Ciel par immédiate ou pure miséricorde de Dieu.

521. Ceux qui ignorent ce que c'est que le Ciel, le chemin qui y menne, & la vie céleste, pensent que le salut éternel de l'homme est une pure grace de Dieu, & un effet de la pure miséricorde de l'Être suprême, sans égard aux actions de celui qui a le bonheur d'être admis au nombre des Bienheureux. Comment accorder la justice de Dieu avec une telle opinion? Ce seroit l'anéantir. C'est ignorer que la vie de l'homme constitue l'homme, & que sa vie n'est autre que son amour, ou telle que ses affections dominantes, non seulement quant à son intérieur, mais quant à son corps; que la forme de son corps est la forme externe sur laquelle se manifeste son ame, dans les actions qu'il opere par son ordre & sous sa direction. De cette idée naturelle, à laquelle on réfléchit si peu, est venue la façon ordinaire

de l'exprimer, quand on veut énoncer l'opinion & l'idée que l'on se forme des hommes sur leurs actions. De l'un on dit c'est un Ange, un Saint; de l'autre c'est un coquin, un débauché, un scélérat; de celui-ci c'est un gourmand, un cochon; de celui-là c'est un Diable, un Démon. On les qualifie ainsi suivant l'idée qu'on en a; parcequ'on juge de l'homme par ses actions; ce sont ses actions qui font sa vie; son intérieur est le principe de ses actions; sa volonté & son intelligence forment son intérieur; l'amour dirige sa volonté, car on veut toujours ce qu'on aime; on aime ce qu'on trouve aimable, on croit aimable ce que l'on aime; ainsi tout se reduit à l'amour comme principe, & l'homme est tel que son amour; conséquemment tel que sa vie... Le corps ne vit & n'agit que par l'esprit; l'esprit ou l'ame de l'homme est son amour; son corps spirituel est sa propre affection, ou son amour dominant sous la forme humaine, & se montrant sous cette forme après qu'il a quitté sa dépouille terrestre (N. 453-460.). Voilà ce que c'est que l'homme; voyons ce que c'est que la Miséricorde de Dieu; afin que l'on puisse juger s'il est vrai que le salut de l'homme est un effet de la pure miséricorde de l'Être suprême, ou s'il l'est également de sa justice.

522. La miséricorde divine est la bonté pure de Dieu qui le porte à sauver tout le genre humain, cette miséricorde n'a pas d'interruption; elle agit toujours dans chaque homme; & celui qui veut sincérement & cordialement être sauvé,

l'eſt en effet. Mais il y a des moyens de ſalut, & ces moyens ont été révélés dans l'Écriture Sainte. Ce ſont les vérités divines; elles montrent à l'homme ce qu'il doit croire & faire pour remporter la victoire ſur l'ennemi de ſon bonheur, & acquérir par là la couronne de gloire & la félicité promiſes à celui qui aura vaincu. Dieu fournit les armes à tous, avec la liberté d'en faire uſage. Il leur montre le chemin du Ciel; il leur donne la lumiere pour s'y conduire, il les y menne, pour ainſi dire, par la main, & par l'uſage de ces moyens il leur donne la vie du Ciel. Mais quand un homme donne la préférence au mal ſur le bien, il met obſtacle à l'efficacité de ces moyens; plus au contraire il fait uſage de ces moyens pour s'abſtenir de faire le mal, & pratiquer le bien, plus Dieu ſe plait à lui fournir les moyens de ſalut qu'il lui a diſpenſé par pure miſéricorde, depuis ſon enfance juſqu'à la fin de ſes jours, & continuera d'en agir ainſi pendant l'éternité. *Habenti dabitur & abbondabit, & ab eo, qui non habet, aufferetur ab eo.* Voilà ce qu'on doit entendre par la *pure miſéricorde divine.* C'eſt une pure bonté paternelle de la part du Dieu, qui indique & fournit à tous ſes enfans les moyens de devenir heureux; mais qui ne pourroit ſans injuſtice, donner indiſtinctement l'héritage de la félicité à ceux qui ont abuſé des effets de ſa bonté, comme à ceux qui en ont fait un bon uſage. Ce ſeroit donc une erreur de penſer que Dieu, ſans avoir égard aux œuvres, veut par pure miſéricorde, que tous

les hommes soyent réellement sauvés, de quelque maniere qu'ils ayent vécu.

523. Il n'est pas possible à Dieu de faire quelque chose contre l'ordre; il agiroit contre lui-même; puisqu'il est l'ordre & la sagesse par essence. L'ordre est une émanation de la sagesse divine, par la vérité qui procede de l'Être suprême. La vérité divine est la loi de l'ordre; & Dieu conduit l'homme conformément à cette loix; ainsi sauver tous les hommes indistinctement, par un effet de pure miséricorde, seroit contre l'ordre, conséquemment contre sa propre essence, qui est la sagesse-même. L'ordre divin dans l'homme est le Ciel-même. Il avoit perverti cet ordre en en violant les loix, Dieu l'y rappelle par pure miséricorde, & l'homme reçoit dans lui plus ou moins le Ciel proportionellement à ce qu'il rentre dans l'ordre, & s'il persévére, il parvient enfin à l'héritage céleste. On peut juger par là de la différence entre la *pure miséricorde*, & la *miséricorde immédiate* à l'égard du salut des hommes.

524. L'Écriture Sainte nous apprend que Dieu veut sauver tous les hommes, & c'est une vérité incontestable; mais si Dieu avoit pu les sauver tous indistinctement par sa miséricorde immédiate, sans aucun égard aux bonnes ou mauvaises actions, ils le seroient tous en effet, il n'y auroit plus de justice, conséquemment aucune punition, & point d'Enfer; il est vrai qu'il est la bonté, la miséricorde même; mais il est la justice & le bien même; ce seroit donc vouloir anéantir la Divinité

moyen avoir entrée au Ciel, si l'on a donné dans le travers ici bas. Je l'ai dit, on y porte son amour dominant, & dès qu'on a pas fait pénitence de ses fautes dans ce monde-ci, il n'y a plus lieu de la faire dans l'autre. On y demeure tel qu'on étoit en mourant, & on sera toujours tel.

Il n'est pas aussi difficile qu'on le pense, & qu'on le dit trop communément, de marcher dans la voye du Ciel.

528. On préche ordinairement que pour gagner le Ciel, il faut renoncer au monde, surtout aux honneurs, aux richesses, se dépouiller de toute affection de la chair & du sang; se livrer à des méditations continuelles sur Dieu, sur la vie éternelle; passer tout son temps à prier, à lire l'Écriture Sainte, ou d'autres livres de piété; & ils appellent cette conduite, une abdication du Monde, & une vie de l'esprit, & non de la chair. C'est une erreur, & je le sçais des Anges-même. Ceux qui renoncent au Monde de cette maniere, & vivent ainsi de l'esprit, mennent une vie triste, qu'ils continueront de menner dans l'autre Monde, & qui n'est pas compatible avec la joye céleste. Pour gagner le Ciel, il faut se comporter dans ce bas monde avec la droiture, la probité requises

dans l'état où Dieu nous a mis. La vie morale & civile est le fondement & la base de la vie spirituelle. Vivre d'une vie purement intérieure, c'est, à la vérité, renoncer au Monde, mais n'est-ce pas aussi renoncer à faire le bien du prochain? N'est-ce pas vivre pour soi seul? Et que devient alors l'amour envers le prochain, qui est si intimément lié à celui que l'on a pour Dieu, qu'ils sont absolument inséparables?

529. Il y a trois sortes de vie distinctes entre elles, la vie spirituelle, la vie morale, & la vie civile. On voit des hommes vivre conformément au civil, mais non au moral ni au spirituel; d'autres ont ce qu'on appelle des mœurs, sans vivre de la vie spirituelle; d'autres enfin mennent une vie civile, morale, & spirituelle, ceux-ci suivent la voye du Ciel; les autres passent à côté, & n'arrivent pas où elle abboutit. La vie spirituelle est distincte de la vie naturelle, ou du corps, comme le corps l'est de l'ame; mais l'un réuni à l'autre ne font qu'un. La vie morale & la civile sont l'actif de la spirituelle; la fonction de celle-ci est de vouloir le bien; les fonctions des deux autres sont de le faire. Si l'acte ne suit pas le vouloir, le bien est borné à la pensée & quelquefois aussi à la parole; alors la volonté n'est qu'une stérile velleité.

530. Il est plus difficile de s'égarer du chemin du Ciel, que de le suivre. Quel est l'homme en effet qui ne puisse pas conformer sa vie aux loix du civil & du moral? On nous y plie dès l'enfance,

& nous les obſervons avec tant de facilité que ce n'eſt plus qu'une habitude: l'honnête homme & le coquin ſont au niveau à cet égard, car chacun ambitionne la réputation d'homme droit, ſincere, juſte, & ſe comporte extérieurement de maniere à vouloir & perſuader qu'il a en effet toutes ces bonnes qualités. Il en coûte bien moins à un vraiment honnête homme pour être tel, qu'il n'en coûte à l'hipocrite pour le paroître. Tourment d'eſprit, angoiſſes, crainte qu'on ne le devine ſous le maſque; inquiétudes perpétuelles pour trouver les moyens d'en impoſer aux eſprits comme aux yeux & aux oreilles du corps. Il en eſt bien peu qui ne tienne extérieurement la conduite d'un homme droit, juſte & ſincere, l'honnête homme trouve ſon plaiſir à l'être: il ne ſe conduit pas ainſi parceque les loix civiles & celles des mœurs le lui ordonnent; mais parcequ'il veut obéir aux loix divines, & ſpiritualiſe ainſi ſes actions; cette direction d'intention le fait communiquer avec les Anges; il s'unit avec eux, & ſon ame s'ouvre aux inſpirations & aux graces du Ciel. Lorſque l'homme eſt parvenu à ce point, Dieu ſe plait à le conduire, ſans même qu'il y faſſe attention, & tout le bien qu'il fait ſemble venir de lui-même, quoique la ſource en ſoit céleſte. Un autre différence entre l'homme ſpirituel & l'Hippocrite; c'eſt que celui-ci borne à lui-même le motif & l'action, l'autre fait le bien en vûë de Dieu, & par amour pour le prochain; ce qui eſt proprement la ſageſſe.

531. Les loix civiles, les loix morales & les loix de la vie spirituelle sont contenues dans les dix préceptes de Décalogue. Les trois premiers sont les loix de la vie spirituelle, les quatre suivants sont celle de la vie morale, & les trois derniers celle de la vie civile. Un homme du monde se conforme à ces loix, comme le fait l'homme spirituel; l'un & l'autre adorent Dieu extérieurement, vont à son temple, entendent les prédications, s'y tiennent avec une décence respectueuse; ils ne vollent, ni ne tuent, ne troublent pas les ménages par l'adultere, ne portent pas de faux témoignages, ne trompent pas dans le commerce; mais ils différent cependant quant à l'intérieur, le premier fait tout pour lui-même, pour sa réputation, pour sa fortune; mais intérieurement, ou il nie Dieu, ou méprise son culte; il ne regarde la Religion que comme un frein établi contre la fougue des passions du peuple; s'il ne tue ou ne volle pas, il n'est pas moins en proie à la haine contre ceux qui s'opposent à ses désirs; il conserve la vengeance dans le cœur, & en feroit ressentir les effets, s'il le pouvoit impunément: il n'est donc pas honnête homme dans le fond de son cœur il est vraiment coupable de tout ce qu'il feroit, si la crainte ne le retenoit. Il porte dans lui tous les vices de l'Enfer, & en exclud toutes les vertus du Ciel, de maniere que, lorsqu'il arrive dans l'autre Monde, & que son intérieur y est à découvert, il rougit du masque hypocrite qu'il avoit porté sur la Terre, & fuit les sociétés des esprits francs, justes & sin-

ceres. Ceux-ci au contraire s'imaginent être passé de la nuit au jour, des ténébres à la lumiere, & passent en effet de l'ignorance à la sagesse, d'une vie douce & satisfaisante pour l'esprit & pour le cœur, à la joye & à la félicité célestes.

532. La pensée est comme la vûe de l'ame; elle se fixe sur l'objet qui l'occupe; elle en prend la qualité. Le monde & ses vanités en sont-ils l'objet? Elle est vaine, frivole, mondaine; l'homme borne-t-il sa pensée aux honneurs, au lucre, à lui-même? Elle est également terreste; la tourne-t-il du côté du Ciel? Elle devient céleste. Plus elle s'attache au Monde, plus elle s'éloigne du Ciel.

L'amour de l'homme dirige son intention, ses pensées & sa volonté. L'amour de soi vers soi-même; l'amour du Monde vers le Monde, & l'amour des choses célestes vers le Ciel. Ainsi dès qu'on connoît l'amour d'un homme, on connoît son intérieur; & dans le Monde des Esprits cet amour est à découvert. L'intérieur de ceux dont l'amour les porte au monde & à eux-même est comme bouché & dans les ténébres à l'égard des choses célestes; c'est pourquoi il ne les voit pas telles qu'elles sont; il en nie en conséquence l'existence, ou les tourne en ridicule & les méprise; parcequ'il n'en connoît ni la beauté, ni la vérité; il ne voit que des yeux du corps, il n'est flatté que des impressions des corps; ils parlent du spirituel comme d'une chimere, c'est une vûe foible, qui prend une lueur pour la lumiere, qui doute de ce qu'elle

voit,

voit, & quand elle y ajouteroit le témoignage des autres ſens, douteroit encore de l'exiſtence des objets. Eſt-il donc ſurprenant que marchant preſqu'en aveugle, ou du moins dans les ténébres, il ne voye pas la vérité & ſaiſiſſe le faux pour le vrai? Celui qui a l'eſprit fixé aux choſes céleſtes ne ſçauroit ſe tromper, parcequ'il dirige ſes pas à la lumiere du flambeau de la vérité; elle marche devant lui, elle l'éclaire, il la voit, il la ſuit: il eſt en état de diſtinguer le bien du mal, le vrai du faux; il regarde les choſes du monde connu au deſſous de lui, à peu près comme un homme de deſſus un toit voit le pavé boueux d'une rue; il les eſtime ſelon leur juſte valeur; mais celui qui eſt au milieu d'elles, ne voit qu'elles, n'eſtime qu'elles, parcequ'il ne connoît que ce qui le flatte dans elles. Voilà le principe de la ſageſſe & celui de la folie chez les hommes. L'amour du Ciel & la lumiere font la ſageſſe; l'amour de ſoi-même & celui du Monde font la folie. La ſatisfaction & la joye intérieures & véritables ſont les compagnes inſéparables de la premiere dans la route du Ciel où l'amour de Dieu & celui du prochain les conduiſent. Les chagrins, les anxiétés, la crainte, l'amertume & les remords accompagnent ou ſuivent ceux qui marchent dans la voye de l'enfer, parcequ'ils ont la folie, l'amour d'eux-mêmes & celui du Monde pour guides dans les ténébres où ils ſont plongés, deſquelles ils paſſeront à celles de l'abyme. Que l'on juge delà quel eſt le chemin le plus difficile à ſuivre,

celui du Ciel ou celui de l'Enfer; ce que fera un homme après sa mort, puisqu'en mourant, il emporte avec lui son amour dominant, la pensée & le vouloir conforme à cet amour; & qu'il ne fera conséquemment dans l'autre Monde, que ce qu'il faisoit dans celui-ci; où tous ceux qui n'ont pas l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain pour principe de leurs pensées & pour fin de leurs actions, ne sont jamais contents de leur sort, & ressentent toujours intérieurement un feu de désir, d'ambition, & d'envie qui les consume, & un ver d'ennui, de regrets ou de remords qui les ronge.

533. Que faut-il à l'homme pour marcher facilement dans la route du Ciel? Sçavoir distinguer si une action à faire est mauvaise ou bonne, & penser si elle est conforme ou contraire à la loix divine, donnée par la bonté de Dieu pour nous avertir de ce qui est capable de faire notre bonheur ou notre malheur. Tout homme qui aime tant soit peu sa propre félicité réelle & permanente, s'habitue bientôt à faire cette réflexion avant d'agir; cette pensée lui devient naturelle; son ame s'ouvre au bien, s'unit au Ciel & trouve de la satisfaction à faire le bien comme source de son bonheur, & à fuir le mal comme principe de son malheur, parcequ'il est contraire à la loi de Dieu, donnée pour nous rendre heureux dans ce monde & dans l'autre.

La Terre est le Noviciat de l'autre Monde; on fera dans celui-ci ce dont on s'est formé l'habitude avant de mourir. Dès qu'on est entré sincérement dans la route du bien, Dieu se plait à nous éclairer de plus en plus, & à nous conduire, quitte-t-on cette route pour suivre celle du mal, la lumiere s'obscurcit, on s'enfonce dans les ténébres, on s'habitue au vice, on ne le voit plus tel, on l'aime; l'affection pour lui le fait excuser; on parvient au point de le croire permis; la route du Ciel paroît infiniment épineuse & pénible; enfin on ne se sent plus la force d'y rentrer, on s'égare, on se perd. C'est ce qui arrive ordinairement à ceux qui n'ont pas mis de frein à la fougue de leurs passions dans l'adolescence, & qui, au lieu d'en croire à la vérité-même, qui a dit: Mon joug est doux, & mon fardeau est léger (Matth. 11: 30.). On préféré la fausse lueur de l'Enfer & le trompeur brillant de la volupté à la splendeur de la lumiere céleste & à l'éclat réel de la vérité éternelle.

534. Un jour on me montra la voye du Ciel, & celle de l'Enfer; l'entrée étoit commune aux deux, & paroissoit dirigée vers le Septentrion: j'y voyois beaucoup d'esprits, qui marchoient ensemble jusqu'à un assez grand bloc de pierre où cette voye se partageoit en deux, dont l'une tournoit à gauche, & l'autre à droite. Celle de la gauche ne parut étroite, tendante vers l'Occident, & de la déclinoit au Midi; c'étoit le chemin du

Ciel. Celle de la droite très-large, menoit à l'Orient par des détours qui descendoient & déclinoient vers l'Enfer. Arrivés à cette grosse pierre, les bons Esprits évitoient la rencontre du bloc, & prenoient la voye étroite; les mauvais étant dans une espece d'aveuglement alloient heurter contre la pierre, s'y blessoient, se relevoient, & prenoient le chemin large à droite, comme le plus battu, & avançoient de plus en plus vers l'abyme, où ils alloient enfin se précipiter. On m'expliqua ensuite ce que cela signifioit. Le chemin large qui est commun aux bons & aux mauvais Esprits, représente le mélange des hommes tant bons que mauvais vivans ensemble, & paroissant les mêmes à l'extérieur. Le bloc de pierre représente la vérité divine, que les mauvais nient ou méprisent; & contre lequel ils vont se heurter. Dans le sens le plus relevé, ce bloc signifie l'humanité de Jésus-Chrît divinisée, ou Dieu fait homme, & homme-Dieu, dont la vie & la mort deviennent un scandale aux yeux de la folie des incrédules & des impies, qui vont se briser contre ce bloc, & prennent la voye large & spatieuse de l'Enfer; pendant que ceux qui reconnoissent la vérité divine, & la divinité du Seigneur, dirigent leurs pas dans la route du Ciel. Jésus-Chrît a dit: *Entrez par la porte étroite; car celle qui est large menne à la perdition, & beaucoup de gens entrent par celle-ci; celle qui est étroite conduit à la vie, & peu la trouvent.* (Matth. 7: 13. 14.) Le

chemin qui menne à la vie, n'eſt pas dit étroit, ni reſſerré par les difficultés & par les obſtacles, mais parceque peu le voyent & y entrent. Notre Seigneur a auſſi parlé de la pierre d'achoppement pour les méchans, quand il a dit: *N'avez-vous pas lû dans l'Écriture; la pierre qu'ils ont rejettée en bâttiſſant, eſt devenue la pierre angulaire; tous ceux qui tomberont ſur elle, ſe briſeront.* (Luc. 20: 17. 18.) Cette pierre ſignifie la vérité, & comme pierre d'Iſraël, c'eſt la divine humanité de Jéſus-Chrît, ou Dieu fait homme, ayant pris chair dans le ſein d'une vierge iſraëlite; ceux qui bâttiſſent ſont les Chrétiens; la pierre angulaire eſt Jéſus-Chrît contre laquelle vont ſe briſer tous ceux qui ne veulent pas croire en lui, & ceux qui au lieu d'entrer dans la voix du Ciel qu'il nous a indiquée, ſuivent celle de la perdition, qu'il leur a montrée & déclarée telle.

535. Dieu m'a accordé la grace de me faire parler avec des hommes-Eſprits qui, ſur la Terre, avoient abbandonné les affaires du Monde, pour ſe retirer dans la ſolitude, s'y appliquer à la méditation des choſes céleſtes, & y vivre ſaintement; j'ai même parlé à quelques-uns d'entre eux, qui avoient tourmenté leur corps de différentes façons, dans l'idée que c'étoit la vraie maniere de renoncer au monde, d'émouſſer les aiguillons de la chair, & de ſubjuguer la concupiſcence. La plûpart avoient ſi fort habitué leur ame à la triſteſſe, qu'elle la conſervoit encore, &

ne pouvoit ſympatiſer avec la ſatisfaction & la joye céleſte. Par leur rétraite hors de la ſociété des hommes, ils s'étoient privés des occaſions & des moyens d'exercer l'amour envers le prochain, qui eſt le ſecond précepte de la loi chrétienne, & le fondement de la vie du Ciel; ils ne pouvoient être admis dans les ſociétés des Anges; parceque la béatitude dont ceux-ci jouiſſent, les comble de joye, & que cette félicité conſiſte dans la ſatisfaction qu'ils éprouvent à faire le bien, en exerçant continuellement les œuvres de charité, pour rendre les autres participants de leur propre bonheur. Que deviennent donc ces perſonnes pieuſes à leur façon, qui ont penſé follement pouvoir aimer Dieu, & haïr le prochain par amour pour Dieu? Elles continuent à être épriſes de l'idée de leur propre mérite, brûlent du déſir d'entrer dans le Ciel, elles penſent aux joyes de la béatitude, qu'elles regardent comme la récompenſe infaillible de leurs bonnes actions, dans l'ignorance où elles ſont tant de la nature de la félicité éternelle, que des moyens de ſe la procurer. Lorſqu'on les introduit dans la ſociété & la béatitude joyeuſe des Anges, elles s'y trouvent comme un étranger dans un pays, dont il ne connoît ni les mœurs ni les uſages. Elles ne ſçavent plus ce que c'eſt que d'être toujours occuppé de l'amour du prochain, & de travailler à faire ſon bonheur. Ces perſonnes s'y ennuyent, parcequ'elles ne ſe ſentent pas diſpo-

lées à pratiquer le bien; ce qui ſeul peut conduire au bonheur qu'elles déſirent; elles vont enfin ſe réunir à ceux & à celles qui comme elles ont été dans l'erreur ſur ce que l'on doit penſer du Ciel, & de ce qui ſeul en ouvre l'entrée.

Quant aux Dévots de profeſſion, que l'on voit habituellement en prieres dans les Temples de Dieu, aux prédications, aux exercices de piété, qui jeunent & mortifient leur corps, ainſi que leur eſprit, pour ſe faire regarder comme des ſaints, & qui, dans le fond ſont occuppés de l'amour d'eux-mêmes; ces hypocrites, s'étant trompés en voulant tromper les autres, trouvent la porte du Ciel fermée pour eux; & parcequ'ils ont ſouillé la vérité divine, la droiture & la véritable ſageſſe, par le ſordide amour d'eux-mêmes, quelques-uns d'entre eux pouſſent la folie au point de ſe croire non ſeulement des ſaints, mais des Dieux; & vont joindre leurs ſemblables dans les Enfers. J'ai parlé avec pluſieurs Eſprits, qui, dans ce monde-ci, avoient vécu extérieurement comme des ſaints, & ſont regardés comme tels, ſurtout dans l'Égliſe romaine, qui ne ſont cependant pas dans le Ciel.

Que l'on ſache donc que la vie du chemin du Ciel, n'eſt pas celle préciſément par laquelle on ſe ſéqueſtre du Monde; mais celle par laquelle on vit au milieu du Monde, en pratiquant efficacement le bien, par amour pour Dieu & pour le prochain, & renonçant pour cet effet

à l'amour de ſoi-même & aux folies des hommes. Cette vie eſt d'autant plus aiſée à ſuivre qu'elle ne procure que du véritable plaiſir & la ſatisfaction avec le contentement du cœur; tandiſque que celle que l'on menne ſéqueſtré du Monde, eſt ſemée d'épines, remplie d'amertume pour le corps & pour l'eſprit, & qu'enfin toute vie prétendue pieuſe, ne pouvant être ſainte, tant qu'elle n'eſt pas animée par l'amour du prochain, & par les bonnes œuvres, éloigne du Ciel au lieu d'y conduire. Il ne ſuffit donc pas de penſer au bien, d'avoir l'intention de faire le bien, il faut y joindre le faire, quand on le peut.





SUPPLEMENT
OU
CONTINUATION
SUR LE MONDE DES ESPRITS.

Par le même Auteur.

1. ans le traité du Ciel & de l'Enfer, j'ai dit bien des choses du Monde des Esprits; j'y ai manifesté l'état de l'homme dabord après qu'il a quitté sa dépouille mortelle. Le Seigneur nous a déclaré que l'homme continuera de vivre après cet instant que nous appellons la mort, parcequ'il a été fait à l'image de Dieu, qui vit éternellement: mais jusques à nos jours on avoit ignoré le comment de cette vie future, ou continuation de notre vie. On n'en avoit d'autre idée que celle de l'existence de l'ame survivante à l'enveloppe terrestre organisée à laquelle elle avoit été unie, & de laquelle elle avoit été séparée par la mort. Mais sous quel point de vûe considéroit-on l'ame? On la regardoit comme un souffle, une substance éthérée, de la plus parfaite ténuité, douée simplement de la faculté de penser, de raisonner, de juger, & susceptible en même temps

des affections de l'amour & de la haine; mais d'ailleurs incapable de voir, d'entendre, de parler, parcequ'on la ſuppoſoit dépourvue des organes des ſens propres à ces fonctions. On étoit dans l'erreur à cet égard; l'homme après ſa mort continue d'être homme tel qu'il étoit dans ce Monde-ci; avec cette différence qu'en mourant il quitte ſon corps groſſier & terreſtre, & en trouve un ſpirituel, doué de ſemblables organes des ſens, & propres aux mêmes fonctions que ceux dont il s'eſt dépouillés, il voit, il entend, il parle, comme avant ſa mort; il va, il court, il s'arrête, comme auparavant, il boit, mange, dort, veille, jouït des plaiſirs de l'union de deux cœurs dans le mariage comme ſur la Terre; il eſt enfin tellement homme, dabord après ſa mort, qu'il ſe croît encore vivant ſur la Terre: d'où l'on doit conclure que ce que nous appellons *mourir* n'eſt autre qu'une continuation de vie, ou un paſſage de cette vie à une autre ſans terme plus parfaite & plus heureuſe pour les uns, plus malheureuſe pour les autres.

2. Quelle peut avoir été la cauſe de l'ignorance des hommes ſur l'état où ils ſe trouveront après leur mort? Il y en a pluſieurs. L'incertitude ſur l'immortalité de l'ame, à laquelle ont donné lieu les diſputes ſur cette matiere, & les délires de quelques prétendus ſçavans, qui n'ont pas eu honte d'avilir l'homme au point de croire qu'il n'a d'autre avantage ſur les bêtes brutes que celui de la parole, ſont les principales de ces cau-

ſes. D'autres moins téméraires n'oſant pas ſoutenir ouvertement une thèſe ſi peu raiſonnable, ſe ſont contentés de penſer & de dire tout bas qu'il n'y a point de vie après la mort. A force de le dire, ils ſe le ſont perſuadé; & tout livrés aux choſes purement ſenſibles & terreſtres, ils ſont parvenus à ce point de déraiſonnement que de conclure que l'homme n'eſt pas homme après ſa mort, par la raiſon qu'ils ne le voyent pas tel des yeux de leur corps terreſtre, & que l'ame ne ſçauroit ſe préſenter à eux ſous la forme d'un homme vivant comme nous. Ceux qui croyent à une vie future, ſe contentent de penſer qu'ils monteront au Ciel, pour y jouïr avec les Anges d'une félicité permanente à jamais en préſence de Dieu. Telle eſt dans le fond leur ſentiment; mais quand ils s'aviſent de raiſonner ſur l'ame & ſur la vie future, d'après l'hypotheſe des prétendus ſçavans, dont nous avons parlé, le doute & l'incertitude éclipſent le foible rayon de lumiere qui les éclairoit.

3. L'Écriture Sainte révélée par la bonté de l'Être ſuprême pour notre inſtruction, nous apprend que l'homme eſt également homme après la mort. Les Anges qu'Abraham, Jacob, Gédeon, Daniel & les autres Prophêtes ont vûs ſous la forme humaine, auxquels ils ont parlé; ceux qui ſe montrerent auprès du tombeau du Seigneur, ceux qui apparurent plus d'une fois à St. Jean, & lui révélant la prophétie de l'Apocalypſe, en ſont une preuve. Jéſus-Chrît lui-même en eſt une bien convaincante, puiſqu'il ſe rendit palpable à

ſes diſciples, mangea, but avec eux lorſqu'il ſe montra à eux après ſa réſurrection, ſous la même figure humaine qu'il avoit avant ſa mort. Vous me prenez, leur dit-il, pour un phantôme, pour un eſprit ſuivant l'idée que vous vous en faites; mais vous êtes dans l'erreur à cet égard; ne craignez pas, c'eſt moi, c'eſt moi-même, le même qui a vécu au milieu de vous; touchez mon corps, & voyez qu'un eſprit tel que vous vous en formez l'idée, ne ſçauroit avoir un corps de chair & d'os comme celui que vous me voyez. Il étoit donc véritablement homme après ſa réſurrection; & ce corps humain, ce corps palpable diſparut cependant tout d'un coup à leurs yeux. Mais comment le virent-ils? C'eſt qu'il avoit ouvert les yeux de leur eſprit; & que lorſque Dieu daigne ouvrir les yeux de l'eſprit de l'homme, les objets du Monde ſpirituel ſe manifeſtent à lui, même plus clairement que les objets naturels de ce Monde-ci ne ſe montrent aux yeux de ſon corps naturel.

4. Le Seigneur m'a fait cette grace, & me l'a continuée pendant dix neuf ans en ça au moyen dequoi il m'a fait auſſi celle de voir clairement tout ce qui ſe paſſe dans le Monde des Eſprits, & d'en faire au vrai la deſcription. Je déclare, j'aſſure & je certifie que ce que je rapporte n'eſt pas un ſonge, ou une viſion phantaſtique, mais ce que j'ai réellement vû étant en pleine veille.

5. La différence qui ſe trouve entre un homme vivant ſur la Terre, & un homme vivant dans le Monde des Eſprits, eſt que le premier a un

corps grossier & naturel, le second un corps de la nature des Esprits: en outre que l'homme spirituel voit l'homme-Esprit plus clairement même que l'homme naturel ne voit son semblable; enfin que le naturel & le spirituel ne peuvent se voir comme tels, à cause de la différence de leurs natures, différence qui ne peut se décrire que par un discours très-étendu.

6. Après avoir vû très-nettement depuis tant d'années ce qui existe dans le Monde des Esprits, je peux affirmer que dans ce Monde-là il y a comme sur la Terre, des champs, des hauteurs, des montagnes, des collines, des plaines, des vallées, des fontaines, des rivieres, des lacs, des marais, des vergers, des jardins, des parterres, des bosquets, des bois, des forêts, des maisons, des palais, des temples, des livres, des écritures, des emplois, des charges; des pierres précieuses & autres, de l'or, de l'argent; en un mot que tout ce qui se voit sur la Terre se trouve dans le Monde des Esprits, mais d'une nature plus parparfaite; de sorte que les choses de ce Monde-ci ne sont qu'une image ou une copie très-imparfaite des objets de l'autre.

7. Cette différence consiste en général, en ce que tout ce qui est dans le Monde spirituel, a une origine & une nature spirituelles; il semble tenir son essence & son existence du Soleil qui y porte la vie; & ce Soleil est le pur amour; au lieu que tout dans notre Monde a un principe naturel, & provient du Soleil naturel, qui est un pur feu. De

là vient que l'homme ſpirituel ne peut ſe nourrir que d'une ſubſtance d'origine ſpirituelle, comme l'homme naturel ne peut vivre s'il ne ſe nourrit d'une ſubſtance d'origine naturelle analogue à la ſienne.

Des Anglois dans le Monde ſpirituel.

8. L'homme a deux manieres d'être quant à la penſée, une interne, l'autre externe. Dans le Monde naturel, il eſt dans ſon état externe, & dans ſon état interne, quand il eſt dans le Monde ſpirituel. Chez les bons ces deux états ſe réduiſent à un, mais il n'en eſt pas de même chez les méchans. En effet il eſt très-rare dans ce Monde-ci que les hommes ſe montrent extérieurement tel qu'ils ſont dans le fond de leur ame, c'eſt cependant l'état de l'ame qui fait l'homme; car l'extérieur n'en eſt qu'une copie ou image ſouvent ſi peu fidele qu'elle ne reſſemble point du tout à l'original. D'où vient cela? Dès l'enfance on reçoit des leçons qui apprennent à vivre, & à ſe comporter ſuivant les uſages du monde, c'eſt-à-dire à compoſer ſon air, ſon maintient, ſes geſtes & ſes diſcours non pas pour ſe montrer tel que l'on eſt dans l'intérieur; car il ne faut point d'étude pour cela; mais pour en impoſer aux autres en maſquant ſa penſée & pour les tromper par de

fausses apparences, suivant le besoin que l'amour de soi-même fait naître; mais dans le Monde des Esprits, on ne peut pas se montrer autre que l'on est dans l'intérieur, parcequ'on y parle par la pensée-même, & que la pensée est l'expression propre du sentiment & de l'affection dominante. La lumiere céleste pénétre jusques-là; parceque l'homme y est esprit, & que l'esprit est l'homme intérieur. Étant à présent éclairé de cette lumiere spirituelle par une faveur spéciale de l'Être suprême, & par-là même en état de voir l'homme intérieur dans les habitans des royaumes du Ciel; instruit en outre par la fréquentation que j'ai eue pendant tant d'années avec les Anges & les Esprits, je dois & c'est pour moi une obligation d'apprendre aux hommes de ce Monde les choses telles qu'elles sont.

9. Ceux d'entre les Anglois qui ont eu dans ce Monde une façon de penser & une conduite conformes à la foi & à la charité, sont placés au centre des Chrétiens; parcequ'ils se sont instruits par une lecture plus assidue & plus réfléchie de l'Écriture Sainte, & y ont puisé plus d'éclaircissemens dans cette source de lumiere, que les autres nations. Cette lumiere ne se manifeste gueres dans le monde naturel, mais elle est très-sensible dans le monde spirituel. Les Anglois puisent cette lumiere avec d'autant plus de facilité qu'ils ont dans leur pays une liberté entiere de penser, de parler & d'écrire. Cette lumiere intellectuelle se dissippe insensiblement, ou s'éclipse dans les pays où cette

liberté ne regne pas, parcequ'elle ne peut pas s'y répandre. Quoiqu'active elle n'agit bien qu'autant qu'elle est répandue par des hommes sçavans, célébres, & qui ont pris quelqu'empire sur l'esprit des hommes. Dès qu'ils parlent, on les écoutent favorablement; approuvent-ils quelque opinion? L'opinion s'accrédite, elle est adoptée, & la lumiere brille d'un plus grand éclat; rarement sa splendeur est frappante & sensible sans ce véhicule. Delà vient que dans le Monde des Esprits, on donne aux Anglois des instituteurs, & des Prêtres sçavans & très-éclairés pour les instruire; ils les écoûtent volontiers, parceque leur caractere les y porte.

10. Il est rare de les voir hors de leur société, parcequ'ils l'aiment à peu près autant que leur patrie. Il y a parmi eux un certain rapport, & tant d'analogie dans leur façon de penser, qui fait qu'ils ne se lient gueres qu'avec ceux de leur nation; ils se prêtent volontiers secours mutuellement, & aiment la franchise & la sincérité.

11. J'ai vû dans le Monde des Esprits deux grandes Villes, ayant quelque ressemblance à celle de Londres; je les ai parcourues & très-bien observées. La plûpart des Anglois s'y rendent après leur mort. Ce qu'ils appelle l'*Exchange*, où se font les assemblées des Négocians, se trouve au milieu, & les Directeurs y ont leurs logemens: au dessus est l'Orient, au dessous l'Occident, à droite le Midi, à gauche le Nord. Ceux qui se sont fait un devoir, plus spécial que les autres, d'exer-

d'exercer les œuvres de charité, logent dans la partie orientale; on y voit des palais magnifiques. Les Sages habitent la partie méridionale; il y a beaucoup de belles choses. Tous ceux qui aiment la liberté de parler & d'écrire, occuppent la partie septentrionale; & ceux qui font une profession ouverte de la foi, sont à l'Occident. On y entre & on en sort du côté de la droite: c'est par là qu'on expulse ceux qui se conduisent mal. Les Prêtres qui ne prêchent que la foi seule, n'osant pas se montrer dans les rues larges, ou dans les places, se glissent dans la Ville par les rues étroites; parcequ'on ne souffre dans la Ville que ceux qui ont la foi, mais une foi animée par les bonnes œuvres. J'y ai entendu beaucoup de gens se plaindre de ce que ces Prédicateurs mettoient tant d'art dans leurs discours, qu'après y avoir donné toute l'attention dont on étoit capable, on ne sçavoit pas s'ils avoient soutenu que la foi seule justifie, ou si les bonnes œuvres sont nécessaires à cet effet. Ils prêchent un bien intrinseque, distinct du bien extrinseque; ou une action bonne en elle-même, distincte d'une action bonne rélativement, méritoire cependant, mais seulement par ses rapports, & par cette raison non méritoire aux yeux de la Divinité; c'est pourquoi ils ne la déclare bonne que rélativement à son utilité dans la société. Lorsque les habitans des parties orientales & méridionales entendent débiter ces discours mystifiés, ils sortent des Temples, & dépouillent de leurs fonctions de tels Prédicateurs.

12. L'autre Ville qui ressemble à celle de Londres, n'est pas au milieu des Chrétiens; elle est située vers le Septentrion. Dans celle-ci se rassemblent les méchans: on voit au milieu une espece de gouffre ouvert, qui communique avec l'abyme, & ce gouffre engloutit successivement les habitans de cette ville.

13. Je m'y trouvai présent, il y a quelque tems, à une conversation de Prêtres anglois sur la nécessité de la foi seule pour le salut des hommes. Je vis au milieu d'eux un simulacre de la foi, qui, dans un faux jour, me paroissoit un Géant, mais à leurs yeux c'étoit un bel homme. Lorsque ce simulacre fut éclairé par un rayon de la lumiere céleste, sa partie supérieure me parut monstrueuse, & l'inférieure présentoit la forme d'un serpent. On auroit dit en le voyant, que c'étoit l'idole que les Philistins nommoient *Dagon*. Dès que les assistans eurent vû ce simulacre sous cette forme, ils la précipiterent dans le gouffre.

14. Les Anglois du Monde spirituel reconnoissent bientôt que la Théologie des Prêtres different de celle qu'ils enseignent aux Laïcs. Celle des premiers est que la foi seule justifie; celle qu'ils prêchent au peuple les jours qu'il s'assemble pour la Cêne, est, que si l'on ne fuit pas le mal comme péché, on sera damné éternellement; & que si l'on ne croit pas à cette doctrine, & que dans cette disposition, on approche de la sainte Cêne, le Diable entrera dans leur corps, comme il entra dans celui de Judas, lors de la Cêne du Seigneur

avec ses disciples. Voyez les N. 4. 5. 6. 7. 8. de la doctrine de vie pour la nouvelle Jérusalem.

15. J'ai vû souvent un Anglois devenu célébre par un ouvrage, dans lequel il s'efforçoit de prouver que l'union de la foi & de la charité se fait dans nous par l'influence & l'opération du S. Esprit; que cette opération se fait sans que l'homme s'en apperçoive; de maniere qu'elle n'excite ni ne meut sensiblement la volonté à faire une action comme de lui-même, sinon permissivement; afin qu'il n'entre rien d'humain dans les opérations de la providence divine; & qu'ainsi les actions réputées mauvaises ne paroissent pas telles devant Dieu. Il excluoit par là les actes externes de charité comme méritoires pour le salut, d'où l'on devoit conclure qu'elles ne tiroient le caractere de leur bonté que du bien qu'elles procurent dans la société. La subtilité de ses raisonnemens ayant jetté un voile sur ce qu'ils contenoient de sophismes & de faux, on n'apperçut pas le serpent caché sous l'herbe, & le livre fut approuvé & reçu comme très-ortodoxe. Cet Auteur arrivé dans le Monde des Esprits après sa mort, y conservoit encore la même façon de penser. Les Anges lui dirent qu'elle étoit erronée; que la vérité est, que l'homme doit fuir le mal & pratiquer le bien comme de lui-même, en reconnoissant toutefois qu'il en tient tout le pouvoir du Seigneur, ainsi que la foi. Comme cette vérité ne s'accordoit pas avec son sentiment, dans lequel il persistoit, on le laissa à ses réflexions; on lui dit d'examiner mûrement s'il pou-

voit y avoir une telle influence inconnue & insensible avec une opération interne du S. Esprit, suivie de l'action externe de l'homme, sans que celui-ci s'en apperçût. On le vit alors allant dans les rues l'esprit tendu, mais toujours dans la persuasion que l'homme ne pouvoit être réintégré, regénéré & sauvé que de la façon dont il le pensoit. Arrivé à chaque bout de rue, il s'apperçut qu'il s'étoit égaré, parcequ'alors les yeux de son esprit, jusques-là dans l'aveuglement, se défilloient. Je l'ai vû errer ainsi pendant deux ans, avouër son erreur à chaque bout de rue; & déclarer enfin devant tous les assistans, que tous ceux qui s'obstinent dans le sentiment erronné, qu'il avoit auparavant, ni persévérent que par l'effet d'un délire où les précipite l'orgueil fastueux de leur entendement.

16. J'ai vû, j'ai parlé à Mélanchton, & je lui demandai qu'el étoit son sort; il ne voulut pas me répondre. D'autres m'apprirent qu'il se tenoit tantôt sous une voute de pierre crevassée de tous côtés, tantôt dans l'Enfer: que sous cette voute il paroît couvert d'une peau d'ours, &, qu'à cause de la malpropreté qui y regne, il n'en permet l'entrée à aucun des nouveaux venus dans le Monde des Esprits, que la célébrité de son nom attire auprès de lui. Il est encore dans ses mêmes idées que la foi seule suffit pour le salut.

Des Hollandois dans le Monde des Esprits.

17. Les Chrétiens connus sous le nom de Réformés, sont placés au milieu des autres dans le Monde des Esprits, & y sont rassemblés suivant la nation dans laquelle ils ont vécu dans ce Monde-ci. Les Anglois occuppent le centre, les Hollandois sont au Midi & à l'Orient, les Allemands au Septentrion, les Suédois à la partie occidentale qui avoisinne le Nord, & les Danois à l'Occident; mais on ne voit dans ce milieu que ceux qui ont eu une foi animée par les bonnes œuvres, les autres sont autour d'eux. Mais pourquoi les Réformés sont-ils placés au milieu? C'est parceque faisant une lecture fréquente & plus assidue de l'Écriture Sainte, que ne la font les autres Chrétiens, & qu'ils adorent en même temps le Seigneur, ils y puisent une lumiere, qui les éclaire, & qui se répand delà comme d'un centre jusqu'à la circonférence. La lumiere qui éclaire les Esprits & les Anges, procéde du Seigneur qui est leur Soleil, dont l'essence est l'amour divin, & l'essence de la lumiere qui émanne de celui-ci, est la sagesse divine, d'où vient tout le spirituel de ce Monde-ci. Voyez la continuation du Traité sur le jugement dernier N. 20.

La lumiere ſpirituelle qui vient du Seigneur ſe manifeſtant dans l'Écriture Sainte, demeure comme concentrée dans la partie intellectuelle des Anglois; chez les Hollandois elle eſt plus rapprochée de la lumiere naturelle, c'eſt pourquoi elle n'a pas chez eux la même blancheur ordinaire & éclatante de la neige, qui éblouit les yeux; elle ne s'y montre pas non plus comme à travers un tranſparent, mais elle y trouve une faculté propre au raiſonnement formé par l'effet de la lumiere, & de la chaleur ſpirituelles, qui produiſent chez eux la foi & la charité. Voyez le Traité précédent N. 141—153. Une autre raiſon qui les a fait placer à l'Orient & au Midi, c'eſt que le commerce étant l'objet final de la paſſion dominante des Hollandois, & l'amour de l'argent n'étant que ſécondaire comme moyen de faire le commerce, le premier eſt ſpirituel. Mais ſi l'argent eſt l'objet final de leur amour, & qu'ils n'exercent le commerce que pour en amaſſer, cet amour eſt alors purement naturel, & ſouïlle l'amour ſpirituel par le ſordide de l'avarice; le premier contribue à déterminer aux actions de charité, & par là au bien commun de la patrie; le ſecond n'a en vûe que le plaiſir & la ſatisfaction du particulier, ſans égard pour le bien commun. Celui-ci eſt le défaut de beaucoup d'Hollandois; mais celui-là eſt l'amour dominant du plus grand nombre.

18. Les Hollandois ſont très-attachés à leur Religion. Si on leur prouve que cela ou cela ne s'y accorde pas, ils ne ſe rendent pas aux raiſon-

nement, ils n'en conviennent pas, ils tournent le dos, & persistent dans leur sentiment. Ce caractere opiniâtre, ferme leurs yeux a la vérité; car ils soumettent tous leurs raisonnemens en fait de matieres spirituelles, à l'obéissance qu'ils pensent devoir aux instructions qu'ils ont une fois adoptées. C'est pourquoi lorsqu'ils sont arrivés dans le Monde des Esprits, on suit un autre méthode qu'avec les autres Chrétiens, quand il s'agit de les préparer à la connoissance de la vérité. On ne la leur présente pas par maniere d'instruction; on leur fait une description du Ciel tel qu'il est; on leur permet ensuite d'y monter, de le voir; alors ils adoptent tout ce qui est d'accord avec leur génie; & retournent à leurs sociétés pleins du désir d'être admis dans le Ciel. Si nonobstant cela, ils ne reconnoissent pas cette vérité, que Dieu est un en personne connue en essence; que ce Dieu est Jésus-Chrît-même; que dans lui est la Trinité; & cet autre vérité, qu'il ne sert de rien de reconnoître de cœur & de bouche la foi & la charité, si on ne conforme pas sa conduite à cette croyance, par la pratique des bonnes œuvres; & qu'ils tiennent du Seigneur le pouvoir & la force de regarder le mal comme péché, & d'éviter de le commettre; s'ils n'écoutent pas ces vérités & persistent à croire que Dieu est un Dieu triple quant aux personnes distinctes; & simplement qu'il y a une Religion, on les met dans l'indigence, en leur supprimant le négoce, jusqu'à ce qu'ils se voyent réduits à la derniere misere. Alors on les menne à ceux dont le com-

merce eſt floriſſant, & chez leſquels tout abbonde; là on leur inſpire du Ciel le pourquoi ils ſont réduits à cet état, & en même temps la réflexion ſur ce qu'on leur a enſeigné nouvellement du Seigneur, ſur la fuite du mal comme péché, & ſur la néceſſité de l'union des bonnes œuvres avec la foi. On y revient à pluſieurs repriſes. Enfin la réflexion les conduit à penſer que, pour ſortir de la miſere, ils doivent croire & agir conſéquemment à ce qu'on leur a dit. S'ils s'y conforment en effet, ils voyent renaître l'opulence pour eux, ainſi que les agrémens de la vie. Telle eſt la maniere de préparer pour le Ciel ceux qui dans ce Monde-ci ont eu la foi, & ont pratiqué quelques œuvres de charité. Ils ſont enſuite ſi fermes dans leur nouveau ſentiment, qu'aucun argument, aucun ſophiſme, rien en un mot n'eſt capable de les en faire changer.

19. Dans le Monde ſpirituel on diſtingue aiſément les Hollandois à leurs vêtemens ſemblables à ceux qu'ils portoient ſur la Terre, mais ceux-là ſont plus nets & plus beaux que ceux-ci, pour ceux qui ont reçu la foi & la vie ſpirituelle, dont on les inſtruits nouvellement. Ils paroiſſent dans ces vêtemens à cauſe de leur conſtance dans les principes de leur Religion; car, dans le Monde des Eſprits tous ſont vêtus ſuivant ces principes; c'eſt pourquoi tous ceux dont les ſentimens ſont conformes à la vérité, y portent un habit blanc ſemblable à du fin lin.

20. Les Villes hollandoises dans le Monde spirituel sont bâties singulierement. Toutes leurs places sont couvertes, & fermées, ainsi que les portes pratiquées pour entrer dans ces places; afin qu'on ne puisse y voir des hauteurs pierreuses & des collines, dont elles sont environnées. Elles sont disposées ainsi, pour répondre à la méfiance hollandoise, & à la prudence avec laquelle ils tiennent leurs conseils & leurs résolutions sécrettes. Lorsque un Espion est entré dans ces Villes pour en examiner l'état & la disposition, on l'observe lui-même; & lorsqu'il veut en sortir, on le promenne d'une porte de la place à l'autre qu'il trouve toutes fermées, jusqu'à ce que las & ennuyé de ces allées & venues, on le met enfin dehors: on le fait ainsi pour lui ôter l'envie d'y revenir. Les femmes hollandoises qui ont l'ambition de dominer sur leurs époux, sont réléguées dans un quartier de la Ville; d'où elles ne sortent que lorsqu'on les y invitent, ce qui se fait très-poliment. C'est toujours pour aller dans des maisons où les époux vivent en bon accord, sans prétendre aucun empire l'un sur l'autre. Elles y voyent une propreté & une beauté de meubles qui les enchantent, & combien l'amour conjugal procure de satisfaction & d'agrémens. Celles qui y sont assez de réflexions pour revenir à elles-mêmes, renoncent à l'ambition de dominer, vivent ensemble dans des logemens situés plus près du milieu de la Ville, & sont appellées Anges; parceque l'amour conjugal est un

amour céleste exempt de toute ambition de dominer sur les autres.

21. Dans les jours du dernier jugement, j'ai vû chasser des Villes, des Bourgs & autres lieux habités par les Hollandois, & réléguer à plusieurs milles delà tous ceux qui n'avoient fait aucunes bonnes œuvres par principes de conscience ou de Religion, mais les avoient faites pour se faire une réputation d'honnêtes gens, dans la vûë de faire fortune. Lorsque dans le Monde spirituel, on ôte à ces sortes de personnes les occasions d'acquérir parlà des richesses ou de la réputation, elles s'y portent à tous les excès de rapines, & dépouillent tous ceux qu'ils rencontrent hors des Villes. Je les ai vûs précipiter dans un gouffre de feu du côté de l'Orient, & dans une caverne ténébreuse tendante au Midi. J'ai vû cela le neuf Janvier 1757. Ceux qui avoient de la conscience par principe de Religion, furent sauvés.

22. J'ai parlé une seule fois à Calvin; il étoit dans une société du Ciel, que je voyois en avant au dessus de moi. Il me dit qu'il n'avoit jamais pensé comme Luther & Mélanchton sur la foi qu'ils avoient réputée seule nécessaire pour la justification & pour le salut; parceque il avoit vû le précepte des bonnes œuvres répetté très-souvent dans la Sainte Écriture; qu'il falloit donc nécessairement unir la foi avec les œuvres de charité. Un des Directeurs de cette société me dit que Calvin y avoit été admis à cause de sa probité, & de ce qu'il ne cherchoit pas à exciter des troubles.

33. J'ai vû Luther bien des fois: j'en parlerai ailleurs, & je dirai seulement ici, qu'il a eu fort souvent, mais envain le dessein de changer de sentiment sur la nécessité de la foi seule; qu'il étoit encore dans le Monde des Esprits, & que quelquefois il y étoit cruellement tourmenté.

Des Catholiques-Romains dans le Monde spirituel.

24. J'ai parlé du jugement prononcé sur les Catholiques-Romains dans mon Traité du dernier jugement N. 53 — 64. Dans le Monde spirituel on les voit autour des Chrétiens réformés, séparés d'eux par intervalles, & il ne leur est pas permis d'aller les uns chez les autres; mais ceux qui avoient vécu, avant leur mort, dans la société des Jésuites, se glissent à la sourdine chez les Réformés, ou y envoyent par des chemins couverts & des sentiers ignorés des autres, des émissaires cachés pour les séduire. Dès qu'ils sont découverts, on punit leur audace, & on les renvoye dans leur société, ou on les précipite dans l'Enfer.

25. Après le dernier jugement leur sort a été tellement changé, qu'il ne peuvent plus s'assembler en sociétés, comme ils faisoient auparavant, dans lesquelles les bons & les mauvais se trouvoient pêle-mêle. Dès que quelqu'un d'eux arrive de no-

tre Monde dans celui des Esprits, il entre dans le chemin destiné à le conduire jusqu'à la société composée d'Esprits dominés par un amour semblable au sien; les bons à une société qui est unie au Ciel, les méchans à une qui est en commerce avec l'Enfer. Dieu a pourvû par là à ce qu'ils ne se forment pas du Ciel des idées phantastiques telles qu'ils en avoient auparavant. Ces sociétés sont innombrables, car il y en a autant qu'il y a de genres & d'especes d'affections bonnes ou mauvaises. Là en attendant qu'ils montent aux Cieux, ou qu'ils descendent aux Enfers, ils sont en union spirituelle avec les habitans de notre Terre; parceque ceux-ci sont aussi placés entre le Ciel & l'Enfer.

26. Ceux d'entre les Catholiques-Romains qui n'ont pas exercé un culte idolatre tant intérieurement qu'extérieurement, & qui ont pratiqué les bonnes œuvres par un vrai principe de Religion, c'est-à-dire, en vue du Seigneur, vont dans des Sociétés placées sur les confins des Sociétés de Réformés; là on leur lit, on leur explique la Sainte Écriture; on leur apprend ce que c'est que le Seigneur: ceux qui reconnoissent les vérités qu'on leur enseigne, & y conforment leur vie, sont ensuite élevés au Ciel, & deviennent Anges. Ces Sociétés sont assez multipliées, & bien gardées, pour les préserver des manœuvres sourdes, insinuantes & trompeuses des Moines, qui glissent le ferment Babylonien dans l'esprit des hommes. Tous les Enfans des Catholiques-Romains, morts dans le bas âge, vont au Ciel; parcequ'en-

ſeignés par les Anges, ſous les auſpices du Seigneur, ils n'avoient pas été imbus de ce qu'il y avoit de faux dans la Religion de leurs parens.

27. Tous les hommes qui de la Terre arrivent après leur mort, au Monde ſpirituel conſervent pendant un temps les idées de foi & de Religion dont ils avoient adopté les principes dans leur patrie. Les Catholiques-Romains, pour leſquels le Pontife de Rome eſt une eſpece d'idole, ont dans le Monde ſpirituel un Chef, qui repréſente ce Pontife, auquel ils rendent le même reſpect & le même culte qu'ils rendoient ſur la Terre au Pontife Romain. Il eſt rare qu'un Pape ſur la Terre devienne Pontife dans le Monde des Eſprits: cependant celui qui fut Pape de Rome avant les vingt ans écoulés depuis lui juſqu'à préſent, a été un de ces Pontifes repréſentatifs, parcequ'intérieurement il regardoit la Sainte Écriture comme un livre beaucoup plus ſaint & plus reſpectable qu'on ne le répute ordinairement, & qu'il penſoit que le Seigneur ſeul devoit être adoré. Après avoir préſidé ainſi pendant quelques années, il abdica cette préſidence, & ſe retira parmi les Chrétiens réformés, où il eſt encore aujourd'hui, & y paſſe des jours heureux. Je lui ai parlé: il me dit qu'il adore le Seigneur, parcequ'il eſt Dieu, que comme tel il a tout pouvoir ſur le Ciel & ſur la Terre; que l'invocation des Saints eſt une niaiſerie, ainſi que les Meſſes que l'on dit en leur honneur; qu'étant dans notre Monde il s'étoit propoſé de rétablir l'Égliſe Catholique-Romaine au point où elle

doit être; mais qu'il ne put le faire, pour les raisons qu'il me rapporta. Je le vis & lui parlai, lors de la destruction faite le jour du dernier jugement, de cette grande Ville septentrionale, dans laquelle avoient été les Catholiques-Romains. Il étoit dans une litiere, & fut déposé dans un lieu exempt du désastre. Il n'en fut pas de même de son successeur.

28. J'ajouterai à cela un autre fait mémorable. Le 13. Décembre 1759. sur les huit heures du soir, Dieu, par une grace spéciale, permit que j'eusse une conférence avec Louis XIV. Ayeul de Louis XV. à présent regnant en France. Lorsqu'il étoit vivant sur la Terre, il lisoit la Sainte Écriture, adoroit sincérement le Seigneur, & reconnoissoit le Pape pour premier Chef de l'Église: c'est pourquoi il est élevé en dignité dans le royaume spirituel, & y gouverne une très-bonne société de François. Il me parut descendre à moi sur des gradins, & me dit, qu'il lui sembloit être à Versailles. Il se fit ensuite un silence d'environ deux heures; après lequel il dit qu'il avoit parlé à l'esprit de Louis XV. de la Bulle *Unigenitus*, & lui avoit dit de renoncer au dessein qu'il avoit eu & de l'accepter & d'en ordonner l'*acceptation*; parcequ'elle occasionnoit beaucoup de troubles dans sa nation françoise, & y causeroit beaucoup de dommages; il ajouta que cet avis avoit fait beaucoup d'impression sur son petit fils.

Des Saints reconnus pour tels chez les Catholiques-Romains.

29. On fçait que l'homme nait avec une tache originelle, mais peu de perfonnes fçavent en quoi elle confifte; le voici: C'eft un amour de domination, tel que fi on l'écoute, & qu'on lui lache la bride, fa fougue augmente au point de vouloir pofféder l'empire du Monde, & pouffe fa folie jufqu'à vouloir être adoré comme un Dieu. Combien d'Empereurs, de Rois, de Héros ne font-ils pas tombés dans ce délire! Cet amour eft ce ferpent, le plus fubtile & le plus rufé des animaux, qui trompa Eve & Adam dans le Paradis terreftre. *Dieu fçait,* dit ce ferpent à Eve, *Dieu fçait qu'auffitôt que vous aurez mangé du fruit de l'arbre, vos yeux s'ouvriront, & vous ferez comme des Dieux.* Genefe 3: 4. 5. Plus l'homme fe livre à cette paffion, plus il s'éloigne de Dieu, plus il fe contemple, plus il s'aime lui-même, & fe conftitue l'unique objet de fes affections, de fes complaifances, ainfi que la fin qu'il fe propofe dans fes actions; & fe met par là à la place de Dieu. Dans cette idée les vérités enfeignées dans l'Écriture Sainte lui femblent des moyens d'y parvenir; & comme fon but eft de dominer, ces vérités ne l'affectent & ne lui paroiffent intéreffantes qu'autant qu'elles peuvent y concourir. Telle eft

la cauſe qui précipite dans l'Enfer tous ceux en qui cet amour de dominer eſt monté non ſeulement au ſuprême dégré, mais à celui qui ne fait pas pancher la balance au côté oppoſé; parceque cet amour eſt ce qui conſtitue le Diable, ou l'ennemi de Dieu dans l'Enfer, où l'on en voit de tellement livrés à cet paſſion inſenſée, qu'ils ne peuvent entendre parler de Dieu, ſans entrer en fureur.

30. Cette paſſion a été la folie de bien des Catholiques-Romains, qui flattés de la perſpective agréable & ſéduiſante qu'elle leur préſente, l'ont nourrie, ont donné la préférence aux déciſions & aux Bulles du Pape ſur les vérités de l'Écriture Sainte. Ces perſonnes arrivées dans le Monde des Eſprits après leurs morts, ſont ſi fort déroutées dans leurs idées rélativement aux choſes extérieures, qu'elles ne ſçavent plus rien de ce qui a du rapport avec l'Égliſe: elles ſont alors précipitées dans l'abyme, & deviennent des Diables. Il y a dans l'Enfer un lieu ſéparé, où ſont rélégués tous ceux qui ſe ſont propoſés dans leurs actions d'être mis au nombre de ceux que l'on invoque comme des Dieux. Leur eſprit y eſt tellement égaré, qu'on peut comparer leur état, à celui du délire d'un homme attaqué d'une fievre maligne, qui ne voit pas les objets réels préſents à ſes yeux, & voit des phantômes & d'autres choſes qui n'exiſtent que dans ſon imagination dérangée. Cette paſſion ou amour de dominer eſt le plus grand de tous les maux. C'eſt lui que l'on doit entendre par *la tête du Serpent, que la ſémence de la femme*

devoit

devoit écraser, & de laquelle il devoit mordre le talon. Genes. 3: 15. Le talon de Jésus-Christ, qui est la sémence de la femme, est la Divinité, qui se manifeste dans les derniers temps, après avoir été cachée sous le voile du sens littéral de l'Écriture.

31. L'homme ayant donc contracté ce mal ou passion de dominer, par héritage de ses pere & mere, il lui lache la bride peu à peu, & parvient enfin, en suivant l'impulsion de cet amour, à vouloir être invoqué, & recevoir un culte qui n'est dû qu'à Dieu. Tous ceux que les Bulles des Papes ont déclarés saints, sont séquestrés, & placés dans le Monde spirituel hors de la vûë de ceux qui leur avoient rendu un culte; afin que cette idée, racine du plus grand des maux, ne se réveille plus dans leur esprit, & qu'ils n'ayent pas occasion de tomber dans le délire infernal, dont nous avons parlé; car ce délire est réservé à ceux qui, pendant leur vie mortelle, ont travaillé d'affection à devenir saints, dans la vûë uniquement d'être déclarés tels après leur mort, & d'être honorés & invoqués en cette qualité.

32. Beaucoup de Catholiques-Romains, biens des Religieux surtout, parvenus au Monde spirituel, cherchent les Saints dont ils ont oui parler, & particulierement celui dont leur ordre a pris son nom; & sont très-étonnés de ne pas les y voir. Alors on leur apprend que de ces Saints les uns sont au Ciel, les autres aux Enfers, suivant la conduite qu'ils ont tenue sur la Terre; que d'ailleurs ces Saints ignorent tant au Ciel qu'en Enfer,

les honneurs qu'on leur rend ſur la Terre; & que ceux qui ont vêcu en Saints pour être réputés tels après leur mort, & être invoqués comme tels, ſont dans l'abyme. Le culte des Saints eſt en horreur dans le Ciel; parceque tout ce qu'on fait en vûe de rendre un culte à un homme tel qu'il ſoit, eſt autant de dérogé à celui qui eſt ſeul dû au ſeul Dieu. Car c'eſt un vrai crime de partager ce culte entre lui & ſa créature.

33. Pour me mettre au fait de l'état actuel de la plûpart des hommes que l'Égliſe Catholique-Romaine révére comme Saints, & afin que j'en donne connoiſſance au public, on en tira une centaine des ſouterreins où ils étoient rélégues, pour les amenner en ma préſence: les uns monterent le dos tourné les autres la face. Je parlai à un d'entre eux, que l'on me dit être l'homme, que ſur la Terre on nomme Xavier. A ſes diſcours je le jugeai réduit à l'imbécillité & tout à fait ſot. Il eut cependant aſſez de préſence d'eſprit pour me dire que, dans le lieu où il eſt enfermé, il n'eſt pas imbécille, mais qu'il le devient toutes les fois qu'il ſe met en tête qu'il eſt Saint. J'entendis les autres qui l'accompagnoient, muſſitter la même choſe.

34. C'eſt toute autre choſe que les Saints ainſi nommés dans le Ciel. Ceux-ci ignorent abſolument ce qui ſe fait ſur la Terre: je ne leur ai pas parlé, afin de ne pas leur faire venir l'idée du culte qu'on leur rend, & de l'invocation qu'on leur adreſſe. Je n'ai vû qu'une fois en paſſant, Marie

Mere du Seigneur. Elle parut un moment au dessus de moi, vêtue de blanc. Elle s'arrêta assez pour me dire qu'elle avoit été Mere du Seigneur sur la Terre, qu'il naquit d'elle; mais qu'étant Dieu, il avoit dépouillé ce qu'il avoit pris d'humain en elle; qu'elle l'adoroit actuellement comme son Dieu; & qu'elle ne veut plus qu'on dise Jésus-Christ son fils, parceque toute la Divinité réside en lui.

35. J'ajouterai ici un fait remarquable. Une femme se montre quelquefois aux Parisiens réunis en société dans le Monde spirituel. Elle est vêtue d'une robe riche & magnifique, & a l'air & le maintient d'une Sainte. Elle leur dit: Je suis Genevieve. Alors les Parisiens se prosternent pour lui rendre le culte, comme à leur idole. A l'instant ce n'est plus la même personne; son air change, son habit perd son éclat, elle ne paroît plus qu'une femme du vulgaire, & leur reproche le tort qu'ils ont de vouloir adorer une femme, qui, avec ses compagnes, n'est regardée que comme une servante. Les Anges me dirent que Dieu l'ordonnoit ainsi pour leur faire connoître & séparer en conséquence ceux qui, dans le Monde spirituel, rendent les honneurs divins à des hommes, de ceux qui n'adorent que le Seigneur. *

* Les Chrétiens connus sous le nom de Réformés, ont toujours reproché à l'Église Catholique-Romaine d'ordonner à ceux de sa communion, un culte de latrie envers ceux qu'elle a reconnus & déclaré Saints. Elle s'est également toujours recriée contre cette imputation, qu'elle a dit être une pure calomnie. Les fêtes qu'elle a ordonné de célébrer en l'honneur des Saints, les panégyriques que l'on en fait, leurs images & les restes de leur dé-

pouïlle mortelle que l'on expose dans les chapelles qui leur sont dédiées, n'ont d'autre but que de rappeller aux vivants les vertus des morts qu'elle croit saints; afin de réveiller dans le cœur des hommes l'amour de la vertu, les animer à la pratiquer constamment, & par une foi vive en Dieu, seule & unique source de tout bien, jointe à la pratique des bonnes œuvres, mériter, par la grace du Seigneur, de jouïr, après leur mort, de la félicité éternelle. Telle est l'intention de l'Église Catholique-Romaine. Elle l'a déclarée hautement; ses Ministres en instruisent le peuple; mais ce peuple, trop livré aux objets sensibles, pour réfléchir sur les objets spirituels, s'arrête à ce qui frappe ses yeux, ne voit rien au delà, & prend pour objet de son respect, de sa vénération, & les plus grossiers de ce peuple, pour objet de leur culte les hommes morts déclarés Saints, dont ils voyent les représentations. Ils prient, ils invoquent ces Saints, ils les appellent à leur secours dans leurs besoins spirituels, & temporels, comme s'ils ignoroient qu'ils ne doivent espérer ces secours que de Dieu, en les demandant au nom seul de Jésus-Christ qui seul dirige, conduit, gouverne tout dans le Ciel & dans tout l'Univers, suivant ses décrets éternels. Si l'on a donc quelque chose à reprocher à l'Église Catholique-Romaine ce n'est pas précisément cette idolatrie qu'on lui impute, puisqu'elle n'est pas conforme à son intention, mais bien une tolérance à cet égard, de laquelle naissent des abus, qui conduisent, au moins le peuple, à un culte d'idolatrie, & à une superstition, dont il faudroit arracher jusques à la racine. Pour cet effet elle ne devroit permettre dans les temples du Dieu vivant aucun objet capable de distraire de l'idée du Seigneur que l'on y va adorer, & qui seul doit l'être. Ses Ministres devroient prêcher, & répetter souvent dans leurs instructions publiques & particulieres, qu'on ne parle des Saints, & qu'on ne les présente que comme des modeles de conduite que tout homme doit imiter pour parvenir à la béatitude éternelle. C'est une instruction d'autant plus nécessaire, & d'autant mieux fondée, que le Pape & tous ceux qui concourent à ce qu'on appelle *canoniser un homme*, ou le déclarer saint, pour l'exposer à une vénération légitime de la part des vivans, ne pouvant juger de sa sainteté que sur ses actions extérieures, il est très-possible que les intentions de cet homme n'ayent pas été telles qu'elles devoient l'être, & très-possible en conséquence que l'on déclare habitant du Ciel un homme précipité dans les Enfers. Quant à l'invocation des Saints, l'Église ne peut ignorer que Jésus-Christ n'a pas dit à ses disciples de prier au

nom des Patriarches, mais en son nom seul; *Tout* ce que vous demanderez à mon pere demandez-le en mon nom. Cependant les Saints qui ne différent pas des Anges présentent à Dieu nos prieres & nos bonnes œuvres, comme le faisoit l'Ange qui accompagna Tobie; & les Anges prient avec nous. On peut donc les solliciter de le faire.

Des Mahométans dans le Monde spirituel, & de Mahomet.

36. Dans le Monde des Esprits on voit les Mahométans vers l'Occident, placés derriere les Chrétiens Catholiques-Romains, parceque les Mahométans reconnoissent le Seigneur pour un très-grand Prophête, fils de Dieu, & le plus sage de tous ceux que Dieu a envoyés pour instruire les hommes. Chacun est placé dans ce Monde-là à la distance du milieu, occupé par les Réformés, suivant qu'il confesse la foi au Seigneur, & en un seul Dieu. Car cette profession de foi unit les esprits au Ciel, & détermine la distance de l'Orient, où est le Seigneur: ceux d'entr'eux qui n'ont pas la même croyance, sont dans les Enfers.

37. La Religion faisant l'intime de l'homme, & ne lui restant que cet intime après sa mort, quand les Mahométans arrivent au Monde des Esprits, on leur présente une apparence de Mahomet, parcequ'ils en ont encore l'idée. Mais afin qu'ils tournent la face vers l'Orient, où est le Seigneur, on pose cette apparence de Mahomet au milieu des Chrétiens. Celui qu'on leur montre au lieu de

Mahomet, n'eſt pas conſtamment le même; c'eſt cependant un homme qui a profeſſé la Religion Mahométane. Celui qui tenoit cette place, il y a quelque tems, étoit un Saxon, qui ayant été fait priſonnier par les Algériens, avoit embraſſé le Mahométiſme. Comme il avoit été Chrétien, il fut pouſſé & obligé de leur parler du Seigneur, & de leur déclarer qu'il ne fut pas fils de Joſeph, comme ils l'avoient penſé étant ſur la Terre, mais qu'il eſt fils de Dieu même; & par cette aſſertion il leur inſinua l'idée de l'unité d'une perſonne & de l'eſſence du Seigneur avec ſon pere. D'autres ſubſtituts de Mahomet ſuccéderent au Saxon, & furent contraints de tenir le même langage. Pluſieurs Mahométans perſuadés reconnoiſſent ainſi la vérité du Chriſtianiſme, & ſont transportés dans une ſociété placée plus près de l'Orient, où elle a communication avec le Ciel, dans lequel ils ſont admis lorſque le temps en eſt venu. Au lieu où ſe tient ce Mahomet ſuppoſé, on voit une eſpece de feu ſemblable à la flamme d'une petite bougie, afin de le faire connoître; mais ce feu n'eſt vû que par les Mahométans.

38. Mahomet, Auteur de l'Alcoran, ne ſe montre plus à eux. On m'a dit qu'il tint, pendant un tems, cette place honorable; mais que ſon amour pour la domination l'ayant pouſſé à vouloir régler encore la Religion de ceux qui avoient adopté ſes principes, & ſe faire adorer comme un Dieu, il fut chaſſé de cette place, & relégué à la droite près du Midi. Lorſque quelques ſociétés

de Mahométans ſe laiſſent gagner aux ſuggeſtions des méchans pour reconnoître Mahomet comme un Dieu, on arrête la ſédition, en leur montrant Mahomet, que l'on fait monter des Enfers à cet effet: Je l'ai vû dans une de ces circonſtances. Il me parut ſemblable à ces Eſprits corporels, phantaſtiques qui n'ont aucune perception: ſa face tiroit ſur le noir. Il ne leur dit que ces mots: *Je ſuis votre Mahomet;* puis il s'en retourna à ſon lieu ordinaire.

39. Sa Religion Mahometanne étant accommodée au génie des Orientaux a trouvé beaucoup de partiſans dans ces pays-là. Les préceptes de cette Religion ſont d'ailleurs conformes à ceux du décalogue, & on trouve bien des choſes priſes de l'Écriture ſainte, ſurtout du nouveau Teſtament, où le Seigneur eſt reconnu pour fils de Dieu, & le plus ſage des hommes. Elle a détruit l'idolatrie chez beaucoup de nations; mais elle peche particuliérement par ce qu'elle permet la polygamie ſource d'impureté & de débauche, & la promet dans le Ciel, qui ne ſouffre rien d'impur: au lieu que le mariage entre un ſeul homme avec une ſeule femme correſpond au mariage du Seigneur avec ſon Égliſe.

40. Dans les converſations que j'ai eues dans le Monde ſpirituel avec quelques Mahométans, j'ai reconnu dans eux des diſpoſitions à recevoir la vérité, & j'ai remarqué de la juſtice & de la droiture dans leurs raiſonnemens. Je leur parlai d'un Dieu unique, de la réſurrection & du mariage.

Sur le premier article ils me dirent, qu'ils ne comprenoient pas ce que les Chrétiens entendoient par trois perſonnes diſtinctes dont chacune eſt Dieu, puiſqu'ils diſent que Dieu eſt unique. Je leur répondis que les Anges du Ciel ne s'expriment pas ainſi; & qu'ils diſent que Dieu eſt un en perſonne comme en eſſence, & que dans lui eſt ce qu'on appelle la Trinité, que les hommes encore ſur la Terre appellent trois perſonnes: que ce Trine ſe trouve dans le Seigneur. Pour les en convaincre, je leur lû ce que S. Matthieu & S. Luc ont dit de la conception du Seigneur par ſon Pere Dieu; ce qu'il a enſeigné lui-même que le Pere & lui ne ſont qu'un: alors ils comprirent que ſon eſſence eſt la même que celle de Dieu. Sur la reſurrection ils me dirent qu'ils ne concevoient pas plus ce que diſent les Chrétiens de l'état de l'homme après la mort quand ils font l'ame ſemblable à une ſubſtance aërienne, qui ne pourra jouir d'aucune ſenſation avant ſa reunion avec le corps auquel elle étoit unie ſur la Terre, & auquel elle ne doit ſe reunir qu'au jour du dernier jugement. Je répondis que quelques Chrétiens s'exprimoient & penſoient de cette maniere-là; mais que d'autres étoient d'opinion que l'homme dabord après ſa mort montoit au Ciel, parloit avec les Anges & jouiſſoit avec eux de la béatitude céleſte; qu'il y étoit ſenſible, comme il l'eſt à la joie ſur la Terre; quoiqu'ils ne ſachent pas précisément en quoi conſiſte cette béatitude: mais qu'aujourd'hui on leur révéle beaucoup de choſes ſur l'état de l'homme

après la mort. Sur le mariage je leur fis entendre que l'amour conjugal eſt un amour céleſte, qui ne peut ſubſiſter qu'entre deux perſonnes ſeulement; & qui n'admet pas la pluralité des femmes; que la Polygamie ne s'eſt introduite & tolérée parmi eux que parcequ'ils ſont Orientaux, & comme tels ſi portés à la débauche des femmes, que ſi la Polygamie ne leur étoit pas permiſe, ils commettroient ſans ceſſe des adulteres, & ſe précipiteroient dans l'abyme.

Des Afriquains & des autres Gentils dans le Monde ſpirituel.

41. Les Nations qui ne connoiſſent pas le Seigneur, ſont autour de ceux qui en ont connoiſſance, avec les idolâtres qui, ſur la Terre, ont adoré le Soleil & la Lune. Ceux d'entre eux qui n'ont reconnu qu'un ſeul Dieu, & ſe ſont conduit pendant leur vie, ſuivant les préceptes du Décalogue, ſont dans la région ſupérieure, d'où ils communiquent avec les Chrétiens placés au milieu; & par cette poſition leur communication n'eſt pas interrompue par celle des Mahométans, & par celle des Catholiques-Romains. Les Nations y ſont diſtinguées & ſéparées ſuivant leur génie, & ſelon leurs diſpoſitions à recevoir du Seigneur la lumiere de la vérité, par les Cieux intermédiaires:

les Afriquains ſont ceux qui de tous ont le plus de diſpoſitions intérieures.

42. Tous ceux qui reconnoiſſent un ſeul Dieu Créateur de l'Univers, & l'adorent, ont l'idée que Dieu eſt homme, & diſent qu'il n'eſt pas poſſible de s'en former une autre idée; qu'il n'eſt pas poſſible que des hommes regardent Dieu comme une eſpece de nuée ſubtile & aërienne ſous le nom d'eſprit, ſans forme & ſans figure; où trouve-t-on des perſonnes qui croyent ainſi! quand on leur dit que ce ſont des Chrétiens, ils ne veulent pas le croire. On leur dit qu'ils s'en ſont formé une telle idée d'après celle qu'ils ont d'un Eſprit, & qu'ils ignorent que tout Ange & tout Eſprit eſt homme. J'ai entendu un Prêtre chrétien dire que personne ne peut ſe former l'idée d'un Dieu homme; on le tranſporta d'une Nation à l'autre & de là à leurs Cieux, enſuite au Ciel des Chrétiens; il y trouva par tout la croyance & l'idée d'un Dieu ſous forme humaine, ce qui revient à celle d'un Dieu homme.

43. Pluſieurs des ſociétés des Gentils, ſurtout des Afriquains inſtruits par les Anges ſur ce qui concerne le Sauveur, diſent qu'il ne peut-être autre que le Créateur de l'Univers; parceque ayant créé les hommes, il les chérit; & qu'il n'a pu ſe manifeſter ſur la Terre qu'en ſe montrant à eux ſous la forme humaine. Lorſqu'on leur dit qu'il ne s'y eſt pas montré comme les Anges s'y montrent, mais qu'il y a pris un corps humain, & y eſt né comme un autre homme, ils demandent s'il

y est né d'un pere homme; on leur répond qu'il a été conçu par le Dieu de l'Univers dans le sein d'une Vierge, de laquelle il est né; ils conçoivent alors que son essence est divine, laquelle étant infinie & la vie-même, il étoit homme, mais non un homme comme les autres. Les Anges leur apprennent ensuite qu'aux yeux humains il étoit purement homme; mais que son essence divine s'étoit dépouillée de la nature finie & de la vie humaine qu'elle avoit prise de sa mere mortelle, & avoit ainsi divinisé ce qu'il avoit pris d'elle. . . . .

44. Cette façon de penser étant aujourd'hui très-repandue en Afrique, la Révélation s'y fait au milieu, & gagne tous les environs; mais elle n'a pas encore percé jusques aux côtes de la Mer: on y reconnoit notre Sauveur pour le Seigneur du Ciel & de la Terre. Ils se mocquent des Religieux & autres Chrétiens missionnaires, qui leur annoncent un Dieu triple, & le salut par la foi seule; parceque, disent-ils, tout homme, qui a une Religion, y doit conformer sa conduite: s'il ne le fait pas, c'est un sot & un méchant, qui a fermé la porte de son entendement à la lumiere céleste. Ils donnent aussi le nom de stupidité à la méchanceté ingénieuse & réfléchie, parcequ'elle est un principe de mort; au lieu de conduire à la vie. Les Anges m'ont témoigné la joye & le plaisir qu'ils avoient de voir que cette révélation leur ouvroit une voye pour communiquer avec l'entendement humain, qui leur avoit été fermée jusques à présent par les faux principes répandus sur les

objets de la foi. J'ai appris aussi du Ciel, qu'actuellement des Esprits angéliques instruisent de bouche les habitans de ces pays-là, conformément à tout ce que j'ai dit, dans mes Traités mis au jour pour l'instruction des hommes sur la doctrine de la nouvelle Jérusalem, sur le Seigneur, sur la Sainte Écriture, & dans la doctrine de vie de la nouvelle Jérusalem, ou nouvelle Église.

45. Lorsque je parlai aux Afriquains du Monde spirituel, ils étoient vêtus d'habits de lin rayé, & leurs femmes de robes de soie aussi rayée; parceque, disoient-ils, ces habits ont un rapport avec eux. Ils me raconterent que leurs enfans demandoient souvent à manger aux femmes préposées à leur éducation, parcequ'ils avoient faim: que quand on leur présentoit de la nourriture, ils l'examinoient, & la goûtoient ensuite, pour sçavoir si elle leur convenoit, & mangeoient peu: d'où l'on peut conclure que la faim spirituelle, qui est le désir de connoître la vérité, produisoit cet effet; puisque la faim du corps correspond à celle de l'ame. Lorsqu'ils veulent se mettre au fait de leur état rélatif à leur amour pour le vrai & à la connoissance qu'ils en ont, ils tirent leur épée du fourreau; s'ils le trouvent éclatant, ils en jugent bien en leur faveur: c'est encore l'a une de leurs correspondances. Ils me dirent sur l'article du mariage, que leurs loix leur permettoient d'épouser plusieurs femmes; mais qu'ils n'en épousoient cependant qu'une, parceque l'amour vraiment conjugal ne pouvoit pas se partager; que si on vou-

loit le faire, son essence céleste ne le permettant pas, il disparoissoit; & qu'on lui substituoit un amour lascif, qui tombe dans le dégoût; au lieu que le véritable amour conjugal & vraiment intérieur s'accroît, prend toujours de nouvelles forces, & subsiste à perpétuité, ainsi que le plaisir dont il est accompagné.

46. S'il nous vient quelqu'étranger de l'Europe, disoient-ils, nous ne les recevons pas parmi nous, si quelqu'un vient à y pénétrer, surtout les Moines, nous leur demandons ce qu'ils sçavent faire; s'ils nous parlent de Religion, nous leur disons qu'ils nous content des fornettes, qui nous déplaisent, & nous les occuppons à des travaux utiles: s'ils refusent de les exercer, nous les vendons pour Esclaves à des gens auxquelles les loix permettent de les châtier. Si l'on ne peut réussir à les obliger de s'occupper utilement, on les vend pour être forcés aux travaux les plus vils.

Des Juifs dans le Monde spirituel.

47. Avant le dernier jugement les Juifs étoient placés dans une vallée au côté gauche du milieu occuppé par les Chrétiens; depuis ce temps-là ils sont au Septentrion, & tout commerce avec les Chrétiens leur est interdit, excepté avec ceux qui courent le pays. Ils habitent deux grandes Villes, qu'ils nommoient Jérusalem, mais elles ont changé de nom depuis le dernier jugement, par-

ceque aujourd'hui par Jérusalem on entend l'Eglise, où le Seigneur seul est adoré. Dans ces Villes ils ont pour Gouverneurs des Juifs convertis au Christianisme, qui leur déffendent de parler mal de Jésus-Christ; & si quelqu'un ose contrevenir à cette défense, il est puni très-sévérement. Les places publiques & les rues de ces Villes sont couvertes de bouë & de fange, & leurs maisons pleines de saletés & d'immondices, desquelles ils contractent une puanteur, qui éloigne d'eux tous ceux qui ne sont pas de leur Nation.

48. Un Ange se montre quelquefois à eux, une verge à la main, comme s'il étoit Moïse; il les exhorte à se désister de la folie d'attendre la venue du Messie, parceque le Messie qu'ils attendent est Jésus-Christ. Il les assure qu'il en est certain; qu'il le sçavoit même dans le temps qu'il étoit sur la Terre avec eux. Ils l'écoutent; mais le plus grand nombre oublient bientôt cette exhortation; les autres plus dociles sont envoyés dans des Synagogues, où s'assemblent les Juifs convertis, & y reçoivent les instructions nécessaires. On ôte les habits sales & déchirés à ceux qui écoûtent favorablement ces instructions, on leur en donne de neufs, avec une Bible écrite en beaux caractères, & des logemens propres & honnêtes. Ceux qui dédaignent ces instructions, sont précipités dans les Enfers, sous leur pays, ou dans des forêts & des déserts, où ils se pillent & se vollent les uns & les autres.

49. Ils négocient dans ce Monde-là comme ils faisoient dans celui-ci, surtout en pierres précieuses, qu'ils se procurent du Ciel, par des voyes inconnues à tant d'autres. Pourquoi s'addonnent-ils plus spécialement au commerce des pierres précieuses? C'est qu'ils lisent la Sainte Écriture dans le texte original, & en regardent le sens littéral comme sacré. Or les pierres précieuses correspondent à ce sens littéral, comme on peut le voir dans mon Traité de la *doctrine de la nouvelle Jérusalem sur l'Écriture Sainte* N. 42 — 45. Ils vendent ces pierres précieuses aux autres Nations. Quelques-uns d'entre eux en fabriquent d'artificielles, qu'ils font passer pour vraies; lorsqu'on les y surprend, les Commandans des Villes les punissent sévérement.

50. Les Juifs plus que les autres hommes se croient encore sur la Terre, lorsqu'ils sont dans le Monde spirituel, parcequ'ils sont plus attachés à l'extérieur qu'au fond de leur Religion, qu'ils ne connoissent guere. C'est pourquoi ils parlent de la venue de Messie, comme ils avoient fait avant leur mort. Il viendra, disent-ils, avec David, tout brillant de couronnes & de diadêmes; il marchera à leur tête, les introduira dans la Terre de Chanaan, après avoir déséché avec son sceptre les fleuves qui se seront trouvés sur la route. Les Chrétiens, qu'ils appellent *nations*, saisiront les pans de leur vêtemens, & les supplieront de leur permettre de les accompagner: ils admettront les

riches à leur suite selon leurs facultés; & en feront leurs domestiques. Ils parlent ainsi, parcequ'ils ignorent que, dans la sainte Écriture, la Terre de Canaan signifie l'Église de Dieu, Jérusalem, tous les articles de la Doctrine; & par toutes les Tribus des Juifs, tous ceux qui appartiendront à cette Église. Voyez le Traité cité dans l'article précédent. Lorsqu'on leur demande, s'ils croyent sincérement qu'ils retourneront dans la Terre de Canaan, ils répondent qu'ils y descendront. Mais, leur dit-on, ce pays de Canaan est trop peu étendu, pour recevoir tant de monde: il s'aggrandira, repliquent-t-ils. Vous ignorez aujourd'hui, où est Bethlehem, qui sont les descendans actuels de David. — Le Messie le sçait bien. — Comment le Messie, fils de l'Éternel, pourra-t-il habiter & vivre avec tant de méchans? — Nous sommes des honnêtes gens. — Moyse dit le contraire (Deuter. 32.) il vous y représente comme les plus méchans des hommes. Vous êtes, dit-il, la race la plus perverse. — Il s'exprimoit ainsi, parcequ'il étoit en colere, & faché de ce qu'il étoit près de mourir. — Mais cependant il ne parla sur ce ton à vos peres, que par ordre de Jéhovah. Alors ils gardent le silence, & se retirent pour consulter entre eux. Lorsqu'on leur dit qu'ils tirent leur origine d'une Cananéenne, & d'un commerce libertin & illégitime de Juda avec sa bru, (Génese 38.) ils se mettent en colere, & répondent qu'il leur suffit d'être descendus d'Abraham. Il y a,

leur

leur dit-on, dans l'Écriture ſainte, outre le ſens litteral un ſens ſpirituel, qui n'a que Jeſus-Chrît pour objet. Non, répondent-ils; ce ſens ne regarde que l'or &c. &c.

Des Quaquers dans le Monde ſpirituel.

51. Il y a des Eſprits enthouſiaſtes ſéparés de tous les autres; & ſi mal aviſés, & ſi peu ſenſés, que chacun d'eux ſe croit être le ſaint Eſprit. Ils erroient dans les forêts, lorſque le Quaquérianiſme commença ſur la Terre. Ils obſéderent beaucoup de perſonnes, & leur perſuaderent qu'elles ne penſoient, ne parloient & n'agiſſoient que par l'influence & l'impulſion du ſaint Eſprit: elles ſe crurent en conſéquence des Saints, & beaucoup plus éclairées que les autres hommes; c'eſt pourquoi on n'a pu les faire changer d'idées ſur leurs opinions en fait de Religion. Ceux qui y perſéverent juſqu'à la mort, continuent d'être enthouſiaſtes dans le Monde ſpirituel, & y demeurent ſéparés de ceux qui ne le ſont pas, & courrent çà & là dans les bois, où de loin on les prendroit pour des Sangliers. Ceux qui ont abandonné cette façon de penſer ſont dans un lieu qui a l'apparence d'un déſert; ſitué aux confins de la région méridionale, où des cavernes leur ſervent de temples.

52. Après que ces Esprits enthousiastes eurent été retirés d'eux, le tremblement qu'ils avoient causé dans le corps de Quaquers, cessa, & ils ne sentent plus qu'une émotion au côté gauche. On a montré que depuis leur commencement ils ont toujours été de mal en pire, & enfin dans des crimes horribles par ordre de leur prétendu Saint-Esprit, mais ils les tiennent cachés. J'ai eu des conversations avec Pen, leur instituteur, & avec celui qui a renouvellé leur doctrine sur la Religion ils m'ont assuré n'avoir aucune part aux abus détestables, qui s'y sont introduits. Ceux qui en sont les Auteurs sont jettés dans un lieu ténébreux, & sont assis dans les coins, où ils paroissent comme des statues de marc d'huile.

53. Comme ils n'admettent pas les deux sacremens du Baptême & de la Cene, qu'ils lisent néanmoins l'Écriture sainte, & prêchent le Seigneur, qu'ils sont obsédés par des Esprits enthousiastes, qui les font parler, & qu'ils font un mélange de ce qu'il y a de Saint dans la sainte Écriture & des vérités prophanées, ils ne sont pas assemblés en sociétés dans le Monde spirituel, mais après avoir erré çà & là toujours seuls, on les rassemble dans le désert dont j'ai parlé, où ils demeurent séparémeut.

Des Moraves dans le Monde ſpirituel.

54. J'ai parlé ſur beaucoup de choſes avec les Moraviens, que l'on nomme auſſi des Herrenhuters: ils étoient fort peu éloignés des Juifs. Après l'examen qui en fut fait, & qu'ils furent reconnus pour tels, on les transporta dans des lieux déſerts. Pendant qu'on en faiſoit l'examen, ils s'inſinuerent adroitement dans les Eſprits par leurs diſcours. Nous ſommes, diſoient-ils, les reſtes de l'égliſe de Jeſus-Chrît fondée par les Apôtres; c'eſt pourquoi nous nous regardons tous comme freres, & nous nous ſaluons comme tels, & comme meres celle à qui nous confions les ſécrets de nos cœurs. Nous préchons la foi, plus que tous les autres Chrétiens; nous aimons le Sauveur, parcequ'il a ſouffert le ſupplice de la croix pour nous; nous l'appellons l'agneau & le thrône de la grace &c. &c. Ceux qui ſe laiſſent ſurprendre par ces belles paroles ne ſont pas dabord fait participants de leurs ſécrets; avant de le faire, ils les éprouvent, s'ils ne les en croyent pas dignes, ils les leurs cachent; quand ils font tant que de les leur découvrir, ils font précéder beaucoup d'avis, d'exhortations ſur la néceſſité du ſilence à cet égard, & pouſſent juſqu'à des ménaces capables

d'épouvanter ceux qui révéleront leur sécret sur ce qui concerne le Seigneur.

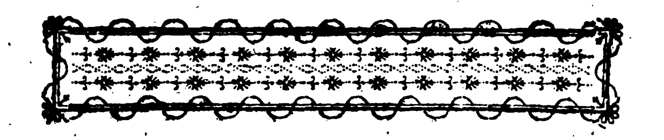
55. S'étant comportés ainsi dans le Monde spirituel, on s'y apperçu bientôt que leurs vrais sentimens n'étoient pas conformes à leurs discours. Pour mieux le découvrir, on les mit au Ciel inférieur. Ne pouvant soutenir la sphere de la charité qui y regne, ni la foi des Anges qui y sont, ils s'enfuirent. Mais comme étant dans ce Monde-ci, ils s'étoient persuadés qu'ils monteroient au troisieme Ciel, on les y enleva; mais sitôt qu'ils y éprouverent les impressions de l'amour divin, ils furent saisis par des angoisses de cœur, & des convulsions qui les tourmenterent comme la plûpart des hommes les ressentent peu avant que de mourir; & ils sortirent du Ciel avec beaucoup de précipitation: ils prouverent par ces deux traits qu'ils n'avoient dans le cœur ni l'amour de Dieu, ni celui du prochain. On les envoya ensuite à ceux qui sont chargés d'examiner l'intérieur des habitans du Monde des Esprits. Ces examinateurs déclarerent qu'ils n'avoient trouvé dans l'intérieur des Moraviens ni respect ni vénération pour le Seigneur; qu'ils ont la charité en horreur; qu'ils regardent l'ancien Testament comme un livre inutile; qu'ils méprisent le nouveau, & qui n'ont des égards que pour quelques textes sur la foi, épars dans les Épitres de Saint Paul; que ce sont-là tous ces sécrets qu'ils cachent avec tant de soin à ceux qui ne sont pas de leur parti.

56. Cette déclaration faite, on voit qu'ils ne reconnoissent Jesus-Chrît qu'en conformité avec les Ariens: qu'ils méprisent & les prophéties & les Évangiles; qu'ils n'ont point de charité, quoique le Ciel soit fondé sur ces trois bases. En conséquence on les juge comme Antechrîts, qui rejettent les trois points essentiels de l'église chrétienne. sçavoir la Divinité du Seigneur, l'Écriture sainte & la charité, & on les relegue dans un désert séparé du Monde chrétien; ce désert est à l'extrêmité de la région méridionale, & voisin de celui où les Quaquers sont relégués.

57. Peu de jours après la mort de Zinzendorf je lui ai entendu soutenir dans le Monde des Esprits, ce qu'il avoit dit dans ce Monde-ci, qu'il étoit pleinement instruit des arcanes célestes, & que personne, s'il n'étoit d'accord avec lui sur la doctrine, ne seroit admis dans le Ciel; que ceux qui font des bonnes œuvres dans la vûe de gagner le Ciel, sont damnés, & qu'il admettroit plûtôt dans sa société les Athées plûtôt que les hommes qui se proposent leur salut pour fin de leurs bonnes œuvres. Que Dieu a adopté Jesus-Chrît pour son fils, parcequ'il a souffert le supplice de la croix, & qu'il n'avoit été qu'un homme ordinaire comme nous. On lui dit qu'il avoit été conçu par Dieu le Pere, n'osant pas dire qu'il en pensoit comme les Juifs; j'en pense, dit-il, ce que je veux. En outre je m'avisai de lire quelques textes des Évangiles en présence des Sectateurs de Zinzendorf; ils scandaliserent tous les autres Auditeurs.

58. Ils disent hautement que leurs dogmes leur ont été inspirés, & que c'est la raison pour laquelle ils ont persévéré dans leur croyance. On leur démontra que cette inspiration avoit pour Auteurs des Esprits visionaires, qui approuvent dans les hommes, chez lesquels ils sont, tous leurs sentimens quels qu'ils soient sur la Religion; & que ces Esprits se logent plus volontiers chez ceux qui, comme les disciples de Zinzendorf, caressent les chimeres de leur esprit sur la Religion, & y pensent souvent. Ces sortes d'Esprits leur parlerent, & bientôt ils se reconnurent comme de bons amis.





DE L'ENFER.

536. ieu est Dieu; tout dépend de lui, tout est soumis à sa puissance, & il gouverne tout. De l'opposition qui se trouve entre le Ciel & l'Enfer, résulte une espece d'action & de réaction, qui forme l'équilibre, qui conserve tout. Pour le conserver, Dieu met un frein aux fougues de la folie & de la rage des Esprits infernaux; & gouverne le Ciel en pere, & l'Enfer en maître.

537. Lorsque deux puissances agissent l'une contre l'autre à forces égales, ces forces deviennent, pour ainsi dire, nulles, il y a équilibre, & il faut qu'une troisième puissance intervienne pour faire pancher la balance. Il y a comme une espece d'équilibre entre le Ciel & l'Enfer; mais c'est un équilibre spirituel, à sçavoir entre l'erreur & la vérité, entre le mal & le bien. L'Enfer exhale continuellement l'erreur par le mal, & la vérité émanne sans cesse du Ciel par le bien. De cet équilibre résulte la liberté dans l'homme de penser & de vouloir le bien ou le mal, de se déterminer

pour l'un ou pour l'autre à son gré. Nous verrons dans la suite, pourquoi Dieu, qui peut tout, qui gouverne tout, laisse l'homme dans cet équilibre, & ne le détermine pas toujours au bien.

538. J'ai vû la sphere de l'erreur formée par le mal, sortir de l'Enfer, ressemblante à une puissance hideuse qui fait des efforts continuels pour détruire tout bien & toute vérité, mais en fureur & au désespoir de ne pouvoir y réussir. Ses efforts se portoient sur tout contre la Divinité de Jésus-Chrît, parcequ'il est la source de laquelle procédent tout bien & toute vérité. Je voyois en même temps la sphere de la vérité descendante du Ciel, sous la forme d'une puissance belle au suprême, ayant l'air simple, mais noble & majestueux, repoussant les efforts de la fille de l'Enfer. La vérité fille du Ciel procédoit du Sauveur seul, quoique elle parût venir des Anges; car ils reconnoissent que d'eux-mêmes ils n'ont ni bien ni vérité, & que l'un & l'autre leur viennent du Seigneur.

539. L'erreur qui vient du mal n'a aucune puissance dans le Monde spirituel, mais la vérité qui procéde du bien, y a tout pouvoir; parceque, dans le Ciel, Dieu, qui est tout puissant, est le Souverain bien, & la vérité par essence. Voyez l'Art. de la puissance des Anges N. 228 — 233.

540. L'équilibre regne dans le Monde des Esprits; parcequ'il est au milieu entre le Ciel & l'Enfer. Les hommes de la Terre jouissent aussi de cet équilibre, car Dieu les y gouverne par les

Esprits du Monde spirituel, comme nous le verrons dans la suite. Si cet équilibre ne subsistoit pas dans ce Monde-ci, l'homme ne seroit pas libre; mais Dieu lui a donné la liberté, pour qu'il eût ce privilege sur les autres êtres de la nature.

541. Il y a des sociétés dans l'Enfer, comme il y en a dans le Ciel, & en nombre égal; car celles du Ciel en ont chacune une qui leur est directement opposée dans l'Enfer, & cela comme pour établir un équilibre, que la puissance supérieure à toutes les autres, doit rompre. Celles de l'Enfer sont distinguées selon les différences du mal & de l'erreur qui y dominent; comme celles du Ciel le sont par les dégrés d'amour, de sagesse, de bien & de vérité qui y regnent. Tout a son opposé le mal est celui du bien, l'erreur celui de la vérité; nous jugeons ordinairement de l'un par comparaison avec l'autre; & sur l'idée innée de la perfection & de ses dégrés, nous nous formons celles de l'imperfection. C'est pourquoi, pour nous faire mieux sentir ce qu'il est & ce que nous sommes, Dieu a pourvû à ce que les sociétés du Ciel eussent leurs sociétés opposées dans l'Enfer.

542. Il y a donc autant de Cieux, ou de demeures dans le Ciel, suivant l'expression de notre Sauveur, *in regno patris mei mansiones multæ sunt*, qu'il y a de sociétés qui le composent; car chaque société considérée séparément est un Ciel en petit, il y a également autant d'Enfers que de sociétés infernales. Delà on dit indifféremment les Cieux, ou le Ciel; les Enfers ou l'Enfer. Mais cepen-

dant on ne compte en général que trois Cieux, & trois Enfers; le plus bas de ceux-ci est opposé au Ciel supérieur, ou troisième; le second ou Enfer mitoyen l'est au second Ciel; & l'Enfer supérieur au Ciel inférieur. Le Ciel supérieur est celui de l'innocence & de la sagesse; l'Enfer inférieur est le séjour de la scélératesse & du crime. On peut juger des autres.

543. Le Seigneur gouverne l'Enfer en bridant par sa puissance les efforts que la folie, l'erreur & l'amour de soi-même font sans cesse pour détruire la sagesse, la vérité & l'amour de Dieu & du prochain. Dieu arme quelquefois des Anges de sa puissance, & en envoye de chaque société céleste dans les sociétés infernales, qui leur sont opposées, afin de rétablir un certain ordre, en reprimant les fougues impétueuses de la folie & du désespoir. En général l'Être suprême employe à cet effet la crainte des peines & des supplices, dont ils sont sans cesse ménacés, & qu'ils voyent subir à d'autres. Les chefs de chaque société sont comme des juges sévéres & impitoyables; mais Dieu ne leur permet pas d'abuser du pouvoir qu'il leur accorde, & d'en passer les bornes; ce qui fait qu'au milieu du désordre-même, il y a un certain ordre par la subordination forcée que Dieu y a établie, & qu'il y maintient par sa puissance.

544. On croit encore aujourd'hui dans ce Monde, qu'il y a un Diable qui préside sur les Enfers; que ce Diable a été créé Ange de lumiere, & qu'ayant par orgueil soulevé une partie des au-

tres Anges, il avoit formé une rébellion contre Dieu, qui, pour l'en punir l'avoit précipité dans l'abyme avec tous ses adhérents. Les hommes ont conçu cette idée sur l'Enfer, de ce qu'ils ont pris à la lettre ce que l'Écriture Sainte dit du Diable, de Satan, & de Lucifer; mais on se trompe: tous les Anges du Ciel ou de lumiere, & tous les Esprits infernaux ont été hommes sur la Terre (N. 311 — 317.). Par le Diable & Satan on doit entendre l'Enfer-même; par le Diable, l'Enfer ou la société des esprits les plus scélérats, que l'on nomme *mauvais génies;* & par Satan, l'Enfer ou la société des esprits moins méchans, que l'on nomme *mauvais esprits;* enfin par le nom de Lucifer, on entend tous ceux, qui, malgré les rayons de lumiere dont ils étoient éclairés dans la Babylone, ont préféré l'erreur à la vérité, & ont eu la folie de croire que leur pouvoir & leur domination s'étendoient jusques sur le Ciel. Il y a des milliards de milliards d'Esprits-hommes soit dans le Ciel, soit dans l'Enfer; puisque tous les hommes, nés depuis la création du Monde, s'y trouvent, & que tous ceux qui naîtront à l'avenir, en augmenteront le nombre.

Dieu ne précipite perſonne dans l'abyme; l'homme-Eſprit s'y jette de lui-même.

545. Dieu eſt l'amour, la bonté, la clémence & la miſéricorde-mêmes; on le ſçait, on le dit, & néantmoins on penſe que Dieu détourne ſa face de l'homme, qu'il a créé pour la félicité, qu'il l'abbandonne, qu'il le rejette, qu'il s'irrite contre lui à cauſe de ſes forfaits, & qu'il l'en punit enfin par vengeance, & le précipite dans les Enfers, pour y ſubir des ſupplices qui n'auront point de fin. Il eſt vrai qu'à prendre les expreſſions des livres ſacrés, dans le ſens littéral, on y trouve de quoi ſe former ces idées; mais le vrai ſens, le ſens ſpirituel nous préſente tout cela ſous une face bien différente. Tout homme éclairé du plus petit rayon de la lumiere céleſte voit au contraire dans l'Écriture Sainte, que Dieu étant la bonté & le bien-mêmes ne peut ni vouloir ni faire du mal à qui que ce ſoit; que l'amour & la clémence par eſſence ne peuvent rejetter l'homme, ni en détourner ſa face ſans donner atteinte à ſa propre eſſence divine; ils concluent au contraire que, par ces raiſons, il agit toujours avec l'homme conformément à ſa propre eſſence, que conſéquemment, il lui veut du bien, qu'il l'ai-

me, & qu'enfin si l'on pouvoit supposer des passions dans Dieu, ce ne pourroit être ni la colere, ni la fureur, ni la vengeance telles que nous les entendons, mais la pitié, la compassion, la clémence, l'amour, la miséricorde & le pardon: on doit donc conclure qu'outre le sens littéral de l'Écriture Sainte, il est un sens caché, que nous essayerons de développer.

546. Si peu qu'on aît du bon sens, & que la raison se fasse entendre, on voit bientôt que le bien & le mal sont en opposition directe; que la vérité à l'erreur pour son contraire; & qu'ils sont opposés comme le Ciel l'est à l'Enfer. On verra que Dieu fait le Ciel; que dans le Ciel n'y ayant que du bien, il ne peut en sortir que du bien, comme il ne peut venir que du mal de l'Enfer; parcequ'il n'y a que du mal; que Dieu ne peut donc verser que du bien sur l'homme, & l'Enfer du mal; enfin que l'Être suprême par amour & par bonté, fournit continuellement à l'homme les moyens de fuir le mal & de pratiquer le bien; pendant que l'Enfer lui suggere sans cesse d'abbandonner le bien pour se livrer au mal. Si l'homme ne se trouvoit pas en équilibre & libre entre ces deux oppositions, comment pourroit-il faire un choix, & vouloir l'un plûtôt que l'autre? Si Dieu se retiroit de lui, ou, ce qui est le même, lui retiroit son secours, il le laisseroit en proïe au mal, ce qui est incompatible avec l'amour & la bonté de l'Être suprême; l'homme ne seroit plus libre, & n'étant plus libre, pour le choix, il ne seroit

il s'y jette fait qu'il y tombe à la renverse, comme si une force divine l'y poussoit.

549. Dieu quoiqu'essentiellement bon, & par essence amour, sagesse & miséricorde n'opere pas également sur tous les hommes, parceque le mal & l'erreur lui sont directement opposés, & y mettent obstacle, qui, si l'on peut s'exprimer ainsi, émousse l'activité de son influence, la repousse même & la rejette. Le mal & l'erreur interceptent presque tous les rayons de la lumiere céleste, à peu près comme les nuées épaisses sombres & noires interceptent les rayons du Soleil, & n'en laissent échapper que quelques-uns, qui agissent à la vérité sur la Terre, mais trop foiblement pour opérer tout le bien que les rayons feroient s'ils agissoient tous. Ces rayons existent, ainsi que le principe qui les produits, & ils produiroient tout leur effet, s'ils ne rencontroient point d'obstacles. La même chose arrive dans le Monde des Esprits. Son Soleil est Dieu, ses rayons sont l'amour divin, la vérité divine est la lumiere (N. 116 — 140.), l'erreur fille du mal est la nuée sombre, le cœur de l'homme esclave de son amour dominant pour le mal & pour l'erreur est la Terre, & l'œil de l'homme-Esprit est son intellingence obscurcie par l'erreur. Plus l'homme-Esprit est couvert de ses ténébres, moins la lumiere divine peut agir sur lui; plus il en est dégagé, plus elle opere. Cette comparaison nous prouve clairement que la présence de Dieu & son influence sont

essen-

effentiellement les mêmes rélativement à chaque homme, mais que l'homme n'en reffent l'effet que rélativement à fa maniere d'être.

550. Les mauvais Efprits éprouvent de très-grandes peines, & fouffrent beaucoup dans le Monde des Efprits, afin que la crainte de la punition les empêche de faire le mal; & il femble qu'elles font infligées par le Seigneur, quoique le mal feul en foit la caufe & le principe; car le mal porte inféparablement fa peine avec lui. La troupe infernale ne défire & n'aime que le mal; elle ne fe plait qu'à le faire, & en fait autant qu'elle peut à tous ceux qui ne font pas fous la protection fpéciale du Seigneur. C'eft pourquoi dès que les Efprits infernaux reconnoiffent quelqu'efprit livré au mal, ils fe ruent fur lui avec fureur & le tourmentent cruellement. Nous voyons que même dès ce monde-ci le mal porte avec lui fa peine, car les loix en préfcrirent pour telle mauvaife action que ce puiffe être: la feule différence eft que dans ce monde le mal qu'on y fait peut demeurer caché, & que dans l'autre il eft toujours à découvert. Dieu ne fait donc du mal à perfonne; la peine fuit le mal; un Roi, un juge ne font pas la caufe de ce qu'un criminel eft coupable & puni, mais le mal qu'il a fait; car ils ne font pas la caufe de ce qu'il commet un crime.

Tous ceux qui sont dans les Enfers sont coupables par leur amour dominant pour eux-mêmes & pour les vanités du Monde.

551. Tous les Esprits infernaux sont persévérants dans le mal & dans l'erreur, & aucun ne reconnoît la vérité. Il s'y en trouve cependant beaucoup, qui, étant dans ce Monde-ci. avoient été instruits des vérités spirituelles dès leur bas âge, soit par les enseignemens particuliers des peres & des meres, soit par les prédications publiques, soit par la lecture des livres sacrés. Ils en avoient même parlé, quelquefois enseigné aux autres, comme s'ils en étoient persuadés, & y avoient conformé leur conduite, parceque les loix ne leur avoient pas permis d'en agir autrement; parcequ'ils avoient eu à cœur leur réputation, leur honneur, leurs richesses; mais leur intérieur démentoit leur extérieur; leur cœur étoit gâté. Dépouillés par la mort de cet extérieur, on voit dans le Monde des Esprits ces cœurs à nud, ainsi que leur aveuglement, leurs égaremens & leur folie. Ils ne peuvent plus feindre, ni tromper, ni parler alors des vérités qu'ils avoient regardées comme faussetés, car l'erreur ne peut être le principe du vrai, ni le mal celui du bien. Tout homme, après

ſa mort, eſt mis dans ſon véritable état naturel quant à ſon eſprit, ou reduit à ſon intérieur, & cet intérieur fait proprement l'homme. (No. 425. 499—512.)

552. Dans cet état l'homme n'eſt plus un homme tel qu'il étoit dabord en entrant dans le Monde des Eſprits, il eſt véritablement eſprit tant extérieurement qu'intérieurement, & ſon extérieur eſt une image parfaite de ſon intérieur; c'eſt pourquoi au premier coup d'œil on le voit tout entier tel qu'il eſt; car alors la penſée toujours conforme à l'affection dominante tient lieu de la parole; & la converſation ſe tient entre deux eſprits par la ſeule inſpection de la face, & chaque Eſprit la tourne toujours comme naturellement vers ceux dont les affections ſont conformes aux ſiennes. (N. 151.) Voilà pourquoi les Eſprits infernaux ſe tournent vers les lieux ténébreux où ſont logés leurs ſemblables, & tournent le dos à Dieu principe duquel émanne la lumiere.

553. Tous ces Eſprits ſe montrent ſous la forme de l'affection mauvaiſe qui les maîtriſe. Leur air en général eſt caractériſé par les traits du dédain, & du mépris pour ceux qui ne leur font pas la cour, & ne les cultivent pas autant qu'ils croyent mériter de l'être. D'autres portent la haine peinte au vrai ſur leur viſage, d'autres la vengeance, d'autres la cruauté, & chacune de ces paſſions a différentes nuances. Quand on les flatte, leur face exprime une certaine ſatisfaction. Elles ſont ſi variées qu'on ne peut en préſenter le tableau; ceux qui ſont dans

la même ſociété ont cependant des traits de reſſemblance ſi frappants, qu'on les reconnoît bientôt pour être de la même famille. La face de tous eſt hideuſe, cadavereuſe; quelques-uns l'ont noire, quelques autres effrayante comme un tiſon enflammé; chez d'autres elle paroit bourſoufflée de puſtules & rongée d'ulcéres puants; chez d'autres on ne voit qu'une touffe de crins au lieu de face; elle paroît chez d'autres denuée de chair & toute oſſeuſe; chez quelques-uns elle ne préſente qu'un aſſemblage de dents; en un mot toutes ſont monſtreuſes, & ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on nous repréſente le Diable ſous la figure la plus hideuſe. Que l'on ſe repréſente des figures qui réuniroient en elles tous les traits qui caractériſent la cruauté, la haine, la vengeance, la colere, la fureur, le déſeſpoir, & qui, en parlant, modifieroient leurs voix & leur ton ſur celui que prend un homme dans une agitation exceſſive de ces paſſions, on aura le tableau de l'Enfer; car chaque Eſprit y eſt tel qu'il étoit dans ce Monde dans l'accès le plus violent des paſſions infernales qui le dominoient. Je ne peins pas ce portrait, comme on dit, d'après nature, car il ne m'a pas été accordé de voir toutes les ſociétés de l'Enfer réunies en une, mais Dieu m'a fait la grace de voir plus d'une fois chacune des ſociétés qui le compoſent; & il me fut dit alors que de même que le Ciel en total repréſentoit une figure humaine, de même l'Enfer conſidéré en bloc préſentoit la forme d'un Diable. (N. 59 — 67. 544.) On doit cependant ſça-

voir que les esprits infernaux ne paroissent tels que je l'ai dit, que lorsqu'on les regarde à la lumiere céleste, qui fait voir les objets tels qu'ils sont; mais Dieu par un effet de sa bonté, permet qu'entre eux ils se voyent sous figure humaine, & leur figure ne leur paroît monstrueuse que lorsque le moindre rayon de la lumiere céleste vient les désabuser. Aussi fuyent-ils cette lumiere, & ne se plaisent qu'à la lueur de la lumiere infernale, qui les trompe, & qui ressemble à celle des charbons allumés, ou du soufre qui brûle. Cette lumiere perd même son peu d'éclat & se change en ténébres à la présence de la lumiere céleste.

554. Ces figures caractérisées par les passions annoncent qu'elles sont les formes de l'amour du Monde & de soi-même inhérents & identifiés dans les Esprits infernaux, de maniere a ne pouvoir jamais en être séparés; & que les maux dont ces figures sont les formes, dérivent de ces deux amours. Ainsi l'amour de soi-même & l'amour du Monde regnent dans l'Enfer & le constituent, comme l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain regnent dans le Ciel & le constituent. On a donc raison de dire que l'orgueil, & les autres vices ont ouvert les portes de l'Enfer, que l'humilité & les autres vertus ont ouvert celle du Ciel.

555. Il est étonnant que l'amour de soi-même & l'amour du Monde, qui en émanne, soïent si diaboliques, & qu'ils donnent des figures si hideuses à ceux qui en sont dominés. Parmi les hommes on ne réfléchit point sur l'amour de soi-

même, que l'on nomme aussi *amour propre;* on ne fait attention qu'aux signes extérieurs de l'orgueil, de la vanité, & aux démarches dictées par l'ambition; c'est à cela seul qu'on donne le nom d'amour de soi-même. Tout autre amour, par l'impulsion du quel on poursuit des places honorables, des emplois, est regardé dans le Monde comme un aiguillon, ou un principe d'émulation sans lequel l'esprit de l'homme seroit dans une indifférence & une insensibilité pour son bien être, désapprouvées de tous les autres. Quel est l'homme, dit-on, qui, dans ses actions, ne se propose pas de forcer, pour ainsi dire, ses concitoyens à l'honnorer, à le louer? & d'où vient cette idée? n'est-ce pas de l'amour de l'honneur & de la gloire? Tout cela est vrai; mais quel est la fin que l'on se propose? n'est-ce pas soi-même, & pour y parvenir, ne sacrifieroit-on pas les intérêts du prochain aux siens propres? ne concevroit-on pas de la haine & des désirs de vengeance contre ceux qui porteroient quelques obstacles à la réussité de nos démarches? Non on ne veut pas faire réflexion, ou l'on ignore dans le Monde que l'amour de soi-même est précisément celui qui conduit & regne dans les Enfers. Afin que l'on en soit convaincu, voyons ce que c'est que l'amour de soi-même.

556. L'amour de soi-même consiste à vouloir son avantage préférablement à tout autre, & à ne vouloir celui du prochain que rélativement à soi; en deux mots: c'est se proposer pour fin de

toutes ſes actions. Ainſi faire du bien à l'Égliſe, à ſa patrie, à quelque ſociété particuliere, ou à quelque perſonne pour ſe faire une réputation, pour acquérir de l'honneur, des richeſſes &c. ce ſont des motifs inſpirés par l'amour de ſoi-même; car tout homme qui penſe ainſi, & qui ne ſerroit pas ces avantages comme une récompenſe de ſes actions, diroit en lui-même: que m'importe que cela ſe faſſe ou non; que m'en reviendra-t-il? Il ne le feroit pas: dans ces deux cas l'homme péche ſoit parcequ'il omet de faire le bien, ſoit parcequ'il le fait mal. On voit par là qu'un tel homme n'aime ni l'Égliſe, ni la patrie, ni la ſociété particuliere, ni les charges dont il fait les fonctions, mais lui ſeul. Le plaiſir qu'il trouve à faire ſes actions ne réſulte que de l'avantage qu'il enviſage, il le trouve dans l'amour de lui-même; & comme la ſatisfaction qui part de l'amour de ſoi-même, fait la vie d'un homme tel, & qu'une telle vie conſtitue l'homme proprement dit, cet homme eſt fonciérement dans le mal. Celui qui s'aime, aime auſſi les ſiens, j'entens ſes enfans, ſes parens; mais cet amour retombe ſur lui-même, parcequ'il ſe regarde comme dans eux, ou eux dans ſoi, & alors cet amour qui ſemble avoir les ſiens pour objet, n'eſt cependant qu'un amour identifié avec l'amour de lui-même. La même choſe arrive, lorſqu'un homme croit aimer ceux qui le louent, l'honnorent, lui font la cour; il ne les aime pas; il s'aime dans eux.

557. Cet amour differe abſolument de l'amour qui ouvre la porte du Ciel. Celui-ci conſiſte à aimer l'Égliſe, la patrie, les fonctions d'une charge, le bien uniquement pour Dieu & pour eux-mêmes; c'eſt-à-dire de rendre ſervice, à l'Égliſe & au prochain uniquement en vûë de faire le bien; parcequ'il eſt agréable à Dieu, duquel procéde tout le bien que nous faiſons; parceque ce ſeroit le lui ravir, ainſi que la gloire d'en être l'auteur, que de s'en attribuer les avantages à ſon excluſion. D'ou il faut conclure que plus ou s'aime ſoi-même, plus on s'éloigne de l'amour qui ouvre le Ciel, & plus on s'enfonce dans la voïe de perdition.

558. Plus l'amour céleſte ſe fortifie dans l'homme, plus l'Être ſuprême ſe plait à l'augmenter, à l'épurer & à le conduire. Mais plus un homme s'aime plus il s'égare; parcequ'il ſe conduit par lui-même, ou par ſon amour propre, qui eſt le péché originel proprement dit, dont il hérite de ſes parens. Car ce péché n'eſt autre choſe que de s'aimer plus que Dieu & plus que le prochain; amour mal entendu, qui eſt le principe de tous les maux qui inondent la Terre, & qui perd tous ceux qui n'ouvrent pas leur cœur aux impreſſions de l'amour céleſte, qui nous défend le mal, & ne nous inſpire que le bien, comme ſource de notre bonheur.

Ces deux amours ſont donc oppoſés l'un à l'autre, dès leur origine-même; car l'amour de ſoi-même dérive primordialement & eſſentiellement de l'homme; & l'amour du prochain, qui

eſt celui du Ciel, émanne de la Divinité. Le premier fait enviſager comme prochain, & ſe porte ſeulement vers ce qui peut-être avantageux & contribuer au bien être temporel; & cet amour envers cette eſpèce de prochain prend de l'augmentation ſuivant le plus ou le moins d'avantage qu'on en eſpere; on eſt indifférent pour ceux dont on n'attend rien, & l'on regarde comme ennemis ſoit fripons ſoit honnêtes gens, tous ceux que l'on croit diſpoſés à nous nuire, de quelque façon que ce puiſſe être. L'amour ſpirituel ou céleſte a un tout autre principe; il procéde de l'Être ſuprême, & s'étend à tous & envers tous les hommes, ſans corrompre ſa pureté, par aucune vûë d'intérêt perſonnel; il ſe rapporte à ſon Auteur, & a pour fin de lui plaire, & de contribuer à la proſpérité & au bonheur du prochain. Sous ce nom de prochain ſont compris l'Égliſe, la patrie, les ſociétés particulieres, enfin tous les hommes, & particulierement ceux qui nous ſont unis par le même amour, & par la même croyance. On voit par là combien grande eſt l'erreur de ceux qui conforment leur façon de penſer & de ſe conduire ſur le principe infernal malheureuſement trop adopté, qui dit: *Amour bien ordonné commence par ſoi-même;* puiſqu'il eſt directement oppoſé au véritable amour du prochain, qui procéde de Dieu & ſe termine à lui & au prochain. D'ailleurs eſt-il quelqu'un de bon ſens qui ignore, que travailler au bonheur des autres c'eſt faire le ſien propre? Combien de gens ſacrifient leur repos, leur tran-

quillité, leurs biens, & expoſent juſqu'à leur vie à l'ambition aux appas trompeurs d'un fantôme de gloire? Leur en coûteroit-il davantage d'avoir pour objet de plaire à l'Auteur de tout bien, & de rendre ſervice au prochain? Ils y trouveroient de plus la ſatisfaction du cœur & de l'eſprit, que perſonne ne pourroit leur ôter. L'amour de Dieu eſt la baſe fondamentale ſur laquelle l'homme doit appuyer tous ſes déſirs, ſes actions & ſes motifs. Cette baſe eſt analogue à ſes pieds reſpectivement à ſon corps, l'amour de ſoi-même correſpond à la tête: voilà pourquoi quand un homme-eſprit ſe jette de lui-même dans l'Enfer, il s'y précipite à la renverſe. (N. 548.)

559. L'amour de ſoi-même eſt ſi fou, ſi déſordonné, que quand on lui lache la bride, il ne connoît plus de meſure ni de bornes. Oublie-t-il le frein de la crainte des peines, de la perte de l'honneur, des biens, des charges &c. il ſe livré à lui-même ſans réſerve; il porteroit ſes vûës & ſes projets juſqu'à vouloir ſoumettre la Terre entiere à ſon ambition, le Ciel-même, & voudroit intéreſſer Dieu-même au ſuccès de ſes projets inſenſés. En outre l'amour propre eſt ſi raffiné, ſi ruſé, qu'il ſe gliſſe dans preſque toutes nos actions; & ſes nuances ſont ſi fines & ſi peu ſenſibles, qu'il demeure caché à nos yeux ſous la gaſe-même du motif du bien public, ou du bien particulier: on ne ſçauroit donc s'en défier trop. Nous avons des exemples journaliers de tous ces funeſtes effets de l'amour de ſoi-même. Un

Prince ambitieux ſans droit ni bonnes raiſons, envahit les provinces de ſes voiſins, & s'empareroit volontiers de la Terre & du Ciel, s'il oſoit l'entreprendre, & s'imaginoit pouvoir y réuſſir. Les Papes ne ſe ſont-ils pas perſuadés pouvoir diſpoſer des Empires de la Terre, & des portes du Ciel? Eſt-ce l'amour de Dieu qui a pu leur inſpirer une telle folie, contre les droits de la Divinité-même, à laquelle ſeule eſt reſervé le pouvoir de créer, détruire, écraſer, anéantir & reproduire comme il lui plait les Empires & les royaumes de tous les Mondes. L'amour de Dieu peuple le Ciel; l'amour de ſoi peuple l'Enfer, parcequ'il eſt la ſource de l'iniquité & de tous les déſordres, le pere de l'orgueil, de l'ambition & de tous les vices.

560. Compoſez-vous une ſociété de perſonnes dominées par l'amour d'elles-mêmes; ne vous ſemblera-t-il pas vous trouver au milieu de l'Enfer. Ne feront-elles pas autant de voleurs, qui ſe traitent d'amis, s'embraſſent comme tels, ſe rendent même quelques ſervices tant que leur intérêt ne s'y oppoſe pas; mais qui vous haïſſent & vous maſſacreront à la premiere occaſion, où l'amour d'eux-mêmes le leur ſuggérera.

561. Plus un homme eſt enyvré de l'amour de ſoi-même, plus il ſe tourne vers lui-même & vers le Monde, & plus il tourne le dos à la lumiere céleſte, & augmente l'épaiſſiſſement des ténébres qui l'environnent. Le mal l'aſſiége de toute part, & empêche que les influences du Ciel ne pénétrent juſques à ſon cœur. S'y fait-elles ſentir?

Tout auſſitôt elles ſont obſcurcies, & abſorbées par les ténébres infernales, qui empêchent leur effet. Voilà pourquoi dans le Monde des Eſprits, ceux qui ſont dominés par l'amour d'eux-même tournent le dos à la lumiere de Dieu, pour ſe jetter vers l'obſcurité infernale, qui leur plait davantage, mais qui eſt directement oppoſée à la ſplendeur de la lumiere céleſte, qui les éblouit.

562. Les maux qui aſſiegent & dominent dans ceux qui ſe ſont livrés à l'amour d'eux-mêmes, ſont le mépris des autres, la haine, le déſir de vengeance, l'aſtuce, la fourberie, le dol, la cruauté, le dédain & même l'averſion pour tout ce qui concerne Dieu, la vérité & la vertu. J'ai parlé avec un Eſprit qui avoit été puiſſant dans ce Monde-ci, qui étoit encore plein de l'amour de lui-même; lorſque je lui prononçai le terme *Dieu*, & ſurtout *Jeſus-Chrit*, il ſe mit dans une telle colere, qu'il brûloit de fureur, & diſoit qu'il voudroit être un Diable aſſez puiſſant pour bouleverſer tout le Ciel, qui lui avoit enlevé toute la puiſſance dont il s'etoit crû revêtu.

563. J'en ai vûs d'autres qui avoient auſſi occuppé de grandes places, & s'y étoient toujours comportés ſuivant l'impulſion de leur amour propre & de leur intérêt perſonnel: ils étoient entre l'occident & le midi. L'idée de leur charge les occuppoient encore; ils ſe croyoient remplis de mérite, & s'imaginoient qu'on les préféreroit pour commander aux autres. On les mêla parmi ceux qui parloient d'affaires importantes: on leur de-

manda leur avis, & s'étant bientôt apperçu qu'il étoit suggeré par l'amour d'eux-mêmes, & non par l'amour de la chose, on les chassa, en leur disant d'aller chercher fortune ailleurs. Par-tout on en fit de même, & ils se virent reduit à la honte & à l'humiliation. Dans ce Monde-ci ils s'étoient donnés pour gens d'esprit & de génie; on les y avoit regardé comme tels, & dans l'autre ils n'étoient que des sots.

564. Il y a deux amours dominants, l'amour du prochain & l'amour de soi-même, & ces deux amours sont presque diamétralement opposés. Celui qui est dominé par l'amour du prochain souhaite & fait à l'Église, à sa patrie, à la société, à son concitoyen, à tout autre même tout le bien qu'il est en son pouvoir de lui faire, il y trouve sa satisfaction & son plaisir; si on le pourvoit d'une charge, d'une dignité, il s'en rejouit, non pour l'honneur, la gloire ou le lucre qu'elle peut lui procurer, mais parcequ'elle lui fournit plus d'occasions d'être utile; c'est l'amour qui domine au Ciel. Les impulsions de l'amour dominant de soi-même sont précisément contraires; on ne souhaite, on ne désire du bien qu'à soi, on rapporte tout à soi, on n'a que soi pour fin de toutes ses actions; si l'on fait quelque bien aux autres, c'est ou par ostentation, ou en vûe d'un plus grand avantage pour soi même. On n'ambitionne les dignités qu'à cause de la gloire, ou des richesses qu'elles procurent. Cet amour n'a jamais fait de bien sans intérêt, & fait tout le mal qui se trouve dans le

Monde. Il commande avec tant de douceur; il flatte avec tant d'adresse les passions dont il est le pere, qu'on s'y laisse surprendre, & qu'on trouve son plaisir à lui obéir; & qu'on ne soupçonne pas souvent le poison dangereux, & quelquefois mortel, caché sous la beauté de la fleur qu'il présente.

On meurt chacun avec l'amour qui domine dans cet instant, & on l'emporte avec soi dans l'autre Monde; c'est tout ce qui nous reste de celui-ci. Celui qui entre dans le Monde des Esprits avec l'amour envers le prochain; continue à mettre sa satisfaction dans la pratique du bien; il aime pour eux-mêmes les emplois dont il y est revêtu; cet amour lui vient de Dieu, qui l'en recompense par le plaisir inexprimable qu'il trouve à rendre service; & à désirer que tous les autres jouissent de la félicité dont il jouit. Celui qui porte dans l'autre Monde l'amour de soi-même, continue à s'aimer par dessus tout, & à rapporter tout à lui; mais comme il ne peut se satisfaire que dans les sociétés infernales, il s'y porte de lui-même. & loin d'y trouver la domination qu'il recherche, il n'y trouve que de concurrens reduits comme lui aux fonctions les plus viles.

565. L'amour du Monde n'est pas tout-à-fait si opposé à l'amour céleste que l'est l'amour de soi-même; mais il ne menne pas moins en Enfer, parcequ'il aveugle les hommes, leur fait prendre l'apparence pour la réalité, & les éloigne de l'amour de Dieu & du prochain. L'amour du Monde consiste à ambitionner les honneurs à cause des

richesses qui y sont attachées, à affectionner les richesses au point d'employer tous les moyens capables d'en mettre en possession, même au préjudice de son prochain; à les employer non à l'avantage des autres, mais à satisfaire les passions que favorisent l'amour de soi-même; à aimer les richesses pour elles & pour le seul plaisir de les posséder, comme font les avares; à désirer & à posséder les charges & les honneurs pour eux-mêmes, & pour satisfaire son ambition & sa vanité; enfin à préférer les plaisirs faux & passagers que le Monde offre à ses amateurs, au plaisir réel, à la véritable & douce satisfaction reservée à ceux qui aiment Dieu, comme on aime un bon pere, qui nous chérit, & à ceux qui travaillent de cœur & d'affection à faire le bonheur de leurs semblables.

Du feu de l'Enfer & du grincement des dents.

566. Peu de personnes sçavent ce que l'on doit entendre par le feu infernal, & par le grincement des dents, dont il est parlé dans l'Écriture sainte; parceque l'on prend communément ses expressions à la lettre. En conséquence les uns régardent ce feu comme un feu matériel, dont les effets sont semblables à ceux du feu de nos cuisines; les autres l'ont interprété de quelque tourment ou supplice inconnu; d'autres des remords

cuisants de la conscience; d'autres enfin pensent qu'on a donné cette idée aux hommes pour leur en imprimer la crainte, & par elle les détourner de faire le mal. Quant au grincement des dents, on le prend ordinairement pour la même collision, ou frottement des dents, ou cracquement qui accompagne la fureur, ou le frisson de la fievre. Mais on devroit sçavoir, que, pour se rendre intelligible, & se faire entendre aux hommes de ce Monde, il étoit nécessaire d'employer des termes à sa portée, & de s'exprimer à son égard comme il s'exprime lui-même à l'égard des autres hommes. Voyons si nous pourrons le mettre au fait de ces deux choses.

567. Il y a deux sources desquelles procédent la chaleur, l'une le Soleil du Ciel spirituel, qui est le Seigneur; l'autre le Soleil matériel, qui éclaire la Terre. La chaleur du premier est spirituelle, parcequ'il est spirituel; la chaleur du second est matérielle ou naturelle. La premiere est amour, procédente de l'amour par essence; la seconde n'est pas amour, mais elle en est comme le receptacle. L'expérience nous prouve que l'amour est essentiellement un feu, ou une chaleur, dès qu'il s'empare de l'esprit la chaleur dont l'esprit est animé, se communique bientôt au corps auquel il est uni, & toujours proportionnellement au dégré auquel l'amour est porté, soit en été soit en hiver. La même expérience nous prouve que la chaleur naturelle est le receptacle, & comme le véhicule de l'amour ou chaleur spirituelle; outre la chaleur du corps

corps causée par celle de l'esprit, la chaleur naturelle prend la place, ou séconde l'effet de la spirituelle. Nous le voyons au printemps & en été où la chaleur causée par le Soleil reveille toute la nature comme endormie par le froid de l'hiver; alors tous les animaux entrent en amour; non pas que cette chaleur naturelle en soit proprement la cause; mais parcequ'elle dispose leurs organes à recevoir l'impression de la chaleur spirituelle qui agit aussi sur eux; car le Monde spirituel influe comme cause sur le naturel, & celui-ci n'influe pas sur l'autre: sans cette influence le Monde naturel ne pourroit subsister, ni se conserver conformément aux loix établies par son auteur pour cet effet.

568. Dans l'homme la chaleur spirituelle est celle de sa vie, parceque dans son essence elle est amour. Cette chaleur est exprimée dans l'Écriture sainte par le terme *amour ;* l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain par le feu céleste; l'amour de soi-même & celui du monde par le feu infernal.

569. Le feu ou l'amour infernal emanne du même principe ou de la même source que le feu ou amour céleste, & cette source est le Seigneur qui est le soleil du Ciel; mais ce feu ou amour devient infernal dans ceux qui en reçoivent les influences avec des dispositions impures & infernales. On voit un effet analogue dans les influences du soleil naturel. Ses rayons sont purs, & ses influences animent toute la nature; elles donnent la vie aux

végétaux, les fait germer & produire des fleurs agréables à la vûe, dont les unes exhalent une odeur ſuave à l'odorat; mais la diſpoſition des organes dans pluſieurs perſonnes leur fait trouver cette même odeur extrêmement déſagréable, au point de l'a déteſter. Ces mêmes rayons qui tirent des fleurs une odeur ſi ſatisfaiſante pour l'odorat, font exhaler une odeur revoltante des eaux croupies & des excrémens. Ne voit-on pas des gens dont les organes ſont ſi gâtés, qu'ils ne ſe plaiſent qu'au milieu des odeurs qui affectent les autres le plus déſagréablement? Telles ſont les diſpoſitions infernales; elles corrompent pour ainſi dire la pureté, la ſuavité des influences du feu céleſte; au lieu d'extraire du cœur de ces perſonnes l'odeur ſuave de la ſainteté & de la vertu, elles ne font exhaler de la corruption qui y regne, que la puanteur déteſtable du vice & de l'iniquité. Voilà pourquoi les perſonnes dont le cœur eſt corrompu par le vice, ſont forcés par l'influence de l'amour céleſte à reſpecter la vertu par tout où elle ſe trouvent, mais ils évitent les gens vertueux, & dédaignent ceux qui les exhortent à le devenir.

570. Le feu infernal étant l'amour céleſte dans ſa ſource; devient infernal par ſa métamorphoſe en amour de ſoi-même & du Monde. Il ne change cependant pas proprement de nature; mais le mélange avec l'impureté dominante de l'amour de ſoi-même le gâte & en corrompt la pureté, comme l'eau claire & limpide d'une belle ſource devient troublée & puante en ſe mêlant avec

la boue infecte d'un mauvais receptacle d'immondices.

Le feu infernal eſt ce qu'en général on nomme la cupidité qui n'eſt autre choſe que l'amour dominant. L'homme appete & déſire ſans ceſſe la poſſeſſion de ce qu'il aime, & met ſon plaiſir à le déſirer & dans ſa jouiſſance. Ainſi le feu infernal qui brûle, tourmente & dévore ſans jamais conſumer les Eſprits infernaux, eſt la cupidité, ou des déſirs continuels qui ſe renouvellent ſans ceſſe, & le plaiſir infame qui en réſulte. L'objet de leurs déſirs eſt le mal en lui-même, & tout ce qui en dérive, le mépris des autres, l'averſion, la haine, la vengeance, la fureut, la cruauté & tous leurs effets contraires au bonheur de l'homme & de la ſociété. Voilà ce qu'il faut entendre par le feu, lorſque l'Écriture ſainte parle des méchans & de l'Enfer, & par la fumée on doit l'interpréter de l'erreur, & de l'aveuglement qui naiſſent du mal. Auſſi dit-on par maniere ordinaire de parler: brûler du feu de la convoitiſe; être embraſſé d'amour; être enflammé de colere &c.

571. Le déſir ardent de faire le mal dévore tous les eſprits infernaux; c'eſt pourquoi il paroît s'exhaler des Enfers comme une lueur ſombre & une fumée telles que celle d'un feu renfermé dans le temps d'un incendie. Il ne faut pas en conclure que les eſprits infernaux ſoient plongés dans un feu matériel, quoiqu'il en ait l'apparence; l'amour correſpond au feu, & tout ce qui dans le Monde ſpirituel ſe voit tel que dans le Monde naturel,

ne le paroît qu'à cause de son analogie & de son rapport.

572. Lorsque la chaleur du feu céleste fait sentir son effet dans les Enfers, la chaleur du feu infernal s'évanouit, pour faire place à un froid très vif, qui agit sur les Esprits infernaux comme le frisson de la fievre sur un homme qui en est attaqué, il tremble de tout son corps, sa machoire éprouve un mouvement convulsif, dont il résulte un craquement & un grincement des dents, des tourmens, des douleurs &c. Que l'on se figure un homme surpris en flagrant délit; le saisissement subit porte un froid dans les veines, qui y coagule presque le sang, & éteint toute la chaleur qui accompagnoit l'action du crime. Quel doit donc être l'effet de la présence d'un juge tel que Dieu sur les Esprits coupables, qui l'ont méprisé, blasphémé, renié & qui, sans vouloir reconnoître leur erreur, reconnoissent néanmoins sa puissance? Mais la lumiere céleste ne fait sentir son pouvoir dans les Enfers, que pour appaiser la trop grande effervescence des passions cruelles, & mettre un frein à leurs fougeuses saillies.

573. Comme le feu infernal s'entend de l'envie brulante & désordonnée de nuire, inspirée par l'amour de soi-même, elle comprend aussi les tourmens & les supplices de l'Enfer; parceque l'un est inséparable de l'autre. Quel supplice en effet plus grand pour un homme en fureur que celui de ne pouvoir satisfaire l'envie qu'il a de nuire? Quel tourment pour celui que la crainte retient, lorf-

qu'il désire avec la plus grande ardeur de se mettre en possession d'un objet qu'il aime? L'amour de soi-même attise, souffle, anime ce feu, & les tourmens en sont l'effet inséparable.

574. J'ai dit (N. 548.) que les méchans se précipitent d'eux-mêmes dans l'Enfer. Cette assertion paroît incroyable, quand on pense aux tourmens qu'on y éprouve; mais on n'en sera plus étonné, quand on sçaura que chaque société des Enfers exhale une athmosphere de désirs qui dévorent ceux qui la composent; c'est ce que nous appellons les suggestions insidieuses de l'Ange des ténébres, ou des mauvaises esprits. Lorsque cette exhalaison parvient à celui qui se sent épris pour le même objet, elle flatte son imagination, elle gagne son cœur, elle lui plait par la raison que chacun aime son semblable, & cherche à s'unir avec lui. Dans le Monde des Esprits rien ne mettant obstacle à la satisfaction des désirs, on y donne un libre essort à son amour propre & aux passions qu'il enfante, sans même penser aux tourmens qui les accompagnent: ceux-mêmes qui les connoissent les oublient alors, & suivent le torrent qui les entraîne; parceque le plaisir qu'ils se promettent l'emporte sur la réflexion, étant absolument esclaves de la cupidité ou feu infernal qui les dévore; C'est donc volontairement & de plein gré qu'ils se précipitent dans l'abyme. Ils y sont dabord très-bien accueillis; mais comme ils s'y trouvent au milieu de gens chez lesquels l'amour de soi & du Monde domine autant que chez eux; ces gens exa-

minent, obſervent le nouveau venu, ils découvrent bientôt en lui un concurrent: ils le traverſent, le tourmentent & le pouſſent le plus qu'ils peuvent plus avant dans l'Enfer, par le plaiſir de nuire, & de dominer ſur lui. Il y en trouve d'autres maltraités comme il l'eſt, il ſe lie avec eux; il ſe ſoulevent de concert, excitent de nouveaux troubles, qui ſe ſuccédent preſque ſans interruption: & voilà la vie ou plûtôt les ſupplices continuels & ſans fin des Eſprits qui ſe sont précipités dans les ténébres de l'Enfer.

575. J'ai parlé d'une eſpece de grincement de dents, ou pour mieux dire craquement ſemblable à celui qu'excite le friſſon de la fievre dans ce Monde-ci: il en eſt un autre occaſionné par la haine, le feu de la diſpute qui anime ceux chez qui les différentes erreurs ont pénétré, & ſe ſont établies ſous les auſpices des apparences de la vérité. Tout ce que la jalouſie, le mépris des autres, la mocquerie, la dériſion, la raillerie, la colere peuvent enfanter de piquant, d'offenſant & d'injurieux, y eſt prodigué ſans aucune meſure. Le bruit qui en réſulte ſe fait entendre au dehors de l'Enfer, & produit à peu près celui du grincement des dents. Il prend de nouvelles forces toutes les fois que quelque petit rayon de lumiere de la vérité ſe montre dans ces ténébres de l'erreur.

Ces ſociétés infernales ſont compoſées de ceux qui ont attribué tout à la Nature, & ont nié l'exiſtence de ſon Auteur; les hommes qui ont été aſſez aveugles & aſſez pleins d'eux-mêmes pour

perſévérer dans cette opinion, ſont rélégués dans le plus profond de leur abyme; & la lumiere du Ciel ne pénétre pas juſqu'à eux; c'eſt pourquoi la plûpart ſont addonnés à tout ce qui flatte & occupe les ſens; ils ne croyent, ni ne veulent croire l'exiſtence que des objets qu'ils voyent & qu'ils touchent, & toutes les erreurs des ſens ſont des vérités pour eux, ſur leſquelles ils ne ſeront jamais d'accord, parceque la vérité eſt une. Il eſt parlé de ce grincement de dents. Matth. 8: 12. 13: 42. 50. 22: 13. 24: 51. 25: 30. Luc. 13: 28.

De la méchanceté & des artifices des Eſprits infernaux.

576. Tout homme qui ſe replie ſur lui-même, & ſur les opérations de ſon ame, conçoit aiſément la ſupériorité & l'excellence des Eſprits ſur l'homme de ce Monde. L'eſprit de l'homme voit, penſe, raiſonne, agit plus en une minute qu'il ne peut en écrire, ou même en dire dans l'intervalle d'une demi-heure. Combien l'homme n'eſt-il pas ſupérieur à lui-même, quand il eſt tout à ſon eſprit, quand il oublie ſon corps pour quelques inſtants; & combien ne le ſera-t-il pas davantage, quand, dépouïllé de ſon enveloppe terreſtre & groſſiere qui l'appéſantit, il ne ſera plus qu'un eſprit délivré de ſes entraves? Quelle différence entre un homme de la Terre &

un Ange du Ciel! L'intelligence & la ſageſſe de l'homme devenu Ange par ſon paſſage de cette vie à l'autre, ſont inéffables reſpectivement à celles dont il étoit doué dans ce Monde. Dans ce premier état, attaché à un corps, ſes idées ſe reſſentoient des objets naturels qui frappoient ſes ſens; elles rampoient ſur la Terre, ſans oſer preſque s'élever au deſſus, les ſoins, les ſoucis pour la conſervation de ſa vie paſſagere l'y rappelloient ſans ceſſe; il en étoit tellement occuppé & abſorbé qu'il ne voyoit preſque rien au delà; & ſon orgueil, ſa vanité & l'amour de lui-même l'aveugloient au point de s'imaginer qu'il étoit le Roi du Monde, l'être le plus ſage, le plus intelligent, le plus ſçavant; que tout devoit être cité & jugé au tribunal de ſa foible raiſon; & le Ciel lui paroiſſoit une chimere. Dans l'autre vie, le voile qui couvroit ſes yeux eſt déchiré, les ténébres de ſon intelligence ſont diſſippées, il voit clair, il conçoit qu'il eſt quelque choſe de plus qu'un corps; que ce qui penſoit, raiſonnoit, ſentoit, avoit des affections, eſt une ſubſtance qui ſurvit à ſon enveloppe, & qui vivra éternellement.

577. Tout a ſon oppoſé dans l'autre Monde comme dans celui-ci; l'aſtuce & la méchanceté des Eſprits infernaux correſpond à l'intelligence & à la ſageſſe des Anges des Cieux. La raiſon que l'homme en mourant emporte avec lui le bien ou le mal dont il étoit dominé, & le conſerve perpétuellement. Dans ce Monde-ci gêné par la crainte des loix, de la perte de ſon honneur & de ſa for-

tune, il cache le mal qui eſt en lui, & montre ſouvent un bien qui n'y eſt pas. Hors de ce Monde ne pouvant plus ſe cacher, il ſe montre tel qu'il eſt. Il s'abuſe même quelquefois juſqu'à ſe cacher à lui-même qu'il eſt méchant; mais dans l'autre vie l'erreur n'eſt pas telle qu'il puiſſe s'y tromper; ſa malice eſt pouſſée au point qu'il ne peut plus ſe la déguiſer, & qu'il n'eſt pas poſſible de la décrire. Dieu protege l'homme contre les embûches & les pieges des Eſprits malins, tant que l'homme a la foi & la confiance en lui; il lui ſuſcite des remords de conſcience, il lui inſpire la pratique du bien & la fuite du mal, ſans cela livré à lui-même, l'homme ſuivroit toujours l'impulſion de l'amour de lui-même; il ſe tourneroit vers les Eſprits infernaux, qui lui ſuggereroient toutes les méchancetés les plus abominables. Dieu fait plus, il lui imprime la crainte des peines décernées aux crimes par les loix émannées de la juſtice humaine, qui ſe fonde ſur la juſtice divine. Cette crainte retient à la vérité l'extérieur de l'homme; mais pour le tourner vers les biens ſpirituels, il faut que cette crainte devienne celle des Enfans bien nés, qui s'abſtiennent du mal non par pure crainte du châtiment, mais par celle de déplaire à un bon pere qui nous aime. La crainte des peines n'a jamais fait que des hypocrites capables des plus grandes ſcélérateſſes, quand cette crainte les abandonne.

578. Les plus méchans de tous les Eſprits malins ſont ceux qui ont péché & qui ont perſévéré

dans le mal par amour d'eux-mêmes, en conservant sous un extérieur hypocrite toute la ruse & la malice intérieure des Démons; parceque cette méchanceté est réfléchie, & part d'une source absolument gâtée & corrompue, qui infecte de sa corruption toute la vie spirituelle de l'homme. Dans l'Enfer ils sont derriere les autres, ils se plaisent à n'y être pas apperçus à voltiger autour des autres pour leur nuire sans qu'ils s'y attendent, en répandant leur venin de vipere en cachette; comme font ces hommes qui diffamment & calomnient leurs freres absens. On les nomme Génies: & ils sont tourmentés plus cruellement que les autres. Ceux qui ont persévéré dans le mal par amour d'eux-mêmes, mais qui n'ont pas employé le masque de l'hyppochrisie, ni la ruse pour nuire, sont placés aussi derriere les autres Esprits infernaux; mais ils n'y sont pas relégués si profondément. Ceux qui se sont livrés au mal par pur amour des voluptés mondaines, ou séduits par les appas trompeurs de la vaine gloire, sans avoir cherché à nuire au prochain pour satisfaire leurs folles passions; ceux-ci sont moins tourmentés; parcequ'ils ne sont pas bourrelés sans interruption par un désir vif & déterminé de nuire, inspiré par la haine & par la vengeance.

579. J'ai connu par expérience qu'elle est la ruse & la méchanceté de ces Esprits appellés Génies. Ils n'influent sur la pensée de l'homme qu'au moyen de son affection. Sitôt que le Génie l'a bien connue, eut-elle le meilleur objet, ils met-

tent tout en œuvre pour la corrompre ; ils présentent à son esprit & à son cœur tout le beau & le séduisant d'un objet mondain, dabord pour détourner sa vûe du premier auquel il s'affectionnoit, & faire passer ensuite son amour du premier au second ; mais ils se gardent bien de toucher à la pensée ; parceque s'ils le faisoient, ou découvriroit bientôt leur ruse & leur piege : chez l'homme ils se logent dans le derriere de la tête. Ces Esprits avoient été pendant leur vie mortelle, du nombre de ces gens qui étudient le foible des personnes, pour s'insinuer dans leur esprit, & les conduire ensuite, parle nez, comme on dit vulgairement, pour leur faire faire tout ce qu'ils veulent, en les guidant toujours par les rennes de leur affection.

Dieu éloigne ces Génies des hommes à qui il fait la grace de rentrer en eux-mêmes, & qui donne des espérances d'amendement ; parcequ'ils réveilleroient bientôt le péché originel, ou mal héréditaire, qui est l'amour de soi-même par préférence à tout, & leur feroient étouffer tous les cris de la conscience. Lorsque les gens doués de ce malheureux génie, arrivent après leur mort dans le Monde des Esprits, ils sont incontinent précipité dans la société infernale des Esprits de sa sorte. Quand on les voit à la splendeur de la lumiere céleste, ils paroissent sous la forme de vipere.

580. On formeroit un gros volume du détail des ruses & des méchancetés des Esprits infer-

naux: il en eſt une quantité dont les hommes ne ſe douteroient même pas. En général, les unes ſe rapportent à l'abus des correſpondances, dont nous avons parlé. Les autres à l'abus du plus grand bien dans l'ordre divin une autre eſpece s'exécute par la communication & l'inſinuation ſourde & preſque imperceptible des affections & des penſées à la vûë des objets, par les corpuſcules qui en émannent, & par ceux qu'exhale la perſonne-même que ces Génies tachent de corrompre. D'autres agiſſent avec importunité ſur l'imagination des perſonnes, à laquelle ils préſentent des objets ſéduiſans. D'autres en promenant leur eſprit dans des lieux fort éloignés, pour les empêcher de s'occupper d'eux-mêmes. D'autres enfin en leur ſuggerant de feindre, de mentir dans beaucoup d'occaſions où la vérité devroit être manifeſtée. L'homme de ce Monde-ci a le germe de tous ces vices. Lorſqu'il s'eſt permis de le nourrir pendant cette vie, il prend un développement & un accroiſſement étonnant ſitôt qu'il arrive dans l'autre Monde. La plûpart de ces ruſes & méchancetés des Génies étant abominables, il vaut mieux les taire, que de les décrire.

581. Il en eſt dans l'autre Monde comme dans celui-ci: on arrête la main de l'homme par la crainte des peines décernées contre le crime, & Dieu bride la fougue & l'envie des Eſprits infernaux de faire le mal. On fait ſubir aux hommes des tourmens & des ſupplices corporels, & aux Eſprits des tourmens ſpirituels. Sans cela le

royaume ſpirituel reſſembleroit à un royaume terreſtre ſans loix, troublé par l'abus que les méchans feroient de la liberté.

De l'apparence, de la ſituation & de la pluralité des Enfers.

582. Dans le Monde ſpirituel, le Monde habité par les Anges & par les Eſprits préſente en apparence tout ce que le Monde habité par les hommes, offre à nos yeux; à la ſeule différence que dans celui-ci tout eſt groſſier, ſenſible comme ayant été fabriqué pour des hommes terreſtres, doués de ſens groſſiers, le ſeul moyen par lequel l'homme juge des objets qui l'environnent; au lieu que dans le Monde des Eſprits tout a été fait pour des ſens ſpirituels. On y voit des apparences de montagnes, de plaines, de collines, de vallons, de rochers, des rivieres, des lacs, des arbres, des plantes & mille autres objets que la Terre nous préſente. Les hommes ne voyent pas les objets ſpirituels tant que le corps voile les yeux de leur eſprit, à moins que Dieu ne leur accorde la faveur de percer ce voile pour un temps, lorſqu'ils ſont encore dans ce Monde naturel; mais dépouillés par la mort de cette enveloppe groſſiere, les hommes devenus hommes-Eſprits voyent alors les objets analogues à leur maniere d'être.

Il en eſt de même des objets naturels rélativement aux Anges & aux Eſprits qui ne peuvent voir ces objets, faute d'être doués des ſens groſſiers & terreſtres de l'homme; mais ils les voyent par les ſens de l'homme chez lequel ils ſont logés, & avec lequel ils converſent par une faveur particuliere de Dieu. Les yeux de l'homme ſont appropriés à la lumiere naturelle, & les yeux des Anges à la lumiere ſpirituelle, car les uns & les autres ont des yeux faits pour voir les objets rélatifs à leur maniere d'être. Tout homme livré aux ſens, & accoûtumé à ne voir que par eux, ne concevra pas ce que je viens de dire ſur la reſſemblance ou analogie qu'il y a entre l'autre Monde & celui-ci: il ne croit l'exiſtence que de ce qu'il voit, ou touche; toûtes ſes idées ſe bornent aux choſes ſenſibles, & ſes penſées ſont, pour ainſi dire, matérielles, & non ſpirituelles: il ſe range lui-même dans la claſſe des animaux, & s'opiniatre à ne vouloir pas concevoir qu'il a chez lui un principe qui conſtitue proprement ſon eſſence humaine & ſa reſſemblance avec ſon Auteur; & qu'il ne reſſemble aux animaux que par le corps terreſtre, qui eſt l'enveloppe de ſon ame. Il arrive de cette analogie du Monde des Eſprits avec le Monde naturel, qu'un homme après ſa mort croit ſe reveiller d'un ſommeil, pendant lequel il a ſimplement paſſé d'un lieu à un autre, & qu'il ſe trouve encore dans le Monde naturel où il avoit vêcu. Voyez N. 170-176.

583. Les Cieux ſont ſur les endroits les plus élevés, le Monde des Eſprits dans les vallons &

dans les plaines, & les Enfers sont audessous. Le Ciel ne se manifeste à ceux qui sont dans le Monde des Esprits, que lorsqu'il plait au Seigneur d'ouvrir les yeux de leur ame. Ils le voyent cependant quelquefois sous l'apparence d'une nuée éclairée & blanche, à peu près telle que celles sur lesquelles les Poëtes ont feint que les Dieux descendoient du Ciel sur la Terre. Les Anges étant déja doués d'intelligence & de sagesse, voyent beaucoup plus clairement que ceux qui sont encore dans le Monde des Esprits. Ceux qui habitent ce Monde-là en passant, se voyent les uns & les autres, jusqu'à ce que les bons soient séparés des méchans. Quand cette séparation est faite, le bon esprit voit encore les méchants, mais pour les fuir, les éviter & leur tourner le dos. Lorsque les bons se tournent ainsi, ils deviennent invisibles pour les méchans. On n'y voit pas non plus les Enfers, mais seulement les crevasses ou entrées par lesquelles on s'y précipite; & ces entrées, que l'on nomme portes, ne s'ouvrent que pour recevoir les Esprits qui s'y jettent, pour se reunir aux sociétés des Esprits qui leur ressemblent. Ainsi du Monde des Esprits on apperçoit toutes les portes des Enfers, mais celles des Cieux ne se voyent pas.

584. Les Enfers sont tant sous les montagnes que sous les collines, les vallons & les plaines. On les voit sous l'apparence de trous profonds, de crevasses plus ou moins larges & scabreuses, sombres, obscures, comme doivent l'être la porte des ténébres, quoiqu'il y ait dans les Enfers une

efpece de lumiere, à peu près telle que celle des charbons allumés. Les yeux des Efprits infernaux font appropriés à cette fauffe lumiere, parceque étant fur la Terre, ils étoient dans les ténébres de l'erreur, qu'ils prenoient pour la vérité, & rejettoient la vraie lumiere des vérités divines. Par la même raifon la lumiere célefte devient obfcure & ténébreufe à leurs yeux; c'eft pourquoi ils ne voyent rien dès qu'ils fortent de leurs fombres cavernes, car la fplendeur de la lumiere célefte les éblouit, & les affecte douloureufement. Voilà encore pourquoi l'homme ne peut ufer & jouir de cette lumiere, qu'autant qu'il reconnoit Dieu, les vérités du Ciel & celles qui ont été révélées à l'Églife, & qu'il foit affermi dans fa croyance: il demeurera toujours dans les ténébres tant qu'il penfera autrement.

585. Les ouvertures des Enfers fe montrent fous les apparences de cavernes, de goufres, de lacs, de marais, d'abymes, lorfqu'elles fe découvrent pour donner entrée aux Efprits infernaux; alors on en voit comme exhaler des fumées noires, de la fuye & des vapeurs qui reffemblent à ces nuages fombres, chargés qui ménacent la Terre d'une inondation prochaine. Les Efprits infernaux ne s'en apperçoivent pas, parcequ'ils y font habituellement plongés comme dans une Athmofphere qui leur eft convenable; ils s'y plaifent par la raifon que tout cela eft analogue à l'erreur & aux ténébres de leur efprit. La flamme correfpond en effet au feu dévorant de l'amour de foi-même, ainfi

ainsi qu'à l'ardeur brûlante de l'envie, de la haine & de la vengeance la fumée épaisse & les nuages sombres & noirs se rapportent aux ténébres de l'erreur.

586. Il m'a été accordé de porter mes regards dans l'intérieur même des Enfers. pour l'instruction de mes freres; car, lorsqu'il plait à Dieu de le permettre, un Ange, un Esprit peut pénétrer & voir ce qui s'y passe, malgré le voile épais qui les couvre. Quelques retraites infernales se sont présentées à mes yeux sous l'apparence de cavernes sombres & d'antres profonds, disposés obliquement ou horisontalement. D'autres ressembloient à des tanieres des bêtes féroces, d'autres à des souterreins des mines. La plûpart paroissent triples; le supérieur se montre ténébreux, parceque ceux qui ont fait le mal par une suite de l'erreur y sont relégués; l'inférieur ressemble à un antre enflammé, parceque c'est l'habitation des Esprits qui persistent dans le mal, que le feu correspond au mal, comme les ténébres à l'erreur. Quelques Enfers présentent l'aspect de décombres reste de maisons ou de villes incendiées. Dans les Enfers où les supplices sont moins douloureux, on voit comme des amas de mauvaises chaumieres à demi détruites, qui forment des rues & des places. Dans ces cases les Esprits infernaux sont continuellement en querelles, on s'y bat, on s'y déchire, & dans les rues & les places, on ne voit que pilleries & déprédations. D'autres sont en apparence de vrais

repaires de loups, remplis d'excremens & de toutes fortes d'immondices. On y voit de sombres forêts où errent les Esprits infernaux, & des trous profonds, où ceux qui sont poursuivis & maltraités par d'autres, cherchent à se réfugier. Enfin on y voit des déserts dont l'aspect présente tout ce qu'on peut imaginer de plus affreux. C'est là que sont rejettés des autres Enfers, ceux qui pendant leur vie mortelle se sont exercés au dol, à l'astuce pour nuire.

587. Dieu seul connoit la situation des Enfers; les Anges mêmes du Ciel l'ignorent. On sçait néantmoins en général, que les Enfers sont distribués selon les plages, ou régions, comme les plages sont déterminées dans le Monde des Esprits, suivant les amonrs dominants. Dans le Ciel toutes plages commencent par Dieu comme soleil, qui est l'Orient. Ainsi les Enfers étant l'opposé des Cieux, leur premiere plage commence à l'Occident. Voyez N. 141 — 153. Les Enfers qui sont de ce côté-là sont aussi les plus horribles; & ils le deviennent de plus en plus à mésure qu'ils s'éloignent de l'Orient. On voit dans ces Enfers ceux qui, enyvrés de l'amour d'eux-mêmes, ont méprisé les autres, ont conçu de l'animosité, de la haine & de la vengeance contre ceux qui ne les cultivoient pas servilement. Dans les plus éloignés de l'Orient se trouvent relégués tous ceux qui dans le nombre des chefs ou préposés pour enseigner la Religion, surtout parmi les Catholiques,

ont eu la vanité de se regarder comme fort supérieurs à leurs freres, & assez d'orgueil pour avoir voulu qu'on les regardât comme des Dieux sur la Terre, en ayant le pouvoir, & qui, en conséquence se sont servi du prétexte de la Religion pour sévir contre ceux qui n'en avoient pas la même idée. Là ils s'exercent en cruautés les uns contre les autres : on en traite dans le petit ouvrage du jugement dernier & de la destruction de Babylonne.

V. Quant à la disposition des Enfers, ce qu'on peut en sçavoir est que les Esprits infernaux relégués du côté du Septentrion sont les plus cruellement tourmentés, & que ceux qui sont placés vers le midi, le sont moins ; parceque les supplices diminuent à proportion de l'éloignement du Nord, & qu'ils approchent plus de l'Orient par le Midi. Vers l'Orient sont ceux qui se sont livrés au faste & à la vanité, & n'ont pas cru en Dieu, mais qui n'étoient pas dominés de l'esprit de haine & de vengeance : actuellement ils occuppent la partie occidentale qui approche le plus de l'Orient. Les Enfers méridionaux & septentrionaux sont la demeure des Esprits qui dominés par l'amour du Monde, par l'ambition, la vaine gloire, se sont livrés sans pitié au vol, à l'avarice, à l'inimitié, & à tous les moyens illicites capables de satisfaire leurs désirs. Les forêts sombres & ténébreuses dont j'ai parlé ci-devant, sont situées derriere l'Enfer occidental ; c'est là que les Esprits malins errent comme des bêtes féroces toujours avides de se dévorer.

gie ont plus de facilité à se réunir. Ces influences contraires forment un équilibre que l'esprit de l'homme rompt volontairement par la faculté libre qu'il a de se déterminer pour le bien que le Ciel lui inspire, ou pour le mal que l'Enfer lui suggere.

592. Si Dieu ne gouvernoit pas le Ciel & l'Enfer, il n'y auroit plus d'équilibre entre l'un & l'autre, par conséquent ni Ciel ni Enfer; puisque tout existe par l'équilibre. Le propre des Anges, des Esprits & des hommes étant l'amour de soi-même source de tous les maux, ils périroient tous si Dieu source de tout bien, ne venoit à leur secours par sa miséricorde toute gratuite, & ne leur donnoit des forces capables de résister & de vaincre un ennemi si rusé, si adroit & si redoutable. L'Être suprême agit en bon pere; il montre le bien & les récompenses qui y sont attachées; il donne les forces pour le pratiquer. Il fait voir le mal & la punition que sa justice est obligée d'infliger, & fournit les secours pour le fuir; mais par la liberté qu'il a accordé à l'homme, il lui laisse la faculté d'user des secours qu'il lui présente pour son bonheur, ou de se laisser vaincre & surmonter par le mal, pour en devenir l'esclave, & faire son malheur.

593. L'équilibre entre le Ciel & l'Enfer diminue ou augmente selon le nombre des Esprits qui entrent journellement dans le Ciel, ou se précipitent dans les Enfers; alors Dieu seul, à

qui tout eſt préſent, voit où pancheroit la balance, s'il n'y mettoit la main pour entretenir l'équilibre, & redreſſer tout.

594. Tout l'ordre qui regne dans le Ciel & dans les Enfers eſt donc un effet de la ſageſſe ſuprême. Les moyens qu'elle employe ſont en grand nombre. En voici quelques-uns. Il réunit pluſieurs ſociétés enſemble pour réſiſter à une plus nombreuſe qui lui eſt oppoſée; il relégue dans les déſerts infernaux les eſprits ſurabondans dans les ſociétés infernales; il en transfere d'une ſociété dans l'autre, il bride la fougue des plus méchans, & les lie dans des antres plus profonds, & ſa toute puiſſance agit ſans interruption: il rétablit par là l'équilibre ſi néceſſaire pour la conſervation du Ciel, de la Terre & de l'Enfer.

595. L'Enfer forme des attaques continuelles contre le Ciel, & fait tous ſes efforts pour le détruire; mais que peut la ligue infernale contre la toutepuiſſance de l'Être ſouverain, qui le protege & le défend? Il garantit du mal tous les habitans du Ciel, en leur influant ſans ceſſe la perſévérance dans le bien, dont il eſt le principe. Jamais le Ciel n'attaque l'Enfer, parceque la ſphère divine qui procede du Seigneur ne tend qu'au bien, & n'a d'autre but que le ſalut de tous. Mais comme la juſtice de l'Être ſuprême ne lui permet par de ſauver ceux qui ſe ſont précipités, dans les Enfers, parcequ'ils y perſéverent dans le mal, il exerce ſa bonté, autant qu'il eſt poſſible,

en mettant un frein aux faillies fougueufes & cruelles des Efprits infernaux, qui veulent nuire aux autres.

596. J'ai dit que le Ciel eft partagé en deux royaumes, le célefte & le fpirituel, N. 20—28. Il y en a auffi deux dans l'Enfer. L'un de ceux-ci eft oppofé au royaume célefte, l'autre au fpirituel. Celui qui eft en oppofition avec le célefte eft fitué dans la région occidentale, & ceux qui le compofent font les Efprits infernaux les plus méchans, que nous avons défignés fous le nom de *Génies*. Celui qui lute fans ceffe contre le royaume fpirituel, s'étend dans les régions feptentrionales & méridionales de l'Enfer: là font ceux que nous avons nommés fimplement Efprits. Tous ceux du royaume célefte font fubmergés dans l'amour de Dieu; & les Génies font abymés dans l'amour d'eux-mêmes. Les Anges du Royaume fpirituel font remplis de l'amour du prochain, & les Efprits infernaux qui leur font contraires, font abfolument livrés à l'amour du Monde. Dieu pourvoit continuellement à ce que les malignes influences qui émannent des Génies ne fe gliffent, dans le royaume fpirituel, crainte que fes habitans n'en foient infectés, voyez Nos. 578. 579.

De l'équilibre entre le Ciel & l'Enfer résulte la liberté de l'homme.

597. L'équilibre entre le Ciel & l'Enfer est l'effet ou le produit de l'action & de la réaction mutuelle entre le bien & le mal; & cet équilibre spirituel est l'essence de la liberté; la raison en est qu'il existe entre le bien & le mal, entre la vérité & l'erreur; c'est pourquoi le pouvoir de vouloir le bien ou le mal, de penser vrai ou faux, de donner la préférence à l'un sur l'autre est ce que nous appellons la liberté ou le libre arbitre. Dieu donne cette liberté à chaque homme, & ne la lui ôte jamais. Elle vient à la vérité de Dieu, mais il la donne à l'homme en propre, en même temps que la vie; afin qu'il soit susceptible de réformation & de salut, car il n'y auroit ni l'une ni l'autre sans la liberté. Si peu que l'homme se replie sur lui-même il sent aussitôt qu'il est maître de se déterminer à faire ou ne pas faire, à vouloir ou ne pas vouloir le bien ou le mal, malgré le frein des loix divines & humaines qui ordonnent l'un & deffendent l'autre. Mais il conçoit très-bien que c'est une liberté inhérente à l'esprit, & non au corps, qui parle & agit souvent conformément aux loix, pendant que son esprit se révolte contre elles.

598. En naiſſant, l'homme apporte au Monde le principe & le germe des maux de toutes les eſpèces, & il ne peut-être ſauvé ſi on ne détruit ce germe. Pour arracher de ſon cœur ce grain de corruption, il faut néceſſairement qu'il l'y voye, qu'il l'y reconnoiſſe, ce qu'il ne ſçauroit ſe cacher, puiſque c'eſt l'amour de ſoi-même; & il faut encore qu'il le prenne en averſion, comme la ſource de ſon malheur; alors il ſe détermine à l'éloigner, à le fuir, & cet éloignement eſt la véritable diſpoſition à la deſtruction de ce germe & du mal qu'il produit. Pour y parvenir, il eſt néceſſaire que l'homme ſache diſtinguer le bien du mal; par le premier il peut connoître le ſecond, mais jamais le bien par le mal. L'homme acquiert la connoiſſance des biens ſpirituels, dès ſon enfance par les inſtructions de ſes parens, par la lecture des livres ſaints, par les prédications: il apprend à connoître le bien moral par les loix, dont on l'inſtruit, & par l'uſage du monde; on lui apprend, on lui propoſe tout cela, parce-qu'on ſçait qu'il eſt libre; il ſent enſuite que rien n'eſt proprement à lui que ce qu'il affectionne & auquel il eſt attaché par amour; car tout le reſte peut occupper ſa penſée, mais ne détermine ſa volonté qu'à le fuir, & non à ſe l'approprier; puiſqu'on ne déſire & l'on ne veut que ce que l'on aime, & l'on n'aime que ce que l'on veut. C'eſt bien l'amour qui détermine la volonté; mais la volonté eſt le ſiege & la baſe du libre arbitre,

puisqu'il ne peut y avoir de volonté sans détermination, qu'il n'y a point de détermination sans choix, & que partout où se trouve un choix à faire il y a nécessairement liberté. Il résulte de là que le libre arbitre ou la liberté de l'homme ne differe pas de son affection émannée de son amour ou, ce qui est le même, de sa volonté. Il est donc libre à l'homme de recevoir les impressions de la vérité & du bien, ou plûtôt de les aimer, conséquemment de les vouloir, & de se les rendre propres. En un mot; tout ce qui ne s'établit pas dans la liberté de l'homme ou dans sa volonté n'y est que passager, parceque l'amour ne l'y attache ni ne l'y fixe; & qu'il ne peut regarder comme à lui que ce que l'amour y a placé; parceque l'homme ne veut que ce qu'il aime & n'aime que ce qu'il veut. Celui qui desire un plus grand détail sur la liberté de l'homme le trouvera dans mon Traité des Arcanes célestes. N. 2870-2880-2892. 3158. 3145-46. &c.

599. Pour être susceptible de réformation par son libre arbitre, il se trouve en communication avec le Ciel & avec l'Enfer; car il a toujours chez lui un Ange du Ciel & un Esprit infernal; le premier envoyé & placé par Dieu pour lui inspirer le bien & l'y maintenir; l'autre émissaire de l'Enfer pour lui suggerer le mal & l'y faire persister: ce qui établit chez l'homme un équilibre spirituel, duquel résulte l'exercice de sa liberté dans le choix qu'il fait volontairement de l'un ou de l'autre. N. 291 — 302.

prits & l'Enfer. Ceux à qui les vérités ſpirituelles ſont étrangeres, & ceux qui ne les étudient pas avec plaiſir pour les connoître, les trouveront obſcures & inintelligibles, quoique la ſimplicité en faſſe le caractere; mais ceux qui aiment le vrai pour lui-même, c'eſt-à-dire parcequ'il eſt la vérité qu'ils cherchent, ceux-ci la reconnoîtront clairement; elle portera avec elle la lumiere dans leur intelligence, parceque la vérité brille de ſa propre lumiere, & que l'une & l'autre ne font qu'un. J'ai rectifié les idées fauſſes que les prétendus ſçavans ont eues, & ont inculquées dans les eſprits des ignorans, qui ont cru devoir les adopter. Faſſe le Ciel, que les ténébres répandues ſur la ſurface de la Terre ſe diſſippent, que la lumiere céleſte en prenne la place, & que l'amour de Dieu, l'amour envers le prochain qui ont peuplé le Ciel, y regnent à perpétuité ſur les débris de l'amour de ſoi-même & de l'amour du Monde, qui ont jetté tant d'hommes dans l'abyme! Ainſi ſoit-il. Hoſanna, hoſanna, hoſanna à Sabaoth.

DES



DES TERRES PLANETAIRES ET ASTRALES,

DE LEURS HABITANS, DES ANGES ET DES ESPRITS QUI Y SONT.

D'APRÈS LA PROPRE EXPÉRIENCE DE MES YEUX ET DE MES OREILLES.

Des Terres de l'Univers.

1. e Seigneur par un effet de sa bonté paternelle & de sa miséricorde divine ayant ouvert les facultés de mon ame, & par là même accordé la grace de voir & de converser avec les Anges & les Esprits non seulement de notre globe, mais encore des autres, il m'inspira le désir de sçavoir s'il existe d'autres Terres que la nôtre; & d'être instruit de leur nature & de celle de leurs habitans. Dèlors il daigna se prêter à mon désir, & me fournit les moyens de converser avec les Esprits de ces Terres, pendant des journées entieres avec quelques uns, durant une semaine avec d'autres, & avec

plusieurs des mois entiers. J'ai donc eu des occasions multipliées d'acquerir des connoissances certaines tant sur la nature & les qualités de leurs Terres, & sur leurs positions respectives que sur la vie, les mœurs, la doctrine & le culte de leurs habitans; je suis donc en état d'en donner une description exacte d'après ce que j'ai vû, & ce que j'en ai entendu rapporter par des témoins instruits & dignes de foi.

J'ai prouvé dans mon Traité des Merveilles du Ciel, & dans celui des Arcanes céléstes que le genre humain est la pépiniere du Ciel, & qu'il n'existe point d'Ange ni d'Esprit qui n'ait été homme, N. 1880. qu'ils résident auprès des Terres où ils ont vêcu comme tels, pour rendre service aux habitans qui y sont, N. 9968. & qu'ils conversent avec ceux dont Dieu a ouvert les facultés de l'ame à cet effet; que l'homme quant à son ame est avec les Anges & les Esprits avec lesquels il sympatise par son caractere & ses affections, N. 2378. 3645. 4067. 4073—4077. que les hommes auxquels Dieu accorde cette faveur, peuvent donc parler aux Anges & aux Esprits comme un homme parle avec un autre homme semblable à lui; & Dieu m'a fait cette grace tous les jours depuis douze ans. (*) Le Seigneur accorda plus communément cette faveur aux hommes des premiers siécles, que dans

(*) Le Traité fut imprimé en 1758. Swedenborg l'avoit composé au moins l'année précédente. On peut donc dire qu'il eut commerce avec les Anges & les Esprits dès les années 1744. ou 45. au plus tard.

les temps postérieurs; l'Écriture sainte en fait foi, voyez ce que j'en ai dit. N. 67—69. 784. 1634—36. 7802. Il seroit aujourd'hui très dangereux de parler avec les Esprits pour tout homme qui n'auroit pas une foi vive & véritable, & qui ne seroit pas embrasé de l'amour de Dieu & de la charité. N. 784. 9438. 10751.

2. Il existe beaucoup d'autres Terres, & des Terres habitées par des hommes, comme l'est notre Globe. C'est une chose notoire dans l'autre vie: car Dieu y permet le commerce entre les Anges & les Esprits des différentes Terres à tous ceux qui le souhaitent par amour de la vérité & pour leur instruction: on en peut donc conclure la pluralité actuelle des Mondes, & que tout le genre humain n'est pas concentré & borné à la Terre que nous habitons.

3. J'ai conféré sur cela avec plusieurs Esprits qui ont vécu sur notre Globe: ils m'ont dit que tout homme de bon sens se convaincra bientôt qu'il existe beaucoup d'autres Terres habitées par des hommes, s'il fait attention que d'aussi grandes masses que le sont les Planetes, dont il sçait que la grandeur de quelques unes excède de beaucoup celle de notre Globe, ne sont pas des masses créées uniquement pour errer & se promenner autour du Soleil, emprunter sa lumiere, ou briller du peu qu'elles nous paroissent avoir en elles, & n'avoir pas d'autre usage dans l'Univers: qu'elles doivent avoir été faites pour une autre fin plus relevée & plus conforme à la grandeur & à la sagesse de celui qui leur a donné l'être.

Celui qui croit, comme on doit le croire, que l'Être suprême en créant l'Univers, ne s'est proposé que de donner l'existence au genre humain pour en composer le Ciel, ne pourra pas se persuader qu'il y ait des Globes terrestres absolument dénués d'hommes. Or qui doutera que les Planetes que nous voyons rouler sur nos têtes, soient des Terres, quand l'expérience nous prouve, que ce sont des corps matériels & terrestres qui réfléchissent la lumiere du Soleil; qu'observées à l'aide des télescopes elles n'étincellent pas comme le font quelques étoiles, mais paroissent être des corps éclairés où l'on remarque par ci par là des parties dans l'ombre & obscures comme sur notre Globe; que comme lui ces corps ont un mouvement réglé autour du Soleil, & progressif le long du Zodiaque, & réglent à nos yeux les années & les saisons que nous indiquons sous les noms de Printemps, d'Été, d'Automne & d'Hyver; qu'ils ont aussi un mouvement de rotation autour de leur axe, d'où résulte les quatre parties du jour, le matin, le midi, le soir & la nuit: que de plus quelques unes d'elles ont des Lunes à elles, que nous appellons Satellites, qui dans des temps déterminés font leurs révolutions autour de leur Planete, comme la Lune fait la sienne autour de notre Globe; que la Planete nommée Saturne est environnée d'un grand cercle de lumiere, auquel nous avons donné le nom d'anneau, qui réfléchit une grande lumiere sur cette Planete, comme pour suppléer aux rayons de celle du Soleil, qui s'affoiblissent quand

ils arrivent à Saturne, à cause de son grand éloignement. Quel est l'homme instruit de tout cela; qui ose dire que tous ces corps ne sont que des masses faites pour réfléchir la lumiere du Soleil, & pour orner le firmament à nos yeux?

4. J'ai dit aussi à des Esprits, avec lesquels je conversois là-dessus, que l'homme pouvoit donc regarder comme certaine & très réelle l'existence de plus d'une Terre dans l'Uuivers; puisque le firmament est parsémé d'une quantité innombrable d'Étoiles qui chacune dans son Monde fait l'office de Soleil. La moindre réflexion est capable d'en faire conclure que tous ces corps ont été répandus & placés dans l'immensité du firmament comme un moyen propre à conduire à la fin que l'Être suprême s'est proposée dans la création de l'Univers; c'est à dire au Royaume céleste, ou Dieu se montre aux Anges & aux hommes qui en sont les habitans. Cet Univers qui, en frappant notre vue, nous saisit d'admiration; ce Firmament seme d'étoiles innombrables, qui sont autant de Soleils, ne sont faits que pour servir comme d'entrepos où doivent résider des hommes, qui y resteront les uns plus, les autres moins, pour passer de là au Royaume céleste, auquel ils sont destinés. La raison nous dit hautement que notre Globe est si petit ainsi que le nombre des hommes qui y naissent, en comparaison avec le Ciel; que quand il existeroit des millions de milliars des Globes semblables ou beaucoup plus vastes, ce seroit encore bien peu de chose pour un objet aussi grand que

celui de peupler le Ciel: que sera même tout cela pour un Dieu toutpuissant & infini, qui a daigné par là nous présenter un échantillon de sa sagesse, de son amour, de sa puissance & de son immensité?

5. Le Ciel angélique est d'une grandeur immense; il correspond à toutes les parties de l'homme; & bien plus, milles choses célestes répondent à chaque membre, à chaque organe, à chaque viscere & même à chacune de ses affections. On m'a assuré que le Ciel ne peut être composé que d'habitans d'un très grand nombre de globes terrestres.

6. Il y a des Esprits uniquement occupés & désireux d'acquerir de nouvelles connoissances; ils font consister tous leurs plaisirs dans cette acquisition; c'est pourquoi il leur est libre d'aller de ce Monde à un autre, de s'informer de tout ce qui s'y passe. Ils m'ont dit que le genre humain se trouvoit non seulement sur la surface de notre Globe, mais sur celle des autres & même sur la surface des Globes du Firmament, desquels la quantité est innombrable: ces Esprits appartiennent à la Planete de Mercure.

7. En général, tous les habitans de ces différents Mondes, qui ne sont pas idolatres, reconnoissent le Seigneur pour le seul & unique Dieu; car ils n'adorent pas Dieu comme invisible, mais comme visible; parcequ'il se montre toujours à eux sous la figure humaine, comme il se montra à Abraham & à plusieurs autres de ce Monde ci; &

que le Seigneur adopte & reçoit pour ſiens tous ceux qui l'adorent ſous cette forme. N. 8541—47. 10159. 10736—38. Ils ſont ravis d'aiſe quand on leur dit que Dieu s'eſt fait réellement homme, & s'eſt montré tel parmi nous, N. 9361. & diſent qu'il n'eſt pas poſſible à l'homme de diriger ſon culte vers un objet dont il ne peut ſe former aucune idée diſtincte, encore moins de l'aimer; & qu'on ne peut ſe former une idée de la Divinité autre que celle d'un Être ayant figure humaine. N. 4733. 5633. 7211. 9267. 9359. 7173. Que ſi on le conſidere autrement, on le perd bientôt de vûe, comme il arrive quand on conſidere l'Univers ſans extrémités & ſans bornes; que c'eſt alors que la Nature ſe préſente à l'eſprit ſans qu'on puiſſe ſçavoir ce qu'elle eſt, & qu'on la regarde & qu'on l'adore comme le Dieu unique.

8. Lorſque je leur affirmai que le Seigneur s'étoit incarné dans notre Monde; après y avoir réfléchi un peu de temps, ils n'héſiterent plus à en reconnoître la vérité, & me dire qu'il l'avoit fait pour ſauver le genre humain.

Du Monde planétaire de Mercure, de ſes Eſprits & de ſes Habitans.

9. Je l'ai dit & démontré en pluſieurs endroits, le Ciel, conſidéré dans ſon tout, repréſente un homme; c'eſt pourquoi dans le Ciel on le nom-

me le très grand homme: aussi tout dans l'homme tant intérieurement qu'extérieurement a rapport & correspond avec le Ciel: c'est un mystere inconnu ci-devant & dévoilé aujourd'hui. N. 2996—98. 3624—49. 3021. 3741—51. 3883—96. & ailleurs

Or pour former ce très grand homme, il est évident que notre Globe ne peut fournir assez d'hommes, il faut donc qu'il y ait d'autres Mondes qui y contribuent. Aussi Dieu a pourvû à ce défaut en tirant des autres Mondes de quoi remplir les vuides tels qu'ils puissent être, pour conserver les correspondances & la consistence du Ciel.

10. J'ai appris du Ciel ce que les Esprits de la Planete de Mercure représentent dans le très grand homme. C'est la mémoire des choses abstraites & nullement terrestres, sensibles & matérielles. J'ai conversé avec quelques uns de ces Esprits pendant plusieurs semaines de suite. Ils m'ont instruit sur ce qui les concerne; je leur ai fait beaucoup de questions sur les habitans de leur Monde & sur le commerce qu'ils ont avec eux: je vais en rapporter beaucoup de choses.

11. Des Esprits qu'une voix du Ciel m'apprit être de la Terre la plus voisine du Soleil, & que sur notre Terre nous nommons la Planete du Mercure, m'aborderent en fouillant dans ma mémoire pour satisfaire leur curiosité sur les connoissances qui y étoient. Ces Esprits ont une adresse singuliere pour cette opération; à peine y ont-ils jetté un coup d'œil, qu'ils sont au fait de tout ce qui

y est ramassé. Ils y virent des plans figurés de villes, de places publiques, de palais, de maisons de toutes sortes; je reconnus bientôt que ces objets n'étoient pas ceux de leur curiosité, mais qu'ils ne s'attachoient qu'à ce qui s'y faisoit, au caractere des habitans, à leurs mœurs, à leur gouvernement & autres objets de cette espece; car toutes ces choses sont gravées dans la mémoire, & comme liées avec l'image des lieux auxquels elles ont du rapport; c'est pourquoi dès que l'idée d'un lieu se présente à l'esprit, les choses qui le concernent se présentent aussi. Je fus étonné de ce qu'ils ne faisoient aucune attention à la magnificence des palais, & je leur en demandai la raison; c'est, dirent-ils, que la vûe de ces objets matériels ne nous flatte aucunement, & que l'impression qu'ils font sur nous ne nous fait éprouver aucun plaisir. Nous ne nous attachons pas à l'image mais à ce qu'il y a de réel. N. 2488. 5863. C'est pourquoi les Anges observent les affections des hommes, les fins qui les font penser, vouloir & agir. N. 1317. 1645. 5844. Tout cela prouve que la place de ces Esprits dans le Ciel est celle qui correspond à la mémoire des choses qui ne sont pas matérielles.

12. Selon le rapport que l'on m'a fait sur la vie des habitans de ce Monde-là, j'ai lieu de conclure qu'ils ne se soucient que de connoître les loix & les usages des hommes qui vivent sur d'autres Terres que la leur, & tout ce qui concerne le Ciel. Le commerce, m'a-t-on dit, que plu-

conclure que les Esprits ont une mémoire, mais beaucoup plus fidele & plus parfaite que celles des hommes. Les Esprits retiennent tout ce qu'ils voyent, & entendent, & surtout ce qui leur fait plaisir; cela n'est pas étonnant, puisque nous éprouvons nous-même que les objets qui nous plaisent s'insinuent comme d'eux-mêmes dans notre mémoire & s'y gravent profondément, tandis que celles qui nous intéressent peu n'en effleurent que la surface, & s'en effacent bien vîte.

15. Lorsque les Esprits de Mercure vont dans d'autres sociétés, ils s'informent de tout ce qu'on y sçait, & puis s'en vont. Cette communication a également lieu entre les autres Esprits, surtout entre les Anges qui font volontiers part de leurs connoissances à ceux qu'ils font tant que de les admettre dans leurs sociétés: c'est par là qu'ils multiplient leurs connoissances, perfectionnent leur sagesse & augmentent leur félicité. Les Anges s'empressent même par charité de communiquer toutes les vérités & tout le bien dont ils jouissent, parcequ'ils trouvent leur satisfaction a en procurer aux autres. N. 549. 1390—99. 10130. 10723.

16. Les Esprits de Mercure se prévalent de leurs connoissances plus que les Esprits des autres Mondes; aussi leur dit-on souvent que quoiqu'ils en ayent beaucoup, il y a une infinité de choses qu'ils ignorent; & que, quand même ils augmenteroient la somme de leurs connoissances à perpétuité, il leur resteroit encore à apprendre une

quantité de choſes les plus communes. On leur reproche même ouvertement la vanité & l'enflure de leur eſprit; ils répondent qu'ils ne tirent pas vanité de leurs connoiſſances, & penſent ſe diſculper en diſant qu'ils ſont un ſimple étalage de la facilité & de la fidélité de leur Mémoire.

17. Ils ont en averſion l'expreſſion des penſées par le langage de la parole parcequ'elle a quelque choſe de matériel; c'eſt pourquoi lorſque je n'ai pas employé la médiation d'autres Eſprits, je n'ai pu converſer avec eux que par une eſpece d'action de ma penſée. Leur Mémoire étant meublée de choſes & non d'images d'objets matériels, elle en fournit de plus analogues à la penſée; car la penſée qui laiſſe derriere elle l'imagination, demande pour objets des choſes abſtraites des corps matériels. Mais ſi les Eſprits de Mercure excellent du côté de la Mémoire, ils ne brillent pas par le jugement; auſſi n'aiment ils pas les choſes qui en dépendent, comme de tirer des conſéquences exactes de leurs connoiſſances, & ils ne trouvent du plaiſir qu'à y penſer.

18. Ne voulez-vous donc faire aucun uſage de vos connoiſſances, leur diſoit-on? Ce n'eſt pas aſſez de mettre ſon plaiſir à penſer qu'on les poſſede, elles ſont faites pour être miſes en pratique; c'eſt la fin pour laquelle leur Auteur veut que l'on s'en inſtruiſe; elles ſont communicables; c'eſt un bien dont vous devez faire part aux autres pour leur avantage; pourquoi donc les bornez-vous au plaiſir d'y penſer? Qui veut acquérir la

véritable ſageſſe, doit en agir tout autrement; les ſciences, les connoiſſances de toutes eſpeces ſont des moyens pour chercher & pour découvrir ce qui peut-être utile dans la vie. Ils répondirent qu'ils ſe plaiſoient dans ces connoiſſances, & que c'étoit en faire uſage.

19. Quelques-uns de ces Eſprits mettent encore leur ſatisfaction à ne vouloir pas ſe montrer ſous la figure humaine, mais ſous la forme d'un globe cryſtallin, parceque les connoiſſances des choſes immatérielles ſont repréſentées dans l'autre vie par des cryſtaux. Cependant ils paroiſſent tels qu'ils ſont.

20. Les Eſprits de Mercure différent des Eſprits de notre Globe en ce que ceux-ci affectionnent les objets terreſtres, matériels & les choſes mondaines; c'eſt pourquoi ceux de Mercure ne ſympatiſent pas avec eux; ſitôt qu'ils les apperçoivent, ils tournent le dos & s'éloignent pour éviter leur rencontre; cela ne peut être autrement; car les athmoſpheres ſpirituels qui exhalent de leurs affections ſont directement oppoſés. Ceux de Mercure repettent même ſouvent qu'ils n'ont aucun égard, & ſe ſoucient très peu de l'enveloppe, mais beaucoup de ce qu'elle cache, & qu'ils ont à cœur de voir les choſes à découvert, & telles qu'elles ſont.

21. Une flamme blanchâtre brillante, étincelante, aſſez vive & légere ſe préſenta un jour à mes yeux, durant près d'une heure; elle m'annonça la viſite de quelques Eſprits de Mercure, plus vifs,

plus prompts à voir, à penser & à parler que les précédens, à peine furent-ils arrivés qu'ils eurent déja compulsé toute ma mémoire; ils le firent si prestement que je ne pus même appercevoir ce à quoi ils s'étoient arrêtés. J'entendis seulement qu'ils disoient entr'eux: les choses sont ainsi. Nous sçavions ce qui concerne le Ciel & le Monde des Esprits: je reconnus qu'ils parloient à d'autres de leur société, qui étoient restés un peu en arriere à gauche de mon occiput.

22. Une autrefois j'en vis une troupe à quelque distance de moi, en avant un peu à ma droite; ils me parlerent par des Esprits intermédiaires; car la vivacité de leur discours égaloit celle de la pensée, & l'homme ne peut y suffire. Ce qui me remplit d'étonnement, c'est qu'ils parloient tous en même temps, & avec la même célérité: leurs voix réunies faisoient sur moi le même effet d'un air modifié par ondes, qui venoit frapper tout près de mon œil gauche, quoique ces Esprits fussent à ma droite. Je revins de la surprise que cet effet singulier avoit fait naître, sitôt que j'eu fait réflexion que l'œil gauche correspond aux connoissances des choses considérées abstraction faite de la matiere, qui sont conséquemment du ressort de l'intelligence; & que l'œil droit correspond au bien qui naît du vrai; ce qui appartient à la sagesse. N. 2761. 4410. 4526. 9051. 10569. Ces Esprits concevoient ce qu'ils entendoient, & en jugeoient avec autant de promptitude qu'ils parloient; car ils répondoient aussitôt: cela est, ou cela n'est pas.

23. Un Esprit d'une autre Terre leur ayant parlé avec la même célérité, mais en affectant de le faire très élégamment, ils en jugerent sur le champ, & dirent que ce discours étoit trop recherché, trop boursoufflé; qu'ils rejettoient tous ces ornemens superflus, & ne s'étoient attachés qu'à ce qu'ils pouvoient y trouver de nouveau pour eux; parceque le bon & le vrai dans de pareils discours étoient noyés dans un flux de mots inutiles; & que les choses s'y trouvent tellement ensévélies dans l'ombre & le vernis des paroles qu'on ne peut guere les y voir; d'où il résulte que l'oreille est plus affectée que l'ame.

24. Les Esprits de Mercure ne font pas un long séjour dans une société d'Esprits soit de leur Monde, soit d'un autre; ils font usage de la permission qu'ils ont de voyager dans tout l'Univers; par la raison qu'ils représentent la mémoire, capable de s'enrichir de plus en plus par l'acquisition de nouvelles connoissances. Si dans leurs courses ils rencontrent quelqu'Esprit attaché aux choses terrestres, ils les quittent aussitôt pour en chercher qui pensent différemment; cette conduite nous prouve que la lumiere a pénétré dans leur intérieur, & que leur ame s'éleve au dessus des êtres matériels. Je m'en apperçu bien lorsqu'ils conféroient avec moi, parceque je me sentois moi-même alors comme arraché aux choses sensibles, au point que les yeux de mon corps commençoient à s'obscurcir & que ma vue s'émoussoit & s'affoiblissoit.

25. Ces

25. Ces Esprits marchent toujours en troupes & en bandes distinctes; quand ils sont réunis, ils ressemblent à un péloton. Dieu les unit ainsi afin qu'ils ne fassent qu'un; qu'ils se communiquent mutuellement toutes les connoissances acquises dans leurs courses; que celles de l'un soient celles de l'autre, comme cela se fait dans le Ciel. J'ai la preuve qu'ils parcourent tout l'Univers, en ce qu'éloigné de moi, ils me dirent qu'ils s'étoient ainsi assemblés pour se disperser ensuite, & aller dans les différents Mondes du Firmament, où ils sçavent qu'ils trouveront des hommes auxquels les choses terrestres ne tiennent pas fort au cœur, mais bien des choses plus solides & plus relevées. On leur dit qu'ils ne sçavoient où ils alloient, mais qu'ils y étoient portés sous la garde de Dieu, qui le leur inspiroit, afin qu'ils y apprissent bien des choses qu'ils ignoroient, & qui sont analogues à ce qu'ils sçavent déja. On leur dit encore qu'ils ignoroient comment ils trouveroient des Esprits avec lesquels ils pourroient converser pour acquérir des connoissances; & on montra que Dieu disposoit tout à cet effet.

26. Comme ils sont conséquemment plus instruits que les autres Esprits sur ce qui concerne les Mondes divers qui existent indépendemment du nôtre; cette raison m'a déterminé de m'adresser à eux pour en avoir connoissance. Ils m'ont assuré qu'il y a beaucoup d'autres Terres habitées par des hommes; & ils m'ont témoigné leur étonnement de ce qu'il s'en trouvoit parmi nous, d'assez

que ces feuilles étoient plus instruites que nous ne le sommes; mais je leur appris comment & pourquoi nous agissions ainsi. Quelque temps après ils m'en apporterent une autre mieux en ordre, & plus nette, & me dirent qu'il y en avoit de semblables chez nous, dont on formoit des livres.

29. On voit clairement par là que les Esprits ont une mémoire où ils consignent tout ce qu'ils voyent & entendent; qu'ils peuvent apprendre ce qu'ils entendent comme nous le faisons, conséquemment ce qui concerne la foi, & par là se perfectionner. Plus les Esprits & les Anges sont intérieurs, plûtôt ils sont instruits, plus ils sçavent & plûtôt ils se perfectionnent; mais comme ils y travailleront à perpétuité, leur sagesse ira toujours en croissant. Dans les Esprits de Mercure la science des choses augmente toujours, mais non la sagesse; parceque les connoissances qu'ils acquierrent sont à la vérité des moyens pour y parvenir, mais ils bornent leurs désirs & leur affection à ces moyens, & ne les étendent pas jusqu'à la fin pour laquelle ces connoissances sont faites.

30. Par ce que je vais dire on pourra juger du caractere des Esprits de Mercure. On sçait que tous les Esprits & tous les Anges ont été hommes, & que le genre humain est la pépiniere & le séminaire des Cieux; que les Esprits sont encore tels quant aux affections & aux inclinations, qu'ils étoient avant le moment de leur mort comme hommes; puisque chacun emporte en mourant les mêmes penchans qu'il avoit auparavant. N. 4227.

7440. 4314. 5128. 6495. 4633. 5128. On peut donc connoître ce que sont les hommes d'un Monde par le caractere des Esprits qui ont été hommes sur cette Terre-là.

31. Comme les Esprits de Mercure représentent dans le très-grand homme la mémoire des choses abstraites du matériel, ils ne veulent point entendre parler des choses terrestres, corporelles & qui n'ont rapport qu'au Monde; s'il arrive qu'ils soient contraints de vous entendre sur ces matieres, ils vous répondent sur autres choses, souvent contraires, pour se soustraire à l'ennui que vos discours font naître.

32. Pour me convaincre encore mieux de leur façon de penser, je leur mis devant les yeux des jardins, des prairies, des forêts, des rivieres. (Par leur présenter, j'entens décrire énergiquement à quelqu'un les choses fournies par l'imagination, qui dans l'autre vie, paroissent au naturel.) Tout aussitôt ils en changeoient la face, & par des représentations ou images de cette espece, ils faisoient voir des serpens au lieu d'herbes & de fleurs dans ces prairies; l'eau des ruisseaux au lieu d'être limpide & claire, étoit noire & trouble. Je leur demandai pourquoi ils en agissoient ainsi; parceque, dirent-ils, nous ne voulons pas avilir ainsi nos pensées, nous aimons à nous occupper de choses plus réelles, telles que sont les connoissances des choses qui ne tombent pas sous les sens corporels, & surtout de celles qui existent dans les Cieux.

33. Alors je leur représentai de la même maniere de grands & de petits oiseaux tels que nous les voyons sur notre globe: car dans l'autre Monde on peut représenter tout au naturel; ils voulurent dabord les métamorphoser; mais ensuite ils prirent plaisir à les voir, parceque les oiseaux signifient les connoissances des choses; ainsi que leurs variétés. N. 40. 745. 776—18. 988—93. 3219. Je changeai le spectacle, & je leur montrai un jardin charmant illuminé par une quantité de lampes & d'autres lumieres. Il fixa leur attention parceque les lampes sont le symbole des vérités qui tirent leur éclat de la pratique du bien qu'elles enseignent. N. 4638. 9548. 9583. Je reconnus alors qu'on peut leur présenter des objets matériels & terrestres pourvû qu'ils portent avec eux un caractere de correspondance & de symbole des choses spirituelles; car quoiqu'ils présentent un sens spirituel, ils sont cependant au moins des images d'objets terrestres, s'ils n'en sont pas la réalité.

34. Je voulus leur parler de Brébis & d'Agneaux; ils ne m'écouterent pas: parceque ne sachant pas ce que c'est que l'innocence de la sagesse, dont l'Agneau est le symbole, ils ne considérerent ces animaux que comme des êtres terrestres. J'en fus convaincu, lorsque je leur expliquai ce symbole; car ils me répondirent qu'ils ne connoissoient de cette innocence que le nom. N. 3994. 7840. 10132. Ils ne s'affectent en effet que de la connoissance simple des choses sans avoir à cœur d'en faire usage.

35. Quelques-uns de ces Esprits députés par les autres, s'approcherent de moi, pour sçavoir ce que je faisois. Un Esprit de notre Monde leur dit: recommandez de grace à vos compagnons de nous répondre naturellement & conformément au vrai lorsque nous vous parlons; si un des nôtres agissoit comme vous l'avez fait, il en seroit puni. La troupe répondit: si un des nôtres encouroit le blâme pour cela, ils faudroit donc nous punir tous; car l'habitude en est si forte chez nous que nous ne sçaurions agir autrement: nous le faisons-même avec les hommes de notre Monde, non pour les tromper, mais pour leur inspirer le désir d'acquérir des connoissances. Cette maniere d'agir irrite leur curiosité; ils veulent sçavoir ce que ces choses signifient, pourquoi nous les couvrons d'un voile, qui les fait paroître autres qu'elles ne sont; nous leur expliquons tout cela, & leur mémoire se perfectionne. Un autrefois je leur en parlai de nouveau, & je leur demandai comment ils instruisoient ces hommes. Ce n'est pas, dirent-ils, en leur présentant les choses telles qu'elles sont, mais en leur en donnant seulement quelque notion, qui, sans satisfaire pleinement leur curiosité, reveille en eux & entretient le désir de s'instruire; autrement ce désir s'évanouiroit; d'ailleurs la vérité se manifeste avec plus d'éclat, & brille davantage auprès de son opposé.

36. Il est d'usage parmi eux de vouloir qu'on leur apprenne tout ce qu'on sçait, & de ne communiquer ce qu'ils sçavent qu'à ceux de leur so-

ciété; ils ne cachent rien à ceux-ci, de façon que chacun d'eux ſçait tout ce que les autres ſavent.

37. Cette quantité de connoiſſances dont les Eſprits de Mercure ſont pourvûs leur fait prendre un air d'autant plus important, qu'ils s'imaginent en avoir plus que tous les autres. Mais les Eſprits de notre Monde leur diſent & leur répettent; vous penſez donc ſçavoir beaucoup; vous vous trompez, vous ſçavez peu de choſes, puiſque vous cherchez toujours à apprendre de nous; en outre ce que vous ſçavez n'eſt rien en comparaiſon d'une infinité de choſes que vous ignorez. Celles-ci ſont à celles dont vous avez la connoiſſance, ce qu'eſt l'immenſité à un point: vous ignorez même que le premier pas pour aller à la ſageſſe eſt de ſavoir & d'être perſuadé que ce qu'on ſçait eſt bien peu de choſe en comparaiſon de ce qu'on ne ſçait pas. Pour les en convaincre Dieu permit qu'un Eſprit angélique vint leur déclarer en général ce qu'ils ſçavoient & ce qu'ils ignoroient; & que quand même ils s'inſtruiroient à perpétuité, il leur reſteroit encore à apprendre ce que la plûpart des choſes ont de commun avec les autres. Il leur parloit conformément aux idées angéliques, & avec bien plus de célérité qu'eux-mêmes ne s'expriment; ils furent tout ſtupefaits de ce qu'il en ſçavoit plus qu'eux. Je vis un autre Ange, (celui-ci avoit été homme ſur notre Terre) qui ſe préſenta à une certaine élévation à leur droite, & leur fit le détail de bien des choſes dont ils n'avoient aucune connoiſſance, il leur parla enſuite

des changemens d'état dans les Esprits & dans les hommes; ils avouerent qu'ils n'y comprenoient rien. Il leur ajouta que chaque changement de maniere d'être avoit des nuances sans nombre; & chaque nuance une infinité d'autres avant d'arriver à ce que nous appellons le *minimum*, ou infiniment petit: alors ils reconnurent leur erreur & leur folie, & commencerent à être plus modestes. Cette humiliation se fit appercevoir par l'abbaissement ou descente de toute la troupe de ces Esprits. Avant ce moment elle paroissoit se tenir en avant un peu à gauche au niveau ou vers la région du nombril: le bloc qu'ils composoient montroit comme un vuide dans son centre, & ses deux côtés élevés: je remarquai dans ce moment un remuement & une agitation parmi eux. On leur demanda ce que cela signifioit; ce qu'ils pensoient dans cet abbaissement, & pourquoi ceux des côtés paroissoient plus élevés que les autres, & ne s'abbaissoient pas? Je vis alors la troupe se séparer: ceux des côtés furent renvoyés à leur Monde, & les autres resterent.

38. Des Esprits de Mercure allerent voir un Esprit de notre Terre, qui, par ses discours & par ses écrits s'étoit fait une très-grande réputation dans notre Monde, c'est Christian Wolf. Ces Esprits espéroient apprendre beaucoup de lui. A peine l'eurent-ils entendu parler un moment, qu'ils reconnurent que tout ce qu'il disoit n'étoit fondé que sur les connoissances acquises par les sens, que tout se rapportoit à l'homme naturel,

& qu'aucune de ſes penſées ne s'élevoit au deſſus des êtres ſenſibles; parcequ'il n'avoit en vuë que les honneurs, & la gloire de ce Monde. Qu'il eſſayoit de lier enſemble pluſieurs choſes incompatibles, & bien des raiſonnemens, dont il multiplioit beaucoup les conſéquences; pour réuſſir, s'il étoit poſſible, de former un enchaînement de tout cela. Ces Eſprits n'y reconnoiſſant aucune vérité, dirent que les anneaux de cette chaine n'étoient point liés enſemble; ni avec les conſéquences que Wolf en tiroit; ils appelloient ces prétendües chaines une *obſcurité impoſante*, & ſe contenterent de lui demander: *Comment nomme-t-on cela? comment appellez-vous ceci?* Voyant qu'à ces queſtions ſes réponſes n'étoient fondées que ſur des idées & des perceptions purement matérielles ils ſe retirerent. Chacun en effet eſt dans l'autre vie le même qu'il étoit dans celle-ci; & dans celle-là on ne parle d'après des idées ſpirituelles que proportionnellement à la croyance en Dieu que l'on a euë ſur la Terre, & d'autant plus d'après les idées matérielles qu'on y avoit moins cru en la Divinité.

Ce fait me met ſur la voye & me fournit l'occaſion de dire comment ceux qui ſe ſont acquis la réputation de Sçavans & d'Érudits dans ce Monde-ci, ſont traités dans l'autre vie. Je parle ici d'après l'expérience; on peut donc m'en croire. Les uns ont développé leur intelligence par leur propre méditation fondée ſur un ardent déſir de connoître la vérité pour elle-même, & pour en faire

un ufage qui n'a pas le Monde & les chofes mondaines & terreftres pour fin. Les autres ne fe font appliqués aux fciences que pour fe faire un nom parmi les hommes, ou pour parvenir aux honneurs mondains, ou enfin pour le lucre; & leur vûe s'eft bornée là.

J'entendis un jour une efpece de bruit fourd, qui fembloit monter le long de mon côté gauche jufqu'à l'oreille du même côté. Je reconnus que c'étoit des Efprits qui s'empreffoient à l'envie les uns des autres de mettre leurs penfées au jour; mais je ne pouvois connoître quels ils étoient: enfin ils parlerent, & me dirent que dans ce Monde-ci ils avoient été des Logiciens & des Métaphyficiens, & que tout le but qu'ils s'étoient propofé dans leurs études avoit été de paffer pour fçavans, & de parvenir aux charges, aux honneurs & à la fortune par cette voye. Ils fe lamentoient de la vie miférable qu'ils menoient pour cette raifon, & parcequ'ils n'avoient pas cultivé & perfectionné leur intelligence par un meilleur ufage de leurs connoiffances: le fon de leur voix étoit fourd, & leurs paroles fe fuivoient lentement. Deux s'entretenoient fur ma tête. Je leur demandai qui ils étoient? On me répondit que l'un avoit été très-célébres dans la claffe des Littérateurs; & l'on me donna à entendre que c'étoit Ariftote: on ne me nomma pas l'autre. Celui-là redevint alors dans le même état où il étoit pendant fa vie mortelle; & cela eft d'autant plus aifé quand Dieu le permet, que chacun porte toujours

[illegible]

ſophie faite pour ouvrir les voyes de la ſageſſe, ne fut pour eux que le grand chemin qui aboutit à la folie.

Je lui parlai enſuite de la ſçience analytique, & je lui dis qu'un enfant s'exprime avec plus d'analyſe, de logique & de philoſophie, qu'il n'en auroit pu donner de régles dans un gros volume; parceque ces regles lui viennent du Monde ſpirituel, & que tout ce qui eſt du reſſort de l'idée, de la penſée & de la parole humaine faite pour les exprimer, eſt analytique. Que celui qui veut aſſervir ſa penſée aux termes, reſſemble à un danſeur de corde, ou à un ſauteur, qui voudroit apprendre à ſauter ſur la ſimple connoiſſance des fibres motrices & de muſcles; car ſi lorſqu'il eſt ſur le point de ſauter, il s'aviſoit de réfléchir ſur cette connoiſſance, il ne mettroit pas un pied l'un devant l'autre. Il n'a pas beſoin de cette connoiſſance, puiſque ſans elle il met en mouvement toutes les fibres motrices, il leur donne à toute le jeu néceſſaire, quoiqu'elles ſoient diſperſées dans tout le corps; il le donne en même temps aux poumons, au diaphragme, aux côtés; aux bras, aux pieds & à tant d'autres parties petites ou grandes en ſi grand nombre que l'énumération & leur déſcription rempliroient plus d'un volume. Je fis l'application de cette comparaiſon à ceux qui veulent penſer d'après les termes; il convint que j'avois raiſon, & ajouta que qui voudra raiſonner contre le bon ſens n'a qu'à ſuivre cette méthode.

Il me fit part ensuite de ce qu'il avoit pensé de l'Être suprême: le voici. Il se le représentoit à face humaine, avec un cercle radieux autour de la tête. Je sçai à présent, disoit-il, que le Seigneur est cet homme même; que ce cercle radieux est la Divinité qui procede de lui, laquelle n'influe pas sur le Ciel seulement, mais dans tout l'Univers, où elle dispose & gouverne tout: celui qui régit le Ciel, régit aussi l'Univers; car on ne peut séparer l'un de l'autre. Il ajouta: j'ai toujours cru en un seul Dieu, dont on a désigné les attributs & les qualités par autant de noms que les autres ont adoré de Dieux.

Une femme se présenta dans ce moment, étendant le bras comme voulant lui caresser la joue. Il s'apperçut de la surprise que cela me causoit, & me dit: une femme telle qu'est celle-là, m'apparoissoit souvent pendant que j'étois sur la Terre, & s'approchoit ainsi de moi comme ayant dessein de me caresser la joue: elle avoit une très belle main. Des Esprits angéliques disoient que de semblables apparitions étoient assez fréquentes aux anciens temps; & qu'on nommoit ces femmes des *Pallas*; que celle qui venoit de se montrer, étoit du nombre des Esprits qui du temps des Anciens se plaisoient avec les hommes qui s'abbandonnoient à leurs idées, & se familiarisoient avec elles, mais sans le secours de la philosophie: que comme de tels Esprits l'avoient visité, parcequ'il puisoit ses idées & ses pensées dans son intérieur, ils se sont présentés sous la figure d'une femme. Enfin il

me déclara ſon ſentiment à l'égard de l'Ame ou Eſprit de l'homme; il l'appelloit *Pneuma* ou ſoufle. Je l'ai regardé, me dit-il, comme un être vital & inviſible, tenant de la nature de l'Éther; & je ſçavois qu'il ne mouroit pas avec mon corps, parcequ'il étoit d'une eſſence immortelle de ſa nature, puiſqu'il étoit doué d'intelligence & de la faculté de penſer; que cependant il n'en avoit pas eu une idée claire & nette, parcequ'il n'avoit tiré que de lui-même la connoiſſance qu'il en avoit alors, & tant ſoit peu de ce que les Anciens en avoient dit. Ariſtote eſt dans l'autre vie au nombre des Eſprits ſains & d'un jugement éclairé: & la plûpart de ſes Sectateurs ſont avec les Eſprits inſenſés.

39. J'ai vû jadis des Eſprits de notre Monde dans une troupe d'Eſprits de Mercure. Ceux de notre Terre demanderent à ceux de Mercure en qui ils croyoient. En Dieu, répondirent-ils. Mais en quel Dieu? Ils ne vouloient pas le dire; car il eſt d'uſage parmi eux de ne pas répondre directement aux queſtions qu'on leur fait. Les Eſprit de Mercure firent à leur tour la même demande à ceux de notre Terre. Au Seigneur-Dieu, dirent les nôtres. Alors ceux de Mercure repliquerent: nous voyons par votre réponſe que vous ne croyez en aucun Dieu; vous le dites de bouche par habitude, mais le cœur n'y a aucune part. Les Eſprits de Mercure ont le tact excellent pour diſcerner les Eſprits & juger de leur façon de penſer; ils ne ſe trompoient pas, car ces Eſprits de notre Monde étoient de ceux qui pendant leur vie

ſur la Terre avoient parlé conformément à ce que l'Égliſe leur avoit enſeigné; mais qui n'y avoient pas conformé leur conduite; & ceux qui ſe ſont ainſi comportés dans cette vie, n'ont pas plus de véritable foi dans l'autre. La foi ſans les œuvres eſt une foi purement extérieure, une foi morte; or une telle foi n'eſt pas réputée ſincere & vraie quant à l'homme qui la profeſſe; auſſi les Eſprits de notre Terre garderent le ſilence; parcequ'ils reconnurent que ceux de Mercure les avoient bien jugés.

40. Certains Eſprits avoient appris du Ciel qu'on avoit promis à ceux de Mercure de leur montrer le Seigneur. Ceux-ci demanderent aux Eſprits qui étoient auprès de moi, s'ils ſe rappelloient cette promeſſe. Oui, répondirent-ils; mais nous ne ſçavons pas ſi cette promeſſe ne permet aucun doute ſur ſon effet. A l'inſtant le Soleil du Ciel ſe montra, & ce Soleil n'eſt autre que le Seigneur; mais il n'eſt vû que des Anges du troiſieme Ciel; les autres n'en voyent que la lumiere: c'eſt pourquoi les Eſprits l'ayant vû, dirent que ce n'étoit pas le Seigneur, parcequ'ils n'en voyoient pas la face. Ils continuerent à parler entre eux, mais je n'entendis pas ce qu'ils diſoient. Ils s'entretenoient encore que le Soleil du Ciel ſe montra derechef ſous la figure du Seigneur environné de rayons ſolaires. A cet aſpect des Eſprits de Mercure s'humilierent profondement devant lui, & ſe tinrent dans cette modeſte poſture. Les Eſprits de notre Terre virent auſſi le Seigneur dans

ce

ce Soleil; ils l'avoient vû lorsqu'ils étoient hommes sur notre Globe; l'un après l'autre reconnurent que c'étoit en effet le Seigneur, & le déclarerant à toute la troupe. Dans le même temps il fut aussi vû des Esprit de la Planete de Jupiter; ils disoient hautement que c'étoit le même qui se montra lorsqu'ils virent le Dieu de l'Univers. N. 1053. 3636. 4060. 1521—29—31. 2495. 4060. 9755.

41. Après cette apparition quelques-uns de ces Esprits furent mennés à droite un peu en avant; ils disoient en allant qu'ils voyoient une lumiere beaucoup plus claire & plus pure qu'ils n'en avoient vue jusqu'à ce moment; qu'on ne peut pas en voir de plus éclatante; & c'étoit le soir. N. 1117. 1511—33. 1619—32. 2495. 7083. 9755.

42. Le Soleil de notre Monde ainsi que sa lumiere ne paroît aux Esprits que comme une substance très-opaque, & plongée dans une obscurité profonde; il n'en reste à ceux qui l'avoient vû lorsqu'ils étoient sur la Terre, que l'idée de quelque chose de ténébreux, placé derriere eux, presque au niveau du haut de la tête. Les Planetes paroissent situées suivant certain aspect à l'égard du Soleil; Mercure un peu derriere vers la droite; Venus à gauche un peu derriere; Mars à gauche en avant; Jupiter comme Mars, mais plus éloigné; Saturne en avant à une très-grande distance; la Lune à gauche assez élevée; les Satellites à gauche respectivement à sa Planete. Telle est la situation des Planetes dans l'idée des Anges & des

Esprits : les Esprits se montrent hors de la Planete à laquelle ils appartiennent, mais tout auprès. Les Esprits de Mercure ne se montrent pas à un côté fixe, mais tantôt à droite tantôt à gauche, tantôt devant tantôt derriere ; parcequ'ils ont la permission de parcourir tout l'Univers pour multiplier leurs connoissances.

43. J'ai vû des Esprits de la Planete de Mercure assemblés en péloton, qui s'étendit en long. J'observois ce qu'il en résulteroit, & je remarquois qu'ils déclinoient vers la droite, & se portoient vers le devant du Monde planétaire de Vénus, à peine y furent-ils arrivés, qu'ils dirent : ne restons pas ici ; ce sont des méchans. Ils le tournerent, & s'arrêterent au côté opposé en disant : restons ici ; les habitans sont bons. Pendant que cela se passoit j'éprouvois un grand changement dans mon cerveau & une sensation vive. Je conclus de là que les Esprits de Vénus placés où ceux de Mercure venoient d'aborder, sympathisoient ensemble, & qu'ils représentoient aussi la même mémoire des choses immaterielles représentée par les Esprits de Mercure : de là venoit cette forte opération qu'ils apperçurent dans mon cerveau comme une suite du grand changement qui s'y étoit fait, quand ils les aborderent.

44. Je desirois beaucoup de sçavoir si les hommes qui habitent la Planete de Mercure ressemblent quant au corps & au visage aux hommes de notre Terre. On me présenta dans le moment une femme semblables en tout à celles de notre

Globe. Sa face étoit belle, agréable, mais plus petite que celle de nos femmes; sa taille égaloit la leur, mais elle étoit plus dégagée, plus svelte; sa tête étoit couverte d'une espece de linge placé modestement & sans prétention. Je vis aussi un homme; sa taille étoit aussi mieux prise, & son corps moins charnu que ne l'ont ceux de ce Monde-ci. Il étoit vêtu d'un espece d'étofe de couleur bleu foncé, juste au corps, sans plis ni autres façons: on me dit que tels étoient les hommes & les femmes du Monde de Mercure. On mit encore devant mes yeux des especes de Bœufs, de Vaches qui ne différoient guere des nôtres qu'en ce qu'ils étoient moins grands, & approchoient de la taille & de l'apparence de nos Cerfs & de nos Biches.

45. Je demandois à ces personnes comment le Soleil vû de leur Terre leur paroissoit être? grand, dirent-ils, & beaucoup plus grand qu'on ne le voit des autres Globes: ils ajouterent qu'ils le sçavoient d'après les idées que leur en avoient fournies les Esprits des autres Mondes. La température du leur est celle de nos Climats tempérés: Dieu y a pourvû, parceque leur Globe est plus près du Soleil que ne le sont ceux des autres Planetes. D'ailleurs on sçait que la chaleur est communiquée par l'Athmosphere selon sa hauteur & sa densité & non par la proximité du Soleil. Nous en avons la preuve par la température de l'air sur les plus hautes montagnes des pays chauds; on sçait aussi que le plus ou moins

de chaleur dépend de l'incidence droite ou oblique des rayons de cet Astre, comme nous l'éprouvons l'hiver & l'été.

De la Terre ou Planete de Jupiter.

46. Il m'a été permis d'avoir un commerce plus long & plus suivi avec les Esprits & les Anges de la Planete de Jupiter qu'avec ceux des autres Mondes planétaires; par cette raison je peux parler avec plus de connoissances de ses habitans & de ce qui les concerne. Indépendemment des preuves que j'ai que les Esprits avec lesquels j'ai conféré sur ce Monde-là, y avoient vécu comme hommes, le Ciel me l'a attesté.

47. Les Anges & les Esprits ne voyent pas cette Terre, car étant matérielle & eux spirituels ils ne peuvent la voir; mais ils voyent les Anges & les Esprits qui y ont passé le temps de leur vie mortelle; & ces Anges & ces Esprits la connoissent. Les Esprits se tiennent constamment auprès de leurs Planetes, parcequ'ils l'ont habitée, & qu'ayant le même génie & le même charactere que les hommes de leur patrie, ils sont plus capables de les connoître, & plus portés à leur rendre service. Ceux de Jupiter sont à gauche un peu en avant à quelque distance du Soleil.

48. Ces Esprits m'ont raconté qu'au temps où ils en étoient habitans entant qu'hommes ces-

te terre étoit très-fertile, que tout ce qui est nécessaire à ses habitans s'y trouvoit en abondance; c'est pourquoi elle étoit prodigieusement peuplée; que d'ailleurs les hommes n'y portoient pas leurs désirs au delà de leurs besoins; & que toute leur attention se tournoit vers l'éducation des enfans, qu'ils chérissoient, & pour lesquels ils avoient l'amour le plus tendre.

49. Ils y sont distingués & séparés par nations, par familles & par maisons; ceux de la même famille, & ceux avec qui ils sont alliés se fréquentent, quoiqu'ils habitent séparément. L'envie, ni le désir de s'emparer, ou de convoiter le bien d'autrui en sont bannis; ils n'en ont pas même la pensée. C'est un crime qu'ils ont en horreur comme contraire à la nature humaine. Je m'avisois de leur dire que tout cela se passoit sur notre Terre; que les déprédations, les rapines, les meurtres & les guerres y étoient fréquents, ils détournoient la tête en frémissant. Ils m'assurerent que chacun sur cette Planete vivoit content de son sort, & qu'aucun d'eux n'avoit jamais pensé à ambitionner par amour de soi-même de dominer sur les autres; que c'est par cette raison que les anciens hommes & surtout ceux des premiers temps avoient été plus agréables aux yeux du Seigneur que leurs descendans; qu'alors l'innocence & la sagesse regnoient, parceque chacun y pratiquoit le bien pour le bien qu'ils ignoroient comme on pouvoit faire le bien en vûe des honneurs & du lucre; qu'on ne sçavoit alors ni masquer sa façon

de penser, ni mentir, parceque la volonté & l'entendement étoient toujours d'accord.

Tels furent les hommes des premiers temps sur notre Globe; c'est pourquoi les Anges se plaisoient à leur faire des visites fréquentes, pour élever leurs esprits au dessus des choses terrestres, pour les mettre en état de contempler les célestes: ils prenoient plaisir à les guider, à les conduire, à leur faire connoître ce qui faisoit leur bonheur, & à leur communiquer leur satisfaction & leur félicité.

Les anciens Écrivains eurent connoissance de ces heureux temps & les nommerent *le siecle d'or*, & regne de Saturne. Comment ces temps, dira-t-on, purent-ils avoir lieu? C'est parceque les hommes vivoient en bon accord séparés en Nations, les nations en familles, les familles dans des logemens distincts; que chacune vivoit contente de ce qu'elle possédoit; qu'il ne leur venoit pas dans l'esprit ni d'envahir les possessions de ses voisins pour devenir plus riche qu'eux, ni de vouloir dominer sur eux par amour de soi-même; car cet amour ainsi que celui du Monde n'avoit pas encore asservi & tyrannisé les hommes; chacun étoit content de son sort, & se réjouissoit du bien qui arrivoit aux autres, bien loin de se donner en proye aux serpens rongeurs de l'envie. L'ambition de dominer, & la faim des richesses pullulerent ensuite, & firent changer toute la face riante du Monde en une scene toute opposée. Alors le genre humain se voyant exposé aux vexations de ceux dont la

force étayoit les désirs funestes à son repos, les foibles furent contraints de se prêter mutuellement des secours, & d'unir leurs forces. Pour rendre cette union constante & plus solide, ils se confédererent & formerent des Républiques, des Royaumes & des Empires. Voyant donc que les loix de la charité & de la conscience gravées au fond du cœur des hommes ne pouvoient plus faire entendre leur voix à un grand nombre d'entre eux, on fut nécessité à en faire d'autres fondées sur les mêmes principes, tant pour y rammenner ceux que leurs passions en éloignoient que pour élever une digue contre le cours impétueux des désirs effrennis de l'amour de soi-même, de l'ambition & de la faim des richesses. On anima les hommes à l'observation de ces loix par la perspective des honneurs & d'un bien être utiles à leurs concitoyens que l'on promit pour récompense; & l'on intimida ceux qui voudroient violer ces loix, tant par la privation de ces bienfaits que par des punitions séveres de leur désobéissance.

Ce changement dans les mœurs éloigna les hommes du chemin du bonheur & par là-même de celui du Ciel, & le Ciel ou les Anges se retirerent. Le mal a successivement empiré au point qu'on ignore, ou, qu'on fait semblant d'ignorer qu'il existe un Ciel pour récompense du bien & un Enfer pour punition des crimes: quelques-uns vont même plus loin, puisqu'ils poussent leur aveuglement & leur folie jusqu'à en nier l'existence. Ce que je viens de dire paroîtra peut-être

un hors d'œuvre; mais ce n'eſt qu'une épiſode placée à propos pour faire ſentir au Lecteur par un paraléliſme quel eſt le bonheur attaché à l'état actuel encore des hommes qui habitent la Planete de Jupiter, & montrer en même tems d'où leur viennent la probité & la ſageſſe qui regnent parmi eux.

50. Les longues & fréquentes converſations que j'ai euës avec les Eſprits de Jupiter m'ont donné à connoître qu'ils ont plus de probité que ceux des pluſieurs autres Terres: leur arrivée auprès de moi, leur abord, leur ſéjour & leur influence étoient ſi doux, ſi ſuaves que je ne peux l'exprimer. Cette influence d'un Eſprit, ou, ce qui eſt le même, la communication de ſon affection, ſe manifeſte dans l'autre vie, la probité par la ſuavité & par la douceur; par la douceur, parcequ'il craint de nuire; par la ſuavité, parcequ'il aime à faire du bien. On diſtingue très-aiſément la douceur & la ſuavité de l'influence des bons Eſprits de notre Terre d'avec celle des Eſprits de Jupiter. Lorſqu'il ſurvient entr'eux quelque légere altercation, il apparoît, me diſoient-ils, comme un rayon blanc léger, tel à peu près que l'eſt cette eſpece d'éclairs qui ſe montrent le ſoir des beaux jours dans les temps de chaleur, ou ſemblable à ces feux courants que nous appellons des étoiles filantes, ou tombantes; & ces altercations ſont auſſitôt finies: les étoiles brillantes & errantes ſont l'emblême de l'erreur; celles qui étincellent & ſont fixes ſont des ſignes de la vérité. Dans l'Écriture Sainte elles ſignifient la connoiſſance du

bon & du vrai. N. 2495. 2849. 4697. Dans l'autre vie, les fixes repréſentent le vrai, & les errantes le faux. N. 1128.

51. J'ai reconnu la préſence des Eſprits de Jupiter non ſeulement à ce que j'ai dit, mais à l'effet qu'elle produiſoit ſur ma face; elle diſpoſoit ma phyſionomie de manière qu'il en réſultoit un air gai & riant, qui duroit autant que leur ſéjour auprès de moi. Ils me dirent qu'ils diſpoſoient ainſi le viſage des habitans de leur Terre, quand ils leur faiſoient viſite, afin de leur inſpirer la joye & la ſatisfaction du cœur & la tranquillité de l'eſprit. J'éprouvois en effet tout cela dans moi; tous ſoucis ou inquiétudes ou déſirs ſur l'avenir fuyoient à leur approche. J'ai jugé par là de l'état de la vie des hommes de la Planete de Jupiter: parcequ'il eſt certain que chaque Eſprit porte & conſerve dans l'autre vie le caractere & les inclinations qu'il avoit en mourant. J'ai remarqué encore qu'ils étoient ſur la Terre dans un état de béatitude & de félicité intérieures, parceque j'ai obſervé que leur intérieur eſt ouvert aux influences du Ciel; & plus l'homme intérieur eſt ouvert à ces influences, plus il eſt ſuſceptible du vrai & du bon divin, qui ſeuls portent avec eux la béatitude & la félicité intérieures: il en eſt tout au contraire de ceux qui, n'étant pas dans l'ordre du Ciel, ont leur intérieur fermé à ſes inſpirations, & leur extérieur-même ouvert aux influences trompeuſes du Monde.

52. Je n'ai pas vûs la physionomie des habitans du Monde de Jupiter: mais les Esprits qui en sont me l'ont fait connoître, & m'ont mis en état d'en juger d'après la leur, puisque les Esprits conservent encore celle qu'ils avoient avant de mourir. Avant de me la montrer, un de leurs Anges se montra voilé d'une espece de léger nuage blanc, & leur en donna la permission. Je vis alors deux visages semblables à ceux des hommes de notre Terre, mais d'une grande blancheur & d'une grande beauté, où éclatoient en même temps la sincérité & la modestie. Lorsque les Esprits de Jupiter étoient avec moi les faces des hommes de notre Terre me paroissoient moins grandes que d'ordinaire; cela venoit de l'influence de ces Esprits sur moi; parcequ'ils ont dans l'idée que leur visage a plus d'étendue que celui des habitans de notre Globe; cette idée est fondée sur ce que vivant sur leur Terre ils pensent qu'après leur mort leur face prendra de l'accroissement & une forme ronde; ils conservent cette idée quand ils deviennent de purs Esprits, & croyent avoir en effet la face plus grande qu'auparavant. Cette idée a de plus son principe de ce qu'ils disent que la physionomie n'est pas proprement le corps de l'homme, mais qu'elle appartient à son esprit, puisque c'est par elle qu'ils voyent, qu'ils entendent, qu'ils parlent & manifestent ce qui se passe dans l'homme intérieur, que conséquemment elle est le miroir où l'ame se montre à découvert: ils disent, par la même raison, que la face est la

forme de l'esprit; or comme ils sçavent qu'ils seront doués d'une plus grande sagesse après leur mort, ils croyent que leur face prendra aussi plus d'étendue.

Ils ont encore dans l'idée qu'après leur mort ils recevront un feu qui échauffera & animera leur face. Ils le conjecturent de ce que leurs sages instruits que le feu dans le sens spirituel signifie l'amour; que l'amour est le feu qui fait la vie des Anges, ces sages leur enseignent tout cela, & ils arrangent leurs idées là dessus. N. 934. 4906. 6314. 6832. Ils désirent en effet que cela soit ainsi; & ceux qui pendant leur vie mortelle ont été embrasés du feu de l'amour céleste, voyent effectuer leur souhait après leur mort: leur face s'échauffe & s'enflamme par une suite de l'embrasement que l'amour allume dans leur intérieur. C'est pour cela que les habitans de Jupiter se lavent souvent le visage, & prennent un soin tout particulier de le garantir du hâle du Soleil. Ils portent à cet effet un couvre chef ou voile d'écorce bleuâtre, dont ils s'enveloppent la tête, & l'ajustent de maniere que leur face est à l'abri de l'ardeur du Soleil. Ils jugerent par mes yeux de ce qu'étoient les faces des hommes de notre Terre, & ne les trouvoient pas belles; ils ne pouvoient les voir autrement, puisque les Anges & les Esprits ne voyent les êtres terrestres, & ne peuvent les voir que par les yeux des hommes, comme notre ame ne les voit que par les yeux de notre corps. La raison pour laquelle ils ne trouvoient pas belles

les physionomies de nos personnes, c'est, disoient-ils, que ce que nous appellons la beauté ne consistoit que dans l'extérieur de la peau, & non dans les fibres intérieures. Ils ne pouvoient revenir de la surprise qu'excitoit dans eux des faces boutonnées, enlaidies par des pustules, des verrues ou par d'autres marques contre nature; parceque ils n'en voyoient point de telles parmi eux: cependant les physionomies gaies & riantes, & les faces un peu gonflées autour de la bouche leur plaisoient assez.

53. Ces dernieres étoient de leur goût parcequ'ordinairement la partie de leur visage qui avoisine les lévres est celle de leur face qui dans leurs discours exprime plus particulierement leurs pensées; car ils parlent plus de la face que de la langue, & que ne voulant ni ne sachant dissimuler ni feindre ils expriment toujours sincerement & librement leur pensée; & conséquemment ne sont pas nécessités à forcer les traits, & à faire de leur face un masque composé suivant leurs vuës, les circonstances & les personnes: c'est ce que font ceux qui dès l'enfance se sont habitués à ce manege perfide.

La vérité ou la véritable pensée d'un homme qui parle se manifestera presque toujours à celui qui voudra se donner la peine d'observer les mouvemens des fibres labiales & de celles des environs. Elles sont en grand nombre, mais croisées, entrelacées, & disposées non seulement pour aider à la mastication, & pour l'usage de la

parole, mais encore pour l'expression de la pensée qu'on veut mettre au jour.

54. On m'a aussi fait voir comment la face de l'homme présente sa pensée aux yeux de ceux qui l'observent; les affections filles de l'amour se peignent sur le visage, par les changemens qu'elles y causent, & les pensées qu'elles font naître se décelent par les variations des formes de l'homme intérieur: on sent mieux cela qu'on ne peut l'exprimer.

Les habitans de la Planete de Jupiter font aussi usage de la parole; mais la leur n'est pas si sonore que la nôtre; l'une vient au secours de l'autre; c'est-à-dire que le ton de la voix aide à exprimer ce dont la parole & le mot sont des signes, & le langage de la face donne la vie à l'expression des mots.

Les Anges m'ont appris que le premier langage entre les hommes fut celui du visage; il fut commun à tous les hommes des différents Mondes; les levres & les yeux y avoient le plus de part. Ce langage fut le premier de tous, par la raison que le visage a été formé & ses traits combinés & arrangés pour être l'image de l'ame & la représentation de sa volonté & de sa pensée actuelle: c'est pourquoi dans tous les temps on a dit que le visage, ou ce que nous appellons la physionomie, est le miroir de l'ame; sans doute que dans les premiers temps ce miroir étoit sincere & ne mentoit pas aux yeux, & que les hommes ne pensoient, ni ne vouloit penser autrement

qu'ils ne le manifestoient au dehors : on pouvoit donc alors connoître les affections & les pensées qui en dérivoient. Ce langage étoit autant supérieur à celui de la parole que la vue l'est au dessus de l'ouie ; comme l'a dit un Poëte latin : les récits font beaucoup moins d'impression sur l'esprit que la présence des objets mêmes devant de bons yeux. *Minus feriunt demissa per aures quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus.* Les Anges ajoutent que ce langage étoit analogue au leur, & que dans ces temps reculés les Anges communiquoient avec les hommes : que cette maniere de langage est proprement un langage angélique dans l'homme, puisque c'est l'esprit qui parle par la forme qu'il donne à la face, ce qui est naturel ; au lieu que celui de la bouche qui modifie des sons & prononce des mots, ne l'est pas. Il n'est personne en effet qui ne conçoive que cette derniere façon de mettre au jour sa pensée ne put être en usage chez nos premiers peres, puisque les mots d'une langue sont arbitraires, & qu'il a fallu les inventer, & convenir de leur signification : ce qui n'a pu se faire que successivement. N. 607. 1118. 7360—61. 10487. 10708.

Tant que la sincérité & la droiture ont regné les hommes n'ont pas eu d'autre langage que celui de la physionomie ; mais lorsque l'amour de soi-même a pris le dessus sur celui du prochain, l'ambition de dominer a donné naissance à la feinte pour cacher les mennées sourdes que l'on imaginoit pour parvenir à son but ; alors il fallut étudier les

mouvemens extérieurs & apparents du visage, & en montrer qui exprimassent tout autre chose que ce qu'on pensoit en effet. C'étoit une opération difficile à exécuter; aussi pour mieux réussir à faire prendre le change aux spectateurs, on s'avisa de modifier des sons pour former des mots, ne plus parler aux yeux trop clairvoyants, mais aux oreilles plus susceptibles d'être trompées & de porter l'erreur dans l'esprit, qui ne peut juger des choses terrestres que sur le rapport des sens extérieurs. Alors la face devint ou muette ou trompeuse chez les hommes qui avoient intérêt qu'elle fut telle aux yeux de la franchise & de la sincérité; la forme externe de la face se contraignit, se resserra, s'endurcit au point de n'être presque plus capable de ces mouvemens naturels qui lui donnoient une espece de vie; elle devint comme morte & abbandonna malgré elle ses fonctions à la langue & à la bouche, qui gouvernées par les impulsions de l'amour de soi-même, furent animées par son feu, qui leur donna aux yeux des hommes une espece de vie, mais non aux yeux des Anges dont la vûe pénétrante perce jusques dans le fond de l'homme intérieur.

Telles sont les physionomies de ceux qui disent une chose & pensent l'autre; car la feinte, l'hypocrisie, l'astuce & le dol qui passent aujourd'hui tête levée sous le beau nom de prudence, ont introduit ce déguisement. Il en est tout autrement dans l'autre vie; on ne sçauroit y déguiser ainsi la pensée, un seul mot, le simple son de voix font

des pierres du touche infaillibles qui décélent le fourbe & le menteur; sitôt qu'un Esprit de cette troupe est reconnu, on le chasse de la société, & on le punit. On prend ensuite les moyens de le ramenner à parler comme il pense, & à penser conformément à l'affection qui domine sa volonté, jusqu'à ce qu'il soit au niveau de toute sa société; s'il est bon afin qu'il veuille le bien & par ce bien qu'il pense conformément à la vérité & parla vrai; s'il est méchant qu'il veuille le mal & soit induit à penser faux par le mal. Le bon ne monte pas au Ciel, & le méchant ne descend pas aux Enfers avant cette épreuve; pour qu'il n'y ait que le bon & le vrai provenu du bon dans le Ciel, & le mal avec le faux qu'il a produit, dans les Enfers.

55. Les Esprits de la Planete de Jupiter m'ont appris bien des choses concernant les habitans de ce Monde-là. Ils m'ont assuré que les hommes n'y marchent pas de bout, comme nous & comme ceux de plusieurs autres Terres; qu'ils ne rampent pas non plus à la maniere des animaux, mais qu'ils se soutiennent de leurs mains, pour s'élever à moitié sur leurs pieds & s'incliner de nouveau, ainsi alternativement; qu'à chaque troisieme pas ils tournent la face à côté, & regardent derriere eux, en fléchissant un peu le corps; & qu'ils font tous ces mouvemens avec beaucoup d'adresse & de célérité, parceque ce feroit une indécence parmi eux d'être regardé autrement qu'en face. En marchant ainsi ils portent la face élevée, comme nous le faisons, afin de pouvoir toujours regarder le

le Ciel & non la Terre; car ils pensent que tenir la face inclinée vers la Terre est une posture qui ne convient qu'à ce qu'il y a de plus vil parmi eux, & ceux qui ne prennent pas l'habitude de marcher la face élevée, sont méprisés & bannis de leur société. Assis ils se montrent comme nous quant à la partie supérieure du corps; mais ils tiennent les jambes croisées. Ils ont une attention toute particuliere, soit assis, soit de bout, soit qu'ils marchent, pour ne pas montrer le dos, & présentent toujours la face: ils aiment à la montrer, afin qu'on y lise ce qu'ils pensent; parceque leur esprit est toujours d'accord avec leur physionomie: aussi ceux qui la considerent, y voyent clairement comment ils pensent sur leur compte; & surtout s'ils sont véritablement amis ou non. Les Esprits de cette Terre la m'ont assuré tout cela, & leurs Anges me l'ont confirmé. C'est de là vraisemblablement que ces Esprits ne paroissent pas marcher de bout, mais inclinés presque comme des Nageurs, en s'aidant des mains pour avancer, & regardant quelquefois autour d'eux.

56. Ceux des habitans du Monde de Jupiter qui vivent sous leur zone torride n'ont pour tout vêtement qu'une espece de voile autour des reins: & ils ne rougissent pas de leur nudité, parceque leur cœur & leur esprit sont chastes, que de toutes les femmes ils n'aiment que la leur, & ont en horreur l'adultere. Ils étoient fort étonnés de ce que des Esprits de notre Terre présents au recit qu'ils venoient de me faire, sourioient maligne-

ment, & avoient des penſées laſcives occaſionnées par l'habitude d'aller nuds qu'avoient les habitans des pays brûlants du Monde de Jupiter; & de ce qu'ils avoient fait plus d'attention à ce fait qu'à la vie céleſte que ces habitans mennoient. C'eſt un ſigne, dirent-ils, que les Eſprits de votre Terre ſont plus portés au libertinage qu'à la piété, & que les objets terreſtres les occuppent plus que les céleſtes. Ils leur dirent que la nudité n'eſt ni honteuſe ni ſcandaleuſe pour ceux qui ont l'eſprit chaſte & vivent dans l'innocence; mais qu'elle ne l'eſt que pour ceux qui ont l'eſprit & le cœur gâtés & corrompus.

57. Les hommes du Globe de Jupiter ſe couchent toujours la face tournée à l'oppoſite de la muraille le long de laquelle le lit eſt poſé. Les Eſprits de ce Globe me dirent pour raiſon de cet uſage, que ces habitans avoient dans l'idée qu'en tournant la face vers la muraille, ils tourneroient le dos au Seigneur. Cela m'eſt arrivé quelquefois de la tourner de cette derniere maniere; mais je ſentois chaque fois une certaine répugnance à le faire, & je ne ſçavois pas pourquoi.

58. Ils ſe plaiſent à prolonger leur repas, non à deſſein de manger beaucoup, ou pour ſavourer la délicateſſe des mêts, mais pour le plaiſir de la converſation & ſe trouver plus long-temps enſemble. Ils ne mangent pas aſſis ſur des chaiſes ou ſur des bancs, ou ſur des lits élevés de gazon, ou ſur l'herbe, mais ſur des feuilles ammoncellées d'un arbre particulier. Les Eſprits ne vouloient

pas dabord me dire le nom de cet arbre; entre autres que je nommois par conjecture ils m'assurerent que c'étoit le Figuier. Dans la préparation des mets ils ne cherchent pas tant à flatter le goût qu'à les rendre salutaires, & ils y trouvent assez de saveur, disoient-ils, dès qu'ils sont sains. Ils raisonnerent entre eux sur cet article, & conclurent que leur usage est celui qui convient le plus à l'homme raisonnable, afin que l'esprit ne souffre pas de se voir logé dans un corps malsain: c'est à quoi l'homme devroit donner toute son attention. Nous observons en effet que ceux qui s'abandonnent à leur appetit, & cherchent dans l'apprêt des mêts à caresser & à flatter le goût se plaignent souvent de quelqu'incommodité; si leur corps n'est pas attaqué d'une maladie déterminée, il languit, ainsi que leur esprit, parceque celui-ci ne peut alors faire jouer les ressorts de celui-là à son gré: qu'elle est donc la folie de ceux qui se livrent inconsidérément à l'abondance des mêts & de la boisson, ainsi qu'à un apprêt recherché des viandes, ou aux voluptés qui en appésantissant le corps émoussent les fonctions de l'esprit, ou qui en épuisant celui-là jettent celui-ci dans la langueur? c'est se réduire au niveau des animaux, auxquels il est assez ordinaire de les comparer; parceque de tels hommes font alors taire la raison, & que les brutes en sont privées.

59. On m'a fait voir les logements des hommes qui vivent dans le Monde de Jupiter. Leurs maisons sont basses, & construites de bois, mais

les appartemens sont en dedans revêtus d'une écorce bleu de Ciel parsémé des points blancs, pour représenter le Ciel & les étoiles, parcequ'ils ont dans l'idée que les Astres sont les domiciles des Anges. Ils dressent aussi des tentes allongées, dont le haut est ceintré, & coloré d'un bleu de Ciel ponctué. Ils y prennent leurs repas, & s'y mettent à l'abri des rayons brûlants du Soleil, dont, comme nous l'avons dit, ils ont fort à cœur de garantir leur face; ainsi que de tenir ces tentes & leurs appartemens d'une propreté qui charme.

60. Lorsque les Esprits de Jupiter considéroient des chevaux de notre Monde, ces chevaux me paroissoient moins gros & moins grands que d'ordinaire, quoiqu'assez forts & robustes: c'étoit vraisemblablement un effet de l'idée que s'en forment ces Esprits; car ils me disoient que dans leur Monde les chevaux avoient la même forme que les nôtres; que les leurs étoient plus grands, sauvages, paturants dans les forêts; que leur regard intimide; mais qu'on les épouvante sitôt qu'on les voit, quoiqu'ils ne fassent aucun mal; parceque les hommes y sont naturellement peureux & craintifs. J'en pris occasion de réflêchir sur la cause de cette crainte. Dans le sens spirituel le cheval signifie l'entendement, dévéloppé & formé par les connoissances acquises par l'étude des sciences. N. 2768—62. 3217. 5321. 6125—34. 8146—48. & dans l'Apocalypse il signifie l'intelligence de l'Écriture Sainte. N. 2760. Or comme les habitans de la Terre de Jupiter n'osent

pas cultiver leur entendement par une application ſuivie aux ſciences du Monde, cette crainte produit celle du ſigne-même de la choſe ſignifiée.

61. La différence de mœurs & de façon de penſer des Eſprits de Jupiter d'avec les Eſprits de notre Monde, eſt cauſe qu'ils ne ſympathiſent pas enſemble. Ils diſent que les nôtres ſont pleins de ruſes, ingénieux pour ourdir & tramer le mal, très-prêts à le commettre, & peu portés au bien; qu'ils parlent beaucoup & réfléchiſſent peu; qu'il n'eſt donc pas étonnant qu'ils ayent ſi peu de perceptions intérieures, même ſur l'eſſence du bien: d'où ils concluent avec raiſon que les hommes de notre Terre ſont purement des hommes extérieurs: il eſt vrai que les Eſprits de Jupiter ont beaucoup plus de vraie ſageſſe que ceux de notre Globe. L'expérience m'a convaincu que ceux de Jupiter étoient fondés à juger ainſi des nôtres. Ceux-ci eurent jadis la liberté de faire jouer leurs ruſes méchantes & de moleſter les Eſprits de Jupiter qui étoient chez moi. Ceux-ci ſoutinrent le choc avec une patience admirable; mais ils avouerent enfin que la patience étoit prête de leur échapper; qu'ils ne croyoient pas qu'il en exiſtât de pire; qu'ils avoient bouleverſé leur imagination & leurs idées au point qu'un ſecours divin étoit ſeul capable d'en débrouiller le chaos. Je liſois un jour dans un Évangile quelques particularités de la Paſſion de notre Sauveur, en préſence de quelques Eſprits de Jupiter & de quelques Eſprits européens. Ces derniers donnerent un grand ſcandale

pas plus dans l'autre vie que dans celle-ci, & ces ſciences au lieu de leur être utiles ſont de vrais nuages placés entre la lumiere de la ſageſſe & les yeux de leur entendement. Voyez ci-devant N. 38.

Ceux qui ont tiré vanité de leur ſçavoir, ſont encore moins éclairés; & ceux qui en ont abuſé pour combattre les vérités que l'Égliſe enſeigne ſont réduit à l'état des oiſeaux de nuit; ils ne voyent que dans les ténébres, où ils prennent le faux pour le vrai & le mal pour le bien. Les Eſprits en ont conclu que les ſciences font ombre à l'entendement, & l'aveuglent au lieu de l'éclairer. Mais on leur dit que par elles-mêmes les ſciences ne ſont pas mauvaiſes; qu'elles ſervent de moyen pour ouvrir la vuë intellectuelle, quand on en fait l'uſage légitime pour lequel l'Être ſuprême les a inſtituées; mais que comme on les tourne en abus, & qu'on ne les applique qu'aux choſes purement matérielles, elles deviennent entre les mains de ceux qui en font un mauvais uſage, des moyens nuiſibles qui les conduiſent au comble de la folie, en leur préſentant des armes pour ſoutenir la nature contre la Divinité, & le Monde contre le Ciel. Les ſciences ſont, leur dit-on, des richeſſes ſpirituelles, dont les uns font un emploi légitime, en les faiſant ſervir à l'avantage du prochain, & de la patrie, tandis que les autres les employent à mal faire: ou comme des vêtemens faits pour ſe couvrir, ſe garantir des injures du temps, pendant que des fous les employent pour

de vains ornemens, pour le faſte, & pour en impoſer aux yeux de ceux dont ils veulent être honorés & reſpectés. Les Eſprits de Jupiter comprirent tout cela; mais ils n'en étoient pas moins ſurpris de ce que des perſonnes qui vouloient ſe donner pour des hommes de bon ſens, ſe bornoient aux moyens, & les préféroient à la ſageſſe-même, au lieu d'en faire uſage pour y parvenir; qu'ils devroient au moins voir que quand on ne les employe pas pour répandre des lumieres dans ſon entendement, & élever ſon eſprit au deſſus des choſes terreſtres, plus on pénétre avant dans ces ſciences, plus on s'enfonce dans l'ombre, de maniere qu'enfin on ne voit plus que ténébres.

63. Certain Eſprit étant venu à moi de la Terre inférieure, me dit qu'il avoit entendu, tout ce que j'avois dit aux Eſprits nommés ci-devant, mais qu'il n'avoit rien compris de ce que qui concernoit la vie ſpirituelle & ſa lumiere. Voulez-vous que je vous inſtruiſe ſur cette matiere, lui dis-je? Non, répondit-il, je ne ſuis pas venu avec cette intention. J'en conclus qu'elle étoit au deſſus de ſa portée; en effet il étoit extrêmément bouché; des Anges me dirent que cet Eſprit s'étoit fait une réputation d'homme ſçavant & plein d'érudition, pendant qu'il vivoit ſur la Terre. Il étoit ſi froid qu'on s'en appercevoit à la ſimple émanation de ſon athmoſphere; ſigne d'une lumiere purement naturelle & nullement ſpirituelle; & que loin d'avoir employé les ſcien-

ces à s'ouvrir le chemin à la lumiere du Ciel, il s'en étoit fermé l'entrée.

64. Les habitans de la Terre de Jupiter ne prenant pas la même voye que prennent ceux de notre Monde pour orner, éclairer & dévélopper leur intelligence, ayant d'ailleurs un caractere différent rélatif à leur maniere de vivre, ils ne peuvent rester long-temps ensemble; ou ils les fuyent; ou ils les contraignent à se retirer. Chaque Esprit exhale un Athmosphere spirituel, qui émanne de ses affections & ensuite de ses pensées, ou, si l'on veut, de ce qui fait sa vie; & il en est toujours environné. N. 4464. 5179. 7454. 2489. 6200—6. 9606—7. Dans l'autre vie on associe en conséquence ceux dont l'athmosphere est semblable. Les Anges & les Esprits du Monde de Jupiter représentent la faculté imaginative de la pensée dans le très-grand homme (le Ciel) (†) & par là l'état actif des parties intérieures; les Esprits de notre Terre représentent les différentes fonctions des parties extérieures de [illegible] corps, lesquelles lorsqu'elles veulent [illegible], empêchent l'influence de la faculté [illegible] imaginative de la pensée, ce [illegible] on qui se trouve entre l[illegible] habitans de ces deux Gl[illegible]

65 [illegible] Jupite[illegible] den[illegible] à rec[illegible] du Cie[illegible] un[illegible] donn[illegible]

me tel, ils le cherchent après leur mort, & le trouvent. Je leur demandois s'ils sçavoient que l'unique Seigneur est homme; nous le sçavons tous, répondirent-ils, car plusieurs des nôtres l'ont vû tel sur notre Terre; il nous enseigne la vérité, nous conserve, & donne la vie éternelle à ceux qui l'adorent comme on doit le faire. Ils ajouterent qu'il leur a révélé ce qu'ils doivent croire, & comment ils doivent vivre; que les peres & meres l'apprennent aux enfans; que la doctrine est ainsi passée d'une famille à l'autre chez tous les hommes de leur Monde, issus d'un même pere. Il nous semble, disoient-ils, que cette doctrine est gravée au fond de notre ame; ils le concluent de ce qu'ils la comprennent aussitôt qu'on leur en parle; & qu'ils reconnoissent à l'instant si ce qu'on leur dit de la vie du Ciel dans l'homme est vrai ou non. Ils ignorent que le Seigneur unique s'est incarné sur notre Terre; & disent que peu leur importe de l'apprendre, dès qu'ils sçavent qu'il est homme, [illegible] il gouverne l'Univers.

[illegible]rsque je leur dis que sur notre Terre on le [illegible]oit Jesus-Christ; que Jesus vouloit dire Sau- [illegible] & Christ Oint ou Roi; ils me répondirent [illegible] ne l'adoroient pas comme Roi, parceque la [illegible]auté a trop de rapport avec le Terrestre; mais comme Sauveur. Quelques Esprits de notre [illegible] douté si leur Seigneur unique est le [illegible]ément que Jésus-Christ notre Seigneur; [illegible] ce doute, en disant qu'ils l'avoient [illegible]oleil, & qu'ils l'avoient alors reconnu

pour le même qui s'étoit montré sur leur Monde, N. 40. ci-devant. Ce même doute leur étoit aussi venu dans l'esprit; il y avoit été suscité sans doute par quelque Esprit de notre Terre, mais il fut aussitôt levé qu'enfanté. Ils eurent tant de confusion d'avoir eu ce doute seulement un instant, qu'ils me dirent de n'en pas parler, crainte qu'on n'eût envie de les taxer d'incrédulité, quoiqu'ils le sçavent mieux que les autres. Ces Esprits étoient enchantés quand ils entendoient dire que le Seigneur unique est le seul homme proprement dit, & que tous les autres tiennent de lui cette dénomination; qu'ils ne sont hommes qu'autant qu'ils sont son image, c'est-à-dire proportionnellement à l'amour qu'ils ont pour lui & pour le prochain, & qu'ils pratiquent les bonnes œuvres; car l'image du Seigneur consiste dans le bon de l'amour & de la foi.

66. Je lisois un jour le Chap. 17me de l'Évangile selon St. Jean, où il est parlé de l'amour du Seigneur & de sa glorification; des Esprits de Jupiter ayant entendu ce que je lisois, s'en occuppoient saintement, & me dirent que tout cela étoit divin. Quelques Esprits de notre Monde les scandaliserent, en disant qu'il étoit né comme l'enfant d'un homme, qu'il avoit vêcu de même, qu'il s'étoit montré comme un autre, qu'il avoit été crucifié, & autres choses semblables: ces Esprits avoient été du nombre des incrédules de notre Terre. Les Esprits de Jupiter n'en reçurent aucune mauvaise impression. Les Diables parlent sur ce

ton-là dans notre Monde, dirent-ils; il n'y a rien de céleste dans leur ame; tout y est terrestre & méprisable comme des immondices; nous en sommes convaincus; car lorsqu'ils ont entendu raconter que les habitans de notre Terre vont nuds, les images obscénes se sont présentées à leur imagination corrompue, au lieu de fixer leur attention sur notre conduite réguliere & céleste, dont on leur parloit alors.

67. Ces Esprits de Jupiter m'ont donné une preuve des idées claires & nettes qu'ils ont des choses spirituelles, en me représentant comment le Seigneur change les affections déréglées en bonnes. Ils me représentoient l'entendement humain comme une belle forme à laquelle ils donnoient une forme active & convénable à la vie de l'affection; & ils firent d'une maniere qu'on ne peut décrire, mais si adroitement que les Anges leur applaudirent. Des sçavans de notre Terre étoient présents; ils avoient jadis beaucoup écrit en termes scientifiques sur la forme, sur la substance, sur le matériel & l'immatériel & sur des objets de cette espece; mais ils n'en avoient fait aucun bon usage; ils ne comprirent rien à cette représentation.

68. Sur la Terre de Jupiter on est fort attentif à empêcher qu'on n'insinue aux hommes quelque fausse opinion sur le Seigneur unique; si quelqu'un en est imbu, on commence par lui donner de bons avis, on le reprimande; s'il continue on le menace; s'il persiste on le punit. Ils m'ont dit

avoir observé que si une fausse opinion se glisse dans une famille, on la séquestre de la société, non par la peine de mort; mais en les privant d'abord un peu de la respiration, & enfin en la leur ôtant toute entiere après leur avoir annoncé la perte de la vie par le ministere des Esprits, qui communiquent & parlent fréquemment avec les habitans de ce Monde-là, les châtient non seulement du mal qu'ils font, mais de l'intention qu'ils auroient d'en faire. Si donc quelqu'habitant s'avise de persister dans ses erreurs sur le compte du Seigneur unique, & qu'il ne vienne pas à résipiscence on le condamne & on lui annonce la mort; & par ce moyen le culte du Seigneur unique est conservé.

69. Ils ne fêtent aucun jour en particulier, mais soir & matin au lever & au coucher du Soleil, ils rendent par des cantiques, leurs hommages au Seigneur unique, chaque famille s'étant assemblée dans sa tente à cet effet.

70. Sur cette Terre se trouvent aussi des hommes qui se nomment eux-mêmes saints, ont beaucoup de domestiques auxquels ils commandent impérieusement, & qu'ils contraignent sous peine de châtiment de les appeller Maîtres & Seigneurs, & leur deffendent d'adorer le Dieu de l'Univers par eux-mêmes, se chargeant, disent-ils, de le faire pour eux & d'être les médiateurs entre lui & eux. Ils n'appellent pas le Seigneur de l'Univers, qui est le même que notre Seigneur, le Seigneur unique, comme le font tous les autres habitans,

mais le *Seigneur ſuprême;* parcequ'ils ſe donnent auſſi le nom de Seigneur. Ceux-ci appellent le Soleil du Monde *la face du Seigneur;* ils croyent qu'il y fait ſon domicile, & l'adorent en conſéquence. Les autres habitans ont de l'averſion pour eux, & ne veulent point leur parler, tant parcequ'ils adorent le Soleil, que parcequ'ils s'arrogent le nom de Seigneur, & qu'ils veulent que leurs Domeſtiques les reſpectent & les honnorent comme Dieux médiateurs.

Les Eſprits de cette Terre-là me montrerent un de leurs couvrechef; il avoit la forme d'un chapeau ou bonnet élevé en tour, & de couleur brune. Dans l'autre vie ces perſonnes ſont aſſiſes à gauche un peu élevées comme des Idoles; quand il y arrive quelqu'un de ceux qui avoient été à leur ſervice ſur la Terre, il leur fait dabord la révérence; & puis il ſe mocque d'elles & les tourne en dériſion. Je fus étonné de leur voir une face éclatante & enflammée; mais je revins de ma ſurpriſe, lorſque je me rappellai qu'elles croyoient avoir été des Saints. Quoique leurs faces paroiſſent enflammées, ils ont ſi froids qu'ils déſirent ardemment de ſe chauffer; auſſi le brillant de leurs faces n'eſt-il que l'effet du feu inſenſé de l'amour d'eux-mêmes. Ces mêmes perſonnes paroiſſent dans l'attitude de celles qui coupent du bois pour ſe chauffer, & ſous le bois qu'elles ſont en diſpoſition de fendre, ſe montre quelque choſe d'humain qu'elles s'efforcent de couper auſſi. Pour expliquer cela, je vais rapporter un fait certain.

Ceux qui ont placé leur mérite comme propre à eux-mêmes, dans leurs bonnes œuvres, sont logés sous la plante des pieds, que dans le Monde des Esprits, on appelle la *Terre inférieure*, & la plûpart d'entre eux paroissent fendre du bois; l'endroit où ils sont est très-froid, & il semble qu'ils cherchent à s'y échauffer par leur travail. Je leur demandai s'ils désiroient sortir de ce lieu-là. Ils me répondirent que leur travail ne leur avoit pas encore mérité cette grace. Lorsqu'ils ont fini leur tâche, on les en retire. Ce sont des gens purement naturels, qui ont eu un désir de mériter d'être sauvés, mais une volonté prise dans leur propre fond, & inspirée par le désir naturel du bien être, & non par un désir & une volonté spirituel inspirés & conduits par le Seigneur. En outre ils ont assez d'amour propre pour se croire plus de mérite que n'en ont les autres, & pour les mépriser: c'est pourquoi lorsque dans l'autre vie ils n'ont pas au dessus des autres la mesure de joye & de félicité à laquelle ils s'attendoient, ils en murmurent d'indignation contre le Seigneur; c'est pourquoi ils sont condamnés à couper du bois, sous lequel on apperçoit quelque chose de l'humanité du Seigneur. Le mérite & la justice appartiennent au Seigneur seul. N. 9715. 9975—9982. Le sort de ces personnes est décrit N. 942. 1774. 1877. 2027. 1110. 4943.

71. Il est assez ordinaire dans le Monde de Jupiter, que les Esprits conversent avec les habitans & les châtient lorsqu'ils se comportent mal; les

An-

Anges m'ayant appris beaucoup de choſes là deſſus, j'en rapporterai une partie. Il n'eſt pas étonnant que les Anges rendent de fréquentes viſites aux habitans de ce Monde-là, ceux-ci ayant preſque toujours l'eſprit occuppé des choſes céleſtes, & très-peu des terreſtres; parcequ'ils ſçavent qu'ils vivront après leur mort; les fréquentes apparitions des Anges le leur prouvent ſans replique. L'Être ſuprême accorda cette grace aux premiers hâbitans de notre Globe, parcequ'ils étoient comme ceux de Jupiter plus occuppés du Ciel que de la Terre, ſur laquelle ils ſe regardoient comme des voyageurs qui devoient un jour aller dans la patrie de la félicité. Mais lorſque plus frappé des objets terreſtres l'homme y attacha ſon cœur préférablement aux céleſtes, il devint homme externe & mondain, & cette communication du Ciel avec la Terre fut rompue, ou du moins fermée. Le mal a tellement empiré que dans la plûpart des hommes de ce Monde l'aveuglement de l'homme intérieur eſt pouſſé au point de douter de l'exiſtence du Ciel auſſi fermément qu'un aveugle né doute de l'exiſtence de la lumiere & des couleurs des corps. Ce doute a produit celui d'une autre vie après la mort, & a enfanté l'opinion que le corps de l'homme ne tient pas ſon état de vie de l'ame qui l'anime, & que le jeu de ſes reſſorts lui appartient en propre. Il s'eſt tellement fortifié aujourd'hui dans cette idée inſenſée que les inſtructions qu'on ne ceſſe de donner à des perſonnes imbues de ces fauſſes opinions ne peuvent plus porter la

lumiere dans leur esprit, parcequ'ils s'obstinent à lui en fermer l'entrée; un Ange viendroit leur dire & leur prouver par lui-même, que l'homme vit après la mort, & qu'il ressuscite avec un corps, ils regarderoient son assertion comme un paradoxe, s'ils ne poussoient pas l'aveuglement au point de regarder & son existence sensible à leur esprit, & ses discours comme la pure illusion d'un songe; & taxeroient de réveurs & de visionnaires ceux à qui Dieu auroit fait cette faveur.

72. Dans le nombre des Esprits qui fréquentent les habitans du Globe de Jupiter les uns sont envoyés pour chatier ceux qui font mal, d'autres pour les instruire, d'autres pour les conduire. Ceux qui les châtient s'attachent à leur côté gauche en s'inclinant vers le dos, & là compulsent le livre de sa mémoire & y lisent ses actions, & ses pensées mêmes; car lorsqu'un Esprit s'insinue dans l'homme, il s'empare de sa mémoire. N. 11. ci-devant. Lorsqu'ils voyent quelque mauvaise action, ou intention de mal faire, ils l'en punissent par une douleur au pied, à la main, ou autour de la region épigastrique, & ils le font avec une dextérité sans exemple. Un frémissement annonce leur arrivée. Les mauvais Esprits impriment aussi de la terreur à ceux qu'ils abordent, surtout si avant de mourir ils étoient des voleurs. Pour me mettre au fait des opérations des Esprits de Jupiter quand ils se joignent aux hommes de leur Terre, il fut permis à un de ces Esprits de venir à moi; à son approche j'éprouvai un frémissement, au

moins à l'extérieur, car la frayeur qui l'accompagne ordinairement, ne s'empara pas de mon esprit, parceque j'étois prévenu de ce qui arrive dans ces circonstances. Je le vis venir sous la forme d'une nuée obscure, parsémée d'étoiles qui changoient de place. Les étoiles mobiles signifient l'erreur, & les fixes la vérité. Il s'appliqua d'abord à mon flanc gauche; & tout aussitôt il me reprocha des actions & des pensées qu'il avoit choisi dans ma mémoire, en voulant les interpréter à mon désavantage; mais des Anges l'en empêcherent. S'étant apperçu qu'il n'étoit pas chez un homme de son Monde, il me dit que quand il s'est joint à un homme il sçait tout ce qu'il a fait & pensé, qu'il le reprimande & le châtie en lui faisant éprouver diverses douleurs. Une autre fois j'eus la visite d'un de ces Esprits censeurs & correcteurs; il suivit la methode de l'autre, & vouloit aussi me corriger à sa maniere; mais il en fut également empêché par les Anges commis pour me garder. Alors il se contenta de me faire le détail des châtimens qu'ils exercent envers les hommes du Monde de Jupiter, quand ils sont coupables ou d'une mauvaise action, ou de l'intention d'avoir voulu la faire. Outre la douleur des membres, ils employent un serrement douloureux vers le nombril, comme causé par une ceinture piquante; des étouffements de poitrine de temps à autres, poussés jusqu'aux angoisses; des dégouts pour tout autre aliment que le pain, pendant quelques jours; enfin il leur annonce qu'ils mourront s'ils persis-

tent ou à faire le mal, ou à le vouloir; ce qui les prive du plaiſir & de la ſatisfaction qu'ils pourroient recevoir de la part de leur époux ainſi que de leurs enfans.

73. Les Eſprits deſtinés à les inſtruire s'attachent auſſi au côté gauche, mais ſur le devant; ils réprimandent avec douceur, & montrent en même temps la conduite qu'ils doivent tenir. Ils ne ſe montrent pas ſous forme de nuée, mais comme vêtus d'un ſac de couleur brune. Lorſqu'ils ſe préſentent, des Anges ſe préſentent auſſi & ſe placent ſur la tête. On reconnoit l'abord la préſence de ceux-ci à une aſpiration douce; car ils ne voudroient pas cauſer à l'homme la moindre anxiété par leur préſence, leur abord ou leur influence. Ils ſont là pour empêcher que les Eſprits correcteurs ne paſſent les bornes préſcrites par le Seigneur dans les châtimens qu'ils infligent; & pour contraindre les Eſprits inſtructeurs à n'enſeigner que la vérité. Pendant que les Eſprits correcteurs étoient attachés à mon côté les Anges entretenoient un air gai & riant ſur mon viſage, & ma bouche entrouverte; ils produiſent cet effet par une douce & facile impreſſion, lorſque Dieu le permet: ils me dirent qu'ils en agiſſoient ainſi envers les habitans de leur Terre.

74. Si l'homme corrigé & inſtruit recommence ou à commettre le mal, ou à vouloir le faire, les Eſprits correcteurs retournent à lui, & le puniſſent plus ſévérement, mais toujours ſous la direction des Anges, qui ont égard à l'action &

à l'intention. On voit par là que les Anges sont en quelque maniere les fonctions de juge à l'égard de l'homme, puisqu'ils permettent, dirigent, & terminent le châtiment au point qu'ils veulent, & qu'ils ont du pouvoir sur les Esprits. Ils me dirent que le Seigneur seul est juge, & qu'ils ne sont que les Ministres de ses volontés, en commandant aux Esprits correcteurs auxquels il les maniste par eux, quoiqu'eux Anges & Esprits paroissent agir d'eux-mêmes.

75. Les Esprits parlent aux hommes de ce Monde-là, & non les hommes à eux; & tels ne disent que ces mots-ci : *ne fais plus cela :* il n'est même pas permis à l'homme de dire à qui que ce soit qu'un Esprit lui a parlé; s'il le fait, il en est puni. Quand les Esprits de Jupiter étoient chez moi, ils pensoient être chez un homme de leur Monde; mais lorsqu'ils s'apperçurent que je leur parlois ainsi; que je me proposois de publier ce que j'ai rapporté, & qu'il n'avoit pas la permission de m'en punir, ni de m'enseigner, comme ils le font à l'égard des hommes de leur Terre, ils reconnurent qu'ils étoient chez un homme qui n'appartenoit pas à leur Globe.

76. Deux signes leur font connoître qu'ils sont chez un homme; l'un est un vieil homme à face blanche : ce signe leur annonce qu'ils doivent toujours dire la vérité & ne rien faire que de juste. L'autre signe est une face qui se montre à la fenêtre; c'est un ordre pour eux de se retirer. J'ai vû moi-même cette figure humaine antique, &

cette face à la fénêtre. Dès que je les eu apperçues ces Esprits se retirerent de moi.

77. D'autres Esprits s'efforcent de persuader le contraire de ce qu'ont dit ceux-là. Ces Esprits contradicteurs avoient été sur la Terre des hommes bannis de la société à cause de leur scélératesse. On connoit leur approche à un feu volant, qui semble descendre devant le visage; ils se placent au dessous du dos de l'homme, d'où ils se font entendre vers les parties supérieures. Ils prêchent de n'en pas croire aux Esprits instructeurs sur ce qu'ils ont dit d'après les Anges, & de ne pas conformer leur conduite aux enseignemens qu'ils ont reçus d'eux, mais de vivre en toute licence & liberté, & à leur fantaisie: ordinairement ils viennent sitôt après le départ des autres: les hommes les connoissent pour ce qu'ils sont, & ne s'en inquiettent gueres; mais par là ils apprennent ce que c'est que le bien & le mal; car on acquiert la connoissance de la qualité du bien par son contraire; & toute perception ou idée d'une chose se forme sur la réflexion rélative aux différences prises des contraires considérées de diverses manieres & en différents points de vûë.

78. Ceux qui s'appellent des Saints & des Seigneurs médiateurs N: 70. sont privés des visites des Esprits Censeurs & Instructeurs, parceque les châtimens ne les corrigent pas, & qu'ils ont trop d'amour propre pour souffrir qu'on leur donne des instructions; ils sont incorrigibles, à cause de leur inflexibilité; les Esprits disoient qu'ils les con-

noiſſent au froid qui les environne, & que ſitôt qu'ils ſentent ce froid, ils ſe retirent.

79. Parmi les Eſprits du Globe de Jupiter on en diſtingue ſous le nom de *Ramonneurs de cheminées,* parcequ'ils ont en effet la face enfummée & qu'ils paroiſſent vêtus d'un habillement d'un brun couleur de ſuye: ce détail ſuivant apprendra le pourquoi & ce qu'ils ſont. Un de ces Eſprits Ramonneurs vint à moi, & me ſollicita avec beaucoup d'inſtances de prier & d'intercéder pour qu'il fut admis dans le Ciel; je ne crois pas, diſoit-il, avoir fait quelque choſe qui mérite qu'on m'en exclue: j'ai reprimandé les habitans de la Terre, mais j'ai toujours fait ſuccéder l'inſtruction à la mercuriale & au châtiment. Il ſe colla ſous mon bras gauche, & répettoit deux fois les mêmes paroles: il excita ma compaſſion; mais je ne pus lui répondre autre choſe ſinon que ce qu'il déſiroit dépendoit uniquement du Seigneur, & quant à moi, que je ne pouvois rien à cet égard, pas même employer mon interceſſion, parceque j'ignorois ſi je le devois ou non; que s'il méritoit cette grace il pouvoit l'eſpérer: alors il fut renvoyé dans la ſociété des bons Eſprits de ſon Globe. Ceux-ci déclarerent qu'ils ne pouvoient l'admettre parmi eux, parcequ'il ne leur reſſembloit pas; mais il montroit toujours un ardent déſir d'être introduit dans le Ciel, & qu'il le demandoit très-inſtamment, on l'envoya dans la ſociété des bons Eſprits de notre Terre; ils s'excuſerent de l'y recevoir, parceque à la lumiere il paroiſſoit noir:

il répondit que sa couleur n'étoit pas noire, mais brune.

On m'apprit à cette occasion que ces Esprits sont dabord tels, & qu'ensuite ils sont reçus parmi ceux qui composent dans le très-grand homme ou le Ciel la Région des vaisseaux séminaux. La sémence se ramasse dans ces vaisseaux, s'y couvre d'une matiere convénable à la conservation de la partie prolifique de la sémence, qui se dépouïlle de cette enveloppe à l'entrée de la matrice, afin que ce qui y reste féconde l'œuf pour la conception: il y a naturellement dans ce germe comme une tendance ou désir vif, s'il est permis de s'exprimer ainsi, de se débarasser de cette enveloppe pour parvenir à sa destination. Il arriva quelque chose d'approchant à l'Esprit Rammonneur; il revint à moi dans son vêtement ordinaire, & me fit encore part du désir ardent qu'il avoit d'aller au Ciel, & ajouta qu'il voyoit bien qu'il étoit dans un état capable de l'y faire admettre. C'est peut-être un signe, ou pressentiment que vous y serez bientôt reçu; & je lui dis cela par inspiration; car les Anges lui commanderent ensuite de se dépouïller de son vêtement: il obéït avec tant de promptitude qu'on ne sçauroit le faire avec plus de célérité. On doit juger par là de l'ardeur & de la vivacité des désirs de ces Esprits de la Région du Ciel, à laquelle correspondent les vaisseaux qui contiennent la sémence.

On me dit que quand on prépare ces Esprits pour le Ciel, on leur ôte ces vêtemens obscurs;

pour leur en donner de brillants, & qu'ils deviennent des Anges. Ceux-ci les comparoient à ces vermisseaux ou chénilles, qui après avoir passé un temps dans l'état d'insectes, vils & rampants, le changent pour passer à celui de Chrysalides, ou de Nymphes, ensuite à celui de papillion, qui paroissent sous un autre forme, & sous un autre habit, ayant des pieds, des aîles diversement colorées en bleu, en jaune, ayant l'éclat de l'or & de l'argent; avec la faculté d'en faire usage pour s'élever dans les airs, qui est leur Ciel, s'y nourrir du suc le plus pur des fleurs, s'y marier, pondre des œufs, & pourvoir à la propagation de leurs especes.

80. Il est temps de parler des Anges de la Terre de Jupiter, car ceux dont j'ai fait mention N. 70. qui viennent aux hommes & se placent sur leur tête, ne sont pas des Anges venus de leur Ciel intérieur, mais des Esprits angéliques de leur Ciel extérieur. On m'a instruit de ce qui les concerne, & je vais le rapporter. Un de ces Esprits de Jupiter, dont l'approche cause de la frayeur, se plaça sous mon aiselle gauche, & me parla; le son de sa voix tenoit du bruit aigre que fait une roue mal graissée, & ses paroles étoient tellement embrouillées l'une avec l'autre, que je fus longtemps à en prendre le sens, d'ailleurs je n'étois pas sans crainte; il me dit de faire un bon acceuil aux Anges, quand ils viennent à moi; il me fut dit de lui répondre, que cela ne dépendoit pas de moi, & que je les reçois tous selon ce qu'ils sont. Dans

l'inſtant des Anges de leur Terre, mais je reconnus bientôt à ſon langage & aux diſcours qu'ils me tint, qu'ils différoient beaucoup de ceux de notre Monde; ils ne me parloient pas avec des mots, mais par des idées qui s'étendoient dans tout mon intérieur, d'où ils faiſoient ſentir leur influence ſur mes levres & elle gagnoit toute ma face: ces idées qui tenoient lieu de paroles, étoient peu diſtinctes & ſéparées entre elles. Ils me parlerent enſuite par des idées qui l'étoient encore moins, à peine pouvoit-on y remarquer quelqu'interſtice: je me trouvai donc réduit à l'état de ceux qui ne s'attachent qu'au ſens & non aux mots, & je les compris mieux que la premiere fois. Leur influence s'étendit de même ſur ma face; mais elle étoit relative à leur langage, elle me parut plus continue; elle ne commença pas à ſe faire ſentir aux lévres, comme avoit fait la premiere, mais aux yeux. Ils me parlerent après cela plus pleinement & avec plus de continuité; alors les mouvemens des parties de ma face ne pouvant plus ſuffire & concourir à l'expreſſion, je ſentis que l'influence s'étoit portée à mon cerveau & qu'il opéroit ce que la face n'avoit pu faire. Enfin ils parlerent une quatrieme fois; mais de maniere que mon entendement intérieur en étoit ſeul affecté. Ce ne fut plus que comme un vent ou un zéphire doux & léger, que je ſentis, mais ſans pouvoir diſtinguer chaque partie. L'Eſprit qui s'étoit attaché à mon côté gauche les interrompoit quelquefois pour me recommander d'en agir honnête-

ment avec eux; parceque des Esprits de notre Globe présents à notre conversation, y mêloient des choses qui ne seroient pas de leur goût. Il me dit ensuite qu'il n'avoit pas compris ce que les Anges m'avoient dit; mais qu'il en auroit l'intelligence sitôt qu'il s'attacheroit à mon oreille gauche; alors il me parla d'une voix qui n'étoit pas aigre comme auparavant, mais telle qu'elle est ordinaire aux autres Esprits.

81. Je parlai ensuite aux Anges de ce qu'il y avoit de remarquable sur notre Terre, particuliérement de l'imprimerie, de la Sainte Écriture, des livres qui contenoient la Doctrine de l'Église puisée dans l'Écriture, & des différences qui étoient résultées des diverses interprétations qu'on avoit données aux textes. J'ajoutai que tout cela, au moyen de l'imprimerie étoit entre les mains de tout les hommes qui vouloient se procurer ces livres: ils témoignerent leur étonnement de ce qu'on pouvoit divulguer ces choses par l'impression & par l'écriture ordinaire.

82. On me fit voir ensuite la préparation que l'on donne aux Esprits de la Terre de Jupiter pour en faire des Anges du Ciel. Des chars auxquels sont attelés des chevaux éclatants & brillants de lumiere les portent aux Cieux, comme l'Écriture nous dit que de semblables y enleverent Elie. Le fait apparoît ainsi pour montrer qu'ils ont été instruits des vérités du Ciel, & qu'ils ont reçu la préparation préalable pour y être admis; car le char signifie la doctrine de l'Église, & les chevaux

brillants & éclatants comme le feu annonce un entendement éclairé. N. 2760. 5321. 8215. 2761-62. 3217. 8029. 8446-48. 8381.

83. Le Ciel où ils sont portés se montre à la droite de leur Terre, & séparé de celui des Anges de notre Terre. Les Anges de ce Ciel-là paroissent être vêtus d'un bleu éclatant parsemé d'étoiles d'or; parceque ils aimoient cette couleur de préférence aux autres pendant qu'ils vivoient hommes sur leur Terre, & par la raison surtout que cette couleur correspond au bon de l'amour qui domine en eux. N. 9868.

84. Un crâne entier apparut, mais je n'en vis que la partie osseuse supérieure; on me dit que ceux de la Terre de Jupiter à qui il en apparoit de tels, reconnoissent que c'est un signe qui leur annonce qu'ils mourront dans l'année; qu'ils doivent donc s'y préparer. Ils ne sont point effrayés de la mort, parcequ'ils sçavent qu'ils ne quittent cette vie-ci que pour en commencer une qui ne finira point; qu'ils passeront de cette vie au Ciel: aussi ne disent-ils pas que mourir est mourir ou cesser de vivre; mais que mourir est le même qu'être célifié: ils ne regrettent que de laisser sur la Terre leur femme, leurs enfans & leurs parens. Ceux qui ont aimé leur femme d'un amour vraiment conjugal, & qui ont pris le soin qu'ils devoient comme pere à leurs enfans, ne meurent pas de maladie, mais paisiblement comme s'ils s'endormoient, & passent ainsi de ce Monde au Ciel. La vie des hommes de la Terre de Jupiter est ordinairement

de trente de nos années. Dieu y a pourvû ainsi afin que les hommes ne se multiplient pas sur cette Terre au delà du nombre qu'elle peut nourrir. Une autre raison est que ceux qui parviennent au delà de trente ans, ne veulent plus se laisser conduire par les Anges & par les Esprits, comme le font volontiers ceux qui n'ont pas atteint cet âge; c'est aussi pourquoi les Anges se portent rarement vers ceux qui l'ont passé. Ils parviennent à la puberté & à un âge mûr beaucoup plûtôt qu'on y parvient sur notre Globe; c'est pourquoi ils se marient dans la premiere fleurs de la jeunesse; ce qui les porte à aimer véritablement leur femme & à donner tous leurs soins à leurs enfans; les autres plaisirs sont bien pour eux des plaisirs, mais comme des délices qui s'arrêtent à l'extérieur & ne satisfont pas l'esprit.

De la Planete de Mars & de ses habitans.

85. Les Esprits de la Terre de Mars sont les meilleurs entre tous les Esprits des Terres que le Soleil de ce Monde éclaire; car la plûpart des hommes de celle de Mars sont des hommes tout célestes, & ressemblent à ceux des nôtres qui composerent la plus ancienne Église sur notre Globe. N. 607. 895. 920. 1120—24. 2896. 4493. On les représente la face dans le

Ciel & le corps dans le Monde des Esprits; & leurs Anges sont représentés la face tournée vers le Seigneur, & le corps au Ciel.

86. Dans l'idée des Anges & des Esprits la Planete de Mars se montre constamment à gauche en avant à quelque distance, à la hauteur de la poitrine, & hors de la sphere où sont les Esprits de notre Terre. Les Esprits de chaque Terre sont séparés de ceux des autres Globes, parceque chaque Terre représente une région particuliere dans le Ciel appellé le *très-grand homme*. C'est pourquoi ces terres ont chacune leur position particuliere & rélative; & cette différence de situation fait que l'une est à droite, l'autre à gauche, à une distance plus ou moins grande. N. 5. ci-devant.

87. Les Esprits venoient à moi de leur Terre, & se colloient à ma tempe gauche d'où ils me parloient sans que je les compris; je n'avois auparavant rien senti de si tendre & si doux; c'étoit comme un soufle léger qui affectoit à peine ma tempe gauche & la partie supérieure de l'oreille du même côté; il passoit de là à l'œil, & insensiblement à ma droite, descendoit ensuite surtout de l'œil gauche aux lévres, se glissoit dans ma bouche, & remontoit par le canal Eustachien au cerveau: quand ce soufle y fut parvenu je compris ce qu'ils me disoient, & je pus leur répondre. Je m'apperçus que mes levres étoient mues pendant qu'ils me parloient, ma langue éprouvoit aussi un petit mouvement par la correspondance du parler inté

rieur avec l'extérieur. Celui-ci se fait par l'articulation du son qui se porte à la membrane extérieure de l'oreille, & de là par les fibres & les membranes intérieures de l'oreille qui en sont affectées jusqu'au cerveau.

J'ai reconnu par là que le parler des habitans de Mars différe de celui des habitans de notre Terre; qu'ils n'est pas bruyant & sonore comme le nôtre, mais doux & bas, s'insinuant par la vûe & dans l'ouïe par le chemin le plus court: qu'il est conséquemment plus parfait, plus net & plus plein d'idées de la pensée, & approchant davantage du parler des Anges & des Esprits. L'affection même qui s'exprime par les paroles, se représente en même temps sur le visage, & la pensée actuelle dans les yeux; car chez eux la pensée & la parole, l'affection & la physionomie ne sont jamais en contradiction; parcequ'ils regardent comme une action détestable de parler contre sa pensée & contre son affection, & de masquer sa physionomie pour tromper; aussi ignore-t-on parmi eux ce que c'est que l'hypochrysie, la feinte, le dol & la fourberie.

Les différentes conversations que j'ai eues avec quelques-uns des plus anciens hommes qui ont existés sur notre Globe, m'ont convaincu qu'ils parloient & s'exprimoient alors dans le goût & la maniere des habitans de la Planete de Mars. Pour le prouver je vais rapporter ce qu'ils m'ont dit: On me fit sentir par une impression que je ne sçaurois décrire, quel étoit le parler de ceux qui composoient alors l'Église. Voyez les renvois du

N. 85. „où l'on trouvera que la prononciation ou
„modification de l'air pour former les paroles n'é-
„toit pas articulée & manifeftée par un fon auffi
„élevé qu'il l'eft aujourd'hui parmi nous; que la
„refpiration externe y avoit moins de part que
„l'interne, conféquemment que c'étoit un langa-
„ge des penfées. On m'apprit auffi qu'elle eft la
„refpiration interne; elle fe portoit du nombril
„vers le cœur, & fortoit par les lévres fans bruit,
„lorfqu'on parloit. Elle n'entroit pas par la voye
„extérieure de l'oreille, pour aller frapper ce que
„nous nommons le tympan de l'oreille; elle s'in-
„finuoit par la voye interne connue fous le nom
„de cannal ou tube Euftachien. On me fit voir
„que par cette maniere de s'exprimer on rendoit
„mieux fes idées & fes penfées qu'on ne peut le
„faire par l'articulation des fons & d'une voix fo-
„nore, qui s'exécute également au moyen de la
„refpiration, mais d'une refpiration externe; puif-
„que dans la voix tout fe fait par la refpiration;
„que la refpiration interne étant plus parfaite,
„plus applicable & plus analogue aux idées & à la
„penfée, le parler qui en réfulte doit être auffi
„plus parfait; d'autant mieux qu'ils aidoient à
„l'expreffion par un léger mouvement des lévres,
„& par des changemens dans la phyfionomie qui
„y correfpondent. En effet comme ils étoient
„des hommes tout celeftes, leurs penfées, leurs
„idées, leurs affections fe manifeftoient tant dans
„leurs yeux que fur leur phyfionomie, comme
„dans un miroir: la face préfentoit la forme &

„les

„les yeux la lumiere; & il ne leur étoit guere pos„sible de montrer une physionomie autre que cel„le de la véritable image de la pensée; c'est pour„quoi ils furent favorisés du commerce avec les „Anges.“

Les Anges & les Esprits ont une sorte de respiration. N. 3884 — 93. Celle des Esprits de Mars me fut communiquée, & j'observai qu'elle partoit de la partie du thorax la plus voisine du nombril, montoit par la poitrine jusqu'à la bouche comme un soufle imperceptible; d'où je pus conclure, ainsi que de plusieurs autres expériences, qu'ils étoient doués d'un génie céleste, & qu'ils ressembloient en cela aux hommes de notre Terre qui composerent la premiere & la plus ancienne Église.

88. On m'a fait connoître que les Esprits de Mars représentent dans le très-grand homme le milieu entre l'entendement & la volonté, & conséquemment la pensée que l'affection enfante; & les plus parfaits d'entre eux représentent l'affection mere de la pensée; que c'est la raison pour laquelle la face ou Physionomie est toujours d'accord avec leur pensée, & qu'ils ne peuvent pas feindre ou masquer leur visage. C'est aussi pourquoi représentant dans le très-grand homme le milieu dont nous avons parlé, la partie mitoyenne entre le cerveau & le cervelet leur correspond; car dans tous ceux chez lesquels le cerveau & le cervelet, ou l'intellect & la volonté sont unis quant aux opérations spirituelles, la face ne fait pour ainsi dire

ce présentes à l'esprit, & l'amour envers son prochain dans le cœur. Le désordre feroit bientôt disparoître la satisfaction & la tranquillité qui regnent chez eux, s'ils ne coupoient court promptement aux funestes effets de l'amour de soi-même & de l'amour des choses du Monde, en bannisant de leurs sociétés ceux qui sont les esclaves de ces amours désordonnés. Car ce sont ces amours qui ont formé les Empires & les Royaumes; parmi lesquels il en est peu qui ne veuillent s'aggrandir aux dépens des autres; parceque peu aiment la justice & l'équité; & moins encore qui fassent le bien par principe d'amour pour le prochain; mais seulement par la crainte des punitions décernées par la loi, ou par la crainte de perdre sa réputation, son honneur, ou sa fortune.

91. Les habitans de Mars reconnoissent & adorent notre Seigneur comme Dieu unique qui gouverne le Ciel & l'Univers; qu'il les conduit, & que tout bien vient de lui comme de son unique source; qu'il apparoît sur leur Terre. Je dis à ces Esprits angéliques que les Chrétiens de notre Globe sçavent aussi qu'il régit tout dans l'Univers ainsi que dans le Ciel, comme il est écrit dans l'Écriture: *Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel & sur la Terre*, Matth. 18: 18. mais que quelques-uns ne le croyent pas, comme le font les habitans de Mars. Ils ajoutérent que non seulement ils étoient persuadés que tout bien vient de lui, mais que d'eux-mêmes ils ne sont que souillure infernale & diabolique; que le Seigneur les pu-

rifie, les tire de l'Enfer, & prend un ſoin continuel d'eux. Une fois que je nommois le Seigneur en leur préſence, ſur le champ ils s'humilierent ſi ſincérement & ſi profondément qu'on ne peut le dire. Dans cet état ils penſoient que d'eux-mêmes ils étoient dans l'Enfer, & comme tels indignes de tourner leurs faces vers le Seigneur, qui eſt la ſaintété même; ils étoient comme hors d'eux-mêmes, & demeurerent à genoux juſques à ce qu'ils ſe ſentirent relevés par le Seigneur, comme s'il les retiroit de l'Enfer: alors ils s'apperçurent qu'ils avoient reçu le bien & que leurs cœurs embraſés de ſon amour étoient ravis de joye & de ſatisfaction. En s'humiliant ainſi ils ne levent pas la face vers le Seigneur, parcequ'ils n'oſent le regarder. Les autres Eſprits qui étoient autour de moi diſoient qu'ils n'avoient jamais vû une humiliation ſemblable.

92. Quelques-uns de ces Eſprits de Mars étoient ſurpris de ce que tant d'Eſprits infernaux étoient autour de moi, & de ce qu'ils me parloient; il me fut dit de leur répondre, qu'on le leur permettoit pour que je puſſe apprendre ce qu'ils ſont, pourquoi ils ſont dans les Enfers, & que leur état eſt conforme à leur vie: que j'en avois connus pluſieurs d'entre eux avant leur mort, & que quelques-uns avoient été élevés dans les hauts rangs & conſtitués dans les dignités de notre Monde; mais qu'ils n'avoient eu à cœur que les choſes terreſtres: que d'ailleurs je n'avois rien à craindre de leur part, quelque méchans qu'ils puiſſent être

parcequ'ils ne pouvoient me faire aucun mal étant ſous la protection continuelle du Seigneur.

93. On me mit devant les yeux non un habitant réel de la Terre de Mars, mais ſon image ou reſſemblance; la face en étoit pareille à celle des hommes de notre Globe, excepté que la partie inférieure en étoit noire, non par la barbe, car il n'en avoit pas; mais cette couleur noire produiſoit à l'œil à peu près le même effet; parcequ'elle s'étendoit juſques ſous le bas des oreilles. La partie ſupérieure tiroit ſur un jaune approchant de celui que l'on voit ſur le viſage des hommes de notre Terre dont la peau n'eſt pas d'un beau blanc. On me dit que les habitans de la Terre de Mars ſe nourriſſent de légumes, & ſurtout de fruits, mais particuliérement d'un certain fruit rond qui croît ſur leur Globe. Leurs habits ſont tiſſus des fibres de l'écorce de quelques arbres, que leur conſiſtence rend propres à cet effet, en les collant les unes aux autres au moyen d'une gomme qui ſe trouve chez eux. Ils ajouterent qu'ils ſçavoient compoſer des feux liquides pour ſuppléer le ſoir & la nuit au défaut de la lumiere du jour.

94. J'ai vû une flamme très-belle, variée de pourpre & d'un blanc rougeâtre, ces couleurs avoient le plus grand éclat: elle s'attacha à une main dabord deſſus enſuite ſur le paulme, & ſe gliſſoit tout autour; cela dura quelque tems: la main environnée de cette flamme s'éloigna un peu & s'arrêta à quelque diſtance, & la flamme conſerva ſon éclat; la main ſembla ſe perdre dans ce

é

brillant, & la flamme changée en un oiseau de mêmes couleurs toujours très-vives; mais elles changerent, & cet oiseau se montra plein de vie: il voltigea par ci par là, ensuite autour de ma tête; puis il s'en fut dans un cabinet étroit, qui avoit l'air d'une antichambre; à mesure qu'il voloit il parut perdre ses forces, enfin la vie, & devint un oiseau de pierre dabord couleur de perles, ensuite obscure; dans cet état quoique privé de vie, il voloit. Pendant qu'il voltigeoit autour de ma tête, & plein de vie, je vis un Esprit grimper le long de mon côté jusqu'à la hauteur de ma poitrine, faisant son possible pour saisir cet oiseau; il étoit si beau que les Esprits qui m'entouroient, en empêchant l'autre de s'en emparer, avoient tous la vûë fixée sur ce bel oiseau. L'Esprit qui étoit monté le long de moi, leur persuada fermement que le Seigneur étoit dans ce volatile, & lui faisoit faire tous ces mouvemens: quoique la plûpart n'en crussent rien, ils cesserent cependant de s'opposer à son désir; il le saisit en effet; mais comme le Ciel fit alors sentir son influence, il ne put le retenir, & lui rendit la liberté. Cela fait, les Esprits qui étoient autour de moi & avoit observé tous ces changemens arrivés à ce bel oiseau, en raisonnerent fort longtemps entre eux, & conclurent qu'il devoit y avoir quelque chose de céleste dans cette vision; ils sçavoient que la flamme signifie l'amour céleste & ses affections; que la main à laquelle la flamme étoit attachée marque la vie & sa puissance; que le changement des cou-

leurs est l'emblême des variations dans l'état de la vie quant à la sagesse & à l'intelligence; ils sçavoient aussi que l'oiseau signifie le même, à la différence près qu'il est le signe de l'amour spirituel & de ses émannations; or (l'amour céleste est l'amour pour Dieu, & l'amour spirituel est la charité envers le prochain N. 85.); que les changemens arrivés dans les couleurs & dans la vie de l'oiseau jusqu'à ce qu'il devint pierre, signifient encore les changemens qui arrivent dans la vie spirituelle respectivement à l'intelligence. Ils n'ignoroient pas que les Esprits qui des pieds montent le long du corps jusqu'à la hauteur de la poitrine, sont fortement persuadés qu'ils sont agréables aux yeux de la Divinité, & pensent que toutes leurs actions même mauvaises sont conformes à la volonté du Seigneur. Cette connoissance les laissa cependant encore incertains sur ce que signifioit cette vision: mais le Ciel dissippa cette incertitude en leur apprenant qu'elle étoit relative aux habitans de la Planete de Mars; que l'amour céleste dont un grand nombre sont embrasés étoit représenté par la flamme qui étoit adhérente à la main; & que l'oiseau, tant qu'il conserva la beauté de ses couleurs & la vigueur de sa vie, étoit l'image de leur amour spirituel: que le même oiseau privé de vie, devenu pierre & sa couleur obscure, représentoit ceux de ces habitans qui avoient cessé de pratiquer le bien pour faire le mal, & se croyent encore dans les bonnes graces du Seigneur; l'Esprit qui étoit monté à la hauteur de ma poitrine &

vouloit prendre l'oiseau étoit un second emblême de ces derniers habitans.

95. L'oiseau devenu pierre représentoit aussi les habitans de la terre de Mars qui de la vie active des affections & des pensées passent à la vie inactive que nous appellons de quiétude. J'en ai ouï raconter ceci : un Esprit s'étant placé sur ma tête me parle sur cet état, mais sur le ton d'une personne endormie ; il me dit beaucoup de choses, mais avec toute la prudence & l'attention dont on est capable dans un état de veille. Il me donna à entendre qu'il étoit un de ces députés des sociétés célestes, que l'on nomme *sujets*. N. 4403. 5856. 5983—89. J'en ai déjà parlé. Il ne dit en effet rien que de vrai, & si on lui suggéroit le contraire, il ne le mettoit pas au jour. Je l'interrogeai sur son état actuel, c'est, me dit-il, un état de paix & de tranquillité ; & je n'ai aucune inquiétude sur l'avenir ; d'ailleurs je me comporte de façon que je suis en communication avec le Ciel. On m'a appris que de tels êtres représentent le *sinus longitudinal* dans le très-grand homme, c'est-à-dire, cet interstice qui se trouve entre les deux hémispheres qui constituent le cerveau ; il ne souffre aucune altération des commotions que peuvent éprouver ces deux hémispheres. Pendant que cet Esprit me parloit, d'autres vinrent se placer sur le devant de ma tête, se trouvant alors comme gehenné il se rangea sur le côté. Ces nouveaux venus conversoient entre eux, mais les Esprits qui étoient autour de moi, ni moi ne

prendre le change à ceux qui les entendent; mais ceux qui affectent un langage inintelligible à leurs auditeurs, jugent de ceux-ci d'après eux-mêmes, pensent mal d'eux, & très-bien sur leur propre compte: l'habitude prend de fortes racines, & on en vient au point de penser mal, de juger mal de l'Église & des vérités qu'elle enseigne, du Ciel & du Seigneur-même.

On me dit encore que ceux qui sont curieux d'acquérir des connoissances pour une autre fin que celle de les employer à se bien conduire, se rapportent dans le très-grand homme, à la membrane qui tapisse le crâne intérieurement; que ceux qui se sont formé l'habitude de parler autrement que l'affection & la pensée ne le dictent, correspondent à la même membrane, mais devenue osseuse, parceque leur vie ne participe pas de la vie spirituelle.

96. A l'occasion de ceux dont l'oiseau devenu pierre est le symbole, comme n'ayant que des connoissances sans aucune vie animée par l'amour, conséquemment aucune vie spirituelle, je dirai par forme d'appendice, que la vie spirituelle ne se trouve proprement que dans ceux dont le cœur est embrasé par l'amour des choses célestes, & qui y puisent toutes les connoissances; parceque cet amour renferme toutes les connoissances qui y sont relatives. Jugeons-en tant par les animaux qui restent sur la Terre, que par les oiseaux que nous appellons les animaux du Ciel, parcequ'ils s'élevent dans les airs; ils ont toutes les connoissances nécessaires & relatives à ce qu'ils affectionnent.

Leur amour les porte à chercher & à choisir la nourriture qui leur est convenable, à se loger en sûreté, à propager leurs especes, à nourrir & élever leurs petits avec tout le soin dont ils sont capables, quelques-uns à se pourvoir de provisions qu'ils ne trouveroient pas pendant la saison de l'hiver; ils ont donc toute la science & les connoissances qui leur sont nécessaires; cet amour les leur influe comme dans un vase propre & disposé à les recevoir; ces animaux en sont même doués au point d'exciter l'étonnement & l'admiration des hommes qui se piquent de science & des connoissances les plus étendues. Cette science est innée chez eux, & nous l'avons nommée *instinct*; mais elle n'est que l'effet de l'amour naturel qui constitue leur vie. Si l'homme étoit constamment animé de l'amour qui lui est propre & qui le distingue des bêtes, c'est-à-dire de l'amour céleste, ou ce qui est le même de l'amour pour Dieu & de l'amour envers le prochain, qui sont inséparables & n'en font qu'un, l'homme auroit alors toute la science requise, l'intelligence même de tout, & la véritable sagesse, parcequ'elles dériveroient du Ciel sur ces deux amours comme émanées du Seigneur source & principe de toutes les connoissances. Mais comme l'homme naît pour se perfectionner, & qu'en naissant il apporte avec lui l'amour de soi-même & l'amour des choses terrestres, il naît dans les ténébres de l'ignorance, d'où il ne peut sortir qu'en les dissipant par la lumiere divine qui éclaire son entendement, & y introduit la

ſageſſe; or cela ne peut ſe faire qu'en le purgeant de l'amour de ſoi-même & de l'amour du Monde qui en ferment l'entrée, & qui y occuppent la place deſtinée à l'amour de Dieu & à l'amour du prochain, qui ne peuvent y loger en même temps avec leurs ennemis les plus irréconciliables. L'homme livré à ces deux ennemis de Dieu & de lui-même n'a d'autre lumiere pour ſe conduire que la fauſſe lueur de la ſageſſe humaine, qui le fait trébucher preſqu'à chaque pas quand il la prend pour guide, & qui l'enfonce de plus en plus dans les ténébres au lieu de l'en tirer. On peut ſe convaincre que l'amour céleſte eſt ſeul le principe de l'intelligence & de la ſageſſe, par l'exemple que nous préſentent ceux qui ſont animés de l'amour de Dieu & de celui du prochain dans ce Monde-ci, puiſqu'arrivés dans le Ciel ils ſçavent tant de choſes ignorées des hommes, & ont des connoiſſances auxquelles la ſageſſe humaine ne peut les conduire; ils voyent dans ce ſéjour de la félicité ce que l'imagination n'a jamais pu ſe figurer; ils penſent & parlent des choſes que l'œil n'a jamais vues, dont l'oreille n'a jamais entendu faire le recit, & qui ſont tellement audeſſus de la portée de l'eſprit de l'homme vivant ſur Terre, qu'elles ſont ineffables: & c'eſt l'amour qui y conduit, & qui en donne la connoiſſance.

De la Terre ou Planete de Saturne.

97. Les Esprits de cette Terre se montrent ainsi qu'elle se voit en avant à une grande distance vers la hauteur des génoux. Lorsqu'on jette les yeux de ce côté-là, on y voit une grande quantité de ces Esprits, tant à la droite qu'à la gauche. Je leur ai parlé, & ils m'ont fait connoître qu'ils ont la probité & la modestie en partage; & que comme ils s'estiment peu, c'est la raison qui les fait paroître petits dans l'autre vie.

98. Par la même raison ils sont très-humbles dans l'exercice de leur culte, qu'ils rendent au Seigneur, qui leur apparoît de temps à autres sous forme angélique, par conséquent sous la forme humaine; alors sa Divinité éclate sur sa face, & fait impression sur l'esprit. Parvenus à un âge mur les habitans ont commerce avec les Esprits, & ceux-ci les instruisent tant sur ce qui regarde le Seigneur que sur le culte qu'ils doivent lui rendre, & sur les régles de conduite qu'ils doivent suivre. Lorsque quelques Esprits cherchent à les séduire, à leur faire perdre la foi au Seigneur, & à les déranger dans la régularité de leur conduite; ils répondent qu'ils préférent de mourir; & on leur voit une espece de poignard en main, dont ils ménacent de se donner la mort: quand on leur en de-

mande la raison, c'est, disent-ils, qu'ils aiment mieux mourir que de s'éloigner du Seigneur. Les Esprits de notre Terre les badinent, les raillent à ce sujet, & vont quelquefois jusqu'à des reproches offensants; ils répondent qu'en effet ils n'ont pas un dessein réel de se tuer; mais qu'ils montrent au moins leur façon de penser, qui est de mourir plûtôt que de se séparer du Seigneur à qui seul appartient notre vie, & qui seul a droit de nous l'ôter.

99. Les Esprits de notre Globe vont quelquefois leur demander quel Dieu ils adorent. Vous déraisonnez non seulement de nous faire une telle question, répondent-ils, mais bien plus encore de ce que vous ne dites pas, que le Seigneur est le Dieu unique, qui régit tout l'Univers ainsi que le Ciel, par lequel il gouverne tout.

100. Ils disent que quelques-uns d'entre eux donnent le nom de Seigneur à la grande lumiere qui éclaire la nuit; mais qu'ils ne les souffrent pas parmi eux. Cette lumiere nocturne est ce que nous nommons la ceinture ou l'anneau qui à quelque distance environne cette Planete; elle vient aussi des Lunes ou Satellites de Saturne.

101. Ils m'ont raconté que des Esprits viennent par troupes les visiter souvent, pour leur demander ce qui se passe chez eux, & qu'ils ont l'adresse de le leur faire dire. Ils n'ont tort, ajoutoient-ils, qu'en ce qu'ils ne s'en informent que pour satisfaire l'envie qu'ils ont de tout sçavoir, & non pour en faire un bon usage. On leur ap-

prit

pris que ces Esprits appartenoient au Globe de Mercure situé le plus près du Soleil.

102. Les habitans & les Esprits de Saturne correspondent au *sens moyen entre l'homme spirituel & l'homme naturel* dans le très-grand homme, mais surtout à celui qui s'éloigne du naturel & s'approche du spirituel : c'est pourquoi ces Esprits paroissent tantôt s'élever au Ciel, tantôt descendre ; car le sens spirituel appartient au Ciel, & le sens naturel au dessous. Les Esprits de notre Terre correspondant au sens naturel & corporel dans le très-grand homme, l'expérience m'a montré combien l'homme naturel qui n'a pas la foi animée par la charité, est opposé à l'homme spirituel.

Je vis venir de loin des Esprits de la Terre de Saturne ; des Esprits de notre Globe les aborderent en insensés, & commencerent à leur tenir des discours indignes contre la foi & contre le Seigneur ; ils pousserent l'impertinence jusqu'aux invectives, au point même de vouloir les maltraiter ; ceux de Saturne n'en furent pas intimidés, quoique les autres fussent au milieu d'eux ; ils étoient effectivement en sureté, & ils demeurerent tranquilles. A peine ceux de notre Terre se trouverent-ils dans la compagnie de ceux de Saturne, qu'ils se sentirent tourmentés par un défaut de respiration, & par des angoisses, qui leur firent prendre le parti de se sauver l'un d'un côté l'autre de l'autre, & disparurent. Il fut aisé de juger par là quelle est la folie d'un homme naturel privé du spirituel, lorsqu'il entre dans l'athmosphere de ce-

106. Deux ſortes d'hommes & de caracteres oppoſés habitent la Planéte de Vénus; les uns ſont doux & humains, les autres cruels & féroces; ceux-ci en occuppent une partie, ceux-là l'autre. Mais on ſçaura que l'état de leur vie les fait paroître ſitués ainſi, car c'eſt l'état de vie qui y conſtitue l'apparence de l'eſpace & des diſtances.

107. Quelques-uns des Eſprits doux vinrent à moi, & je les vis poſés ſur ma tête; ils me dirent entre autres choſes, qu'étant hommes dans leur Monde, ils avoient reconnu le Seigneur, & le reconnoiſſoient encore mieux aujourd'hui pour leur unique Dieu; qu'ils l'avoient vû ſur leur Terre, & me le repréſenterent tel qu'ils l'avoient vû. Ces Eſprits correſpondent dans le très-grand homme à la mémoire des êtres matériels, & avec celle des objets ſpirituels, à laquelle correſpondent auſſi les Eſprits de Mercure; auſſi ceux-ci ſympatiſent très-bien avec ceux-là; c'eſt pourquoi lorſqu'ils ſe trouverent enſemble chez moi, leur influence cauſa un changement ou mouvement très-ſenſible dans mon cerveau. N. 43.

108. Je n'ai pas eu de rélation avec les Eſprits féroces de Venus: ce que j'en ſçais je l'ai appris des Anges. Ils ſe plaiſent à la rapine & ſurtout à en vivre. On me communiqua le plaiſir qu'ils y trouvent; & je m'apperçu qu'il eſt très-grand. L'hiſtoire nous apprend qu'il s'eſt trouvé ſur notre Terre des hommes de cette eſpece: tels furent les habitans de la Terre de Canaan 1 Sam. 30: 16. & quelques-uns parmi les Juifs & les

Iſraëlites du temps de David même: ils faiſoient des incurſions chez leurs voiſins tous les ans; & après les avoir dépouillés, ils trouvoient une grande ſatisfaction à contempler les dépouilles, & les employoient à ſe préparer des repas copieux. On m'a aſſuré que la plûpart de ces habitans ſont d'une taille ſi gigantesque, que celle des hommes de nôtre Terre ne paſſe pas leur nombril; qu'ils ſont ſi ſtupides qu'ils ne penſent qu'à leurs troupeaux & aux autres choſes terreſtres ſans avoir le moindre ſouci ſur ce qui concerne le Ciel & la vie éternelle.

109. Lorſqu'après leur mort ils arrivent dans le Monde des Eſprits, ils y ſont infeſtés par les méchans. L'Enfer où ils ſont n'a pas de communication avec les Enfers où ſont relégués les Eſprits de nôtre Terre; parcequ'ils ont un tout autre génie & un caractere bien différent: auſſi le mal & le faux dont ils ſont coupables, ſont d'un autre genre.

110. Ceux d'entr'eux dont on peut eſpérer le ſalut, ſont dépoſés dans des lieux ravagés, & qui ne préſentent que la déſolation; & on les y laiſſe juſqu'à ce que le chagrin qu'ils ont de s'y voir, les aît reduit au dernier déſeſpoir, parcequ'on ne ſçauroit autrement ſurmonter le mal & le faux qui les dominent. Parvenus à ce point, ils s'écrient qu'ils ſont des bêtes, qu'ils ſont paîtris de haines & d'abominations, & qu'ils ſont damnés; on le leur pardonne, comme des cris du déſeſpoir, & Dieu le modere, pour qu'ils ne ſe repandent pas en reproches & en invectives, au delà des bornes fixées.

Quand ils ont souffert tout ce qu'ils peuvent souffrir, leurs corps étant comme morts, ils ne s'en soucient plus, & on les prépare au salut. On m'a dit que plusieurs d'entre eux avant de mourir avoient cru en un certain Créateur de toutes choses, mais sans avoir eu l'idée d'un médiateur; que pour les disposer au salut, on leur apprend que le Seigneur est le seul & unique Dieu, le seul Sauveur & le seul Médiateur. J'en ai vûs enlever quelques-uns au Ciel, après qu'ils eurent éprouvé les souffrances dont j'ai parlé; lorsqu'ils y furent admis, ils montrerent une si grande joïe que j'en fus ému jusques aux larmes.

Des Esprits & des habitans de la Lune.

111. Quelques Esprits de la Lune se montrerent au dessus de ma tête, & j'entendis des voix, qui imitoient le bruit roulant du tonnerre après l'éclat de la foudre: je m'imaginai que c'étoit une troupe très-nombreuse d'Esprits qui sçavoient l'art de produire un tel bruit. Des Esprits plus simples qui étoient chez moi, se mocquoient d'eux; j'en fus très-étonné: je découvris bientôt qu'ils rioient & les tournoient en dérision, parcequ'ils en avoient vû le petit nombre, & la petitesse de leur taille; que ces Esprits leur avoient dabord imprimé de la frayeur, quoiqu'ils n'en eus-

sent cependant rien à craindre. Pour se montrer tels qu'ils étoient, ils descendirent, & je fus très-surpris de les voir l'un sur le dos de l'autre, & s'approcher ainsi de moi deux à deux. Leur visage n'étoit point désagréable, mais un peu plus allongé que celui des autres Esprits; leur taille étoit celle d'un enfant de sept ans, mais ayant un corps plus formé & plus robuste; ils ressembloient à des Nains: les Anges me dirent qu'ils étoient du nombre des Esprits de la Lune. Celui qui étoit porté par un autre vint se coller sous mon bras gauche, & me dit qu'ils parlent toujours en faisant un bruit de tonnerre; qu'ils effrayent par ce moyen les Esprits qui voudroient leur nuire, les mettent en fuite, & qu'eux vont ainsi en sureté partout où ils veulent. Pour m'en convaincre, il s'éloigna de moi, fut joindre les autres que je voyois, & fit ce bruit de tonnerre en parlant. Ils me firent ensuite voir que leur voix partoit de l'abdomen, ou du ventre, & sortoit par la bouche avec force comme un vent rejetté par l'estomac. Je reconnus en effet que les habitans de la Lune poussoient la voix du ventre & non des poumons comme le font les hommes des autres Terres; parceque la Lune n'est pas plongée dans un athmosphère semblable à celui dont les autres Terres sont environnées. On m'a aussi appris que les Esprits de la Lune correspondent & représentent dans le très-grand homme, le cartilage nommé Xiphoïde ou scutiforme, auquel les côtes sont annexées, & duquel descend ce que

nous appellons le *Fascia alba*, qui est le point d'appui des muscles du ventre.

112. Les Anges & les Esprits sçavent que les satellites de Jupiter, & ceux de Saturne sont habités par des hommes; parceque ce sont des Terres, & qu'il y a des hommes sur toutes les Terres; car les Terres ont été faites pour l'homme: il n'est point d'homme de bon sens & d'une raison un peu éclairée, qui ne voie que l'homme a été la fin que Dieu s'est proposé dans la création de l'Univers, pour que le genre humain fut ensuite la pépiniere, & le séminaire du Ciel.

Pourquoi le Seigneur a voulu s'incarner sur notre Terre & non sur une autre.

113. J'ai appris du Ciel-même pourquoi le Seigneur a daigné s'incarner sur notre Terre & non sur une autre; il y a eu plusieurs motifs; le premier parcequ'on a pu en écrire l'histoire, & la divulguer par toute la Terre; en conserver la mémoire à la postérité; & montrer par là dans tous les temps à venir que Dieu s'est fait homme, & que dans l'autre vie même on en fut également instruit.

114. Il n'y a pas à douter que le motif cidevant rapporté ne soit le principal, car l'Écriture Sainte est le verbe ou la parole de Dieu & la vé-

rité divine-même; elle apprend à l'homme qu'il existe un Dieu, un Ciel, un Enfer, & une autre vie après celle-ci. Elle donne des regles de conduite & enseigne ce que chacun doit croire pour gagner le Ciel & y vivre heureux à perpétuité. Sans l'Écriture révélée l'homme de notre Terre eut ignoré tout cela, & cependant il a été crée dans cette vûë N. 8944. 10318 — 20.

115. *Le Verbe révélé a pu y être couché par écrit*, parceque l'art d'écrire est connu sur notre Terre dès les temps les plus reculés, dabord sur de l'écorce, ensuite sur des peaux ou parchemin, puis sur le papier, & enfin se répandre partout facilement au moyen de l'impression. Dieu a pourvû à tout cela particulierement à cause de l'Écriture Sainte.

116. *Elle a pû être connue par ce moyen dans tout notre Monde*, parcequ'il y a un commerce établi entre toutes les nations soit par Mer, soit par Terre, & que par là le Verbe révélé a pu être transporté d'une nation chez une autre, & y faire connoître les vérités qui y sont contenues.

117. *Elle a pu être conservée pour en donner connoissance à la postérité*, conséquemment des milliers de milliers d'années, & s'est conservée en effet.

118. *Elle a manifesté l'incarnation de Dieu*, objet principal de la parole révélée; car personne ne peut croire en Dieu, & l'aimer s'il ne conçoit pas qu'il existe sous une forme, c'est pourquoi ceux qui le déclarent invisible, sans forme ou figure au-

cées littéralement dans l'Écriture, laquelle par cette raison a été revélée & écrite sur notre Terre préférablement aux autres. N. 8783. 9430-33. 9824. 10044. 10436. Comme le Seigneur est lui-même la *Parole* ou le *Verbe* & le premier comme le dernier objet proposé dans la revélation de la parole, il a voulu naître homme sur notre Globe, pour y certifier par son incarnation les vérites qui y ont été revélées sur son compte; c'est pourquoi il est dit dans l'Évangile qu'à sa mort tout ce que l'Écriture a annoncé de lui comme homme fut alors accompli; preuve nouvelle qu'il en étoit l'objet & la fin. Le même Évangile (Jean Chap. 1.) a dit: *Avant le commencement des choses le Verbe, ou la Parole, étoit, le Verbe étoit dans Dieu, & Dieu étoit le Verbe: il étoit dans Dieu & c'est par lui que tout a été fait, & rien de ce qui a été fait ne l'a été sans lui .... Et le Verbe s'est fait chair; il a habité & vécu avec nous; & nous avons vû sa gloire, & telle qu'elle convient au fils unique engendré par le pere, rempli de grace & de vérité...* Personne n'a vû Dieu; *mais nous l'avons vû dans le fils unique qui est aujourd'hui dans le sein du pere.* C'est pourquoi quand Philippe demanda à Jésus-Christ notre Seigneur de leur faire voir le pere, il lui répondit: *Je suis depuis si longtemps avec vous tous, & vous ne me connoissez pas encore! Philippe, qui me voit, voit le pere. Ne croyez-vous pas que je suis dans le pere, & que le pere est en moi? Ne prenez pas ce que je vous dis comme venant de moi homme, c'est le pere qui est en moi qui*

vous parle; c'est lui qui opere les prodiges que je fais. Croyez moi donc, croyez que je suis dans le pere & que le pere est en moi: si vous ne m'en croyez pas sur ma parole, croyez le sur le témoignage de mes œuvres. ibid. 14: 8. & suiv. Il leur avoit dit plus d'une fois: le pere & moi ne faisons qu'un. Le Verbe est le Seigneur même quant aux vérités divines qui y sont consignées, car c'est lui qui a révélé ces vérités; c'est un mistere que peu de personnes conçoivent. N. 2859. 4692. 5075. 9987. 2803. 2884. 5272. 7835.

Des Terres dans le Firmament.

123. Ceux qui sont au Ciel peuvent converser avec les Anges & avec les Esprits des Terres non seulement éclairées par notre Soleil, mais avec ceux qui appartiennent aux autres Globes de l'Univers; ils peuvent même communiquer avec ceux des hommes qui les habitent, dont l'intérieur est ouvert, & par là capables d'entendre ce que les Anges & les Esprits leur disent. Il en est de même des hommes de notre Monde, à qui Dieu fait la grace de converser avec les Anges & avec les Esprits. L'homme est Esprit quant à son ame; le corps qu'il traine sur la Terre, ne lui est utile que pour les fonctions naturelles & terrestres auxquelles il est destiné, dans cette sphere mondaine, qui est la derniere. La faveur de parler avec les Anges & les Esprits n'est accordée qu'à

ceux que leur foi & leur amour pour Dieu & envers le prochain les y disposent; parceque la foi animée par les œuvres & cet amour qu'ils tiennent du Seigneur, les unit à lui, & les met à l'abri des insultes des Esprits infernaux: ceux des hommes dont l'entrée de l'ame n'est pas ouverte à la lumiere céleste, ne sçauroient jouir de ce privilege, faute d'être unis au Seigneur. Voilà la vraie raison pour laquelle il y a si peu d'hommes à qui Dieu fait la grace de converser avec les Anges & avec les Esprits; preuve manifeste de cela, c'est qu'à peine s'en trouve-t-il quelques-uns aujourd'hui de persuadés qu'il existe des Anges & des Esprits, encore moins qu'il y en ait dans chaque homme; qu'ils forment le lien qui unit l'homme avec le Ciel, & par celui-ci avec le Seigneur; enfin que quand le corps de l'homme meurt son Esprit ou ame lui survit sous forme humaine.

124. Comme aujourd'hui parmi les Chrétiens-mêmes un très-grand nombre ne croyent pas à la vie future, sont très-peu instruits sur ce qui concerne le Ciel, & ne croyent gueres que le Seigneur est l'unique Dieu du Ciel & de l'Univers, il a trouvé bon d'ouvrir mon intérieur à sa lumiere divine, afin que je puisse être dans le Ciel avec les Anges, parler avec eux, y voir les choses admirables & surprenantes qui s'y passent, & même en faire la description, en même temps que je suis en corps sur la Terre avec les hommes. Dieu m'a fait cette grace afin que désormais on ne soit plus fondé à dire: *Qui est venu du Ciel à nous pour nous dire*

ce qu'il est & ce qui s'y passe? Je sçais que ceux qui, sinon de bouche au moins intérieurement, nient l'existence du Ciel, de l'Enfer & la vie future, se confirmeront dans leur opinion, & nieront les vérités que j'avance; il seroit plus aisé de blanchir le plumage du corbeau, que de persuader ces hommes qui ont renoncé à la foi, car ils opinent toujours pour la négative sur ces matieres-là. J'écris donc non pour eux, mais pour le petit nombre des gens sensés, & impartiaux, qui ont le bonheur d'avoir encore un reste de foi, un peu d'amour pour le bon & pour le vrai, ainsi qu'un amour bien entendu pour eux-mêmes, & pour la félicité à laquelle ils aspirent; pour que les autres n'en perdent cependant pas tout le fruit, il m'a été permis de rapporter des choses qui plaisent à tout le Monde, qui satisfont la curiosité des personnes désireuses d'aquérir de nouvelles connoissances; telles sont celles des Terres du Firmament.

125. Quand on ignore les arcanes du Ciel, on se persuadera difficillement qu'un homme puisse voir des Terres si éloignées, & rapporter d'après l'expérience de ses sens des choses certaines sur ce qui les concerne? mais qu'on sache que les espaces, les distances & les changemens des lieux qui se font sur la surface de notre Monde, ne sont dans leur origine & principe que des changemens d'état de notre ame, & que conséquemment à ces changemens on peut comme les Anges & les Esprits être transporté d'un lieu à un autre, d'un

globe à un autre globe, fut-il à l'extrémité de l'Univers, avec une apparence si frappante qu'on la prend pour la réalité. N. 1273—77. 1377. 3356. 5606. 10734. Cela peut arriver à un homme, quant à son esprit, quoique son corps ne change pas de place. J'en ai l'expérience par moi-même; puisque il a pleu à la divine miséricorde de me faire converser avec les Esprits comme l'un d'entre eux, & en même temps comme homme naturel avec les hommes de notre Terre. Un homme habitué à ne juger de tout que par les sens ne concevra gueres comment cela peut se faire; parcequ'il est dans ce qu'il apelle l'espace & dans le temps, & qu'il mésure se pas sur la connoissance qu'il a de l'un & de l'autre.

126. D'après les observations de cette quantité prodigieuse d'Astres il n'est pas difficile de se persuader qu'il y a plus d'un Monde ou Terre dans l'Univers, & il est notoire à tous les sçavans que chaque Astre ou Étoile fixe est immobile dans sa place comme notre Soleil l'est dans la sienne; que le grand éloignement seul fait paroître ces Astres de la grandeur d'une étoile ordinaire: conséquemment que de même que notre Soleil est environné de Planetes, qui sont des Globes terrestres, que la distance ne nous permet pas de voir comme tels, la lumiere qui les éclaire étant trop foible à nos yeux à cause du grand éloignement; de même ces Astres ont aussi des planetes qui font leurs mouvemens autour d'eux.

A quel

A quel autre usage en effet un Ciel ou Firmament si vaste & parsémé de tant d'Astres, puisque l'homme comme pépiniere des Anges est la fin que Dieu s'est proposée dans la création de l'Univers? Que seroit le genre humain pris sur un seul globe pour peupler l'immensité du Ciel angélique, fait par un Créateur infini? des millions, des milliars de milliars de Terres ne suffiroient même pas, fussent-elles couvertes d'hommes à perpétuité. On a fait le calcul, que s'il existoit 1000,000. de globes terrestres dans l'Univers, & sur chaque globe 300,000,000. trois cents millions d'hommes & 200. générations dans le terme de 6000. ans; & qu'à chaque homme ou Esprit on assigne trois aulnes cubiques de terrein à occupper, la quantité de tant d'hommes ou Esprits réunie en une somme totale, ne couvriroit pas seulement la millieme partie de la surface de notre globe, peut être même de celle d'un des Satellites de Jupiter ou de Saturne, qui présentent chacun une étendue si petite à nos yeux, que comparée à celle de l'Univers elle devient invisible. Qu'est-ce que tout cela, si l'on considere le Créateur à qui son immensité ne trouveroit pas assez d'un Univers même rempli de globes terrestres habités par des hommes. J'ai conversé là-dessus avec les Anges; ils ont la même idée que nous à l'égard du petit nombre d'hommes qui composent le genre humain considéré respectivement à l'infinité du Créateur. Ils m'ont dit que ne jugeant pas sur aucune idée de l'espace, mais sur celles des différents états de l'homme in-

intérieure il n'y a ni temps ni eſpace, mais ſeulement quelque choſe qui y ſupplée & en tient lieu. Qu'un habitant de Paris penſe être à Peckin, & y converſer avec un ami; y a-t-il dans ſon idée quoique ce ſoit qui le rappelle à la diſtance qui ſépare ces deux villes, ou au temps qu'il eut fallu pour que ſon corps eut accompagné ſon eſprit dans un ſi long voyage? mais ſçavoir qu'on eſt à Paris & penſer qu'on converſe avec un ami actuellement à Peckin ſont deux états ou deux manieres d'être ſucceſſives de l'eſprit, le corps ne changeant cependant pas de lieu. Tout homme qui fera ces réflexions n'aura pas de peine à ſe perſuader que ce que j'ai dit ſoit poſſible. C'eſt donc aux gens ſenſés que j'ai parlé juſqu'à préſent, & que je parlerai dans la ſuite; parceque je les crois curieux d'acquérir les connoiſſances dont le Seigneur a daigné me favoriſer.

128. Étant en pleine veille le Seigneur me conduiſit, quant à mon eſprit, par le miniſtere de ſes Anges, ſur une Terre de l'Univers; quelques Eſprits de notre Globe m'accompagnerent. La marche ſe dirigea à ma droite, & dura deux heures. Sur les extrémités du Monde éclairé par notre Soleil, je vis une nuée blanche & opaque, & au delà une fumée qui s'élevoit d'une grande ouverture: il y avoit un abyme qui ſéparoit notre Monde de quelques Terres du Firmament, & j'apperçus cette fumée de très-loin. Je fus tranſporté au delà de ce goufre dans lequel je vis des Eſprits ayant figure humaine; (car tous les Eſprits

ſe montrent ſous cette forme, & ſont vraiment hommes.) Je les entendis converſer entre eux; mais on ne me dit ni qui ils étoient, ni de quelle Terre ils étoient venus: un ſeul me parla & me dit: il y a des Gardes prépoſées pour nous empêcher de paſſer de ce Monde dans un autre ſans une permiſſion expreſſe. J'en eu la preuve auſſitôt, car cette permiſſion, n'ayant pas été donnée aux Eſprits qui m'accompagnoient, lorſqu'ils ſe préſenterent pour paſſer au delà du gouffre, ils s'écrierent; nous periſſons: ils parurent en effet être dans l'état d'un homme agoniſant, qui lutte contre la mort: ils ne traverſerent pas cet abyme, parceque la fûmée qui en exhaloit les enveloppoit & leur cauſoit des douleurs vives, lorſqu'ils en approchoient.

129. Après avoir été transporté au delà de cet abyme, j'arrivai enfin dans un lieu où des Eſprits deſcendirent & me parlerent: je reconnus à leur génie & à leur langage qu'ils n'appartenoient pas à notre Terre, & eux-mêmes s'apperçurent que j'étois étranger.

139. Nous parlames dabord de diverſes choſes, & je leur demandai enſuite quel Dieu ils adoroient; un certain Ange, me dirent-ils, qui ſe montre à nous comme un homme divin, car il eſt tout reſplendiſſant de lumiere; il nous inſtruit ſur ce que nous devons faire. Nous ſçavons que le très-grand Dieu eſt dans le Soleil du Ciel angélique; qu'il apparoît à ſon Ange & non à nous mêmes; il eſt trop grand pour que nous oſions l'ado-

rer. J'ai appris que cet Ange eſt une ſociété angélique que le Seigneur a commis pour leur montrer la voie de la juſtice & de l'équité; c'eſt pourquoi ils ſont éclairés par une flamme en faucille qui répand une lumiere jaune; parcequ'ils n'adorent pas le Seigneur; & que leur lumiere ne vient pas du Soleil du Ciel, mais d'une ſociété angélique; car lorſque le Seigneur commet ainſi une ſociété, elle préſente une ſemblable lumiere aux Eſprits qui ſont dans une région inférieure. J'ai vu cette ſociété audeſſus de ces Eſprits: j'ai vu la flamme jaune & la lumiere qu'elle répand.

131. Ces Eſprits étoient modeſtes & un peu ſimples; ils penſoient néanmoins aſſez bien. J'ai jugé de leur intelligence par la lumiere qui les éclaire, parceque dans le Ciel l'intelligence eſt proportionnée à la lumiere qu'on y reçoit, & que le vrai divin procédant du Seigneur entant que Soleil eſt cette lumiere, à la faveur de laquelle les Anges voyent & comprennent. N. 1117. 1521 — 33. 1619. 1632. 1053. 1521. 3195. 2776. 3138. 1524. 3138. &c.

132. On m'apprit que ces Eſprits repréſentent une partie de la rate dans le très-grand homme; & j'en eu la preuve par l'effet ſenſible que l'influence de ces Eſprits produiſoit dans moi ſur ce viſcere pendant qu'ils me parloient.

133. Je leur demandai quel étoit le Soleil qui éclaire leur Globe; il nous paroît enflammé, me dirent-ils; & quand je leur repréſentai la grandeur du nôtre, il me répondirent que le leur ne

leur paroît pas plus grand qu'un étoile; les Anges m'apprirent que ce Soleil n'est en effet qu'une étoile de moyenne grandeur. Ces Esprits ajouterent que de leur Terre ils voyent le Firmament, dans lequel ils observent une étoile plus grande que les autres du côté de l'Occident: les Anges me dirent que cet étoile n'est autre que notre Soleil.

134. Enfin mes regards se porterent sur la Terre de ces Esprits, & j'y vis des prairies, des forêts dont les arbres étoient en feuilles, & des brebis. Des hommes s'y présenterent ensuite à ma vûe, vêtus à peu près comme les paysans de l'Europe. J'y remarquai un homme avec sa femme; l'un & l'autre me parurent d'une belle taille & d'un maintient décent: mais je fus très étonné de voir cet homme aller & venir d'un air de grandeur & d'un pas fastueux, tandis que sa femme marchoit naturellement comme une femme du peuple. Les Anges me dirent que tel est l'usage sur cette Terre, parceque cette démarche de l'homme est dans l'idée des habitans un signe de bonté, qui les fait aimer: leurs loix leur défendent la pluralité des femmes. Celle que j'ai vue, portoit sur la poitrine un large vêtement, fait de maniere qu'elle pouvoit y passer les bras, s'en couvrir toute entiere & marcher. Elle pouvoit également s'en dépouiller avec facilité: relevé par le bas & appliqué comme je l'ai vu, il ressembloit assez aux pieces de corps que les femmes de notre Terre portent sur la poitrine. L'homme étoit vêtu de même; sa femme lui remit celui qu'elle por-

toit ainsi plié; il en déplia le bas, l'appliqua sur son dos, d'où il descendoit jusqu'aux pieds comme une robe longue, & marcha. Il n'est pas nécessaire, je pense, de faire observer que je n'ai pas vu tout cela par les yeux de mon corps; je l'ai dit: c'est des yeux de mon homme intérieur; car lorsque le Seigneur le veut, un Esprit peut voir les objets terrestres & matériels, & aucun Esprit ne peut le faire, si Dieu ne lui en donne la faculté.

135. Je sçais bien qu'on doutera qu'il soit possible à un homme de voir par les yeux de son esprit, ce qui est & ce qui se passe sur une Terre aussi éloignée de lui; c'est pourquoi je vais dire comment cela se fait. Que l'on se rappelle ce que j'ai dit; que les distances dans l'autre vie ne sont pas de même nature que celles que nous observons sur notre globe; & que celles-là sont relatives à l'état intérieur de chacun, & se reglent en conformité. Ceux dont l'état intérieur est semblable sont dans la même société & dans le même lieu: la ressemblance de cet état constitue la présence, & la dissemblance établit l'éloignement. Ainsi le Seigneur m'ayant mis dans un état semblable à celui des Esprits & à celui des habitans de cette Terre astrale je me trouvai présent à eux, & eux à moi, & je leur parlai: d'où l'on doit conclure que dans le Monde des Esprits les Terres ne sont pas éloignées entre elles par des distances réelles & matérielles, comme elles le sont dans ce Monde-ci; & que les distances spirituelles se me-

furent ſur l'état de vie des Eſprits & des habitans de ces Terres-là: l'état de vie s'entend de l'état des affections relatives à l'amour & à la foi, qui les enfantent. Expliquons à préſent comment un Eſprit peut voir les objets terreſtres, ou comment un homme peut les voir par les yeux de ſon ame.

Les Anges & tous les êtres ſpirituels ne peuvent par eux-mêmes voir aucun objet matériel, car la lumiere ſolaire, qui nous les manifeſte, eſt pour eux ce que ſont pour nos yeux les plus épaiſſes ténébres, où ce qu'eſt la lumiere pour un aveugle; l'homme ne peut auſſi par les yeux de ſon corps, voir rien de ce qui eſt dans le Monde ſpirituel, par la raiſon que la lumiere céleſte eſt pour eux l'obſcurité-même; mais quand il plait au Seigneur, les Anges & les Eſprits voyent par les yeux corporels de l'homme, comme notre Eſprit voit par nos yeux. Dieu n'accorde cette grace qu'à ceux à qui il fait celle de converſer avec les Anges & les Eſprits, & d'être avec eux. Ils ont vû par mes yeux les objets de ce Monde-ci auſſi clairement que je les voyois moi-même; & ils ont entendu par mes oreilles ce que m'ont dit les hommes qui converſoient avec moi. Il leur eſt même quelquefois arrivé de voir par mes yeux des amis encore vivants ſur la Terre, qu'ils avoient eus avant de mourir, & ce n'étoit pas ſans un grand étonnement de leur part; ils ont vûs leurs maris, leurs enfans, & vouloient le leur dire, par ma bouche, afin de les inſtruire ſur leur état dans l'autre vie; mais il me fut deffendu de le leur

De la ſeconde Terre aſtrale.

138. De là je fus tranſporté ſur un autre Globe aſtral encore plus éloigné de notre Terre que n'eſt le précedent. J'ai jugé que cet éloignement étoit plus grand, parceque je fus deux jours pour y arriver: cette Terre étoit à gauche, la premiere étoit à droite. Comme dans le Monde ſpirituel l'éloignement ne ſe meſure pas ſur la diſtance des lieux, mais par la différence de l'État des Eſprits, je jugeai par la durée du chemin, qui fut de deux jours, que l'état des Eſprits & celui de l'intérieur des habitans de cette ſeconde Terre, différoient proportionnellement à cette durée de deux jours, de l'état des Eſprits de notre Terre. Ces changemens qui ſe firent à cet effet dans mon intérieur ſe firent ſentir à moi de maniere que je pus en obſerver la ſucceſſion avant mon arrivée; & j'étois, je le répette, en pleine veille.

139. Je ne vis pas cette Terre dès mon abord, mais bien des Eſprits qui lui appartenoient; car, comme je l'ai dit: les Eſprits d'une Terre ſe montrent autour d'elle, & y demeurent pour les raiſons que j'ai rapportées. Je vis ceux-ci fort élevés au deſſus de ma tête, & attentifs à mon arrivée. Il eſt bon d'obſerver ici que ceux qui, dans l'autre vie, ſont élevés peuvent voir ceux qui ſont

au dessous; que plus ils sont élevés plus le champ de leur vûë s'aggrandit, & qu'ils peuvent non seulement voir ceux qui sont plus bas, mais encore converser avec eux. Ces Esprits observerent que je n'appartenois pas à leur Terre, & que je venois de loin. Ils me firent diverses questions auxquelles je répondis; je leur dis entre autres choses de quelle Terre j'étois & ce que c'étoit que notre Globe; je leur parlai ensuite des autres, ainsi que des Esprits de celle de Mercure, qui se plaisent à les parcoûrir pour meubler leur Mémoire de nouvelles connoissances; alors les Esprits de cette seconde Terre me dirent qu'ils avoient reçu leur visite.

140. Des Anges de notre Terre m'ont dit que les Esprits & les habitans de cette seconde Terre astrale correspondent à la prunelle de l'œil dans le très-grand homme; que c'est par cette raison qu'on les voit très-élevés; & qu'ils ont la vûë très-perçante; c'est pourquoi je les comparai à des Aigles, qui volent très-haut & voyent de très-loin. La comparaison leur déplut, parcequ'ils penserent que je les avois comparé à cet oiseau à cause qu'il vit de rapine, & conséquemment je les réputois méchans: j'addoucis leur colere en leur expliquant mon intention.

141. Leur ayant demandé quel Dieu ils adorent; un Dieu visible & invisible, me répondirent-ils, Dieu visible sous forme humaine, & Dieu invisible sous quelque forme que ce soit. Sur ce qu'ils m'en ont dit, & sur leurs idées qui m'ont

été communiquées, je conclus que leur Dieu visible est notre Seigneur-même; aussi lui donnent-ils comme nous, le nom de Seigneur. Sur notre Terre, leur dis-je alors, on adore aussi Dieu visible & Dieu invisible; on y appelle Dieu invisible le pere; & Dieu visible le fils, mais que l'un est le même que l'autre, & ne font qu'un, comme le fils nous l'a enseigné, en disant que qui que ce soit n'a vû le pere, mais que le pere est en lui & lui dans le pere; conséquemment que l'un & l'autre ne sont qu'une même personne. Jean Chap. 5: 37. Chap. 10: 30. Chap. 14: 7. 9. 10. 11.

142. Je vis ensuite au dessous de ces Esprits d'autres Esprits de la même Terre; je leur parlai & les reconnus pour des Idolâtres; car ils rendoient leur culte à une pierre figurée en homme, mais fort mal. On observera à ce sujet, que tous ceux qui arrivent dans l'autre vie y continuent un culte semblable à celui qu'ils exerceoient avant de mourir, & que les instructions qu'ils y reçoivent le leur font abbandonner peu à peu. La raison en est, que tout culte habituel prend tellement racine dans l'intérieur de l'homme, qu'on ne peut l'y détruire que successivement. Je leur représentai qu'on ne doit pas adorer un mort, mais un vivant; nous sçavons, dirent-ils, que Dieu a vie & que la pierre n'en a pas; mais que cette pierre par sa forme humaine les fait penser au Dieu vivant; qu'une telle figure leur est nécessaire pour se former l'idée de Dieu invisible. Il me fut alors ordonné de leur répondre qu'ils pouvoient s'en-

former l'idée en la fixant sur le Seigneur qui est le Dieu visible sous forme humaine, puisqu'il est le même que le Dieu invisible, & ne fait qu'un même Dieu devenu visible dans sa personne sous la forme humaine, que par ce moyen l'homme peut s'unir à Dieu invisible par la pensée & l'affection; conséquemment par la foi & par l'amour, en s'unissant ainsi au Seigneur, la chose ne pouvant se faire d'une autre maniere.

143. Je demandai aux Esprits d'en haut si les hommes de leur Terre sont gouvernés par des hommes sous les titres & qualités d'Empereurs, Rois, ou Princes. Ils me dirent qu'ils ignorent ce que c'est qu'un Empire ou un Royaume, ou une Principauté; qu'ils sont distingués en nations, ces nations en familles, qui vivent séparément; mais en vivant ainsi séparément, leurs dis-je, vivez-vous tranquilles & en sureté? très-en sureté, répondirent-ils, parceque chaque famille vit contente de son sort, sans envier celui d'une autre, ni rien de ce qui lui appartient; ils témoignerent même quelque chagrin de ce que je leur avois faits ces questions, par ce que c'étoit comme les taxer d'être capables de nuire à leurs voisins, ou de les en soupçonner, en se précautionnant contre l'insulte & la rapine: qu'avons nous besoin de plus ajouterent-ils, que du vêtement & de la nourriture?

144. Quant à la surface de leur Globe, ils me dirent qu'il y avoit des prairies; des forêts; des parterres de fleurs; des vergers couverts

d'arbres fruitiers; des lacs poiſſonneux; des oiſeaux de couleur bleue mêlée de plumes couleur d'or, de grands & de petits animaux de diverſes eſpeces; que quelques-uns de ceux-ci avoient une boſſe ſur le dos; qu'ils ne mangent cependant que la chair des poiſſons, les fruits & les légumes. Ils ajouterent qu'ils ne logeoient pas dans des maiſons conſtruites de pierres ou de terre & de bois, mais dans des boſquets, où ils ſe pratiquoient des caſes entre les branches pour ſe mettre à l'abri de la pluie & de l'ardeur du Soleil.

145. Ce Soleil qui ne nous paroît être qu'une étoile ordinaire, ſe montre à eux comme un feu, gros comme la tête d'un homme. Cette étoile eſt, au dire des Anges, une étoile de la moindre grandeur, ſituée près de l'Équateur.

146. J'ai vu des Eſprits de cette Terre dans le même état des hommes qui l'habitent. Leur viſage ne différoit gueres de celui-ci des hommes de notre globe: leurs yeux étoient petits ainſi que leur nez: comme ils s'apperçurent que je les trouvois un peu difformes, ils me dirent que de petits yeux & un petit nez étoient réputés des traits de beauté parmi eux. Une figure de leurs femmes ſe préſenta à moi vêtue d'une robe ſur laquelle étoient peintes des roſes de couleurs différentes. Je demandai quelle étoit la matiere de ces robes: nous la tirons, dirent-ils, des plantes qui nous fourniſſent des fibres deſquelles nous faiſons un tiſſu, après en avoir réunis pluſieurs, que nous imbibons d'une eau glutineuſe pour leur donner de

la

la confiftence & de la folidité; & nous employons différents fucs d'herbes pour les colorer. Pour les filer ils fe tiennent affis fur un fiege, ils entortillent ces fibres avec les doigts des pieds, les tirent à eux, & leur donnent la forme de fil avec les mains.

147. Ils m'affurerent que chaque homme n'avoit qu'une feule femme, & qu'elle lui donne jufqu'à dix & quinze enfans; qu'il fe trouve parmi eux quelques proftituées; mais qu'après leur mort elles deviennent des Magiciennes condamnées aux Enfers.

De la troifiéme Terre aftrale.

148. Des Efprits fe montrerent à moi un peu dans l'éloignement; ils ne s'approchoient pas à caufe des Efprits de notre Globe qui étoient autour de moi; je jugeai par là qu'ils étoient d'une autre Terre, & l'on me dit enfuite qu'ils appartenoient à un autre globe, que l'on ne me défigna pas. Ils ne vouloient pas venir à moi, parceque, bien différents de ceux de notre Terre, ils ne s'occuppoient ni de leur corps ni des objets terreftres & matériels; je fis éloigner quelques Efprits de notre Terre; les autres s'approcherent un peu plus près, & me parlerent. Alors je fentis une certaine anxiété occafionnée par le choc des Athmofpheres; car des Athmofpheres fpirituels environnent chaque Efprit & chaque fociété d'Efprits

N. 64. Comme ils émannent des affections & des pensées que ces affections font naître; quand les affections ne sont pas les mêmes, les athmosphères différent, & le choc de l'un contre l'autre cause de l'anxiété. Les Esprits de notre globe me dirent qu'ils n'osoient approcher des autres, parcequ'ils éprouvoient cette même anxiété, lorsqu'ils étoient près d'eux; & qu'il leur sembloit avoir les pieds & les mains liées avec des serpens, dont ils ne pouvoient se débarrasser que par l'éloignement. La raison en est que les Esprits de notre globe correspondent au sens externe dans le très-grand homme, & que dans l'autre vie ce sens externe est représenté par des serpens. N. 195—97. 6398. 6949.

149. Les Esprits de cette troisième Terre ne paroissent pas sous figure humaine aux yeux des autres, mais sous l'apparence de nuées un peu obscures, où l'on apperçoit quelque chose d'humain de couleur blanche: ils me dirent que tout leur intérieur est blanc, & que lorsqu'ils deviennent Anges cette espece de noir se change en un très-beau bleu; & ils m'en donnerent la preuve. Je leur demandai, si, lorsqu'ils vivoient en hommes sur leur globe, ils faisoient aussi peu de cas de leur corps & des choses matérielles; ils me répondirent que les hommes de leur Terre oublioient presque leur corps pour ne s'occupper que de l'esprit qui y étoit comme enfermé, parcequ'ils sçavoient très-bien que leur corps se détruiroit, & que leur Esprit vivroit à perpétuité. Plusieurs d'entre nos

hommes, ajouterent-ils, ſont d'opinion que leur eſprit exiſta de toute éternité, & qu'il fût uni au corps au moment de ſa conception; mais qu'ils voyoient à préſent qu'il n'en eſt pas ainſi, & qu'ils ſe répentent d'avoir été jadis dans cette erreur.

150. Voulez-vous, leur dis-je, voir par mes yeux quelques objets de notre Terre? N. 135. non, répondirent-ils, nous ne le pouvons ni ne le voulons; parceque nous n'y verrions que des choſes terreſtres & matérielles, dont nous éloignons de nous les idées autant que nous le pouvons. On leur mit cependant devant les yeux des palais magnifiques tels que ceux de nos Rois; & on peut le faire ſi parfaitement devant les Eſprits qu'on les croiroit réels. Ces Eſprits en dédaignerent la vue, diſant que c'étoit des ſimulacres de marbre; qu'il y en avoit ſur leur globe de bien plus ſuperbes, à l'uſage du culte divin; mais qu'ils étoient conſtruits de bois & non de pierres — ce ſont cependant là des choſes terreſtres — non, elles ſont céleſtes; car lorſque nous les regardons, elles portent nos idées vers le Ciel, où nous penſons que nous en verrons de ſemblables après la mort.

151. Ces Eſprits repréſenterent enſuite les maiſons conſacrées à leur culte aux Eſprits de notre globe, qui avoüerent n'avoir rien vu de plus magnifique; les ayant vûes auſſi, je puis en faire la deſcription. Pour les conſtruire ils ne coupent pas les arbres: ils les plantent jeunes & en diſpoſent les plans, de maniere qu'en coupant & arran-

geant les branches elles s'entrelacent en croissant elles forment un portique, une nef & des côtés bornés par les arbres qui tiennent lieu de murailles; des branches entrelacées forment le pavé ou sol, & d'autres courbées & artistement entrelacées dans le haut composent le toit en forme de voute: ils disposent aussi des branches au moyen desquelles on monte jusqu'au haut & on descend comme sur les marches d'un escalier. Ils y font des décorations en dedans & en dehors en ajustant les petits rameaux & leurs feuilles pour qu'il en résulte diverses figures agréables à la vue: il y a des bois entiers arrangés en temples de cette sorte. J'avoue n'en avoir vû que les dehors, mais ces Esprits me dirent qu'on pratiquoit des ouvertures d'espace en espace pour tenir lieu de fenêtres & y donner entrée à la lumiere; qu'on adaptoit des chrystaux dans ces ouvertures qui, en transmettant les rayons de lumiere, les colorent de maniere à représenter des arcs en Ciel sur le mur opposé: la couleur bleue & l'orangée sont celles qui leur plaisent le plus. Telle est leur Architecture; & ils préférent ces maisons ou temples de Dieu aux palais les plus superbes des Rois & des Princes de notre globe.

152. Ils me dirent que les habitans de leur Terre se logent dans des maisons ou cazes qui n'ont de hauteur que le rez de chaussée; parceque les maisons basses conviennent aux hommes comme habitans de la Terre, & que les bâtimens élevés doivent être reservés pour le culte de Dieu qui est

au Ciel. On me fit voir aussi ces cazes: elles sont oblongues; un lit regne tout le long de la muraille, & l'un y dort après l'autre; le fond vis-à-vis l'entrée est formé en demi-cercle; la table pour les repas y est placée un peu en avant; le foyer est derriere, & la lumiere qu'il répand à l'aide du bois qu'on y met, éclaire toute la caze. On n'y brule pas du bois, pour que sa flamme produise cet effet; on y place simplement un bois si lumineux, que sa lumiere équivaut au moins à celle du bois embarasé: sur le soir ce bois à l'éclat du charbon allumé.

153. Ils vivent chaque famille séparement, & ne s'assemblent que pour exercer leur culte; ceux qui les instruisent le font en allant çà & là dans le Temple de Dieu, & les auditeurs sont aux aîles ou bas-côtés: on peut juger de la joye, du contentement & de la satisfaction qui y regnent par la beauté de l'édifice, & par le culte qu'ils y rendent à la Divinité.

154. Ils reconnoissent Dieu comme ayant une forme humaine, conséquemment notre Seigneur; car tous ceux qui adorent le Dieu de l'Univers sous la forme humaine sont reçus de lui comme siens, & il les conduit: les autres ne peuvent l'être, puisqu'ils ne peuvent en avoir d'idée que celle qui est contradictoire d'un être qui n'ayant ni forme ni figure n'est pas une substance; & que celle qui n'est pas substance n'est rien.

Ces Esprits me dirent que les habitans de leur Terre ont aussi un commerce immédiat avec les

ties attenantes tant ſupérieures qu'inférieures; ce qui eſt un ſigne qu'ils correſpondent à l'union du naturel & du céleſte.

De la quatrième Terre aſtrale.

157. Au moyen des changemens de l'état de mon ame, je fus tranſporté ſur une autre Terre du Firmament; car, comme je l'ai dit, un Eſprit ne ſe tranſporte d'un lieu à un autre que par ces changemens d'état, qui lui paroiſſent être un tranſport réel d'un lieu à un lieu différent, ce que nous appellons un voyage. Ces changemens furent dix heures à s'opérer pour rendre l'état de mon intérieur égal à celui de la vie des habitans & des Eſprits de cette Terre-là. Je fus porté vers l'Orient un peu à gauche; il me ſembloit que je m'élevois du plan horiſontal, & j'obſervois clairement que j'avançois en m'élevant toujours, juſques à ce que ceux que je venois de quitter diſparurent entierement de ma vuë: pendant le voyage je m'entretenois avec les Eſprits qui m'accompagnoient. De ce nombre étoit un Eſprit qui, pendant qu'il vivoit homme ſur la Terre étoit un Prélat Prédicateur, qui a laiſſé des écrits très-pathetiques: mes compagnons le regardoient comme plus Chrétien de cœur que les autres; car dans ce Monde-ci on juge des hommes ſur leurs ſermons & ſur leurs écrits, & non ſur leur con-

duite, si on ne la connoit pas; & si on y remarque quelqu'irrégularité, on est porté à l'indulgence, & on les excuse; parceque la bonne idée qu'on s'est formée d'une personne couvre tout.

158. Lorsque je m'apperçus que j'étois au Firmament, j'entendis des Esprits qui conversoient auprès d'une Terre, que je vis ensuite. Je fus à eux, & après un dialogue assez court entre eux & moi, ils me dirent qu'ils voyoient quelquefois chez eux des Étrangers, qui leur parloient de Dieu, & brouilloient leurs idées à cet égard. Ils me montrerent la route par laquelle ces étrangers arrivoient, & j'en inférai que ces étrangers venoient de notre Terre: en quoi, leur dis-je, jettent-ils de la confusion dans vos idées sur la Divinité? En ce qu'ils nous disent, répondirent-ils, qu'il faut croire en un Dieu distingué en trois personnes réellement distinctes, qu'ils appellent cependant un & même Dieu; & lorsqu'ils analysent l'idée de leurs pensées sur cet objet, elle leur présente un Trine non continu mais séparé, & aux yeux de quelques-uns comme trois personnes qui conversent entre elles, dont deux parlent & la troisième écoute, & peut se séparer d'elles; ils donnent cependant le nom de Dieu à chaque personne, quoiqu'ils ayent une autre idée de chacune, & qu'ils assurent néantmoins qu'il n'y a qu'un Dieu, & que ces trois n'en font qu'un: ils se plaignoient donc de ce que de tels raisonnemens jettoient du trouble dans leurs idées, en voulant leur insinuer de croire en trois & de dire qu'il n'y en a qu'un;

quoiqu'il faut toujours dire ce qu'on penſe, & penſer comme on parle. Je demandai alors à l'Eſprit autrefois Prélat & grand Prédicateur, quelle étoit ſon idée & ſon ſentiment ſur un Dieu unique & ſur les trois perſonnes diſtinctes qui le conſtituoient; il repréſenta trois Dieux, n'en faiſant qu'un par continu: mais il diſoit que ce Trine unique eſt inviſible parcequ'il eſt Dieu; mais de la façon dont il les préſentoit, on voyoit bien que le Pere étoit ſeul l'objet de ſon idée, & que le Seigneur n'y étoit pas compris; que celle qu'il croyoit avoir d'un Dieu inviſible, n'étoit en effet qu'une image calquée ſur celle de la Nature dans ſes principes; d'où il réſultoit que l'intime de la Nature étoit ſon Dieu; qu'il n'étoit donc pas éloigné de reconnoître la Nature pour le Dieu unique. Il faut obſerver que dans l'autre vie l'idée qu'un Eſprit a de quelqu'objet que ce ſoit le lui repréſente au naturel, & que cette idée eſt l'image ſur laquelle dans l'examen qu'on en fait, on juge de la perception & de la penſée que les Eſprits ont de ce qui concerne la foi; que celles dont Dieu eſt l'objet, étant les plus eſſentielles, ſont auſſi celles qui attirent plus l'attention de l'examinateur; parceque ſi l'idée eſt conforme à la vérité, l'union ſe fait avec la Divinité, & par là même avec le Ciel.

J'adreſſai enſuite la même queſtion aux Eſprits de cette quatrième Terre; ils me répondirent qu'ils ne concevoient pas un Dieu inviſible, mais bien un Dieu viſible ſous forme humaine; que

non seulement la perception intime ou le bon sens le leur apprend; mais qu'ils en sont convaincus, parcequ'il s'est montré à eux, & qu'ils l'ont vû sous cette forme. Ils ajouterent, que s'ils vouloient en croire aux Étrangers qui leur disent avoir l'idée d'un Dieu invisible, ils ne pourroient jamais penser à un Dieu, privé de toutes formes, parcequ'il est impossible de s'en former l'idée. Alors il me fut inspiré de leur dire qu'ils avoient raison d'avoir l'idée de Dieu modélée sur la forme humaine; que plusieurs sur notre Terre pensoient comme eux à cet égard, surtout lorsqu'il s'agissoit du Seigneur; que nos anciens peres en avoient eu la même idée; je leur rapportai pour preuve ce que l'Écriture Sainte nous raconte que Dieu se montra sous cette forme à Abraham, à Loth, à Gédeon, à Manoach & à son Épouse; qu'il leur parla; qu'ils le virent tel, le reconnurent pour le Créateur de l'Univers, & le nommérent *Jéhovah*, sur la perception intérieure ou idée qu'ils en avoient; mais que cette perception s'est perdue dans le Monde chrétien, où elle ne se trouve plus que dans ceux qui ont conservé la simplicité de cœur, ainsi que la foi.

159. Avant cet exposé, ces Esprits rangeoient ceux qui m'accompagnoient dans la classe des étrangers qui vouloient jetter la confusion dans leur idée d'un Dieu en y entant celle de trois; mais mon exposé les ravit de joye, & ils dirent que Dieu-même, qu'ils appellerent alors le Seigneur, nous avoit envoyés à eux pour les instruire

ſur lui-même; qu'ils ne vouloient plus recevoir d'étrangers qui jetteroient le trouble parmi eux en leur parlant de trois perſonnes diſtinctes dans un Dieu; parcequ'ils ſçavent que Dieu eſt un, conſéquemment la Divinité une, & non un unanime composé de trois, à moins qu'on ne veuille penſer de Dieu comme d'un Ange, dans lequel il y a un principe intérieur & inviſible de vie, qui lui donne la faculté de penſer & de ſe perfectionner en ſageſſe, & un Extérieur viſible ſous forme humaine par lequel il voit, agit, & duquel émanne un Procédent de vie, qui eſt une ſphere d'amour & de foi: car de chaque Ange & de chaque Eſprit procede une Sphere ou Athmoſphere de vie, auquel on le reconnoît à une certain diſtance. N. 64. que quant au Seigneur, le Procédent de vie eſt ſa Divinité-même, qui conſtitue & remplit les Cieux; parcequ'il procède de ſa propre eſſence de vie, d'amour & de foi; nous ne ſçaurions, ajouterent-ils, concevoir autrement un Trine qui en même temps ne ſoit qu'Un. Je leur dis enſuite par inſpiration, que cette idée de Trois & d'Un dans le même s'accorde parfaitement avec celle que les Anges ont du Seigneur; que c'eſt ce qu'il nous a révelé & enſeigné ſur lui-même, en nous diſant que le Pere & lui ne ſont qu'un; que le Pere eſt en lui; & lui dans le Pere; que qui le voit; voit le Pere; que celui qui croit en lui, croit au Pere & le connoît; que le *Paraclet* ou Conſolateur, qu'il a nommé l'Eſprit de Vérité, & le Saint Eſprit procede de lui; ce qui fait en-

tendre que le Consolateur est la Divinité procédente de lui. Or cette idée de Trois & Un ensemble, ou de trois unis & identifiés dans un, est très d'accord & convient parfaitement à l'essence inséparable de l'existence de vie du Seigneur lorsqu'il vivoit homme sur la Terre: son Être ou essence vitale étoit sa Divinité, puisqu'il fut conçu de Jéhovah; comme l'Être de vie de tout ce qui a vie est ce qu'il tient de son Pere, ce que nous nommons Ame; l'existence de vie ou vivante est ce que nous appellons le Corps; l'ame & le corps unis constituent un homme; on peut comparer l'un & l'autre, à cause de leur ressemblance ou rapport, à ce que nous appellons tendance & acte, ou vouloir & faire, car l'acte est la tendance en action, ou deux ne sont qu'un. Dans l'homme cette tendance à l'acte est la volonté, & la volonté agissante s'appelle acte ou action. Le corps est l'instrument par lequel & avec lequel la volonté agit comme principal agent, or l'instrument & l'agent principal considérés quant à l'action, ne sont qu'un, comme l'ame & le corps ne sont qu'un homme; aussi ne sépare-t-on pas l'action de l'ame de l'action du corps quand l'homme agit, parceque c'est la même action resultée de deux réduites à une, & fondues intimément ensemble; c'est pourquoi on dit: un tel a fait telle chose, & non la volonté & le corps d'un tel ont fait telle action.

Voilà l'idée que dans le Ciel les Anges ont de l'ame & du corps; ce qui leur apprend que le Sei-

Anges ont déclarés ce qu'ils étoient. Aujourd'hui ces apparitions sont très-rares; parcequ'elles seroient une preuve coactive de croyance; que la foi fondée seulement sur les miracles n'est ni solide ni constante, & pourroit devenir suspecte à ceux chez lesquels on voudroit l'introduire par la simple persuasion, fondée sur les révélations consignées dans l'Écriture sainte.

161. L'Esprit jadis Prélat, dont j'ai parlé ci-devant, ne croyoit pas alors qu'il existât d'autres Terres que la nôtre, parcequ'il fondoit son opinion sur ce que le Seigneur ne s'étoit incarné que sur notre globe, & qu'il n'y a de salut que par le fils de Dieu. Pour le convaincre de son erreur, Dieu le mit dans l'état où il faut être pour apparoître aux hommes de la Terre tel que l'un d'eux, & fut envoyé sur cette quatriéme Terre non seulement pour la voir, mais pour converser avec ses habitans: cette faveur me fut également accordée. N. 135. J'y observai successivement quatre especes d'hommes, les premiers se montrerent vêtus, les seconds nuds ayant une carnation semblable à la nôtre, la troisiéme espece étoit nue, mais d'une couleur rouge enflammée, la quatriéme étoit noire.

162. Notre Esprit Prélat étant avec les hommes vêtus il parut une très-belle femme, ayant une robe simple, ajustée décemment, traînante, & dont les manches descendoient jusqu'au poing; sa tête étoit couverte de fleurs très-joliment arrangées en forme de guirlandes. L'Esprit Prélat se plaisoit beaucoup à considérer cette belle fille, il

lui

lui parloit, & lui prenoit la main; alors elle le reconnut pour un Esprit, & pour un Esprit étranger à sa Terre, & s'éloigna de lui. Plusieurs autres femmes se montrerent à sa droite; elles faisoient paître des brebis avec leurs agneaux, & les mennoient boire à un petit ruisseau qui tiroit son eau d'un lac. Elles étoient vêtues comme la précédente, & conduisoient leurs troupeaux la houlette à la main: elles dirent qu'en montrant à ces animaux seulement avec la houlette, la route qu'ils devoient prendre, ils y alloient aussitôt: ces brebis étoient de la plus grande espece, & portoient une queue longue & fournie de beaucoup de laine: ces Bergeres, même considérées de près, étoient belles. Des hommes parurent aussi, la couleur de leur teint étoit semblable à celui de nos Européens à cela près que le bas de leur face étoit noir, & que leur nez tiroit plus sur un blanc de neige que sur la couleur de chair. Il fallut partir de là, & ce fut un creve-cœur pour l'Esprit jadis Prélat, car la premiere femme qu'il avoit vue, occuppoit encore toutes ses pensées; on pouvoit facilement en juger par une apparence de son ombre qui se montroit encore au même endroit où il avoit parlé à cette beauté.

Il arriva au lieu habité par les hommes non vêtus: ils se promenoient deux à deux le mari avec sa femme, les reins couverts d'une espece de ceinture en forme de jupon, & la tête environnée d'une sorte de voile. L'Esprit Prélat se sentit, comme dans le Monde, pressé de l'envie de débi-

ter un sermon, & dit en leur présence qu'il vouloit leur prêcher le crucifiement du Seigneur: non, non, dirent-ils, nous ne voulons pas vous entendre, parceque nous ne sçavons pas ce que c'est; & que nous sçavons que le Seigneur est vivant: he bien, répondit-il, je vous prêcherai le Seigneur vivant; non, repliquerent-ils, nous trouvons dans votre discours, dans votre maniere de parler quelque chose qui n'est pas céleste; car vous avez l'air d'un homme qui a de l'amour propre, qui veut acquérir de la réputation & des honneurs; votre parler vous décelle, & nous sçavons bien connoître si le cœur est ou n'est pas d'accord avec la langue; en conséquence nous ne voulons pas vous écouter: alors il se tut. Dans le Monde ses discours étoient pathétiques au point de faire beaucoup d'impression sur l'esprit & sur le cœur de ses auditeurs; mais ses discours, ses gestes & son ton étoient étudiés, & le produit de l'art du Monde, & non de l'influence du Ciel.

163. Ils dirent qu'ils connoissoient très-bien par l'idée spirituelle qu'ils ont du Mariage, si l'amour conjugal regne entre le mari & la femme de la nature de ceux d'entre eux qui ne sont pas vêtus; ils me communiquerent leur idée à cet égard; la voici: il doit y avoir entre eux une ressemblance & un accord dans leur intérieur formés par l'union du bon & du vrai, & de même de l'amour & de la foi: de cette union qui reflue sur le corps, résulte l'amour conjugal; parceque tout ce qui appartient à l'ame se peint naturellement sur

l'extérieur du corps, & manifeste au dehors l'amour conjugal chez ceux qui s'aiment réciproquement. Cet amour mutuel fait que l'un désire vouloir & penser comme l'autre, & unir leurs esprits comme leurs cœurs. Cette union produit une affection, laquelle sans cesser d'être spirituelle, comme appartenant à l'ame, devient naturelle dans le corps, qui se revêtit des sentimens & des sensations qui naissent de l'amour conjugal. L'affection spirituelle propre à l'ame est l'affection pour le bon & pour le vrai, ainsi que pour leur union; car tout ce qui appartient à l'esprit, ou, ce qui est le même, à l'entendement & à la volonté, se rapporte au bon & au vrai. Ils ajouterent encore qu'il ne peut exister un amour vraiment conjugal entre un homme & plusieurs femmes dans le même temps; parceque le mariage du bon & du vrai, qui appartient à l'ame & lui est subordonné, ne peut exister qu'entre deux personnes.

164. L'Esprit Prélat se transporta de là chez les habitans de cette Terre dont le corps est nud & la peau d'une couleur rouge enflammée: ensuite chez ceux qui l'avoient noire, parmi lesquels les uns sont vêtus, les autres non; mais ces derniers ne vivent pas avec les autres: un Esprit en effet se transporte en un moment d'un lieu à un autre même fort éloigné, parcequ'il ne parcourt pas l'espace par une progression de pas qui se succédent, comme le fait le corps d'un homme mortel, mais simplement par les changemens d'état de l'ame.

165. Je parlai ensuite aux Esprits de cette même Terre sur la croyance des habitans de la nôtre au sujet de la Résurrection. Ils ne peuvent concevoir, leur dis-je, que les hommes en mourant passent seulement de cette vie à une autre qui n'aura point de fin; qu'ils seront encore hommes ayant corps, visage, mains & pieds & tous les sens extérieurs & intérieurs; ils conçoivent encore moins qu'ils seront vêtus & logés dans des maisons; & pourquoi ne le croyent-ils pas? parceque la plûpart sont tellement livrés aux sens de leur corps matériel qu'ils ne pensent & ne jugent que par eux, & ne pensent pas qu'il puisse exister quelque Être inpalpable: parceque peu d'entre eux sçavent faire dormir les sens externes pour se replier sur leur intérieur, & s'élever par là à la lumiere céleste qui éclaire les sens intérieurs & leur manifeste toutes ces choses. Voilà pourquoi ils ne peuvent appliquer à leur ame la même idée qu'ils ont d'un homme, quoiqu'ils ne soient vraiment homme que par l'ame & non par le corps; & que l'idée qu'ils se font de leur esprit est celle d'une substance aërienne, d'un soufle qui n'a ni forme ni figure, mais quelque chose de vital, qu'ils ne sçauroient proprement définir. Cette façon de penser leur a fait naître celle de croire que tous les hommes morts ne ressusciteront qu'à la consommation des siecles ou fin du Monde, qu'ils appellent le jugement dernier; qu'alors les corps des hommes réduits en poudre, dispersée çà & là seront formés de rechef de cette même poussiere, sans qu'il en

manque un seul grain, & seront réunis aux ames dont la mort les avoit séparés. J'ajoutai qu'on toléroit cette croyance, par la raison que ceux qui ne pensent & ne raisonnent que par les sens extérieurs ne sçauroient concevoir ni se persuader que leur ame puisse exister & vivre sous forme humaine autrement qu'avec le même corps auquel elle étoit unie avant la mort; & que dire que ce corps naturel, terrestre & corruptible ne ressuscitera pas, c'est les obliger à rejetter & à nier la vérité de ce qu'enseigne la doctrine sur la Résurrection & sur la vie éternelle comme incompréhensible. Cette opinion sur la Résurrection a néanmoins cela d'utile qu'elle imprime & conserve l'idée & la croyance d'une nouvelle vie après la mort, & que de cette croyance il résulte qu'un homme malade un peu griévement commence à détacher son cœur des objets terrestres, pour penser aux spirituels, & à la nouvelle vie dans laquelle il pense qu'il va entrer; qu'il pense alors & parle du Ciel, & de l'espérance qu'il a de vivre dabord après son décès, sans avoir égard à l'attente d'un jugement dernier à la fin des siecles, dont il ignore le moment. J'admire, leur dis-je, quand je réflechi que ceux qui ont la foi, oublient ce jugement dernier renvoyé à la fin du Monde, & ne font aucune mention de lui, lorsqu'ils parlent de leurs parens ou amis défunts, comme devant vivre encore dabord après leur mort. S'il s'agit d'un enfant qui meurt; c'est un petit Ange, dit-on, qui va augmenter le nombre des Esprits célestes. Etoit-ce un homme

de probité, qui a menné une vie réguliere & pieuse, c'est un Saint qui montera droit au Ciel, recevoir la récompense de sa foi, de son amour pour Dieu & de ses bonnes actions envers le prochain; c'est un favori de Dieu qui intercédera pour nous auprès de ce pere des miséricordes. Est-il question d'un homme souillé de crimes? En mourant il va à tous les Diables dès l'instant de son décès, & sera précipité dans l'Enfer pour y subir la juste punition de ses fortfaits; j'admire! ouï j'admire, & tout homme sensé doit admirer avec moi combien la vérité a de force sur l'esprit des hommes, & comment elle les éclaire & les prémunit même sans qu'ils s'en apperçoivent, contre les fausses impressions qu'on seme dans leur entendement! mais dès que l'idée d'une résurrection générale, que l'on a implantée dans les Esprits, se présente, elle obscurcit, elle éclipse, elle fait disparoître au moins pour le moment la lumiere de la vérité, l'idée du jugement dernier prend la place & y amenne avec elle l'idée d'un corps terrestre, matériel & corruptible qui doit être uni de nouveau à l'ame qui s'en étoit séparée depuis bien des siècles: ils ignorent donc que tout homme est Esprit quant à son intérieur: que c'est cet Esprit qui a vie, qui vit dans le corps indépendamment de cette enveloppe à laquelle il donne une vie, telle qu'elle lui convient, & qu'elle n'a pas d'elle-même; que l'Esprit donne la forme humaine au corps auquel il est uni; que l'Esprit est donc ce qui constitue proprement l'homme; & dans une forme

semblable, mais invisible aux yeux de sa propre enveloppe, & très-visible aux yeux des Esprits, parcequ'ils sont des Êtres de même nature que lui: c'est pourquoi quand Dieu ouvre les yeux de l'Esprit d'un homme, ce qui se fait par l'abstraction de la vuë du corps matériel, il voit les Anges & les Esprits sous la forme humaine comme il voit les hommes ses semblables; parcequ'ils lui apparoissent toujours sous cette forme: l'Écriture Ste. nous en rapporte plusieurs exemples. J'ai parlé quelquefois avec des Esprits que j'avois connus hommes avant leur mort, & je leur demandai s'ils seroient bien aises de rentrer dans le corps terrestre dont ils sont séparés, & s'unir à lui comme ils l'étoient avant que de mourir; la question à peine énoncée, l'idée seule de cette réunion leur fit prendre la fuite, dans l'étonnement que leur causoit le souvenir d'avoir cru aveuglement & sans réflexion que cette réunion devoit nécessairement avoir lieu.

166. Je vis aussi sur cette Terre-là les logemens de ses habitans: ce sont des maisons basses plus longues que larges percées des deux côtés d'autant de fénêtres qu'il y a de chambres qui en divisent la longueur. Le toit est arrondi dans son sommet, & une porte ou entrée est pratiquée à chaque extrémité. Les murs, m'ont-ils dit, en sont construits de terre, & le toit de gazon; les fénêtres sont fermées par des treillis de fils de gramen, qui laissent une entrée à la lumiere. J'y ai vû encore des enfans, assemblés avec ceux

village, qui se réunissent, dirent-ils, pour former entre eux une société sous les yeux & la surveillance de leurs parens. J'y vis des champs auxquels les approches de la moisson donnoient une couleur blanchâtre. Ils me montrerent les grains qui avoient produit cette moisson; ils ressembloient aux grains du froment de la Chine: & les pains qu'ils en préparent sont petits & ont une forme quarrée. Je remarquai encore dans les champs des prés en fleurs; des arbres portant des fruits semblables aux pommes de grenades; des arbustes, qui n'étoient point vigne, mais qui produisoient des baïes dont ils préparoient une espece de vin.

167. Leur Soleil, qui à nos yeux n'est que de la grandeur d'une étoile, paroît une flamme grande en apparence comme le quart du disque de notre Soleil. Leur année est d'environ deux cents jours & quinze heures, considérée respectivement à la mesure des jours sur notre Globe. Cette Terre-là est des plus petites du Firmament, puisqu'elle n'a guere de circonférence que cinq cents milles d'Allemagne; je détermine cette mesure d'après le dire des Anges, qui en avoient jugé d'après la comparaison faite avec ce qu'ils avoient observé dans ma mémoire, concernant les dimensions de notre Globe; ils y avoient fait ces observations, parceque dans ces occasions, les idées des Anges étant spirituelles & très-au dessus des idées humaines, ils sont obligés d'avoir recours à la mémoire des hommes, quand ils s'agit de mesurer les espaces & les

temps; alors ils jugent au premier coup-d'œil du juste rapport qui se trouve entre une distance & une distance, entre un temps & un autre.

De la cinquième Terre du Firmament.

168. Douze heures ou peu s'en faut s'écoulerent avant que mon Esprit fut transporté par les changemens de son état, à la cinquième Terre du Firmament. J'avois encore cette fois-ci des Anges & des Esprits de nôtre Globe pour compagnons de voyage, & je m'entretenois avec eux sur les choses qui suivent. J'étois porté tantôt en haut tantôt en bas toujours obliquement vers la droite, plage laquelle, dans l'autre vie, est le Midi; je voyois des Esprits en deux endroits, & je ne leur parlois que dans un. Il me fut inspiré dans le chemin d'observer combien immense est le Ciel des Anges & des Esprits; & de ce qui n'étoit pas habité ces observations me firent conclure que quand il existeroit dans l'Univers un nombre de Terres, aussi grand qu'on ne puisse même le soumettre au calcul, chaque Terre beaucoup plus étendue & plus peuplée que n'est la nôtre, & le sera à perpétuité, le Ciel ne pourroit être rempli. Il me fut même aisé de tirer cette conclusion de la comparaison que tout homme peut faire de l'étendue visible de ce que

pourquoi les Esprits de cette Terre-là dirent qu'ils ignoroient ce que c'est que la foi; ce qu'on entend par croire. Car c'est comme si l'on disoit à un homme qui voit clairement des maisons & des arbres, qu'il doit croire que ces maisons & ces arbres existent: ces Esprits angéliques étoient dans le même cas. Nous avons montré la différence des habitans du Royaume céleste & du Royaume spirituel à l'égard de l'étendue des connoissances, dans les Nos. 2718. 202. 597. 607. 784. 1121. 1387 — 98. 337. 2715. 3246. 4448. 9196.

Nous leur dîmes que peu d'hommes sur notre Terre avoient une perception intérieure nette, parceque dans leur jeunesse on leur apprend bien les vérités, mais qu'ils ne les pratiquent pas. L'homme en effet est doué de deux facultés qui constitue l'homme proprement dit, la volonté & l'entendement; il reçoit dans sa mémoire les vérités qu'on lui enseigne, il en laisse même échapper quelque chose qui va se loger dans l'entendement; mais ce peu ne pénétre guere jusqu'à la volonté, qui détermine à la pratique. Comme la vûe intérieure d'un homme de cette espece n'est pas illuminée par le Seigneur, parcequ'il la forme à sa lumiere, il dit qu'il faut avoir la foi, qu'il faut croire; il raisonne même à part soi, si les choses sont ou ne sont pas comme on les dit, & vont jusqu'à soutenir que la vûe de l'ame ne peut rien voir là dedans: mais ils ne pensent & ne parlent ainsi, que par ce qu'ayant fermé leur entendement à la lumiere céleste, ils sont dans les ténébres, où l'er-

reur peut leur paroître une vérite, & la vérité une erreur. Quelques-uns sont même tombés dans un si grand aveuglement qu'ils soutiennent qu'on peut être sauvé sans la pratique de ce qu'enseignent ces vérités qu'ils disent être l'objet de la foi, & que la foi seule suffit pour le salut: comme si l'homme n'étoit pas homme par les actions humaines; & qu'il ne fut nécessaire pour lui que de sçavoir ce qu'il doit croire, sans se mettre en peine d'y conformer sa conduite.

Nous nous entretimmes ensuite avec ces Esprits angéliques sur l'amour de Dieu, sur celui envers le prochain, & sur la regénération. Aimer Dieu, disions-nous, c'est aimer ses préceptes & les observer en vûe de lui-même, comme des enfans bien nés aiment un pere qui les chérit, & obéissent à ses ordres par la satisfaction, le désir de lui plaire. L'amour envers le prochain, ou la charité consiste à vouloir & à faire du bien à son Concitoyen, à sa Patrie, à l'Église, au Royaume du Seigneur, non par amour de soi-même, par ostentation, pour la gloire mondaine ou par la fortune, mais par une véritable affection pour le prochain, & pour le bien en lui-même. Nous dimes sur la regénération, que ceux que le Seigneur éclaire, & qui reduisent les vérités en pratique, aussitôt qu'elles leur sont connues, en ont bientôt une connoissance claire & nette; au lieu que ceux qui les consignent dabord dans leur mémoire, raisonnent, veulent ensuite agir conformément, sont ceux qui ont la foi, que dans ce dernier cas on

appelle *conscience* & non connoissance. Ces Esprits angéliques dirent : nous le concevons ainsi, & nous voyons ce que c'est que la foi.

170. Ces Esprits étoient de la partie septentrionale de leur Terre : je fus ensuite conduit à ceux de la région occidentale ; & je les trouvai aussi sur leur garde que les premiers. Ils me firent connoître la défiance qu'ils avoient de moi, par les questions qui est-tu ? quel est-tu ? tu es un méchant : ils pensoient m'épouvanter & par là m'empêcher d'aller à eux : je reconnus ensuite qu'ils faisoient le même accueil aux Étrangers inconnus. Je leur répondis : vous dites la vérité, car chez vous-mêmes il n'y a que mal ; puisque tout homme naît tel ; que tout ce qui appartient & vient du propre fond de l'homme, de l'Ange, de l'Esprit est mal, parceque tout le bien qui est en eux vient du Seigneur, qui seul en est la source.

Ce discours leur ayant fait connoître que ma façon de penser étoit conforme à la vérité, ils m'admirent dans leur compagnie, & me communiquerent leur sentiment sur le mal qui est dans l'homme, & sur le bien qui lui vient du Seigneur, ainsi que leur différence. Pour cet effet ils placerent l'un auprès de l'autre, presque comme deux êtres contigus, cependant séparés, mais comme attachés par un lieu, au moyen duquel le bon tenoit le mal en respect & bridoit ses saillies & ses fougues, pour l'empêcher de se livrer à son penchant ; que par ce moyen le bien tourne & plie le mal à sa volonté, au sçu du mal même : voilà

comment ils représentoient l'empire du bien sur le mal; & l'état de la liberté. Ils me demanderent comment le Seigneur se montroit aux Anges de notre Terre; comme homme duquel émanne un athmosphere radieux, igné & solaire, qui illumine les Anges, éclaire les Cieux, dont la lumiere est la vérité même, & dont la chaleur est le principe de tout bien; l'une & l'autre produite par l'amour divin, qui se manifeste dans les rayons ignés & solaires. Ce Soleil ne se manifeste ainsi qu'aux Anges; les Esprits étant au dessous & trop éloignés ne le voyent pas tel, parcequ'ils n'ont pas encore autant de dispositions que les Anges à recevoir le bon de l'amour & la vérité de la foi. Cette question de la part des Esprits de cette Terre-là leur fut inspirée par la bonté miséricordieuse du Seigneur, qui, pour remettre l'ordre dans leurs idées où les Esprits malins avoient jetté la confusion, daigna se montrer à ceux-là, & me transporta auprès d'eux pour en être le témoin.

171. Cette apparition se fit de la maniere suivante. Une nuée descendit de très-haut du côté de l'Orient: à mesure qu'elle s'abaissoit, elle devenoit claire & lucide de plus en plus, & prit une forme humaine dans une splendeur de couleur de flamme, environnée d'étoiles de la même couleur. Des Esprits accoururent alors vers nous de tous côtés; mais la séparation des bons & des mauvais s'opera soudain comme d'elle-même; les bons se trouverent à la droite, les mauvais à la gauche; ceux-là se trouverent rangés suivant les divers de-

grés de bon qui étoient en eux, afin qu'ils formassent une société céleste ; les mauvais suivant les dégrés du mal qui dominoit dans chacune d'eux, & ceux-ci se précipiterent dans l'Enfer. Je vis ensuite cette splendeur de flamme descendre & pénétrer assez profondément dans le bas de la Terre ; elle se montroit alors tantôt devenue comme diaphane & lucide, ensuite comme opaque, & puis obscure. Les Anges m'expliquerent ce changement apparent, en me disant qu'il étoit relatif à la reception du vrai provenu du bon, & à celle du faux enfanté par le mauvais dans ceux qui habitent le bas de la Terre ; mais que ces changemens dans la splendeur n'étoient qu'apparents, puisqu'elle étoit toujours la même. Ils ajouterent que le bas de la Terre étoit habité par des bons & par des méchans ; que ceux-là étoient séparés de ceux-ci, afin que les premiers conduits & dirigés par le Seigneur pussent m'originer les derniers : ils ajouterent encore que les bons sont enlevés au Ciel chacun à son tour, & que d'autres leur succedent. Par cette séparation faite au moment de la descente de cette splendeur tout fut remis dans l'ordre ; car les méchans par différentes ruses s'étoient introduits dans les logemens des bons, & les molestoient. La nuée qui parut devenir brillante & diaphane à mésure qu'elle descendoit, étoit une société d'Anges, au milieu de laquelle le Seigneur se montra sous la forme humaine. Ceci m'interpréta ces paroles du Seigneur sur le jugement dernier, rapportées dans les Evangiles : *le fils de l'homme*

vien-

viendra accompagné des Anges, sur les nuées du Ciel, avec gloire, puissance & majesté.

172. Ces Esprits voyageurs & missionaires, dont j'ai parlé, parurent ensuite avec la troupe des Esprits de cette Terre-là qu'ils avoient séduits & trompés, & dont la plûpart étoient du nombre des méchants; ils se montrerent sur la plage orientale de ce globe, de laquelle ils avoient obligé les bons de se retirer, qui s'étoient réfugiés vers la partie septentrionale: quelques milliers de méchans de cette troupe furent précipités dans les Enfers. M'ayant été permis de converser avec un de ces Esprits missionnaires, je lui demandai ce qu'il étoit venu faire sur cette Terre-là? Je suis ici, répondit-il, pour apprendre aux habitans ce qui concerne le Seigneur, le Ciel, l'Enfer, le pouvoir de remettre les pêchés, d'en absoudre les hommes, & de leur ouvrir ou fermer à volonté la porte du Ciel. Apprenez-moi donc, lui dis-je, ce que vous sçavez du Seigneur, des vérités de la foi, de la remission des pêchés, du salut de l'homme, du Ciel & de l'Enfer. Ses discours me convainquirent qu'il en avoit quelques notions, mais que les ténébres où son entendement étoit plongé sur chaque article, l'avoient jetté dans le faux; qu'il ne lui étoit resté que la cupidité du lucre & l'amour de dominer, qu'il avoit contractés dans notre Monde, & qu'il avoit portés avec lui dans le Monde des Esprits: on lui dit alors que n'étant venu qu'en vûe de satisfaire sa cupidité, & igno-

rant comme il l'étoit ſur la doctrine, il n'étoit capable que d'ôter la lumiere céleſte aux Eſprits de l'Enfer, & d'établir la domination infernale ſur cette Terre-là, au lieu de celle du Seigneur. Il étoit en effet très-ruſé, & très-adroit pour ſéduire, mais inepte en fait des choſes qui concernent le Ciel, & comme tel il fut précipité avec les autres dans l'abîme.

173. Les Eſprits de ce globe me dirent encore que ces Eſprits étrangers-miſſionnaires avoient fait tout leur poſſible pour leur perſuader de vivre en ſociétés & non ſéparement; car les Anges & les Eſprits habitent ou ſéparement ou enſemble dans l'autre vie, comme ils vivoient dans ce Monde-ci. Étant hommes ſur leur Terre, ces Eſprits avoient habités & vêcu par familles ſéparées, chaque famille dans ſa maiſon, une nation ſans ſe mêler avec une autre; & ne ſçavoient pas ce que c'eſt que d'habiter en ſociéré civile dans un même lieu. On leur apprit donc que ces Eſprits étrangers en faiſant tous leurs efforts pour leur perſuader de réunir les familles, & leurs maiſons dans un même endroit n'avoient d'autre vûe que de les aſſembler ainſi pour établir leur domination, & leur commander avec plus de facilité. Ils répondirent qu'ils ignoroient ce que c'eſt que la domination & l'empire: je reconnus en effet l'averſion qu'ils avoient pour elle, à ce qu'ayant montré à un de ces Eſprits-là qui nous ſuivoit, la ville où je fais ma réſidence, il s'enfuit auſſitôt, & ne reparut plus.

174. Alors je m'entretins sur les dominations avec les Anges qui étoient chez moi; elles sont de deux sortes; l'une de l'amour envers le prochain, l'autre de l'amour de soi-même: nous disions que celle envers le prochain se trouve parmi ceux qui vivent partagés en familles, ou en nations; & que celle de l'amour de soi-même s'exerce sur ceux qui vivent en familles assemblées pour former ce qu'on appelle une société. Le pere de la famille ou de la nation domine sur elle & la gouverne, sous lui les chefs des familles, sous les peres des familles les peres ou les chefs de chaque maison ou famille particuliere: on appelle pere de la nation celui duquel sont issues les familles qui la composent, en général, & les familles considérées séparement, parcequ'elles vivent séparées l'une de l'autre. Dans ces deux cas l'amour tel que celui d'un pere envers ses enfans tient les rennes du gouvernement. Il leur donne des régles de conduite, il s'empresse de leur faire tout le bien qui dépend de lui, &, autant qu'il le peut, il leur fait part du sien propre: il ne lui vient pas dans l'idée de les subjuguer & de les traiter en domestiques & en esclaves; il cherche au contraire à se concilier leur amour, pour qu'ils lui obéissent comme des enfans obéissent à un pere bien aimé auquel ils seroient fachés de déplaire. Comme l'amour croit en descendant, celui du pere de la nation est à un plus haut dégré que celui du pere d'une famille particuliere, & l'amour ou tendresse de l'ayeul plus grand envers ses petits

la folie de l'amour de soi-même. Celui-ci bien entendu & dirigé par le bon sens, se tait bientôt, s'assoupit, ou ne veille que pour tenir l'entrée du cœur ouverte à la lumiere céleste, qui y porte avec elle la chaleur vivifiante des deux amours de Dieu & du prochain. Ceux qui dans ce Monde-ci en ont senti la douceur & ont obéi constamment à leurs salutaires impulsions, ont déja éprouvé les avant-goûts de la félicité, dont ils jouiront dans les sociétés du Ciel, formées en nations, en familles, en maisons distinctes suivant les affinités spirituelles relatives aux dégrés du bon de l'amour & du vrai de la foi qui sont en eux. Nous en avons parlé dans le traité des Merveilles du Ciel & de l'Enfer. N. 588.

175. Je demandai ensuite aux Esprits de cette Terre astrale des notions sur ses habitans, sur le culte qu'ils rendent à Dieu, & sur la révélation de ses vérités éternelles. Ces Esprits me dirent que tous les trente jours un nombre de familles s'assemblent dans un même endroit, où un Prédicateur monté sur une espece de pupitre, un peu élevé audessus du sol de la Terre, leur annonce la parole de Dieu, & leur enseigne les vérités divines sur lesquelles les régles de conduite qu'il leur préscrit sont fondées. La révélation de ces vérités se fait par le ministere des Anges, qui se présentent à eux le matin, lorsqu'étant encore entre le sommeil & la veille, les impressions des sens corporels & les soins terrestres n'ont pas encore dis-

trait & intercepté les rayons de la lumiere intérieure: alors les Anges les instruisent des vérités divines, & leur indiquent la voye qu'il faut tenir pour aller au Ciel. Pour les assurer que ce qu'ils ont entendu a été dit par l'organe du Ciel, ces mêmes Esprits m'ont dit qu'un Ange vêtu de blanc se montre à eux tout près de leur lit, & disparoit presqu'aussitôt: c'est la preuve à laquelle ils distinguent une vision divine de celle qui ne l'est pas; car dans ou après celle-ci l'Ange ne se montre pas; & ces sortes de visions & d'apparitions arrivent à ceux qui sont chargés d'annoncer la parole de Dieu, & quelquefois à d'autres qui ne sont pas préposés à cet effet.

176. Ils me dirent que les maisons des habitans de leur Terre sont basses, construites en bois; le toit est plat, mais ses bords sont formés en pente oblique. Le mari & la femme logent dans un appartement, les enfans dans un autre, & les domestiques ont le leur. Leur nourriture consiste à boire de l'eau mêlée avec beaucoup de lait tiré d'une espece de vaches qui sont vêtues d'une laine semblable à celle des brebis. Les habitans ne sont pas vêtus, & ils ne connoissent pas la honte attachée à la nudité parmi nous; tant parceque tous sont également nuds habituellement, que parcequ'ils ne fréquentent que leur propre famille.

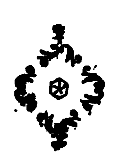
177. Leur soleil paroit à leurs yeux comme une flamme; & leur année est de deux cents jours, dont chacun équivaut à neuf heures de notre

temps; ils l'avoient calculé ainſi ſur la connoiſſance de la durée des jours ſur notre globe, qu'ils avoient puiſée chez moi. Le printemps & l'été ſont les deux ſeules ſaiſons qui ſe ſuccedent, que l'on éprouve ſur leur Terre; c'eſt pourquoi les champs ſont toujours en fleurs, & les arbres ne ſont jamais ſans fruits. Cela ne ſçauroit être autrement, puiſque leur année n'équivaut gueres qu'à 75. jours de notre année; & que dans une ſi courte durée le froid ne peut être long, pendant le temps que nous nommons l'hiver, ni la chaleur de trop de durée pendant un été court; d'où il réſulte un printemps preſque continuel.

178. A la queſtion que je leur fis ſur leurs mariages, ils me répondirent que la fille parvenue à l'âge de la puberté n'a plus la permiſſion de ſortir hors de la maiſon paternelle juſqu'au temps de la concluſion du mariage. Alors on la menne à une maiſon deſtinée à cet effet; appellée la maiſon des nôces, où s'aſſemblent en même temps d'autres filles nubiles, dans laquelle toutes ces filles nubiles, ainſi qu'elle ſont placées derriere une eſpece de table en armoires, ou commodes dont la hauteur monte juſqu'à la moitié du corps, de façon qu'on ne voit que la tête, la face & la poitrine nues de ces filles. Les jeunes gens nubiles s'y préſentent alors & choiſiſſent chacun la ſienne pour en faire leur femme. Lorſque le jeune homme en trouve une qui lui plait; il lui prend la main; ſi elle le ſuit, il la conduit à la maiſon préparée pour

la nôce & en fait sa femme: ils ne peuvent guéres se tromper dans leur choix, parceque chez ce peuple-là la physionomie est toujours la vraie image de l'ame; & il juge par elle de la convenance de leur caractere. Afin que dans ces occasions tout se passe avec décence un vieillard & une femme âgée y sont présents. Il y a plusieurs maisons destinées à cet usage, & des temps marqués pour ces assemblées de jeunes filles; afin que si les jeunes gens n'en trouvoient aucune de leur goût dans une, ils puissent aller faire leur choix dans une autre: ceux qui ne s'y rendent pas dans le temps marqué, y vont au terme suivant. Ils ne s'unissent qu'avec une seule femme; parcequ'ils sçavent que la Polygammie est contraire à l'ordre établi par Dieu même.

F I N.





LISTE
des Manuscripts connus & non imprimés d'Emmanuel de Swédenborg.



Ces Manuscripts sont dans la Bibliotheque Royale des sciences de Stockholm.

Sommar. Levit. Num. & Deuter. en 2352. Nos. ou §§. Josua & Judith en 405. §§. Samuel & Reg. en 448. in fol. Ainsi que la Génese, l'Exod. & les liv. hist. en 3. Vol. reliés. Il paroit que l'Auteur les avoit composés avant de publier ses *Arcana cœlestia*, & au commencement de sa vocation.

Sommar. Isajæ & Jeremiæ, en 106. pages. fol. 1. Vol. relié.

Sommaire du sens spirituel de tous les Prophetes & des Pseaumes de David, avec deux tables environ de 50. pag. in fol. Il fut composé vraisemblablement après l'année 1758. L'Auteur a dit, que les Anges furent présents à la lecture de ce MSS. & témoignerent leur joye de ce qu'il vouloit les publier pour le bien de l'Église du Seigneur. Les Nos. 239. 707. & plusieurs autres citations dans son Apocalypse révélée sont tirés de ce MSS.

Index alphabétique tant des matieres que des noms de tous les livres de la parole révélée, tant de l'ancien que du nouveau Testament, in fol. en plusieurs Vol. Il est très-exact; & on y trouve des textes redigés sous certains articles, tels que Amor, Apostoli, Miracula, Christus, Deus pater, filius, Babylon &c.

Index alphab. des matieres du livre imprimé, *Apocalypsis revelata.* in 4. mis au net.

Index alphab. d'une partie, peut-être de tout le Traité, *Arcana cœlestia.*

Index alphab. des matieres du Traité de *Amore conjugiali*, vraisemblablement plus étendu que celui qui est imprimé à la suite.

Index du livre: *Concordia pia*, edit. Lipf. 1756. Remarques sur le Concile de Trente. Memorabilia sur son entretient avec Calvin — de Deo Salvatore J. C. Doctrina novæ Ecclesiæ &c.

Un cayer ou collection de plusieurs MSS. très-curieux; entre autres: *de ultimo judicio*, composé après l'impression du traité sur cette matiere & de sa continuation. *De charitate; de divino amore; de divina sapientia; de amore & caritate; de sapientia & fide; idea angelica de creatione universi a Domino. De conjugio.* Celui-ci paroit être l'ébauche de celui qui est imprimé; on y voit bien des choses qui ne sont pas dans l'imprimé. *De Scriptura sacra; de præceptis Decalogi*, & quelques Memorabilia mis au net.

Une autre collection contenant une ébauche d'un livre intitulé: *Ultimo de Miraculis.* Quel-

ques choſes *de Ordine;* & *Additamenta ad ſummariam expoſitionem doctrinæ novæ Eccleſiæ*, quæ addenda in translatione in linguam anglicanam & in linguam gallicam. Londini. La premiere ébauche de l'appendix ad veram chriſtianam Religionem, nouvellement imprimée à Londres ſur le MSS. original. Des brouïllons de lettres écrites peu de temps avant la mort de l'Auteur: deux ſont adreſſés au Landgrave de Heſſe-Caſſel.

Clavis hieroglyphica Arcanorum naturalium & ſpiritualium per viam repræſentationum & correſpondentiarum. 48. pag. 4. paroit avoir été compoſé avant que l'Auteur eut ſes révélations formelles; il y montre une pénétration profonde & une ſagacité peu commune.

Une collection nombreuſe de *Memorabilia* avec leur index, reliée en trois gros vol. in fol. On y trouve auſſi pluſieurs Dialogues ſur le Monde ſpirituel, avec la date du temps où cela lui eſt arrivé. Un grand nombre des *Memorabilia* inſérés dans ſes *Arcana cæleſtia* paroiſſent avoir été ou tirés de cette collection, ou y avoir été placés dans la ſuite, ayant ſupprimés les noms des perſonnes & les dates. On y trouve des choſes curieuſes & remarquables ſur la Reine Elizabeth d'Angleterre, ſur les Reines Chriſtine, Ulrique Éléonore de Suede, ſur Pierre I. Sixte V. Charles XII. Louis XIV. Frédéric I. de Suede, & ſur un grand nombre des perſonnes privées.

Dans cette même collection ſe trouvent les MSS. entiers des Traités imprimés *Arcana cæleſtia*

& *Apocalypsis revelata.* Ils paroissent plus étendus au moins quant au nombre des Nos. que ne le sont les imprimés; il seroit donc à propos de les collationner.

Ces MSS. sont ceux qui furent encaissés à Londres pendant la derniere maladie de l'Auteur, & remis à Mr. Lindegren Negt. qui les fit partir pour Stockholm, où deux Evêques héritiers de Swédenborg vouloient les y jetter au feu; mais Dieu pourvut à ce que cela n'arrivât pas. Le Prélat anglois de la main duquel l'illustre Auteur communia avant sa mort, assura qu'il n'en connoissoit point d'autres. Il y en restoit cependant un chez le Docteur Mésitierre à Londres, qui fut imprimé ensuite par les soins de Mr. Aug. N. sous ce titre: *Coronis seu Appendix ad veram christianam Religionem, in qua agitur de quatuor Ecclesiis in hac tellure à creatione Mundi, deque illarum periodis & communicatione.* Peut-être y en a-t-il bien d'autres dispersés: car Swédenborg étoit un homme infatigable, qui travailloit jour & nuit.

Le Docteur Beyer qui avoit étudié constamment les ouvrages de Swédenborg a composé un livre qui a pour titre: Index universalis in omnia opera theologica Swedenborgii. 2 Tom. in 4. Amsterd. 1779. Ce même Docteur écrivit le 10. Febr. 1776. à Mr. Aug. N. pour le prier de voir si dans le nombre des MSS. déposés dans la Bibliotheque de l'Académie, se trouve: la Relation de ce qui s'est passé dans le Monde des Esprits depuis le dernier jugement en 1757. & la Réfutation ultérieure

des erreurs de la Théologie de nos jours. De tout cela, & de ce qui eſt dit N. 91. & 123. dans le Traité: *vera Religio chriſtiana,* on a lieu de conclure que pluſieurs autres MSS. de Swédenborg ſont au moins égarés, s'ils ne ſont pas perdus.

On compte encore au nombre des ouvrages imprimés du même Auteur ceux dont voici les titres

Reſponſum ad Epiſtolam ab amico ſcriptam.

Sapientia angelica de vita.

Sapientia angelica de omnipotentia, omnipræſentia & omniſcientia Dei, de æternitate & immenſitate.

De Miraculis divinis & magicis.

Mais comme ils ne ſe trouvent pas dans la liſte inſérée dans l'éloge de l'Auteur fait par Mr. de Sandel, je n'ai pas cru devoir les y ajouter, d'autant plus que j'ignore & le lieu & l'année de leur impreſſion.

Il y a auſſi un recueil de ſes lettres imprimé à Londres à la fin de ſon Traité Theoſophia &c. traduit en Anglois avec des Notes par le Docteur Thomas Hartley, comme on peut le voir dans la lettre que m'a écrite de la même ville Mr. Springer, inſérée à la ſuite des anecdotes de la vie de Swédenborg.

